**Chapitre 00 : Synopsis**

**Bell Lalita** est condamnée à **15 mois de prison** pour possession de drogue qui ne lui appartenait pas. Malgré son innocence, les preuves accablantes la poussent à accepter la sentence, son avocat lui ayant assuré qu'elle n'avait aucune chance de gagner en justice. Dès son arrivée, elle devient la cible d'un **groupe influent** au sein de la prison, une situation que l'administration ignore.

Sans autre recours, Bell cherche refuge auprès d'une autre détenue, **Claire**, qui vit en **isolement** et que personne n'ose approcher en raison de rumeurs concernant une accusation de **meurtre brutal**.

Au fil du temps, un lien se crée entre elles. Bell découvre la **gentillesse** cachée de Claire, tandis que Claire apprend à **faire preuve d'empathie** grâce à Bell. Progressivement, une **relation amoureuse** commence à se former entre les deux femmes. Elles devront faire face à des défis croissants, non seulement à l'intérieur de l'enceinte de la prison, mais aussi avec le **monde extérieur** dont elles ne sont pas totalement coupées.

**Chapitre 01 : Tempête**

"Bell Lalita."

La voix lasse et ennuyée prononça un nom, lu sur les **documents rugueux** qu'il tenait en main. Ses paupières tombantes, marquées par l'âge, jaugeaient, à travers les verres de ses lunettes, la **jolie fille** assise en face de lui. Sa peau claire et lisse, ses joues rosées — comme si elle prenait soin de son teint quotidiennement — et ses lèvres fines, naturellement rouges, même sans rouge à lèvres, suggéraient une santé impeccable.

Cependant, son expression indiquait clairement que la chaise sur laquelle elle était assise, et l'endroit où elle était sur le point d'aller, étaient tout sauf agréables.

Elle possédait tous les traits correspondant aux **canons de la beauté conventionnelle**. Quiconque la voyait aurait cru qu'elle était destinée au monde du spectacle.

Mais le destin avait pris un chemin complètement différent.

"Qu'as-tu fait ?"

Demanda l'homme d'une cinquantaine d'années, même si la réponse était déjà écrite sur le papier devant lui. Il n'était pas un **chasseur de têtes** ou un agent de mannequins à la recherche de nouveaux visages. Son ton n'avait pas été amical dès le départ, et son uniforme de fonctionnaire indiquait clairement son rôle dans cet endroit.

"Possession de drogues."

"Quel type ? Pour usage personnel ou pour vente ?"

Alors que la fille osait à peine lever les yeux pour croiser son regard, parlant d'une voix à peine audible, l'officier répondit d'un ton neutre — il avait traité des centaines de cas similaires. Tant qu'elle ne se mettait pas à pleurer désespérément, répétant des phrases comme : **« Je ne l'ai pas fait, je ne suis pas coupable »**, il n'avait pas besoin de perdre son temps à la consoler.

"Oui... de la 'Ice' ou **Méthamphétamine**. Mais—"

L'homme plus âgé secoua la tête comme un **disciplinaire fatigué**, clairement épuisé de traiter d'innombrables cas comme le sien.

"Les jeunes d'aujourd'hui n'ont-ils pas cessé de croire que la 'ice' peut les rendre plus belles ou leur donner la peau plus claire ? Combien de fois allez-vous tomber dans le panneau ?" Il regarda la fille à travers ses lunettes, comme pour confirmer sa conviction que la drogue n'améliorait en rien l'apparence.

"Tu es déjà si jolie, et tu as quand même recours à la drogue ?" ajouta-t-il, secouant légèrement la tête avec dédain. Elle n'était pas la première délinquante qu'il voyait, et il y avait des centaines de prisonnières qui s'impliquaient dans la drogue simplement parce qu'elles croyaient que les prétendus bénéfices l'emportaient sur le mal.

"As-tu déjà été arrêtée avant ?"

"Non."

"Tu vas gâcher ton temps. Tu vas gâcher ton avenir. Est-ce que ça en valait la peine ?" L'officier continua, ressemblant maintenant davantage à un **conseiller désabusé** — ou peut-être était-il plus juste de dire qu'il la réprimandait simplement.

"Fumes-tu ?"

Lalita secoua la tête. Elle savait que peu importait ce qu'elle disait à ce moment-là, cela ne ferait pas une grande différence.

L'homme en face d'elle n'était qu'un **fonctionnaire**, pas un avocat. Il n'était pas là pour aider qui que ce soit, juste pour **filtrer chaque prisonnière** avant de l'envoyer à la prison pour femmes.

"Y a-t-il quelqu'un qui t'attend dehors ? Petit ami, mari, enfants, parents, frères et sœurs ?"

"J'ai un petit ami. Nous ne sommes pas encore mariés. Ma mère est décédée quand j'étais enfant, et mon père est mort l'année dernière," répondit-elle — **honnêtement** — non pas parce qu'elle pleurait encore une vie qu'elle avait à peine eu le temps de vivre, mais d'une **voix retenue et forcée**.

"Est-ce que quelqu'un attend dehors ?"

La question était presque insignifiante, mais elle devait **réprimer la véritable réponse** au fond de son cœur, se réconfortant silencieusement avec des mots pleins d'espoir que tout irait bien.

"Les hommes n'attendent pas, croyez-moi. Je suis un homme, donc je sais. Surtout avec une accusation de drogue... wow." L'officier parlait comme quelqu'un de **familier avec le chemin** qui l'attendait.

Il secoua à nouveau la tête, imaginant déjà comment la fille en face de lui allait être **abandonnée**. Plus il voyait qu'elle ne discutait pas ou ne réagissait pas, plus il insistait sur le même point.

"Écoute, la sentence est courte. C'est ta première infraction, et tu as avoué, n'est-ce pas ? Quinze mois. S'il t'aime vraiment, il attendra."

"Oui, merci." Lalita prit une profonde inspiration, se disant que tout irait bien bientôt. Elle n'avait aucun doute que son petit ami contacterait un avocat pour faire appel devant le tribunal, **clamer son innocence**, et tenir sa promesse de la faire sortir de prison.

Même si, au fond, elle avait des doutes et des inquiétudes, elle n'avait d'autre choix que de lui **faire confiance**.

"Tu peux y aller maintenant. N'oublie pas de prendre ton oreiller, ta couverture, ton savon, ton dentifrice et tes mouchoirs. Tu peux acheter le reste à l'intérieur."

L'officier fit un geste, remarquant discrètement les **larmes qui montaient** presque dans ses yeux. Peut-être qu'il ne voulait pas perdre de temps à consoler les détenues — ou peut-être avait-il simplement terminé les questions de filtrage avant de l'envoyer à sa cellule.

Lalita se leva, la chaise grinçant contre le sol. Son corps élancé était vêtu d'une **chemise vert terne**, d'une taille trop grande, et d'un pantalon assorti serré à la taille. L'uniforme de prison était quelque chose auquel elle devrait s'habituer pendant un mois ou deux... ou peut-être plus longtemps, selon l'habileté de l'**avocat de la famille** de son petit ami, qui insistait sur le fait qu'il pourrait la faire sortir **à coup sûr**.

Bien sûr, il n'était pas quelqu'un qui se retrouverait un jour dans une situation comme la sienne.

Environ une semaine plus tôt, dans une boîte de nuit bondée de clients, l'atmosphère était plus que simplement animée et amusante — elle était presque **chaotique**. Ce n'était pas seulement l'alcool qui alimentait l'ambiance, mais aussi des **drogues** qui accentuaient les émotions et l'énergie. Pourtant, personne n'était assez conscient pour arrêter quoi que ce soit. Même les propriétaires du club fermaient les yeux.

Surtout la **douce odeur** des liquides spéciaux pour cigarettes électroniques, qui se répandait partout. Partout où l'on regardait, des gens **exhalaient des nuages** de fumée par le nez et la bouche, partageant de la nicotine passive avec tout le monde autour d'eux.

Ce n'est pas que Lalita n'était pas habituée aux bars et aux boîtes de nuit. Elle sortait avec des amis — comme beaucoup dans son cercle social — depuis ses années d'université. Elle manquait rarement une invitation pour une soirée. Cependant, la visite de ce **club secret** dans le quartier de **Thonglor** a modifié sa perception de certains groupes de personnes.

La clientèle de cet établissement était, à tout le moins, des invités de **figures influentes** du pays : enfants de politiciens, héritiers de magnats des affaires, même des acteurs et des célébrités qu'elle reconnaissait à la télévision et au cinéma. Pourtant, Lalita ne voyait pas beaucoup de différence avec les autres clubs... ou peut-être que la différence était que tout le monde ici pouvait se livrer à des **activités illégales** sans jamais se soucier des conséquences légales.

Elle jeta un coup d'œil à son petit ami assis à côté d'elle, mais il semblait **distant**. Il était absorbé par une conversation animée sur le **trading de cryptomonnaies** avec ses amis, tenant une cigarette électronique d'une main et une boisson alcoolisée de l'autre.

**Top** était le fils unique d'un politicien du **parti au pouvoir**, dont la popularité auprès du public n'était pas exactement élevée. Pourtant, en restant loyal et en évitant les conflits, sa famille jouissait d'une **vie confortable**, grâce aux privilèges transmis par leurs supérieurs. Ce confort s'étendait également à Lalita. Elle avait choisi de **fermer les yeux** sur les critiques sociales adressées au gouvernement, se concentrant uniquement sur ce qu'elle recevait de son petit ami : attention, soin et un style de vie qui reflétait le sien.

Parfois, Lalita était en **désaccord** avec les actions de Top et essayait de le mettre en garde. S'il n'écoutait pas, elle choisissait simplement de l'ignorer. Jusqu'à ce que...

"Police !"

Lalita se souvenait très bien du moment où le **chaos** avait éclaté. Avant que quiconque ne puisse réagir, il y eut des **cris de surprise** et le bruit aigu des verres qui tombaient et se brisaient. Puis, les lumières du club s'allumèrent soudainement, aveuglant les yeux qui s'étaient habitués à l'obscurité. Personne ne s'était attendu à ce que la police ose faire une descente dans le **« repaire du tigre »** — un endroit où les invités étaient soigneusement sélectionnés et où seules des personnes spéciales étaient autorisées à entrer. Pourquoi l'établissement permettrait-il à la police d'entrer si facilement ?

Top jeta sa cigarette électronique par terre et se précipita aux côtés de sa bien-aimée, **tremblant** comme s'il avait peur d'être pris dans quelque chose de grave.

Une autre chose à propos de Top : en tant que fils unique de sa famille, il était sous le **contrôle quasi total** de son père. Bien qu'il s'éloignât occasionnellement du chemin attendu, il agissait généralement avec prudence et en secret, afin de ne pas causer de problèmes à son père — une figure publique et un politicien. Cette fois n'était pas différente.

Au moins **dix policiers** ont pris d'assaut le club, se divisant en équipes masculines et féminines pour fouiller les clients. Certains invités ont été rapidement mis à l'écart en tant que suspects, tandis que d'autres criaient au sujet de leurs droits légaux — des cris qui ont été **ignorés** par les officiers.

Sur certaines tables, il y avait des **tas de poudre de drogue** mélangée à des verres d'alcool, et des cigarettes électroniques éparpillées partout, n'appartenant à personne en particulier.

"Excusez-moi, nous allons vous fouiller."

Lalita y consentit alors que la policière commençait à la **palper**, les mains se déplaçant sur son corps pour vérifier tout objet illégal. Elle avait la **conscience tranquille** — elle n'avait rien fait de mal, sauf boire de l'alcool. Elle n'avait jamais fumé de cigarettes électroniques. La fille jeta un coup d'œil à son petit ami, qui était fouillé par un officier en civil. Le visage de Top était **pâle**, presque fiévreux, et il avait l'air ivre, bien que toujours capable de se tenir debout.

Cependant, Lalita dut reporter son attention sur elle-même lorsque les mains de la policière se déplacèrent vers sa taille. Quelque chose de **rond et saillant** se trouvait dans la poche de son jean en lin. L'officier en profita pour retirer l'objet.

Puis, elle le brandit pour que tout le monde le voie : un **paquet de poudre cristalline blanche**, indubitablement similaire à la méthamphétamine — de la **ice**.

**Son cœur se serra.**

"Selon le Code pénal sur les crimes de possession de drogues pour usage personnel, même sans preuve d'usage antérieur ou d'intention de trafic, les chances de gagner l'affaire restent très faibles."

La quantité de méthamphétamine trouvée en possession de Lalita dépassait la **limite légale**.

Après la descente et la fouille du club de Thonglor, plus de **vingt clients** ont été emmenés au poste de police. Bien sûr, Lalita était l'une d'entre elles — accusée de possession de drogue, et avec une quantité qui l'empêchait de bénéficier d'une **réduction de peine**.

Bien qu'elle ait insisté sur son **innocence**, affirmant que la drogue n'était pas la sienne et qu'elle ne savait pas comment elle s'était retrouvée dans sa poche, la situation semblait **sombre**.

Cependant, **cent pour cent des gens** — qu'ils soient consommateurs ou trafiquants — niaient les accusations avec la même phrase. Face au choix entre le poids des mots et la **preuve concrète**, la police choisit de croire la dernière.

"Et Top ? Il n'est pas venu ?" demanda Lalita, regardant par-dessus l'épaule de l'avocat que Top avait envoyé pour l'aider juste après son arrestation.

Après avoir été séparée des autres suite à la découverte de drogues en sa possession, Lalita avait été incapable de contacter qui que ce soit ou d'utiliser son téléphone. La dernière fois qu'elle avait vu son petit ami, c'était lorsqu'il l'avait regardée sous le **choc**, à peine capable de faire face à la situation. Avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit, il avait été emmené.

"M. Top n'a été **inculpé** d'aucune charge. Il se repose chez lui maintenant."

Lalita ne s'attendait pas à cette réponse de l'avocat. Son état mental était **secoué**, et elle était si agitée qu'elle pouvait à peine croire qu'elle faisait face à quelque chose qu'elle n'avait **jamais imaginé**.

Rien que l'idée d'être fouillée et trouvée avec des drogues qui n'étaient pas les siennes était déjà assez grave — assez pour qu'elle désire que quelqu'un, n'importe qui, soit à ses côtés.

Elle ne voulait même pas penser à quel point ce serait pire si ses parents étaient encore en vie pour apprendre que leur fille avait été **arrêtée pour possession de drogue**.

"Ne vous inquiétez pas. M. Top n'a pas pu venir parce que la situation ici est **chaotique**. Les journalistes sont partout au poste de police, et la nouvelle s'est déjà répandue concernant la police qui a fait une descente dans une boîte de nuit pleine de célébrités, d'acteurs, d'enfants de politiciens et de personnes riches. Certains ont été pris avec de la drogue, soit pour usage, soit pour vente... Il a peur que s'il vient ici, il pourrait être **entraîné dans les gros titres** et subir des préjudices."

Les yeux de Lalita brûlaient, et ses mains transpiraient. Elle n'avait pas pu fermer l'œil de la nuit depuis qu'elle avait été emmenée. Bien qu'elle sût que de nombreuses heures s'étaient écoulées, elle n'était pas sûre s'il faisait jour dehors ou quand elle serait libérée. Ce qu'elle savait, c'était que l'homme qui prétendait l'aimer — l'homme avec qui elle était depuis des années — ne voulait s'impliquer dans **aucune sorte de problème**.

À cause de son **père politicien**... et pourtant, il n'avait pas pris contact. Pas même un seul message. **Pas encore.**

"Permettez-moi de vous expliquer," commença l'avocat. "Avec la quantité de drogue dépassant la limite légale, la police peut vous accuser de **trafic à petite échelle**. Même si votre compte bancaire ne montre aucune transaction suspecte, cela ne vous exonère pas. Vous pourriez toujours faire face à une peine plus lourde que la simple possession pour usage personnel."

"Mais je n'ai jamais été impliquée dans la drogue. Je n'ai jamais consommé..." protesta Lalita.

"Ceci pourrait aider à **réduire la peine**," dit l'avocat d'un ton terre-à-terre. "Puisque c'est votre première infraction, même si vous allez en prison, ce ne sera pas pour longtemps."

Il parlait avec l'aisance de quelqu'un expliquant comment inscrire un enfant à l'école, confiant que tout se passerait bien et que quelqu'un serait là pour venir la chercher à la fin de la journée.

Mais pour Lalita, le mot **prison** frappa comme un monde qui s'écroule. Une boule de la taille d'un poing monta dans sa gorge, et ses lèvres sèches ne pouvaient plus former de mots.

"Je vais répéter ce que j'ai dit auparavant : si vous décidez de **contester les charges** devant le tribunal, vos chances de gagner sont **inférieures à 50 %**. Et si vous perdez, la peine sera plus sévère que si vous avouez dès le début. Je vous suggère d'y réfléchir attentivement."

"Mais ces drogues ne sont pas les miennes ! Pourquoi n'enquê—" demanda-t-elle, la **voix brisée**.

"Votre affirmation n'est pas fondée sur des preuves. Les drogues étaient sur vous, Bell. Nous ne pouvons pas revenir en arrière pour voir qui les a mises là. M. Top m'a demandé de vous dire qu'il fera de son mieux pour vous **aider à vous en sortir** le plus tôt possible. Si vous avouez et coopérez, le tribunal pourrait réduire votre peine. Dans ce cas, M. Top et moi serons là pour vous aider. **Faites-moi confiance**."

"Le petit-déjeuner est à six heures, le déjeuner à onze heures et le dîner à trois heures de l'après-midi. Si vous avez plus de dix minutes de retard, la cuisine sera fermée. Vous avez **dix minutes pour prendre une douche** le soir après le dîner. Ne vous avachissez pas comme vous le feriez à la maison. Ici, vous devez suivre les règles **strictement**, obéir aux ordres des gardiens et éviter les problèmes avec les autres — à moins que vous ne vouliez être envoyée au **quartier d'isolement**."

Alors qu'elle marchait derrière une gardienne de prison vers sa cellule de couchage, Lalita portait une couverture en duvet épaisse à l'odeur d'usine, un petit oreiller dur et un sac en plastique rempli d'articles personnels, dont une brosse à dents, du dentifrice et du savon. Après être passée par un processus de filtrage et avoir été longuement interrogée, elle a regardé une **vidéo éducative** sur les dangers de la drogue. Elle aurait pu être utile pour des élèves du primaire lors d'un cours de santé, mais pas pour une détenue sur le point d'être emmenée en prison.

Lalita serra les bras alors qu'elle franchissait une **porte incurvée** qui menait à un couloir étroit. Elle n'avait vu aucune prisonnière depuis son entrée dans la zone de la prison, mais bientôt elle entendit des **voix** provenant du couloir. Des portes de fer massives séparaient les détenues de la liberté, mais il y avait au moins des **barreaux** avec suffisamment d'ouvertures pour laisser entrer la lumière. Quelques femmes tendirent le cou pour voir la **nouvelle détenue** passer.

"Chaque cellule accueille deux personnes. Il y a des heures spécifiques pour les repas, la toilette et les activités du soir. Après cela, il y aura un **appel** dans chaque cellule. Ne le manquez pas, compris ?"

"Oui," répondit Lalita. Bien qu'elle ne soit pas timide, être le centre de l'attention, avec des gens regardant intentionnellement à travers les barreaux, la rendait un peu **mal à l'aise**.

Pour être honnête, Lalita n'était **pas prête** à être dans cet endroit. Mais elle n'avait pas le choix, et personne ne pouvait l'aider à ce moment-là. Elle essaya de penser qu'elle devrait s'adapter au nouvel environnement, même si c'était très différent d'un déménagement dans une nouvelle école ou maison, où de nouveaux amis pourraient l'accueillir à bras ouverts.

Depuis qu'elle était entrée en prison, Lalita s'était dit que tant qu'elle trouverait des personnes avec qui elle pourrait vivre — qui n'étaient pas des **criminelles violentes** ou des **meurtrières** — ce serait suffisant. Elle fut soulagée de découvrir que l'aile dans laquelle elle se trouvait était destinée aux détenues condamnées pour des **crimes courants**, et non des criminelles dangereuses, comme elle l'avait initialement craint.

"Ne regarde pas les autres."

"Votre cellule est ici. Entrez. Le déjeuner est à onze heures."

L'officier donna les dernières instructions avant de **déverrouiller** la porte de la cellule. Un fort grincement retentit alors que la porte de fer rouillée s'ouvrait. Lalita prit une **grande inspiration**, comme s'il ne lui restait plus d'air à respirer de l'autre côté du mur.

Son corps élancé franchit le seuil, et la première chose qu'elle vit fut un **lit superposé**, où une jeune femme avait déjà occupé la couchette du bas. L'autre personne semblait savoir qu'elle aurait une **nouvelle codétenue** aujourd'hui.

"Salut, je m'appelle Kaew."

Elle se présenta d'une **voix joyeuse**, contrairement à presque toutes les personnes que Lalita avait rencontrées jusqu'à présent. Kaew était petite, mesurant moins de 1,60 m, et son visage paraissait plus jeune que son âge, presque comme une lycéenne qui ne devrait pas être là. Lalita, se sentant toujours **déplacée**, regarda vers la porte.

Derrière elle, la porte se ferma fermement avant que la gardienne ne **verrouille la cellule**, empêchant toute détenue de s'échapper. Avant que Lalita ne puisse se présenter, Kaew s'approcha, proposant d'aider à porter l'oreiller et la couverture que Lalita avait transportés tout le long du chemin.

"Viens, je t'aide. Si tu ne fais pas le lit rapidement, ils appelleront pour le déjeuner bientôt."

"Oh, oui... Merci," dit Lalita timidement, regardant autour de la pièce. En plus du lit superposé, il y avait une petite table avec seulement une chaise, un ventilateur au sol, un cintre et un **tiroir en plastique** plein de ruban adhésif, indiquant qu'il était passé par plusieurs mains. Au moins, il y avait une petite **fenêtre grillagée** près du bureau, permettant à l'air de circuler et empêchant la pièce de devenir trop étouffante, même si elle était trop haute pour voir dehors.

"C'est ton premier jour ? Quel était ton crime ?" demanda Kaew, la fille plus petite, tout en aidant à mettre la couverture sur la couchette du haut.

Elle regarda sa nouvelle codétenue, qui hésitait à répondre, et sourit largement, essayant de la mettre **plus à l'aise**. "Tu peux parler, pas de problème. Nous sommes toutes égales ici. Moi, par exemple, je suis arrêtée pour **meurtre et démembrement d'un corps**, que j'ai jeté dans les toilettes."

"Quoi ?!"

Kaew rit devant l'air de **choc et d'incrédulité** sur le visage de Lalita avant de le nier rapidement. "Je plaisante ! J'étais actrice de *soap opera* avant, mais quelqu'un m'a invitée à investir dans un site de **paris en ligne**. L'argent était bon, alors j'ai fini par inviter d'autres personnes à se joindre aussi. C'était une chaîne d'invitations. Qui dirait non ?"

"Cela semblait être une bonne opportunité, mais quand la police a commencé à enquêter, ils ne se sont pas attaqués aux **gros poissons**. Au lieu de cela, ils se sont attaqués à des gens comme nous — des gens qui ont un nom, mais pas assez pour éviter l'arrestation. De cette façon, la police fait les gros titres et **montre des résultats**."

Kaew haussa les épaules, comme si elle avait déjà accepté que le **système légal** n'est pas toujours juste pour toutes les classes sociales. Pour certaines personnes, tout ce dont elles ont besoin, c'est d'une **faille** et du pouvoir d'influencer les choses pour continuer à vivre librement en société, sans conséquences.

"Mais dans mon cas, j'ai avoué et coopéré avec la police, aidant à l'enquête. C'est pourquoi le tribunal m'a condamnée à seulement **deux ans et un peu**. Si je me comporte bien, je pourrais sortir encore plus tôt."

En plus de sa gentillesse, qui fut la première chose que Lalita remarqua chez sa petite codétenue, Kaew avait également une **perspective optimiste** sur la vie.

Lalita admit que, dans une situation comme celle-ci — à l'intérieur d'une cellule si étroite — il serait difficile de trouver quelque chose de positif, mais Kaew y parvenait.

"Mon nom est Bell. Je suis ici pour **possession de drogue**."

"Sérieusement ? C'est vrai ? Tu ne plaisantes pas, n'est-ce pas ?" Les **yeux écarquillés** de Kaew fixèrent Lalita avec plus d'incrédulité que lorsqu'elle avait menti au sujet du meurtre et du démembrement.

"C'est vrai, mais la drogue n'était pas à moi. J'ai été **piégée**, je ne sais pas par qui, et je ne peux pas le découvrir... Mon petit ami a fait venir un avocat pour m'aider, mais il a dit que la preuve est trop forte. Si je me bats devant le tribunal, je perdrai probablement et je finirai en prison de toute façon. Alors, je me suis retrouvée ici."

De la police au directeur de prison, personne n'avait pris la peine d'écouter ce qu'elle avait à dire. Ou même s'ils l'avaient fait, en fin de compte, la preuve légale était **accablante**. Pour la première fois, quelqu'un l'écoutait réellement avec un **cœur ouvert**. Kaew avait une expression douce, ses sourcils s'affaissant et son sourire disparaissant, montrant une **empathie sincère**.

"Ce n'est pas juste. Pourquoi as-tu eu si **peu de chance**... ?"

Lalita commença à penser à la **chance** qu'elle avait de trouver une codétenue du même âge, dans un endroit aussi **humiliant**, où elle ne savait pas à quoi d'autre elle ferait face pendant le long temps qu'elle aurait à y passer.

Tout le monde devait quitter sa cellule et marcher jusqu'à la cafétéria, située de l'autre côté de la cour centrale. Le **soleil matinal** était éclatant, brillant sur l'herbe sèche. Les deux codétenues marchaient côte à côte à l'ombre d'un toit courbé. Lalita, ou **Bell**, comme elle permettait à Kaew de l'appeler, regarda autour de la cour, qui ressemblait superficiellement à celle d'une **école primaire**. Elle prit une profonde bouffée d'air frais, appréciant la chance d'être à nouveau à l'extérieur.

"Tu vois ce petit bâtiment qui ressemble à un parking là-bas ?" Kaew désigna un bâtiment de l'autre côté de la cour, relié au bâtiment principal, mais qui semblait être **évité par tout le monde**. Les fenêtres, qui auraient dû être ouvertes comme celles de leurs cellules, étaient complètement fermées, comme s'ils ne voulaient pas que quiconque y vivant voie la lumière du jour.

"C'est la zone d'**isolement cellulaire**. C'est là qu'ils mettent ceux qui se battent ou attaquent les gardiens. La semaine dernière, quelqu'un y a été envoyé, et après seulement trois jours, il a failli devenir **fou**." Chuchota Kaew, comme si c'était un sujet qui ne devait pas être discuté.

Bell hocha la tête. Même les cellules normales, où dormaient deux personnes, étaient exiguës et étouffantes. Une cellule d'isolement, avec des fenêtres fermées et complètement noire, où l'on ne sait pas s'il fait jour ou nuit, ferait certainement perdre la raison à n'importe qui.

Mais avant que Bell ne puisse reporter son attention sur le chemin, elle remarqua une prisonnière traverser la pelouse en direction de... un **jardin potager** ? D'après ce qu'elle pouvait voir, des briques entouraient des monticules de terre avec des **plantes vertes** poussant dans de petits carrés. Bell regarda autour d'elle, s'attendant à ce qu'un gardien réprimande la prisonnière pour avoir dévié de la ligne ou pour que quelqu'un demande pourquoi elle allait au potager à l'heure du déjeuner. Mais non... Tout le monde agissait comme si rien n'était **anormal**, continuant à marcher en ligne vers la cafétéria.

Bell faillit s'arrêter pour observer. La détenue s'accroupit au-dessus du jardin, comme si elle faisait quelque chose que Bell ne pouvait pas voir clairement. Avant qu'elle ne puisse continuer à regarder, Kaew lui tapa sur l'épaule, l'avertissant d'avancer, car elles avaient presque **perdu le groupe** lorsque d'autres personnes les avaient dépassées.

La cafétéria de la prison était un peu **étouffante** sous le soleil de midi. La plupart des ventilateurs de plafond étaient faibles après des années d'utilisation, offrant peu de répit contre la chaleur.

Bell était sur le point de prendre un **plateau en acier inoxydable** qui lui rappelait ses jours d'école pendant le déjeuner. Mais avant qu'elle ne puisse continuer dans la file pour prendre sa nourriture, Kaew eut soudain l'air alarmée, comme si elle s'était souvenue de quelque chose d'important.

"J'ai oublié de prendre la **sauce soja** et la **sauce Worcestershire** ! Oh non, il y a des œufs aujourd'hui !"

Bell ne comprenait pas pourquoi c'était si important, mais Kaew semblait si inquiète qu'elle décida de retourner chercher les condiments. Avant de partir, elle dit : "Garde-moi une place, n'importe quelle place libre. Je reviens bientôt !"

Kaew marcha alors **à contre-courant** du flux de personnes qui faisaient la queue pour le déjeuner. Bell regarda le petit dos de sa nouvelle amie jusqu'à ce qu'elle disparaisse de sa vue, avant de reporter son attention sur la ligne qui avançait.

Lorsqu'elle s'arrêta devant la cuisinière, qui avait une expression **sérieuse et peu accueillante**, Bell remarqua qu'elle portait également l'uniforme vert de la prison, mais avec un tablier attaché autour de sa taille et un chapeau blanc couvrant ses cheveux pour éviter qu'ils ne tombent dans la nourriture. Elle comprit que certains postes au sein de la prison étaient pourvus par des détenues qui se **portaient volontaires** pour ces rôles, comme les cuisinières et les nettoyeuses. Après tout, si elles ne le faisaient pas, qui le ferait ? Les employés étaient peu nombreux.

"Passe le plateau. Tu veux du riz ?"

Bell ne s'attendait pas à ce que tout le monde soit gentil là-bas, mais entendre des mots aussi **bruts et peu prévenants** n'était pas facile à gérer immédiatement. Pourtant, elle comprit pourquoi Kaew était retournée chercher la sauce soja et le ketchup : ils étaient **essentiels** pour assaisonner la nourriture.

Lorsqu'elle reçut son premier repas en prison, Bell fut accueillie par une **soupe aux légumes** qui ressemblait davantage à un bouillon de chou détrempé. Il n'y avait ni tofu, ni poulet, ni bœuf haché — juste un **petit œuf dur**. Elle ne pouvait pas s'attendre à un repas équilibré ; le but était simplement de **remplir son estomac** jusqu'au dîner, si tant est que cela suffise.

Lalita regarda la cuisinière, qui était sur le point de servir la soupe à la personne suivante dans la file.

"C'est tout ?"

"Qu'est-ce que tu veux, un festin ? Tu veux que je te commande une pizza ? Va-t'en, il y a des gens qui font la queue." La cuisinière faillit lancer la louche sur Bell, qui osait demander plus de nourriture, suivi de **rires moqueurs** et de **regards en coin** d'autres détenues, la trouvant étrange.

Bell pinça les lèvres et baissa la tête à contrecœur, cherchant un siège vide dans la cafétéria.

Il semblait que l'incident avec la cuisinière avait été **témoin** par beaucoup de gens, et ils regardaient tous Bell de travers, tendant rapidement leurs bras et plaçant leurs mains sur les chaises vides à côté d'eux, comme s'ils ne voulaient pas que la nouvelle s'assoie avec eux. Bell dépassa plusieurs tables jusqu'à ce qu'elle arrive presque au bout de la cafétéria, où elle trouva enfin une **table vide** pour déposer son plateau en acier inoxydable. Elle s'assit, espérant que Kaew reviendrait bientôt.

Avant qu'elle ne puisse prendre la première bouchée de sa nourriture, quelqu'un plaça un plateau à côté d'elle avec un **grand bruit sourd**, faisant **éclabousser de la soupe** sur la table. Juste au moment où Bell allait se retourner pour voir si c'était Kaew, malgré son attitude agressive, une autre personne contourna la table et s'assit **en face d'elle**.

Il était clair que ce n'était pas Kaew.

Bell regarda la femme qui venait de s'asseoir en face d'elle. Les **rides** autour de ses yeux, les taches sombres sur sa peau et ses joues, indiquaient qu'elle était **plus âgée**. Une chose que Bell pouvait dire, avant même toute conversation, c'était qu'elles n'étaient pas là pour se faire des amies.

"Le premier jour, tu n'as pas le droit de t'asseoir à table. Tu dois t'asseoir par terre devant la cuisine. Personne ne te l'a dit ?"

La voix était **autoritaire**, pleine de pouvoir, même si son visage ne montrait pas si elle était sérieuse ou si elle plaisantait. Bell se sentit **nerveuse**, remuant le riz avec sa cuillère, essayant de rester calme et attendant que quelqu'un lui dise que ce n'était qu'un test. Mais ensuite...

"CRACCCCHHH !"

"P'Dao a déjà parlé, et tu n'es toujours pas partie ?"

Le plateau de Bell fut **renversé**, faisant déborder plus de la moitié de la soupe. La cuillère qu'elle tenait tomba sur le sol, tout comme son cœur, qui sembla tomber jusqu'à ses pieds. Bell pria pour que Kaew revienne à la cafétéria et l'aide à se sortir de cette situation ou qu'elle explique au groupe qu'elle n'était au courant de rien.

"Je t'ai vue marcher avec cette Kaew. Où est-elle partie ?" La femme de droite eut un sourire sarcastique en regardant autour d'elle à la recherche de la personne mentionnée.

"[...] Fais attention si tu te rapproches trop de cette Kaew. Elle aime **profiter des femmes**. Tu pourrais te retrouver harcelée sans t'en rendre compte."

"N'est-elle pas lesbienne ? Mais ce n'est pas une 'Tom' (un lesbienne masculine), donc Kaew ne voudra pas d'elle."

"Oh, les 'Toms' sont rares en prison. Si c'est une femme, elle s'en prendra à n'importe qui. Elle t'a même draguée pendant un moment, tu te souviens ?"

"Alors arrêtons de parler de Kaew et ne perdons pas de temps avec celle-là. Laisse-la manger en paix." Il n'est pas surprenant que les deux autres se soient tues, même sans avoir terminé leur discussion. La voix de la femme nommée **P'Dao** ne montrait pas de colère, mais c'était comme si un patron avait interrompu une présentation lors d'une réunion, laissant la pièce dans un **silence total**, où seule la respiration pouvait être entendue.

"Alors, qu'est-ce que ça va être ? Tu ne te lèves toujours pas ?" Le regard dur se tourna vers la nouvelle détenue qui avait été amenée en prison ce matin-là. Bell pressa ses lèvres si fort que cela commença à lui faire mal. Elle voulait attendre Kaew, mais d'après ce qu'elle avait entendu dans la conversation, Kaew pourrait ne pas être capable de gérer ces trois-là seule. Cela signifiait que Bell était en train d'être... **harcelée** par un groupe influent de la prison.

"Est-ce qu'elle écoute ? Est-ce qu'elle est sourde ?" La fille de droite ricana doucement, claquant des mains près de l'oreille de Bell, la faisant **sursauter** et détourner le regard. "Alors tu l'as entendue. Lève-toi vite, sinon nous aurons besoin de quelqu'un pour l'**'inviter'**."

Sans plus tarder, l'une des femmes attrapa le **bras mince** de Bell et la tira vers le haut. Mais Bell **résista**, ne voulant pas céder facilement, car la gardienne qui l'avait initialement amenée n'avait rien mentionné au sujet des règles concernant l'endroit où s'asseoir ou manger, à part arriver à la cafétéria à l'heure désignée.

"Elle ne veut pas partir, P'Dao."

"Il n'y a pas de gardiens ou de règles qui disent aux nouvelles où s'asseoir. Donc tout le monde peut s'asseoir à table, n'est-ce pas ?" Bell ne voulait pas causer de problèmes lors de son premier jour en prison, mais elle ne voulait pas non plus **céder à tout**. Cependant, son courage semblait un peu **déplacé**, comme si elle était en train de piquer un tigre.

"Mange !"

La traction passa de son bras à ses cheveux à l'arrière de sa tête, forçant Bell à lever les yeux vers le plafond. Ses deux mains tentèrent de libérer les doigts de la personne qui lui tenait les cheveux, alors que les **larmes** remplissaient ses yeux de **douleur et de surprise**.

"Parle-nous correctement. Présente tes excuses à P'Dao."

"Lâche-moi..."

"Présente tes excuses à nous maintenant. **Incline-toi aux pieds de P'Dao**." L'une des subordonnées du groupe de trois insista sur chaque mot en tirant les cheveux de Bell plus fort. Bell dut se pencher pour réduire la tension sur son cuir chevelu et éviter davantage de douleur.

Les gardiens de prison interviendraient-ils s'ils voyaient des détenues se battre dans la cafétéria ? Ou laisseraient-ils faire, puisque personne n'était **gravement blessé** ou en danger immédiat ?

Est-ce que quelqu'un viendrait l'aider ? Kaew n'était pas encore revenue...

Les larmes **brouillèrent la vision** de Bell, la faisant voir tout d'une manière déformée.

Tout semblait flou, à l'exception des trois femmes qui l'entouraient et l'intimidaient. Mais alors, quelqu'un d'autre apparut, plaçant un plateau en acier inoxydable sur la table et s'asseyant **calmement** sur le siège vide, comme si rien ne se passait.

La pression sur les cheveux de Bell se relâcha, lui permettant de se rasseoir. Elle remarqua l'expression **confuse** de la femme d'âge moyen nommée P'Dao, qui avait précédemment ordonné à la nouvelle de s'asseoir par terre. Son attitude changea complètement.

Bell regarda la nouvelle personne qui était arrivée. Elle semblait n'avoir que quelques années de plus que Bell, certainement pas de la même génération que Dao, qui avait probablement plus de quarante ans. Cependant, sa présence rendit les trois femmes **mal à l'aise**, sans plus d'insultes ni d'intimidation dirigées vers Bell.

De plus, la nouvelle personne commença à manger calmement, comme si elle était **complètement inconsciente** du monde qui l'entourait. Ses yeux vifs et **sans expression** étaient fixés sur la soupe, à la recherche de tout morceau de viande hachée qui devrait s'y trouver.

"Va t'asseoir ailleurs." Finalement, Dao décida de **battre en retraite**, préférant ne pas s'asseoir à table avec quelqu'un qui semblait indifférent au chaos autour d'elle. Les deux subordonnées, voyant leur chef se lever et changer de place, la suivirent sans poser de questions.

Bell ne put s'empêcher d'être **surprise** par ce qui venait de se passer. Elle regarda la femme qui avait fait reculer les trois, ne sachant pas si elle était venue aider **intentionnellement** ou juste par hasard. Quelle que soit la raison, Bell voulait la remercier.

Mais il sembla qu'elle avait regardé l'autre personne trop longtemps. Son visage **impassible**, presque engourdi, comme si la nourriture n'avait pas très bon goût, se leva du plateau. Leurs yeux se croisèrent un instant, jusqu'à ce que quelqu'un se rende compte qu'elle était observée. Ce fut alors que l'autre personne fit quelque chose qui rendit Bell encore plus **curieuse** de savoir d'où venait cette femme.

Elle désigna le plateau de Bell, où de la soupe s'était renversée partout sur la table et l'œuf dur était couché sur le côté. Avant que Bell ne puisse se demander ce qui se passait, la femme parla :

"Si tu ne manges pas le **jaune d'œuf**, je peux l'avoir ?"

"Juste le jaune, je ne veux pas du blanc. Mais si tu ne veux pas le donner, c'est bon."

"..."

**Chapitre 02 : Dix-neuf Coups de Couteau**

"C'est elle ! La femme qui s'est introduite dans une école et a **tué un professeur** juste pour voler un ordinateur !"

"Selon les rapports, elle a poignardé la victime plus de dix fois. Le corps était criblé de blessures, **trempé de sang**."

"Heureusement que c'est arrivé après les heures de classe, lorsque les élèves étaient déjà partis. Sinon, je n'ose même pas imaginer..."

Cependant, **Claire-Krapat Kunthalak**, l'accusée dans l'affaire de meurtre qui avait **choqué le pays** pendant un mois entier, fut condamnée en vertu du Code pénal pour **« coups et blessures ayant entraîné la mort »** — quelque chose de beaucoup moins grave. Pire encore, elle avait avoué le crime immédiatement après son arrestation, sans aucune résistance ni tentative de fuite. De plus, elle a pleinement coopéré avec la police pour dessiner la carte accompagnant ses aveux. La peine de l'accusée a donc été **réduite** avant même qu'elle ne commence à purger sa peine de prison.

D'une **peine à perpétuité**, le tribunal l'a réduite à seulement **treize ans**. Oui... même si ses crimes étaient si brutaux et choquants que le public, en les apprenant, ne pouvait pas les accepter. Des débats et des critiques ont surgi, remettant en question la **clémence des lois** du pays. Où avez-vous déjà vu quelqu'un poignarder une victime à mort avec plus de dix coups et être quand même condamné pour **coups et blessures ayant entraîné la mort** ?

Plus tôt, une agence de presse avait révélé les faits de l'affaire : la cause du décès, telle que certifiée par le **médecin légiste**, n'était pas une perte de sang excessive, même si le corps — en particulier la poitrine et l'abdomen — était **criblé de coups de couteau**. Ces blessures avaient en fait été infligées **après la mort** de la victime. La véritable cause du décès était un impact extrêmement violent à la tête, assez fort pour **fracturer le crâne** et causer des lésions cérébrales fatales.

Le nom de Claire fut mentionné, soulevant la question : pourquoi aurait-elle poignardé la victime après sa mort ? Certains spéculaient qu'elle aurait pu développer une **obsession** pour l'acte de tuer, éveillant ainsi un instinct **primitif** dans son subconscient — ce qu'ils appellent une **psychopathe**.

*\*Un trouble de la personnalité grave caractérisé par un comportement antisocial et un conflit avec les normes établies. Les individus atteints de cette psychopathologie manquent souvent d'empathie, sont incapables de distinguer le bien du mal, et peuvent même commettre des crimes de* ***sang-froid****.*

**Impassible**, comme si elle ne ressentait absolument rien, son visage ne montrait aucune émotion — pas même un tremblement ou un regret lorsque la sentence fut lue. Claire fut immédiatement qualifiée par la société de **psychopathe**, tout comme les autres tueurs cruels.

Mais il n'y avait pas que le monde extérieur qui avait les yeux rivés sur elle. Dès le premier jour où Claire a mis les pieds dans l'enceinte de la prison, il était clair que la plupart des détenues pour meurtre évitaient de s'impliquer avec elle — surtout quelqu'un avec un historique aussi **brutal** que le sien.

Sauf pour un détail...

"C'est toi, **Claire des 19 coups de couteau**, n'est-ce pas ?"

Le **surnom**, acquis pour son comportement sadique envers sa victime, accompagnait toujours son nom. Claire leva les yeux du **comic à quinze Baht** qu'elle avait pris sur l'étagère, fixant la personne qui l'avait appelée. Son regard **aigu et perçant** rendait son expression encore plus intimidante, mais ses yeux restaient **vides**, impossibles à déchiffrer — comme si rien derrière eux ne révélait ce qu'elle ressentait vraiment.

"On t'a demandé si c'est toi, alors réponds !" La voix n'était pas seulement une menace **rauque et imposante**, comme quelqu'un se vantant de son pouvoir, mais était accompagnée du geste violent de jeter le **bande dessinée bon marché** des mains de l'autre personne sur le sol. L'acte fit tourner les yeux curieux des autres détenues autour d'elles vers la scène. Après tout, cette fois, la cible de la chef de la faction la plus redoutée de la prison pour femmes — connue pour chercher des ennuis avec n'importe qui — n'était autre que **« Claire des 19 Coups »** elle-même. Il était difficile de dire qui était la plus folle dans cette situation.

Sa main **calleuse et rugueuse** — preuve d'années de dur labeur — ramassa le comic sur le sol. Chaque cicatrice et chaque **callosité** racontaient l'histoire d'une vie marquée par la violence et l'adversité, sa peau autrefois blanche comme de la porcelaine affichant maintenant un **bronzage doré**, comme si elle avait été embrassée par le soleil pendant trop longtemps. Claire se dressa de toute sa **taille impressionnante**, faisant face à sa provocatrice de plein fouet. Son corps svelte et **athlétique** — inhabituel pour les standards des femmes thaïlandaises — était si frappant que l'agresseur recula involontairement d'un pas. Un **silence tendu** plana dans l'air alors qu'elles s'évaluaient, chacune essayant de prédire le prochain mouvement de l'autre.

Mais alors, Claire se contenta de ramasser le vieux comic. Les pages jaunies et séchées témoignaient de ses nombreuses saisons de lecture. Quand tout le monde s'attendait à un **affrontement violent**... "Je n'ai même pas mis de marque-page pour savoir où j'en étais."

Un **lourd silence** domina la pièce pendant de longues secondes jusqu'à ce que les personnes présentes comprennent l'**ironie** de la situation. Les sourcils initialement froncés de confusion se relâchèrent en **rires étouffés**. D'un mouvement fluide, Claire ferma le comic et le rejeta dans ses mains, avant qu'une voix tonitruante ne rugisse :

"Quel âge as-tu pour lire des bandes dessinées ?"

Tout le monde savait que personne de sensé ne voulait avoir d'ennuis avec la faction la **plus puissante** de la prison. Lorsque les membres du groupe s'en prenaient à quelqu'un, la plupart des détenues ravalaient simplement leurs paroles — c'était le prix à payer pour une vie paisible derrière les barreaux. Les nouvelles filles, en particulier, étaient souvent ciblées dès le premier jour. Si elles pouvaient gérer les taquineries sans se battre, on les laissait généralement tranquilles après cela.

Mais Claire — les 19 Coups de Couteau, n'était pas comme les autres.

**Une contre trois** — ou, en langage plus simple, **une battant trois**.

Les détenues environnantes formèrent un cercle, regardant pour décider de quel côté elles allaient parier. Même si elle était en infériorité numérique, Claire se battit comme une **bête**. Deux femmes essayèrent de l'immobiliser mais furent projetées au loin d'un coup sec. S'il n'y avait pas eu les quatre ou cinq autres hommes de main qui se sont joints au combat, personne n'aurait pu l'arrêter.

Au moment où les gardiens sont finalement intervenus pour **séparer la bagarre**, Claire était déjà **couverte de contusions** : son visage était marqué de coupures, du sang coulait de ses sourcils et de sa bouche, tout son corps comme si elle venait de sortir d'un match de boxe. Même ainsi, il fallut **deux gardiens** pour la tirer — elle était toujours à califourchon sur l'une des détenues, complètement **hors de contrôle**.

Au final, il était difficile de dire qui était dans le pire état : la femme que Claire avait failli tuer, ou Claire elle-même, qui pouvait à peine se tenir debout avant d'être **transportée à l'infirmerie**.

Après l'incident, Claire eut besoin de **six points de suture** à l'arcade sourcilière et de trois autres à la lèvre. Son visage était enflé et contusionné, mais elle était toujours chanceuse ; aucun os n'était cassé assez gravement pour nécessiter une intervention chirurgicale. Dès qu'elle fut de retour à la prison, elle fut envoyée directement au **quartier d'isolement** : six jours d'isolement en punition pour avoir été l'agresseur initial.

Cependant, ses adversaires n'ont subi **aucune conséquence**. Aucune. Que ce soit en raison de l'influence, de la corruption parmi les gardiens, ou de toute autre raison, elles s'en sont sorties indemnes.

Quant à l'expression de Bell ? Il était clair qu'elle avait une **boule dans la gorge** en entendant toute l'histoire, racontée par quelqu'un qui comprenait vraiment ce qui s'était passé.

La femme qui avait mangé avec elle un instant auparavant et lui avait même demandé le jaune de son œuf était, en fait, une prisonnière condamnée pour un **crime odieux** : le meurtre d'un professeur de lycée, une affaire qui avait **choqué le pays** l'année précédente. Et ce n'était pas tout. Sa réputation de combattante **« une contre trois »**, et d'avoir résisté à quatre ou cinq personnes essayant de la maîtriser, résonnait encore dans les couloirs, même après presque une semaine en quartier d'isolement.

"Ce n'est pas si surprenant que ces trois-là aient renoncé à s'en prendre à elle." Bell se rappela le moment tendu où les **harceleuses** avaient reculé, simplement parce que leur ancienne rivale était assise à la même table.

"En fait, ce n'était pas la seule raison pour laquelle le **Gang des Trois** a abandonné," ajouta Kaew alors qu'elles s'installaient toutes les deux sur un banc de marbre près de la cafétéria.

L'heure du déjeuner était terminée, et les détenues avaient un peu de temps libre avant la réunion de l'après-midi à l'auditorium. C'est là que Bell en profita pour poser des questions sur ce à quoi elle venait d'assister.

"Trois-D ?" Bell répéta le nom, intriguée. Même si le nom n'avait rien à voir avec des lunettes 3D pour le cinéma, c'était loin d'être un surnom courant pour des groupes ou des gangs.

"Trois-D vient de leurs **noms**," expliqua Kaew. "Celle avec le carré court s'appelle **Dao**. C'est la plus âgée du groupe — elle a la quarantaine, je crois... C'est aussi celle qui est ici depuis le plus longtemps, condamnée pour avoir tué son propre mari."

Elle fit une pause dramatique avant de continuer : "Selon les journaux, le gars la battait. Elle a même fait une **fausse couche** après une raclée. Jusqu'à ce qu'un jour, elle n'en puisse plus, attache une corde autour de son cou, l'**étrangle**, et traîne son corps pour le jeter dans le ruisseau derrière la maison."

Les yeux de Bell s'écarquillèrent. "Qu'est-ce que c'était que ça ? Comment a-t-elle pu penser qu'ils ne le découvriraient pas ?"

"Oui," Kaew haussa les épaules. "Elle a été arrêtée trois jours plus tard, dès qu'ils ont trouvé le corps de son mari **flottant**, bien sûr."

Bell commença à se demander si elle voulait vraiment entendre des biographies aussi détaillées des prisonnières. Quelle chance j'ai eue de déjeuner avant que Kaew ne commence à décrire des **scènes macabres** si vives qu'elles semblaient se projeter dans mon esprit. En fait, j'ai eu **doublement** de la chance — si j'avais mangé plus, je serais probablement malade à présent.

"La plus ronde du groupe s'appelle **Deuan**. Elle est allée en prison juste après la chef, et elles sont si proches qu'elles **mourraient l'une pour l'autre**." Kaew marqua une pause dramatique. "Mais son crime est... assez **triste**, en fait."

"Pourquoi ?"

Kaew prit une profonde inspiration, comme si l'histoire l'affectait personnellement. "Elle a tué sa propre **grand-mère**. Mais ne répète pas ça, d'accord ?"

Kaew baissa la voix, les yeux balayant les alentours pour s'assurer que personne n'écoutait avant de continuer...

"En fait..." Kaew baissa la voix encore plus, "elle s'occupait seule de sa grand-mère, qui était **alité**. La vieille femme ne pouvait plus bouger ni rien faire toute seule. Aucun autre membre de la famille n'est venu l'aider."

Elle s'arrêta, ses doigts agrippant l'accoudoir du banc de marbre. "Personne ne sait combien de temps elle a tenu. Mais quand les journalistes sont venus, Deuan a dit que sa grand-mère n'arrêtait pas de dire : **'Je veux mourir. Je n'en peux plus. Pourquoi ne puis-je pas mourir ? C'est de la torture'**."

"Puis elle a pris un oreiller et..." Kaew ne termina pas la phrase, mais le geste de sa main était suffisant.

Le mot **« pitié »** apparut dans l'esprit de Bell, même si son propre cou palpitait encore du coup qu'elle avait reçu. La jeune femme soupira profondément, ses yeux perdus dans une plante en pot devant elle, son esprit **alourdi** par l'histoire qu'elle venait d'entendre. Elle avait passé près d'un an à s'occuper de son père malade, combattant une maladie dont les médecins ne pouvaient que surveiller les symptômes, sans la guérir. Et même après cela, il avait eu besoin de temps pour retrouver sa santé mentale.

Bell baissa les yeux vers ses mains, sachant que son expérience n'était rien comparée à celle de s'occuper d'un patient alité pendant des années. Qu'avait sacrifié cette personne ? Santé physique, **santé mentale**, et des années qui auraient pu être passées d'une autre manière — toutes consommées par des soins constants.

"Et la dernière du groupe ? Elle doit avoir à peu près mon âge, non ?" Elle changea brusquement de sujet, essayant d'éloigner ces pensées lourdes. Elle se rappela quelque chose que Deuan avait dit à propos de la relation entre Kaew et la plus jeune du groupe : « Elle t'a collé pendant un moment, tu te souviens ? »

Maintenant, c'était Bell qui se sentait mal à l'aise. Elle ne savait pas si Kaew voulait en parler. Peut-être que les deux avaient été proches dans le passé, mais les commentaires sur l'**orientation sexuelle** de Kaew étaient un terrain délicat. Mieux valait garder les bonnes manières et ne pas demander directement — du moins pas avant que Kaew elle-même ne décide d'en parler.

"Elle s'appelle **Didi**, elle a à peu près notre âge." Kaew fronça les sourcils. "Personne ne sait avec certitude de quoi elle a été reconnue coupable — chaque fois qu'elle le raconte, elle invente une histoire différente. D'abord, elle a dit qu'elle avait **frappé quelqu'un à mort**. Puis elle a changé : la victime s'était étouffée avec sa propre salive lors d'une bagarre."

Elle eut un rire sec. "Les gens pensent qu'elle **exagère** pour paraître plus dangereuse. Elle veut être vue comme une tueuse, tu vois ? La **peur est synonyme de respect** ici."

Bell n'était pas surprise. Didi était la plus bruyante du trio, essayant toujours de s'affirmer comme si elle avait besoin de prendre plus de place que les autres.

"Mais j'ai découvert que la victime était une **collègue de travail**. Une animatrice de bar, du genre à plaisanter sur la bière." Kaew baissa la voix.

"Au début, Didi était la **mieux payée** de la maison... jusqu'à ce qu'une nouvelle arrive et lui **vole ses clients**. Au début, ce n'était que des ragots, puis le sabotage est allé jusqu'à mettre des **laxatifs** dans la boisson de la pauvre fille."

Kaew serra les poings, imitant le ton dramatique de Didi : "Le jour du crime, la fille est allée demander une explication. Mais la bagarre a dégénéré... et s'est terminée avec la fille **morte**. Tout ça à cause de quelques gifles, dit-elle."

Bell vit l'**ironie** dans l'histoire — très différente de la façon dont Kaew avait parlé des deux autres. Il était évident que cette histoire venait directement de la source : Didi essayant de **justifier l'injustifiable**.

"Le tribunal l'a condamnée pour **homicide par négligence**, sans intention de tuer." Kaew leva les yeux au ciel. "**Elle déteste ça.** Les deux autres du groupe ont eu des peines pour meurtre avec préméditation. Alors elle continue d'inventer des versions **glaçantes** pour s'aligner sur elles... Pathétique."

"Ça existe aussi, hein..." Bell comprit finalement le vrai sens de **« à chaque tête, une sentence »**. Et ce n'était que son premier jour en prison. Tellement de choses se passaient en même temps qu'elle pouvait à peine le traiter.

Ce n'était pas comme changer d'école, où elle pouvait imaginer un nouveau départ. C'était **pire** ici, bien pire. Il fallait faire face à des gens qui pouvaient vous haïr simplement parce que vous les bousculiez, ou que vous regardiez accidentellement dans leur direction. Ou, dans son cas, simplement parce qu'elle s'était assise au mauvais endroit et avait **« dérangé »** quelqu'un.

"Nous n'avons généralement pas beaucoup de contact avec les détenues pour crimes violents," expliqua Kaew. "Les dortoirs sont séparés. Nous avons juste besoin de les éviter pendant les repas, la toilette et les activités. C'est suffisant."

Bell sourit amèrement. Elle n'était pas du genre à chercher les ennuis ; elle voulait juste **vivre en paix**. Mais il semblait que les ennuis insistaient pour lui tomber dessus comme une **avalanche**. Sinon, elle n'aurait jamais fini derrière ces murs blancs, entourée de **barbelés électrifiés**, conçus pour retenir ceux qui rêvaient de liberté.

En plus d'avertir des groupes influents dans la prison qui nécessitaient de la prudence pour éviter les conflits, Kaew donna également des **conseils précieux** pour la routine quotidienne. Par exemple, à propos de la toilette :

"Attends que la file soit terminée, environ une heure après qu'elle ait commencé. Comme ça, tu n'auras pas à attendre trop longtemps ni à être sous la pression des autres détenues."

L'horaire officiel permettait aux détenues de faire la queue pour la douche de 16h00 à 18h00, avec un temps limité à **dix minutes par personne**, comme Bell en avait été informée par la gardienne.

"Après 17h30, la file disparaît pratiquement. Tout le monde s'est déjà douché, et tu peux te détendre... si tu peux **supporter l'état des douches**, bien sûr."

Bell ne comprit pas entièrement cette dernière remarque... jusqu'à ce qu'elle le voie de ses propres yeux. La **salle de bain commune**, située près des dortoirs, était bien pire que toute image que son esprit aurait pu créer.

Dans cette prison pour femmes, il n'y avait pas de seaux pour se doucher comme dans d'autres prisons. Au lieu de cela, des dizaines de **cabines individuelles** s'alignaient comme des toilettes publiques, chacune équipée d'une **pomme de douche fixe** sans flexible.

Vers 17h30, l'endroit était pratiquement **vide**, sans files ni bousculades. Bell et Kaew purent choisir n'importe quelle cabine libre...

Jusqu'à ce que Bell voie l'état réel de l'installation et **faillit renoncer** sur-le-champ.

De l'**eau stagnante** recouvrait le sol, atteignant la hauteur des chevilles. Le drain bouché était rempli de **cheveux** et de déchets accumulés par des dizaines de détenues précédentes. Même si elle trouvait une autre cabine, ce serait la même situation.

De la cabine d'à côté, le bruit de l'eau qui coulait indiquait que Kaew avait déjà commencé à se laver ; elles devraient respecter la limite de temps de dix minutes. Sans autre alternative, Bell prit une profonde inspiration et se **résigna** à affronter ce bain **dégoûtant**.

La petite serviette de bain était suspendue au crochet près de la porte, ainsi que l'uniforme vert ample et délavé que Bell avait porté toute la journée ; elle prévoyait de les laver après sa douche. Les vêtements propres, y compris ses sous-vêtements, étaient pliés sur une étagère métallique dans la cabine.

Bell ouvrit la douche et laissa l'eau couler sur son **corps nu**, se savonnant avec le pain de savon fourni par la prison. Elle comptait mentalement les minutes, sachant qu'elle ne pouvait pas se permettre une longue douche comme à la maison. Lorsqu'elle eut fini de se rincer le visage, elle tendit la main vers la serviette...

Mais **elle n'était plus là**.

Le crochet de la porte était **vide**, la serviette et les vêtements sales avaient **disparu**. Bell devint **pâle**, son cœur battant si fort qu'il semblait vouloir s'échapper de sa poitrine. Elle était **nue**, piégée, et avait les chevilles dans l'eau sale. Crier à l'aide ? Impossible. Comment pourrait-elle sortir de là, **complètement exposée** ? Chaque seconde dans l'eau glaciale ressemblait à une éternité.

Bell cria à l'aide, mais seul l'**écho** répondit.

Kaew, qui aurait dû être sous la douche juste à côté, avait déjà **disparu**, sans aucun bruit d'eau pour indiquer sa présence. Peut-être avait-elle fini plus tôt et était allée attendre ailleurs, ou était-elle retournée à sa cellule. Une chose était certaine : Bell était **seule**.

Retenant sa respiration, elle compta jusqu'à cent, essayant de calmer ses nerfs. Elle devait sortir de là. Elle passa ses mains sur son corps pour enlever l'excès d'eau, puis enfila à la hâte des vêtements propres, même s'ils étaient encore humides. Mieux valait attraper une pneumonie que d'être piégée dans cette cabine dégoûtante.

Dès qu'elle fut dehors, elle regarda frénétiquement autour d'elle, cherchant Kaew. **Personne n'était là.** La serviette et les vêtements sales avaient disparu sans laisser de trace. À court d'options, Bell se dirigea vers le coin du bâtiment, ses yeux balayant chaque centimètre à la recherche de ses affaires volées. Et là, elle les trouva.

La serviette gisait au milieu du **jardin de la prison**, **trempée dans la boue** — clairement sabotée, pas seulement abandonnée. Un peu plus loin, son uniforme déchiré pendait aux branches d'un arbre, **détruit exprès**, inutile même comme chiffon.

Avant que Bell ne puisse même traiter ce qu'elle avait vu, **trois femmes** émergèrent des ombres, riant de manière moqueuse. La chef — cette ancienne animatrice de bar que Kaew avait mentionnée — leva le menton dans un regard de pur **mépris**.

"Pauvre chose, elle ne s'est pas séchée correctement !" se moqua-t-elle, pointant les vêtements mouillés de Bell. "Elle va attraper une pneumonie et mourir avant même que sa peine ne soit terminée !"

Les deux autres riaient comme des hyènes, clairement satisfaites du **piège parfait**.

Une femme, connue de tous sous le nom de Didi, feignit une voix inquiète si **artificiellement** que cela ressemblait plus à de la moquerie qu'à autre chose, comme si ce n'était pas la vraie raison pour laquelle Bell s'était retrouvée dans cette situation.

Bell avait presque oublié qu'elle avait déjà eu **pitié** du destin qui avait mené ces trois-là en prison. Maintenant, sa poitrine était serrée par la **colère**, mais elle savait qu'elle ne pouvait rien faire. Elle compta jusqu'à dix, encore et encore, se rappelant qu'elle ne voulait pas d'ennuis, qu'elle voulait juste **vivre en paix** ici...

Même si cela n'aurait jamais été possible, dès le premier jour.

La victime des taquineries baissa la tête, fixant le sol. Elle évita le regard de quiconque et ne répondit à personne. Elle fit un pas en avant, déterminée à attraper sa serviette et ses vêtements et à sortir de là le plus vite possible.

Mais avant qu'elle ne puisse arriver nulle part, une **violente poussée** par derrière projeta la petite fille **face contre terre**.

"Tu ne fais pas attention quand tu marches, ma sœur ! J'ai failli tomber, tu sais ?"

La voix aiguë de Didi transmit sa satisfaction face au travail de la sœur au milieu du groupe. Après tout, ce n'était pas elle qui avait trébuché et failli tomber... mais plutôt celle qui avait **intentionnellement poussé** quelqu'un d'autre.

Bell serra la mâchoire, contenant la **fureur** qui bouillonnait en elle alors qu'elle s'effondrait presque au sol. Ses **réflexes automatiques** la sauvèrent de s'écorcher le visage et la tête sur le ciment, empêchant des blessures plus graves. Cependant, les paumes qui avaient amorti la chute n'étaient pas indemnes — des **éraflures douloureuses** s'étendaient, palpitant comme un rappel inconfortable. Même ainsi, Bell ne put que se relever, secouer la saleté de ses mains et de ses vêtements mouillés, et faire les derniers pas jusqu'à sa serviette, déjà **tachée de boue** du potager.

Lorsqu'elle ramassa la serviette, Bell réalisa que ce n'était pas juste un simple potager.

Parmi les branches tombées, elle ne put même pas en reconnaître certaines — fines, d'autres épaisses — des branches d'arbres qui montraient des signes évidents de **destruction**. Les branches étaient cassées, écrasées par le poids de la serviette que quelqu'un y avait jetée.

"Le propriétaire de ces plantes serait certainement **furieux** de voir sa plantation presque complètement ruinée..." pensa Bell, ses doigts serrant le tissu humide.

Elle se retourna, prête à confronter le trio problématique — après tout, qui d'autre aurait une raison de faire quelque chose d'aussi cruel aux plantes de quelqu'un d'autre ? Mais au lieu des trois taquineuses, ses yeux rencontrèrent quelqu'un de complètement **inattendu**.

**Claire-19** se tenait là, immobile, son regard fixé sur les branches détruites éparpillées sur la terre remuée. Ses yeux, **sans expression** et illisibles, s'élevèrent lentement pour rencontrer ceux de Bell.

Et à cet instant, l'esprit vif de Bell **connecta les points**.

Claire était la personne qui avait traversé le jardin plus tôt, venant directement aux plates-bandes. Cette récolte détruite... **était la sienne**.

Bell déglutit difficilement, sa gorge serrée par la tension. Ses paumes, déjà marquées d'éraflures, serraient la serviette fermement alors que son esprit parcourait ce titre horrible : Claire, la meurtrière qui avait poignardé sa victime jusqu'à ce qu'elle soit **criblée de blessures**. Et pire étaient les rumeurs selon lesquelles, même blessée au seuil de la mort, elle ne lâcherait pas son adversaire, comme un chien enragé.

"Je suis désolée... Je sais que l'expliquer semble juste être une **excuse boiteuse**, mais je ne l'ai pas fait."

"Il vient."

"Hein ?" Bell répéta, sa voix tremblante, espérant presque avoir mal entendu.

Mais l'autre ne lui laissa pas le temps de calculer ses prochains pas. Claire, près d'une tête plus haute, **ferma la distance** en un instant, attrapa son poignet avec une poigne qui n'admettait aucun refus, et la tira dans une autre direction.

Et alors qu'elle était **traînée**, l'esprit de Bell était déjà en pleine course de **scénarios catastrophiques**, chacun pire que le précédent.

Cet œuf dur que Bell avait partagé avec Claire au déjeuner ne suffirait certainement pas à compenser la quasi-totalité des plantes détruites. Elle se demanda, entre un cauchemar et l'autre, quelle serait l'option la moins terrible :

Être poursuivie sans relâche par un groupe de brutes, ou être **traînée par Claire-19** dans un coin sombre de la prison et **battue à mort**.

*Si je dois mourir, au moins que ce soit rapide.*

Mais à sa surprise, l'endroit où Claire l'emmena — à moitié la traînant et à moitié la tirant — n'était pas une ruelle sombre. C'était à l'intérieur d'un bâtiment non loin du potager. À première vue, cela ressemblait à un bureau administratif, avec des lumières fluorescentes brillant contre le ciel assombrissant à l'horizon. Aucun de ces coins sombres et dangereux que Bell avait imaginés.

Claire s'arrêta brusquement devant une porte, tirant Bell fermement mais non violemment dans la pièce.

Bell regarda autour d'elle, confuse. Le visage de Claire restait **impassible**, ne révélant aucune émotion, pas même de la colère face à la destruction de ses petites plantes.

Alors qu'elle observait discrètement, Bell remarqua une petite **cicatrice** près de l'extrémité de l'arcade sourcilière droite de Claire. Une marque mince, comme si elle avait eu **six points de suture**, laissant un petit espace dans les cheveux, ce qui ajoutait paradoxalement un certain charme à son visage austère. "Qu'est-ce que tu regardes ? Viens soigner tes blessures."

"Hein ?" Bell cligna des yeux, encore plus **perdue**, craignant d'avoir mal compris. Une partie d'elle craignait également que Claire ne se rende compte qu'elle étudiait son visage avec une curiosité cachée.

"Tes mains sont **mal blessées**. Si tu n'en prends pas soin, elles vont s'infecter, se transformer en pus... et peut-être qu'ils devront te **couper la main**."

La phrase longue et inattendue sortit de la bouche de la femme que tout le monde appelait une meurtrière, celle-là même qui aurait poignardé des victimes jusqu'à ce qu'elles soient criblées de blessures. Mais la voilà qui amenait Bell à l'infirmerie... juste à cause de quelques éraflures sur ses mains.

Bell pouvait à peine y croire. *Qu'est-ce que cette prison t'a fait ?* pensa-t-elle, comparant Claire à la légende cruelle que tout le monde craignait. Elle était presque une personne complètement différente.

"Ah..." Bell émit un son confus, traitant toujours la situation.

"La prochaine fois, ne sois pas si **douce**. C'est pour ça qu'elles continuent de t'embêter." Claire, avec sa taille d'1m70 et sa posture **intouchable**, lança la phrase comme si elle donnait un conseil indifférent — mais, au fond, cela sonnait presque comme un **avertissement protecteur**.

Et puis, sans autre explication, elle se retourna et s'éloigna, laissant Bell debout devant l'infirmerie, essayant de reconstituer cette **logique surréaliste**.

Une chose était claire : **Claire avait tout vu**. Depuis le début. Savait-elle qui avait réellement détruit les plantes ? Et pour une raison ou une autre... elle avait décidé **d'épargner Bell** du blâme.

*(Le ton de Claire était dur, mais la préoccupation pratique derrière les mots était indéniable.)*

Il semblait que la chance était enfin du côté de Bell Lalita.

Après tout, ce n'est pas tous les jours que quelqu'un échappait à être marqué comme une cible par Claire-19, la prisonnière redoutée. Un **sentiment étrange** commença à se former en elle car, si elle racontait ce qui venait de se passer...

C'était déjà la **deuxième fois** que Claire la sauvait d'être humiliée.

Et, apparemment, ces trois brutes n'avaient aucune envie de s'en prendre à leur ancienne rivale, disparaissant rapidement dès que Claire apparaissait.

Si Bell voulait survivre dans cet endroit infernal, une chose était claire :

Elle devait **se rapprocher de Claire**.

Après tout, comme le dit le dicton :

« L'endroit le plus dangereux est souvent le plus sûr. »

« La personne la plus dangereuse... pourrait être l'alliée la plus sûre. »

Au cœur de Bangkok, un **centre commercial à ciel ouvert** s'étendait sur plus de 60 rai (environ ) — un véritable univers de boutiques, de rues piétonnes et de services allant des restaurants et cinémas aux cours préparatoires pour lycéens.

Même si c'était un après-midi de semaine, l'agitation ne faiblissait pas. Des groupes d'étudiants en uniforme se rassemblaient — certains allant se promener après les cours, d'autres se dirigeant vers les cours supplémentaires qu'ils avaient programmés.

Alors que le soleil commençait à se coucher, les **lumières artificielles** prenaient le relais, projetant une lueur vibrante sur la zone piétonne. C'est alors qu'une jeune étudiante, sortant tout juste d'un des instituts de tutorat, s'arrêta dans un coin à l'écart du flux de personnes. Elle sortit son téléphone portable et tapa rapidement quelques messages à quelqu'un...

Près de dix minutes s'étaient écoulées, et la jeune fille était toujours au même endroit, vérifiant l'heure sur son téléphone pendant qu'elle attendait. De temps en temps, elle levait les yeux pour regarder les gens passer — jusqu'à ce qu'un groupe d'étudiants sortant par les portes coulissantes la fasse rapidement baisser le regard.

"Qu'est-ce qu'on mange ? Que diriez-vous d'un buffet ? Je meurs de faim !"

"Est-ce que c'est plein ? Mieux vaut vérifier l'application d'abord."

C'était une conversation courante entre amis du lycée, mais pour la fille blottie contre le mur, chaque mot semblait être un **risque**. Tout cela parce que... ce groupe portait l'**uniforme de son ancienne école**.

"Natty, ça va ?"

La voix la fit légèrement **frissonner** avant qu'elle ne retrouve son calme, reconnaissant qui l'avait appelée — un jeune homme de son âge, portant un uniforme scolaire différent.

Ils s'étaient rencontrés au cours préparatoire deux mois auparavant. Bien qu'ils ne soient pas dans les mêmes classes, **Joe et Natty** se retrouvaient souvent ; après tout, ils sortaient ensemble.

"Tu as l'air effrayée. Qu'est-ce qui ne va pas ?" Joe ajusta la sangle de son sac à dos, encore essoufflé d'avoir dévalé les escaliers. Son cours s'était terminé avec dix minutes de retard, et il n'avait pas voulu la faire attendre. Mais quelque chose n'allait pas. Le regard de Natty était **distant**, comme si elle essayait d'échapper à quelque chose.

"Rien... J'étais juste impatiente de te voir," mentit-elle, forçant un ton désinvolte, bien que ses yeux suivaient toujours le groupe d'étudiants disparaissant maintenant dans la foule.

"Ce professeur est toujours en retard... On va manger ? J'ai faim !"

"Non !" La réponse sortit plus durement que prévu, coupant Joe avant même qu'il ne puisse finir sa phrase. Ce n'est qu'à ce moment-là que Natty remarqua l'expression perplexe de son petit ami, ses sourcils froncés par sa surréaction. Elle prit une profonde inspiration, essayant d'adoucir son ton :

"C'est juste... J'ai envie de **sushis**. Les buffets ne valent pas le coup pour moi — je mange trop peu."

Joe, bien que confus, décida de ne pas faire d'histoires. "Oh, d'accord. Des sushis, alors." Il ne voulait pas se disputer pour une chose aussi minime.

Alors qu'ils marchaient côte à côte, il continuait de la regarder. Quelque chose n'allait pas. La façon dont elle regardait sans cesse par-dessus son épaule, ses poings légèrement serrés, formait un **nœud** dans la poitrine de Joe. Même s'ils sortaient ensemble, il y avait un **mur invisible** entre eux — quelque chose qu'il ne pouvait jamais vraiment franchir.

Natty ne parlait jamais de sa famille. Il ne connaissait que l'essentiel : quelle école elle fréquentait, dans quel quartier elle vivait. Leur temps ensemble se limitait à traîner après les cours de préparation pendant la semaine et, occasionnellement, à une sortie le week-end. Rien de plus.

Joe refusait de la presser. *Elle s'ouvrira quand elle sera prête*, se dit-il en observant son profil distant.

Mais aujourd'hui était différent...

Son silence avait un goût de **peur**.

"Cette école..."

Un **murmure** s'éleva parmi les élèves alors que la mère et la fille entraient dans l'enceinte de l'école, défiant les regards et les chuchotements avec une posture qui frôlait la **provocation**.

"Comment ose-t-elle revenir ici ?"

"Si c'était moi, je ne mettrais plus jamais les pieds dans cet endroit."

"Pourquoi la police ne l'a pas arrêtée elle aussi ? Je suis sûre qu'elle a aidé sa sœur..."

"Faites attention — elle est peut-être armée. Vous vous souvenez de ce qui s'est passé la dernière fois ?"

"Regardez sa mère... elle est tout aussi folle. Pas étonnant que ses filles aient tourné comme ça."

Des dizaines d'yeux — enseignants et élèves confondus — suivaient chacun de leurs mouvements, **tendus**, comme s'ils s'attendaient à une autre attaque à tout moment. Après tout, cela ne faisait qu'un mois qu'une ancienne élève s'était introduite dans l'école et avait **poignardé un professeur à mort**.

Et maintenant, les voici — la **famille de la meurtrière**.

Le meurtre avait eu lieu à cause d'un ordinateur d'une valeur de quelques milliers de bahts seulement, que l'agresseure avait voulu vendre pour aider à soutenir sa famille.

La mère et la fille n'avaient aucune implication directe dans le crime, mais cela ne les épargnait pas de la **stigmatisation**. La plus jeune fille, alors en quatrième année de lycée, fut interrogée à plusieurs reprises par la police :

"Êtes-vous celle qui a aidé votre sœur aînée à entrer dans l'école ?"

La jeune fille nia toutes les accusations. Pendant ce temps, la vraie tueuse endossa le blâme seule, n'impliquant jamais sa mère ou sa sœur dans son témoignage.

Les enseignants et les administrateurs de l'école se rassemblèrent devant **Natty Kunthalak**, l'élève de retour après des semaines d'absence, accompagnée de sa mère. Les éducateurs échangèrent des regards **gênés**, incertains de la manière de gérer la situation délicate.

Le meurtre qui s'était produit dans l'enceinte de l'école avait forcé la suspension des cours pendant près d'une semaine. Il avait fallu des jours à la police pour terminer son enquête, interroger les témoins et sceller temporairement la salle informatique où le crime avait eu lieu. Même après la reprise des cours, l'ambiance parmi les élèves restait **tendue**.

Et maintenant, la sœur de la meurtrière était de retour.

Bien qu'innocente, son simple retour ressemblait à un doigt appuyé sur la **plaie ouverte** de la communauté scolaire. Personne ne savait exactement comment agir — après tout, comment traite-t-on normalement quelqu'un qui porte, même indirectement, le poids du sang versé dans ces mêmes salles de classe ?

"Je dois être honnête avec vous," commença le professeur responsable, ajustant nerveusement ses lunettes. "Ces dernières semaines, nous avons reçu des **centaines d'appels** de parents. Certains sont venus à l'école en personne. D'autres ont même signalé l'affaire au ministère de l'Éducation..."

Sa voix trembla alors qu'il poursuivait :

"...Ils ne se sentent pas à l'aise d'avoir leurs enfants étudier au même endroit que... eh bien..."

"Je comprends parfaitement, Professeur," interrompit la mère de Natty, sa voix tremblante d'une **émotion réprimée**.

C'était une femme d'âge moyen dont l'apparence trahissait une **vie difficile**. Un simple chemisier — le plus présentable qu'elle ait pu trouver dans le placard —, son visage marqué par des **rides profondes**, signes d'une vie sans soins. Ses cheveux étaient crépus et indisciplinés, attachés avec effort pour l'occasion.

Elle savait très bien que sa présence était une **gêne**. Mais elle était déterminée à accompagner sa fille.

La fille pouvait à peine regarder sa propre mère. Il était évident que les deux avaient eu une **vive dispute** avant d'arriver. Les yeux de la jeune femme étaient embués de **colère et de frustration**, mais aussi d'une **détermination de fer** ; elle ne permettrait pas que la situation se termine injustement.

"Je suis vraiment désolé pour tout ce qui s'est passé, madame, mais nous pensons que..." commença le professeur, hésitant.

"Je suis venue demander un **transfert**."

La voix de Natty coupa comme une **lame**.

"Natty !" Sa mère attrapa le bras de sa fille, des **larmes** franchissant les barrières qu'elle avait essayé de maintenir. Tous les plans qu'elle avait faits — de supplier les professeurs de permettre à sa fille de continuer à étudier ici — s'effondrèrent en un instant.

Natty retira son bras d'un mouvement brusque. Ses yeux scannèrent les visages des professeurs devant elle — et trouvèrent exactement ce à quoi elle s'attendait : le **soulagement à peine dissimulé**, une satisfaction presque enfantine cachée derrière des expressions sérieuses et le silence complice de ceux qui n'auraient plus besoin d'inventer des excuses pour l'expulser.

"Je demande un transfert." Sa voix résonna, claire comme du **verre brisé** sur un sol carrelé. "Maintenant, vous devez être satisfaits, n'est-ce pas ?"

Après avoir été harcelée à plusieurs reprises, Bell décida d'éviter de manger avec les autres détenues. Elle se limitait au café fourni par les gardiens, évitant toute confrontation avec le **gang « 3D »**, qui semblait déterminée à la poursuivre jusqu'à la fin de sa peine.

Mais ce matin-là, Kaew revint avec un sachet de pain acheté avec ses propres coupons et le tendit à Bell. C'était plus qu'une simple collation — c'était une **excuse silencieuse** pour ne pas avoir été là la veille, lorsque Bell fut attaquée.

"J'ai dû aller chercher les vêtements que j'avais laissés sécher... Désolée de ne pas t'avoir prévenue."

La voix de Kaew sonnait **douce**, presque sirupeuse, comme si elle savait qu'elle avait manqué à son amie. Les bandages sur les mains de Bell racontaient l'histoire de la violence qu'elle avait subie, mais elle n'en voulait pas à Kaew. Après tout, il valait mieux que Kaew ne se soit pas impliquée et n'ait pas souffert elle aussi.

Le pain et le café seuls ne suffisaient pas à tenir jusqu'au déjeuner. Finalement, Bell céda et suivit les autres jusqu'à la cafétéria. Alors qu'elle faisait la queue avec Kaew devant elle, Bell balaya la pièce du regard. Elle cherchait quelqu'un. Et là... elle la vit.

Une fois qu'elle eut pris sa maigre portion — la moitié d'une omelette et une poignée d'épinards flétris —, Bell se dirigea vers une table dans le coin le plus éloigné. Kaew était confuse, mais lorsqu'elle réalisa où Bell allait, elle faillit **s'étouffer**.

"Hé, non... asseyons-nous ailleurs," chuchota Kaew, tirant Bell par le bras. Ses yeux rebondissaient entre Bell et la silhouette solitaire mangeant tranquillement dans le coin, comme si elle craignait que la femme ne remarque son hésitation.

Mais Bell fut **ferme** :

"Je vais m'asseoir avec elle. Tu as dit toi-même que le gang 3D ne s'en prenait pas à elle, n'est-ce pas ?"

Kaew fit la grimace en entendant son amie citer ses propres mots. Savoir que le gang 3D évitait Claire ne signifiait pas qu'elle-même était disposée à s'asseoir avec une **proie dangereuse** et à risquer des ennuis plus tard.

"Fais ce que tu veux, mais je ne t'accompagnerai pas," dit finalement Kaew.

Aucune des deux ne céda. Alors que Kaew s'éloignait vers une autre table, Bell s'assit en face de **Claire-19** — la même femme qui l'avait emmenée à l'infirmerie la veille et qui n'avait apparemment aucune rancune contre elle pour (ne pas) avoir détruit les plantes dont elle avait pris soin.

Claire leva les yeux un instant, trop rapidement pour être remarquée, avant de reprendre son repas **en silence**.

Bell baissa la tête et commença à manger son déjeuner fade, mais au moins, personne ne la dérangeait. Comme elle l'avait prédit, être près de Claire assurait une **paix relative** dans la prison.

Cependant, elle avait à peine pris deux bouchées que Claire, avec ses 1,70 mètre de hauteur imposante, se leva **brusquement**. Elle ramassa son plateau sans même regarder derrière elle, **indifférente** à ce qui lui arriverait. Au début, Bell ne comprit pas le danger...

Jusqu'à ce que ses yeux rencontrent ceux de **Didi**.

C'était comme un **signal**. Didi la désigna du doigt, appelant les deux autres sœurs du gang. Comme des hyènes flairant une proie solitaire, les trois commencèrent à approcher de la table désormais vide.

Bell se leva si vite que sa chaise **renversa**. Elle attrapa le plateau — nourriture à moitié mangée et tout — et courut dans l'autre sens. Mieux valait gaspiller de la nourriture que de redevenir une cible.

Dès qu'elle quitta la cafétéria, Bell n'osa même pas regarder derrière elle. Elle savait que le gang 3D ne la laisserait pas s'en tirer aussi facilement. Ses yeux balayaient les alentours, cherchant un gardien, mais il n'y avait **personne en vue**.

Désespérée et peu familière avec la disposition de la prison, Bell finit par entrer dans un **vieux bâtiment** non encore rénové. C'est là qu'elle aperçut la porte des toilettes.

Sans hésiter, elle courut à l'intérieur et la **verrouilla** avec un clic audible.

Elle avait à peine repris son souffle quand —

**BANG !**

Un coup violent fit trembler la porte.

"Cette salope a **verrouillé la porte** !"

La voix résonna dans la salle de bain vide, suivie d'autres coups. Bell recula, son cœur battant si fort qu'il faillit l'étouffer.

Elle sursauta lorsque la poignée de porte commença à **s'agiter violemment**, chaque secousse accompagnée d'un flot de jurons et de menaces.

"Alors reste là et **pourris**, espèce de vache !"

Un **clic métallique** résonna dans la salle de bain. Elles avaient **verrouillé la porte de l'extérieur**.

Bell attendit, immobile, jusqu'à ce que les pas disparaissent. Ce n'est qu'alors qu'elle s'approcha de la porte, ses mains tremblantes essayant de tourner la poignée...

Mais la porte ne s'ouvrait pas.

*Bang ! Bang ! Bang !*

"Il y a quelqu'un ?! S'il vous plaît, ouvrez la porte !"

Bang ! Bang !

"QUE QUELQU'UN M'AIDE ! **JE SUIS COINCÉE ICI !**"

Bell frappa la porte jusqu'à ce que ses mains lui fassent mal, ses supplications résonnant dans le vide.

**Pas de réponse**. Le silence était absolu, aussi **mortel** que lorsque qu'elle était entrée pour la première fois dans le bâtiment abandonné.

Pas de gardiens. Pas de prisonniers.

Juste des murs écaillés et le **froid** d'un endroit oublié.

La salle de bain elle-même était étonnamment habitable, peut-être parce qu'elle était rarement utilisée. Une mince **lumière** filtrait par une petite ventilation, peignant des traînées pâles sur le sol sale.

Mais cela ne suffisait pas.

*Bang ! Bang !*

"S'IL VOUS PLAÎT ! IL Y A QUELQU'UN ?"

Sa voix se perdit dans l'écho du vide.

Sans téléphone portable pour appeler à l'aide, la voix de Bell commença à faiblir, un mélange de colère et d'**apitoiement** sur soi s'emparant d'elle. La vie l'avait déjà jetée en prison sans qu'elle n'y soit pour rien — c'était une ruine suffisante. Maintenant, elle devait encore être persécutée comme si elle avait personnellement offensé chacune de ces détenues...

**FLUUUUSH !**

Le bruit soudain de la chasse d'eau résonna dans la salle de bain vide. Bell **sursauta**, son cœur s'emballant. N'était-elle pas seule ?

Lorsqu'elle se retourna, elle se retrouva face à face avec...

**Claire**.

Elle se lavait les mains dans l'évier avec des mouvements **mécaniques**, son visage impassible se reflétant dans le miroir sale. Ses yeux de rapace rencontrèrent ceux de Bell dans le reflet avec un regard qui disait tout : « Tu as envahi ma cachette. Et maintenant, tu as fait assez de bruit pour attirer tout le monde. »

"Crier est inutile. **Personne ne vient dans ce bâtiment**."

La voix de Claire semblait indifférente, presque **ennuyée**, alors qu'elle glissait sur le sol jusqu'à s'asseoir contre le mur, aussi à l'aise que si elle était chez elle.

Bell la regarda, les yeux écarquillés d'**incrédulité**.

"Et... combien de temps allons-nous rester **coincées** ici ?"

Claire haussa légèrement les épaules, un **demi-sourire** aux lèvres.

"Quelqu'un nous trouvera bien. D'ici là..." Ses doigts tambourinèrent sur son genou. "...c'est un bon endroit pour **échapper au cours de couture**. Moi, du moins, ça ne me dérange pas."

Elle ferma les yeux, ignorant complètement le regard d'**horreur et d'indignation** que Bell lui lançait.

**Chapitre 03 : La Véritable Essence**

Le temps s'écoulait, mais il était impossible de savoir combien. Les deux jeunes femmes étaient toujours **piégées** à l'intérieur de la salle de bain du vieux bâtiment. Personne n'est venu les aider, personne ne les a cherchées, et personne ne savait même où elles avaient disparu.

Pourquoi n'avaient-elles pas assisté à la formation de couture et de broderie ? Peut-être les gardiens pensaient-ils que de nombreuses détenues avaient séché les cours, prétextant des excuses comme la maladie — juste pour ne pas avoir à rester penchées, à étudier un artisanat dont elles ne se serviraient même pas si elles sortaient de prison.

La **lumière du soleil** filtrait par une petite ouverture, indiquant qu'il devait faire **crépuscule** dehors. Bell renonça à crier à l'aide, réalisant que ce serait futile. Elle ne pouvait même pas entendre de pas passer — c'était comme si l'endroit était complètement **coupé du monde extérieur**.

"Tu viens souvent dans cette salle de bain ?" Bell céda finalement à son habitude de ne pas pouvoir rester coincée dans ses propres pensées trop longtemps et engagea la conversation pour briser le silence.

Elle s'assit sur le sol de la salle de bain, tout comme Claire, maintenant une certaine **distance** entre elles. Si ce n'était pas la peur que l'autre soit une meurtrière condamnée qui pourrait soudainement se lever et l'attaquer, ce serait plus pour le simple fait qu'elles n'étaient pas encore **assez intimes** pour être aussi proches.

Elles ne s'étaient rencontrées que quelques fois, n'avaient échangé pas plus de cinq phrases et ne s'étaient même pas présentées correctement. Bell connaissait le nom de la plus grande, qu'elle avait entendu par Kaew — mais son propre nom... Claire ne le savait probablement pas encore.

"Oui... Il fait **calme** ici. Presque personne ne vient. Les gardiens ne passent que le matin et le soir," répondit Claire, comme si être coincée dans la salle de bain pendant des heures n'était pas grave.

Peut-être parce qu'elles avaient si peu interagi, Bell ne pouvait presque jamais deviner ce qui se passait dans la tête de Claire. Chaque phrase qu'elle prononçait semblait **aléatoire**, comme si elle était tirée d'un seau, souvent sans lien avec la situation ou le contexte. Comme cette fois où Claire, au milieu d'une bagarre semi-sérieuse entre d'autres détenues, avait simplement demandé à manger un **jaune d'œuf**... ou lorsqu'elle avait emmené Bell à l'infirmerie, même si elle pensait que cela finirait mal. Des choses comme ça.

"Depuis combien de temps sommes-nous coincées ici ?" demanda Bell.

"Si tu comptes depuis le début, environ **cinquante minutes**."

"Non... Je veux dire, depuis combien de jours es-tu dans cette prison ? Puis-je demander ?"

Bell faillit rire. Cette fois, elle ne put même pas retenir un sourire.

Heureusement, Claire ne se tourna pas pour la regarder, donc il n'y avait aucun moyen de savoir si l'autre serait disposée à répondre à cette question.

Claire resta **silencieuse** un instant, comme si elle avait besoin de temps pour décider comment répondre.

"Je suis ici depuis assez longtemps pour m'adapter. Je sais comment les choses fonctionnent, quel genre de personnes il vaut mieux **éviter**... et comment me comporter pour ne pas toujours finir par être la **victime**."

Même sans mentionner de noms, Bell savait très bien que la dernière partie lui était adressée, à elle qui avait été marquée par le courageux gang **dès le premier jour**, sans même comprendre ce qu'elle avait fait pour mériter tant de haine.

Tout ce qu'elle voulait, c'était vivre tranquillement, sans s'impliquer avec qui que ce soit, en suivant strictement les règles des gardiens, juste en essayant de survivre sans aucun problème. Mais, apparemment... le destin ne semblait pas disposé à laisser les choses être aussi simples.

"Tu crois que je n'ai pas essayé ? Ou es-tu d'accord avec elles pour dire que je **mérite** d'être harcelée ?" La voix de Bell tremblait presque imperceptiblement, mais Claire le remarqua et fut visiblement troublée. Avant qu'elle ne puisse répondre, Bell continua, déversant tout ce qu'elle gardait à l'intérieur :

"J'ai essayé de plaire à tout le monde, d'éviter les problèmes. Si quelque chose pouvait être résolu seule, je ne demandais d'aide à personne parce que je ne voulais déranger personne. Mais au final, c'est ce que je mérite, n'est-ce pas ?"

Bell ne voulait pas laisser ses émotions prendre le dessus, mais tout semblait être hors de son contrôle, dépassant toute limite qu'elle pouvait supporter.

C'était plus que ce qu'aucune femme ne pouvait supporter. Bien qu'elle ait juré qu'elle ne pleurerait pas, Bell succomba finalement aux **larmes refoulées** qui débordèrent comme un barrage brisé.

Claire, la cause involontaire de cette explosion émotionnelle, était complètement perdue. Ses yeux en amande, habituellement si perçants, s'écarquillèrent légèrement alors qu'elle remarquait les larmes coulant sur les joues pâles de sa compagne. Elle ouvrit la bouche comme pour dire quelque chose mais hésita, craignant que ses mots ne blessent encore plus la fille fragile. Finalement, elle choisit de **rester silencieuse**.

"J'ai fui précisément pour éviter les conflits... Dès que je vois ces gens, je change de chemin. Et maintenant, je me retrouve coincée ici, ne sachant pas quand nous pourrons partir. Penses-tu vraiment que je n'ai pas essayé ?" La voix de Bell était **brisée**. "Ou devrais-je simplement céder à leurs coups pour que cela se termine une fois pour toutes ?"

"Ça ne se terminera pas. Elles continueront jusqu'à ce qu'elles soient satisfaites," répondit froidement Claire, disant la **dure vérité**. En plus d'un an de prison, elle avait vu d'innombrables détenues être victimes du même groupe.

Dans les cas les plus graves, elles montaient des situations pour attaquer en groupe, tout cela par **pure antipathie**. Certaines étaient forcées de s'agenouiller et de servir d'esclaves, comme si leurs agresseurs étaient des dieux incarnés.

Et pourtant... Avec leurs liens étroits avec les gardiens et une influence qui s'étendait comme si elles faisaient partie de l'administration pénitentiaire, toute tentative d'intervention ou de punition était **futile**. Même si dix victimes se réunissaient pour demander de l'aide, personne ne les écouterait.

"Peut-être que c'est vraiment ma faute... d'être **trop faible**. Peu importe à quel point je me fais harceler, je baisse juste la tête et j'accepte, même si je n'ai rien fait de mal. Ou peut-être... je mérite vraiment ça ?"

"Alors je devrais juste me mettre à genoux et demander pardon, c'est ça ? Peut-être qu'alors tout le monde sera satisfait. Au diable ce que je ressens, même si ça me détruit complètement !"

Bell ne se souciait plus de savoir sur qui elle déversait sa colère. Les mots de Claire, qui semblaient suggérer qu'elle devrait simplement accepter son destin, n'étaient pas exactement le réconfort qu'elle espérait — bien que, étant donné qu'elles se connaissaient à peine, elle ne devrait peut-être pas s'attendre à grand-chose. Mais ce n'était certainement pas ce qu'elle avait besoin d'entendre pour alléger le poids qu'elle portait sur sa poitrine.

"Sais-tu ce que c'est d'être **complètement seule** ? Entrer dans cet endroit, c'est déjà comme être coupé du monde extérieur... Mais le pire, c'est de savoir qu'il n'y a **personne qui t'attend** dehors. Ça craint." Les mots coulaient comme un fleuve en crue, impossibles à contenir.

Claire observa attentivement la fille plus petite — peut-être pour la première fois en la voyant vraiment. Ses traits délicats et doux, typiques des Asiatiques, étaient maintenant marqués par les larmes qui coulaient sur son visage pâle, où de fines veines étaient visibles. Ses lèvres minces, rouges même sans rouge à lèvres, ne cessaient de bouger alors qu'elle se plaignait de son **sort cruel**.

"J'ai toujours pensé que si je me sacrifiais pour les autres, je recevrais quelque chose en retour... Mais rien. Je suis **épuisée**. Aujourd'hui, je ne sais même plus ce que je veux. J'ai complètement perdu mon **identité**."

"Tu me dis toujours quoi faire, mais t'es-tu déjà arrêtée pour penser à ce que **je veux** ? Ce que je désire vraiment ?"

"Tu dis que tu t'es sacrifiée, que tu as abandonné tes études pour travailler et aider notre mère..."

"Et moi ? M'as-tu déjà demandé si je voulais suivre des cours supplémentaires tous les jours après l'école ? Ou si je voulais juste rentrer à la maison et me reposer, comme tous mes autres amis ?"

Les mots amers de Bell résonnèrent comme un coup de poing dans la poitrine de Claire. Soudain, elle ne vit plus devant elle cette étrangère, mais sa propre **sœur cadette** — l'adolescente qui avait jadis éclaté avec les mêmes protestations.

Des **souvenirs douloureux** inondèrent son esprit : la fille en uniforme scolaire, les yeux brûlants de larmes, refusant de suivre un avenir qu'elle n'avait pas choisi.

"Je n'en peux plus ! Pas une seconde !" — la voix de sa sœur régnait encore dans ses oreilles, aussi claire que ce jour où elle avait secoué les murs de la maison avec son cri désespéré. Claire, la sœur aînée qui n'avait jamais su voir au-delà de ses propres certitudes, avait été **paralysée**, sans voix.

La famille de Claire avait perdu leur père lorsque ses deux sœurs étaient encore très jeunes. Leur mère, qui n'avait terminé qu'un cours technique, fut forcée de devenir le soutien de famille, obtenant un emploi de **femme de ménage** dans un centre commercial. Son salaire d'un peu plus de dix mille bahts, après tant de déductions, était à peine suffisant pour les faire vivre toutes les trois.

Dès qu'elle eut terminé la neuvième année, Claire opta pour un **cours professionnel** — un choix pragmatique pour alléger le budget familial et pouvoir travailler tout en étudiant. Très différent de sa sœur cadette, le **prodige** de la famille : première à chaque note depuis l'école primaire, une moyenne jamais inférieure à 3,90. La mère et la sœur aînée firent un pacte silencieux : elles paieraient tous les frais de scolarité, les cours supplémentaires et les cours préparatoires, tout cela pour que la plus jeune puisse entrer dans **l'une des meilleures universités** du pays.

Mais lorsque les attentes deviennent trop lourdes, la frustration accumulée **explose**.

"Pardonne-moi..."

La voix **rauque**, à peine audible, fit que Bell arrêta d'essuyer ses larmes, incrédule. Claire ne détourna pas le regard — ses yeux étaient plus **doux** que jamais, cherchant ceux de Bell avec une **sincérité** jamais vue auparavant.

"Je ne voulais pas te blesser. Non... j'aurais dû mieux choisir mes mots." La phrase semblait tronquée, mais elle venait du **fond de son âme**. Claire se souvint du moment où sa sœur se plaignait d'être fatiguée d'étudier, et comment elle répondait par un **"Travailler est bien plus difficile, arrête de te plaindre d'étudier"** — des mots durs prononcés sans réfléchir, jugeant sa sœur avec la logique de quelqu'un qui portait le monde sur ses épaules.

La vérité est... chacun de nous fait face à des jours différents. Chaque personne gère ses propres batailles à sa manière.

Claire, qui avait travaillé dur depuis son enfance et fait face à de nombreuses difficultés, est peut-être plus **résiliente** que d'autres face à l'adversité. Mais cela ne signifie pas que ceux qui ne peuvent pas le gérer sont faibles.

Bell n'était pas si différente de sa petite sœur. Claire avait remarqué comment la fille plus petite essayait toujours de rester près d'elle, comme si sa présence pouvait éloigner les courageuses. Même si Bell évitait les conflits... ce à quoi elle faisait face était encore trop. Tellement qu'elle a **éclaté en larmes**.

"Qu'est-ce que..." Bell renifla légèrement, son visage toujours strié de larmes et les manches de ses vêtements mouillées à force de s'essuyer. Elle ne s'attendait à aucun réconfort — ces **excuses** et ce **repentir sincère** étaient déjà plus qu'elle n'aurait pu imaginer.

Claire ne serait pas son premier choix pour se confier... mais la façon dont elle l'avait écoutée **en silence**, sans l'interrompre, sans jugement, jusqu'à ce que chaque mot ait été dit — cela signifiait déjà beaucoup. Si cela ne tenait qu'à elle, cependant, Bell n'aurait pas eu le courage de tout déverser comme ça à nouveau.

De l'autre côté, Claire semblait également ne pas savoir exactement comment agir.

Un **silence paisible** enveloppa les deux alors que les émotions de Bell se calmaient enfin. Pleurer apaisa une partie du poids qui pesait sur elle depuis si longtemps. Pour la première fois, elle sentit qu'elle n'avait plus à tout porter **seule**.

Sur le sol en céramique complètement sec, bien que la distance physique entre les deux détenues soit restée la même, quelque chose commençait à se former silencieusement dans leurs cœurs. Bell ne savait pas si elle pouvait appeler cela **"soulagement"**, mais ce n'était certainement pas la haine ou la peur que tout le monde disait ressentir pour Claire.

*Ce n'est pas ça... Ce n'est pas du tout ce qu'ils disent,* pensa-t-elle, confuse.

**CRRRACK.**

"Mais qu'est-ce que c'est ? Depuis quand êtes-vous enfermées ici ?"

Le bruit de la porte qui s'ouvrait fit sursauter les deux femmes avant même que le gardien ne puisse crier. Au moins, elles s'épargnèrent les cris.

Heureusement, lors de la patrouille de nuit dans le vieux bâtiment, le gardien avait continué son chemin sans remarquer. Mais quelque chose attira son attention : le **cadenas sur la porte de la salle de bain**, verrouillé de l'extérieur avant l'heure habituelle. Il n'aurait jamais imaginé trouver deux détenues enfermées à l'intérieur.

"Levez-vous ! Vous ne voyez pas l'heure qu'il est ?"

Elles se levèrent toutes les deux et quittèrent la cabine sous son regard vigilant. Bell cligna des yeux, ses yeux lourds de sommeil — elle ne savait même pas quand elle s'était **endormie**. Peut-être que la fatigue accumulée des nuits blanches l'avait finalement rattrapée. À côté d'elle, Claire ouvrit la bouche en un bâillement que l'on pouvait presque entendre claquer. Il semblait qu'elle aussi était tombée dans un sommeil profond pendant l'après-midi.

"Dépêchez-vous ! Tout le monde a fini son dîner. Le réfectoire ferme à quatre heures, conformément au règlement. Vous l'avez toutes les deux **manqué ce soir**." La voix du gardien résonna avec **inflexibilité**, sans une once de compassion — comme un moine récitant des préceptes. Même le fait qu'elles aient été enfermées par accident n'émut pas le système. Après tout, ce n'était pas aux geôliers d'accorder des faveurs spéciales.

Le ciel à l'extérieur tournait à l'**orange**, le soleil plongeant derrière les murs blancs de la prison. Alors que les deux détenues marchaient en ligne vers leurs baraquements, étroitement surveillées, Bell jeta un coup d'œil de côté au large dos de Claire devant elle.

**Aucun mot** ne fut échangé. Juste un tourbillon de sentiments non résolus — à propos de ce comportement inattendu... Non, elle ne pouvait plus juger Claire par les histoires des autres. Mais ce qui s'était passé aujourd'hui...

Même après avoir reçu tout ce **torrent émotionnel** — larmes et tout — la prisonnière crainte pour crimes graves n'a montré aucune irritation ou agacement. Seulement une certaine **perplexité** face à cette vulnérabilité inattendue.

Là, à cet instant, Bell planta une conviction dans son cœur : Claire n'était pas la **mauvaise personne** que tout le monde dépeignait. Elle n'était pas quelqu'un à éviter, ni la figure terrifiante que les ragots de la prison suggéraient.

Dans le rituel post-dîner de la prison, alors que les détenues se dispersaient pour prendre des douches communes ou ramasser leurs vêtements à la corde à linge, la plupart convergeaient vers la **salle de loisirs**. La télévision, contrôlée par l'administration, diffusait des **feuilletons** jusqu'à l'heure du couvre-feu. Bell fut reconnaissante d'arriver au moment exact où personne ne remarquerait leur entrée — leur épargnant les inévitables interrogatoires sur leurs allées et venues. Sauf pour...

"Bell ! Où étais-tu ? Je t'ai cherchée partout !" Kaew se précipita vers son amie, lui agrippant les bras tandis que ses yeux balayaient chaque centimètre de son corps, cherchant d'éventuelles blessures. Elle ignora commodément le fait que Bell n'était pas arrivée seule.

"Je t'ai acheté du pain. Je savais que tu n'avais pas dîné — je ne t'ai pas vue à la cafétéria." Avant que Bell ne puisse répondre, la fille plus petite lui fourrait déjà dans les mains un **pain fourré au jambon et au fromage**, tiré comme par magie de ses poches d'uniforme.

"Nous étions enfermées dans la salle de bain du vieux bâtiment. Quelqu'un a mis le cadenas à l'extérieur," expliqua brièvement Bell, sans entrer dans les détails de la façon dont elles avaient passé ces heures interminables.

Bell baissa les yeux vers le généreux pain dans ses mains, se souvenant soudain que la grande femme d'1,70 m n'avait **rien mangé** depuis le déjeuner non plus. Mais lorsqu'elle se tourna pour chercher Claire, qui aurait dû se trouver à quelques pas seulement, sa codétenue avait déjà **disparu** dans la foule.

"Asseyons-nous," insista Kaew, la tirant vers l'une des rangées de chaises disposées comme dans un cinéma précaire, toutes face à la télévision. Alors qu'elles s'installaient, Bell continua de balayer la pièce du coin de l'œil, ne trouvant aucune trace de Claire.

La pensée de **partager le pain** lui resta en travers de la gorge. *Quelqu'un lui a-t-il apporté de la nourriture aussi ?*

Avec des doigts fins, Bell déchira le pain au jambon et au fromage en **deux moitiés égales**. Elle mâchait distraitement lorsque la télévision du salon attira son attention — le journal du soir montrait un visage qu'elle connaissait bien trop bien.

Le politicien d'âge moyen, entouré de microphones et de journalistes, conservait une expression **impassible**. Derrière lui, des aides faisaient des mines renfrognées pendant qu'il parlait :

**DROGUES**

Le bas de l'écran annonçait :

"Wanchaloem Sangkhabut, leader du Parti Socialiste, nie avec véhémence l'implication de son fils dans le trafic de drogue."

"Comme vous le savez, il y a deux semaines..."

Des images télévisées montraient l'opération de police dans le district de Thonglor : plus de vingt personnes avaient été arrêtées dans une boîte de nuit pour des délits liés à la drogue. Sur les réseaux sociaux, l'affaire prit des **connotations politiques** lorsque le nom de **Chanchonok Sangkhabut** émergea dans l'enquête — le fils de Wanchaloem Sangkhabut, un membre influent du Parti Socialiste.

"Écoutons la déclaration officielle de M. Wanchaloem," annonça le journaliste.

Bell sentit ses jambes trembler. La vie en prison l'avait complètement isolée des nouvelles extérieures. Le Chanchonok mentionné n'était autre que son **ex-petit ami** — le même qui avait disparu depuis son arrestation. Et l'homme maintenant devant les caméras, donnant des interviews pompeuses ? Nul autre que **son père**.

"Je vais dire la vérité aux gens : la femme sur les photos devenues virales est en fait la **petite amie de mon fils**. Ils sont en couple depuis l'université. Il l'a ramenée à la maison pour dîner quelques fois — je la connaissais."

Le politicien ajusta ses lunettes avec des doigts qui ne tremblaient pas, alors que les caméras zooment sur chaque micro-expression.

"Cependant, en tant que représentant du Parti Socialiste — dont la bannière est la lutte contre la drogue — je me dois d'être **catégorique** : même si je suis proche de ma famille, je n'utiliserai pas mon influence pour interférer dans l'affaire. **Aucun type de clémence**." Une pause calculée.

"Comme je l'ai annoncé précédemment, mon fils a subi des **tests de toxicologie** qui ont confirmé qu'il n'était pas impliqué dans des substances illicites. Je demande aux gens de comprendre que ce sont des **affaires distinctes**."

"Mon fils n'a aucune implication ni responsabilité dans les actions de l'autre partie. La partie coupable a déjà été dûment jugée et purge sa peine conformément à la décision du tribunal."

**Ironie des ironies**.

Bell ricana alors que le reportage se terminait. Cette conversation avec Claire sur le fait d'être **complètement seule au monde** — avec personne qui l'attendait dehors — s'était avérée plus vraie qu'elle ne l'avait jamais imaginé.

**Top**, son ex-petit ami, vivait dans les confins étroits de son père politicien. Même si Bell ne l'avait jamais poussé "hors des clous", il avait toujours ressenti le poids de cette **autorité absolue** — la façon dont il se rétractait au simple appel de son père. Ou peut-être n'était-ce que la peur de voir son allocation coupée, cette obsession d'être le fils parfait et **obéissant**.

Bell s'était toujours sentie mal à l'aise avec la façon dont Top semblait n'avoir **aucune opinion propre**, consultant son père pour les décisions même les plus triviales.

Cette fois ne serait pas différente.

Son silence de ces derniers mois ? Sans aucun doute un autre **ordre paternel**.

"Top"

Le nom apparut sur l'écran du téléphone, faisant geler ses doigts en l'air.

Le **billet de dix mille bahts** était pressé contre la vitre les séparant, presque collé à la surface froide. Le jeune homme en costume impeccable — même dans la chaleur étouffante — avait insisté pour venir à la prison.

Il n'était pas de la famille. Ni un ami.

Si nous devions l'appeler par son titre correct : **avocat** de la famille Sangkhabut. Un **envoyé**.

"Bell... m'écoutez-vous ?"

La voix à l'autre bout de la ligne semblait **hésitante**, pleine de doutes quant à savoir s'il parlait réellement à la bonne personne. Il ne reçut que du silence en réponse.

"M. Top veut vous parler," insista l'avocat, répétant la même phrase mécanique depuis qu'il avait composé le numéro de la "bien-aimée" de cette femme en uniforme de prisonnière.

Le regard épuisé et déçu de Bell ne la libéra pas de cette situation embarrassante. Lorsque les gardiens annoncèrent la visite, son esprit s'emballa pour imaginer qui cela pouvait être — ses deux parents décédés et des parents éloignés disparus depuis la mort de son père. Des amis ? Difficile, quand tous ceux qu'elle avait connus appartenaient au cercle social de Top.

En entrant, elle reconnut immédiatement le même avocat qui l'avait **convaincue d'avouer**, sans lever le petit doigt pour réduire sa peine. Le même homme qui l'avait condamnée à une peine de prison si longue qu'elle avait déjà perdu le compte des jours.

Et maintenant, quel serait son but ? Juste lui tendre un téléphone pour qu'elle puisse parler à un "amoureux" qui n'avait jamais daigné lui rendre visite ?

Bell se souvint de chaque mot de l'interview du politicien, de la façon dont il s'était vanté de son **"intégrité inébranlable"**, sauvant son propre fils tout en la jetant aux loups.

*Hahaha...*

Un **rire amer** lui échappa en imaginant combien de votes cette mise en scène avait rapporté. Des applaudissements pour envoyer la "petite amie de son fils" en prison — quel homme de principes !

*(M. Jet, elle est au téléphone ?)*

"Que voulez-vous ?"

*(Bell ? C'est toi ?)*

La voix de Top sembla soudain **excitée**, comme s'il avait complètement ignoré son ton sec. *(Comment ça va là-bas ? Est-ce très difficile ? Jet m'a dit que cette prison est spéciale, plus confortable que les autres. Il a arrangé le transfert lui-même. Est-ce que tout va bien ? Je m'inquiète.)*

*Génial, alors viens essayer,* pensa férocement Bell, bien qu'elle garda les mots coincés entre ses dents. Son visage, cependant, ne dissimula pas le **dégoût** qu'elle ressentait le moins du monde — peut-être que l'avocat rapporterait cette expression à son patron.

*(Et ne t'inquiète pas, Bell ! Je trouverai un moyen de te faire sortir d'ici...)*

"Ça suffit, Top."

La patience de Bell s'épuisa. Elle ne pouvait plus supporter ces **promesses vides** au téléphone. Il n'avait même pas eu la décence de lui rendre visite en personne ; il préférait envoyer son avocat comme si elle n'était qu'une **simple affaire administrative**.

*(Tu m'en veux ?)*

Sa voix avait transformé le tout en une **banale querelle d'amoureux**, comme si ses mois de solitude n'étaient qu'un accès de **mauvaise humeur** passager. *(Je suis désolé de ne pas avoir donné de nouvelles... c'était papa, il ne voulait pas me laisser...)*

"Ah oui ? Ton père l'a interdit parce qu'il ne voulait pas que tu te **'compromettes'**. Ai-je raison ?"

*(C'est juste...)*

"J'ai vu l'interview de ton père. Tellement fier de sa **'politique anti-drogue'** qu'il a envoyé la petite amie de son fils en prison, tandis que le prince héritier s'en sort **net**. Est-ce que ça a un sens, Top ? Combien d'années sommes-nous restés ensemble ? Tu ne m'as jamais vue fumer même une cigarette, encore moins de la drogue ! Et tu n'as **RIEN fait**, tu as juste envoyé ton avocat me convaincre d'avouer. Comme si ça allait aider !"

*(Mon père a dit ça juste pour gagner des votes ! Tu sais qu'il peut t'aider...)*

"Donc je ne suis qu'un **pion dans sa campagne** ?" La voix de Bell monta à une hauteur qu'elle ne reconnaissait pas comme la sienne, les larmes lui brûlant les yeux. "Quand j'ai dit que j'étais innocente, personne ne m'a crue. Pas même mon propre petit ami. Et maintenant, tu dis que tu 'essaies de m'aider' ? Si c'est ça l'aide, tu peux la garder. **Retourne sous l'aile de papa** et économise ton souffle."

*(Tu insultes encore mon père...)*

C'était vrai — leur relation n'avait jamais été parfaite. Combien de fois Top avait-il utilisé son père comme **bouclier** ? Tout avait toujours tourné autour des caprices de son père. Les innombrables **annulations de rendez-vous** pour assister à des cocktails mondains. L'habitude **honteuse** d'utiliser le nom de son père et l'influence paternelle pour obtenir des privilèges, comme cette fois où il avait échappé à un blitz lié à l'alcool.

Le test avait montré que son taux d'alcoolémie était **supérieur** à la limite légale, mais il avait suffi d'un **chuchotement** du nom de Sangkhabut, d'une mention de la position politique de son père, et d'une **enveloppe discrète** passée à l'agent. La loi s'était **pliée**, comme toujours.

*Ne me dis pas qu'il a eu de la chance de ne jamais avoir eu d'accident,* pensa amèrement Bell. C'étaient les **autres** qui avaient de la chance — ceux qui auraient pu mourir en croisant la route de ce gosse gâté. Pendant ce temps, le prince héritier restait **au-dessus de la loi**, protégé par le titre de **"fils de politicien"**.

"On arrête."

*(Quoi ? Pour si peu ?)*

"Oui, ce **'si peu'** de ta part est plus qu'une raison suffisante. Je suis **épuisée**."

Combien de disputes avaient-ils eues ? Combien de fois le même problème récurrent était-il apparu entre eux, toujours balayé sous le tapis ? Top se présentait toujours après avec des **bouquets coûteux**, l'emmenant dîner dans des restaurants à dix mille bahts avec la carte de son père.

Mais ils n'avaient jamais — pas même une fois — essayé de résoudre les choses en parlant, en essayant d'améliorer. Les mêmes problèmes étaient toujours là, revenant comme des couteaux pour **détruire la relation**, encore et encore.

Pour Top, tout cela n'était rien de plus qu'une **tempête dans un verre d'eau**.

"Tu peux raccrocher," soupira Bell, exhalant de la **fatigue et de la déception**. Elle entendit son ex-petit ami protester brièvement avant que l'avocat, n'ayant pas peur de déplaire à son patron, ne raccroche finalement.

Les yeux de l'homme d'une trentaine d'années scannèrent la femme dans l'uniforme vert terne devant lui. Elle était **méconnaissable** — beaucoup **plus mince** qu'elle ne l'était lors de sa dernière visite avant l'arrestation. Elle ne portait pas de maquillage, à l'exception d'un peu de poudre pour uniformiser son teint et d'un simple gloss à lèvres.

L'emprisonnement lui avait volé plus que sa seule liberté. Il avait volé sa **lumière**.

L'avocat Jet sortit de sa mallette une liasse de papiers de la taille d'une paume — les **coupons** que les proches pouvaient donner aux détenues après leur libération pour inspection officielle. Bell regarda les coupons avec **mépris**, puis fixa son regard sur le visage impassible de l'homme.

"M. Top m'a demandé de vous les donner. Pour acheter des articles essentiels."

C'étaient des **bons de prison**, ceux qu'elle avait vus Kaew utiliser pour compléter la nourriture horrible de la cafétéria. Sa codétenue lui en avait toujours offert, mais Bell n'avait jamais accepté.

Les coupons pouvaient être gagnés en travaillant dans les ateliers de formation professionnelle... ou apportés par les membres de la famille lors des visites mensuelles. Un **privilège** qu'elle n'avait pas.

Ses doigts fins **repoussèrent les bons**, même si ces morceaux de papier pouvaient l'épargner des légumes flétris dans la soupe aqueuse, ou du shampoing presque vide qui devait être rationné. Tant de choses — même un seul bon de Baht — pouvaient changer sa vie quotidienne. Mais elle **refusa**. "Rendez-les-lui. Je ne veux plus rien de Top."

Rompre avec un amour de jeunesse devrait faire plus mal. Mais Bell ne le regrettait même pas, pas quand elle se souvenait de toutes les disputes, de la façon dont Top avait **disparu** avant l'arrestation, obéissant aveuglément à son père, qui craignait la **"contamination"** par le scandale de la drogue.

À ce moment-là, elle comprit la dure vérité : il ne pensait qu'à **lui-même**.

La fin n'était pas une blessure, mais l'**extraction d'une épine** qui était restée coincée dans la chair pendant longtemps. La douleur qui restait n'était que l'écho de ce qui avait déjà saigné auparavant.

Alors qu'elle retournait à l'aile des femmes après la visite bimensuelle, elle passa presque tout droit par le jardin où elle avait affronté les trois acolytes. C'est alors qu'elle aperçut — exactement au même endroit où tout s'était passé — une **branche plantée dans le sol**. Si sa mémoire ne la trahissait pas, c'était là qu'elles avaient jeté sa serviette, faisant plier et casser les jeunes plantes.

Bell s'écarta du chemin du retour vers les logements, s'approchant du potager. Elle avait besoin de confirmer si ses yeux la trompaient.

Les branches autrefois cassées, gisant sur le sol comme des soldats blessés, étaient maintenant **réparées**. "Réparées" n'était peut-être pas le mot juste — mais il était impossible de ne pas admirer le **dévouement** de ceux qui essayaient de les reconstruire.

Un **sourire involontaire** apparut lorsqu'elle vit les tiges brisées maintenues ensemble par du **ruban adhésif transparent**, leurs fibres intérieures maintenant toujours les morceaux ensemble. De petits **tuteurs en bambou** soutenaient les racines, les empêchant de basculer à nouveau. Toutes les plantes endommagées avaient reçu le même **soin méticuleux**.

Elle imagina le travail solitaire requis pour un tel exploit et l'**amour silencieux** pour ces vies vertes fragiles.

**Claire** était vraiment une énigme.

Bell faillit renoncer à la trouver — elle ne savait même pas dans quelle cellule elle se trouvait, car elle n'avait jamais demandé de détails personnels. Elle décida d'attendre à l'entrée du bloc des détenues pour crimes graves, jusqu'à ce qu'un gardien, la voyant debout là, lui demande :

"Que faites-vous ici ? Cette zone est **restreinte**."

Avant qu'on ne la mette dehors, Bell en profita pour se renseigner sur la personne qu'elle voulait rencontrer.

"Claire est ici ?"

"À la **bibliothèque**." La réponse surprit Bell. Pourquoi Claire passerait-elle tant de temps là-bas ? Apparemment, tous les jours, selon le gardien, qui n'eut même pas besoin de réfléchir pour répondre.

En atteignant la petite pièce au fond du bâtiment, Bell comprit. L'endroit était un **oasis de silence**, complètement opposé au chaos bruyant du reste de la prison.

La bibliothécaire leva brièvement les yeux de son livre, lança un regard **complice** à Bell et se remit à lire lorsqu'elle réalisa qu'elle ne causerait pas d'ennuis.

Parmi les étagères exiguës — juste assez d'espace pour qu'une personne puisse passer — Bell trouva Claire. L'odeur de **papier vieilli** et d'encre fanée emplissait l'air, un parfum plus précieux que n'importe quel parfum coûteux.

Et puis Bell aperçut celle qu'elle cherchait : la silhouette d'un mètre soixante-dix **affalée** sur le sol, les longues jambes occupant tout l'espace. Un manga à quinze bahts couvrait le visage de Claire, la protégeant de la lumière fluorescente.

Des piles de **bandes dessinées** — *Bai Hua Ruk*, *Maha Sanuk*, *Sao Dok Mai Kap Nai Kluay Kai*, *Noo Hin*, et d'autres — formaient de petites **forteresses** autour d'elle, montrant que Claire avait passé toute la journée immergée dans ces univers de papier.

Mais elle n'était **pas seule**. À quelques mètres de là, une détenue d'une cinquantaine d'années — que Bell ne reconnaissait pas, encore nouvelle dans la prison — se reposait, le dos contre une étagère et les jambes étendues.

La femme plus âgée avait un magazine de décoration intérieure et d'aménagement paysager ouvert sur ses genoux. Elle leva les yeux dès qu'elle sentit la présence de Bell et lui adressa immédiatement un **sourire chaleureux** et sans prétention. D'un geste discret, elle désigna Claire — qui semblait **profondément endormie** — suggérant une certaine intimité entre les deux.

Fermant le magazine et le replaçant sur l'étagère, la prisonnière se leva avec une certaine difficulté. Bell tendit instinctivement la main pour l'aider, sentant les doigts ridés de la femme se refermer avec une force surprenante sur ses bras minces.

"Prends soin de Claire pour moi, ma chère," chuchota la femme, sur un ton qui mêlait affection et préoccupation, avant de s'éloigner **silencieusement**.

Bell resta là, confuse, regardant la silhouette de la vieille dame s'éloigner. Elle se tourna ensuite vers Claire, qui restait immobile, **insensible** au changement de gardiens. Elle s'assit avec précaution au même endroit, essayant de faire le moins de bruit possible — non par respect pour la bibliothèque, mais par **peur de la réveiller**.

Mais Claire se réveilla quand même.

Le manga glissa de son visage encore marqué par le sommeil. Ses yeux mi-clos cherchèrent automatiquement la présence attendue de la femme de cinquante ans... pour ne trouver Bell à la place.

"Je suis venue te tenir compagnie," dit Bell, essayant de garder sa voix **décontractée**. Elle était déterminée à se racheter pour son explosion émotionnelle dans la salle de bain — et pour l'épisode des plantes dans le jardin aussi, même si ce n'était pas exactement sa faute.

"Pas question. Je lis des bandes dessinées." La voix de Claire portait encore le poids du sommeil. Elle marqua la page en pliant soigneusement le coin du papier avant d'ajouter le volume à la pile à côté d'elle.

"Je ne savais pas que tu aimais *Bai Hua Ruk*."

"Comment le saurais-tu ? Tu n'as jamais demandé."

Si c'était la première fois que Claire montrait une expression, Bell pouvait s'estimer chanceuse d'assister à cette **provocation** : les deux sourcils arqués, un sourire au coin de la bouche qui semblait célébrer une petite victoire en la perturbant.

"Oh, je suis désolée de n'avoir jamais demandé," répondit Bell avec un **sarcasme** si épais qu'il arracha de légers sourires aux deux. Claire s'appuya sur ses bras pour se redresser, se penchant contre l'étagère derrière elle.

Sans s'en rendre compte, l'**espace entre elles s'était rétréci**. Leurs uniformes vert terne se frôlaient lorsque Claire s'installa — un contraste saisissant avec la distance qu'elles avaient maintenue auparavant. Ce n'était pas exactement de l'intimité, mais plutôt comme si les murs à l'intérieur d'elle s'effondraient.

"Puis-je te poser une question ?"

"Demande d'abord. Ensuite je verrai si je veux répondre."

Bell serra les dents, roulant des yeux — non pas de colère, mais d'irritation de devoir gérer cette **têtutesse**. "Je voulais juste savoir ce que tu plantes dans le jardin."

"Pourquoi veux-tu savoir ?"

"C'est juste... J'ai vu tous les plants cassés dans le jardin," répondit Bell, ayant l'impression de parler à un enfant réticent à établir un contact visuel. Le paradoxe l'intriguait — elle était probablement plus jeune que Claire d'un an ou deux, mais l'autre femme se comportait comme une **adolescente embarrassée** : tête baissée, doigts entrelacés sur ses genoux, voix à peine audible, comme quelqu'un sans beaucoup de pratique sociale.

Bell connaissait bien la réalité de la prison : il y avait de tout, des criminels dangereux aux personnes innocentes comme elle. Mais même ainsi... Même elle, à ses débuts, n'aurait jamais imaginé qu'en connaissant ne serait-ce qu'une fraction de la personne derrière la réputation, elle ne **craindrait plus** ce que Claire aurait pu faire.

Maintenant, elle voyait Claire uniquement à travers **ses propres yeux** — pas à travers les rumeurs colportées de bouche à oreille.

Certains comportements de Claire étaient encore difficiles à déchiffrer, mais une chose était certaine : elle n'avait **jamais mal traité** Bell. Jamais. Sauf cette habitude agaçante de toujours répondre de manière détournée.

"Des **roses**."

La réponse s'échappa des lèvres de Claire comme un secret mal gardé. Heureusement, le silence de la bibliothèque permettait d'entendre même le chuchotement le plus timide.

"Je voulais essayer de cultiver des roses. Je ne les ai jamais vues fleurir — elles **meurent** toujours **'avant'**." Claire pinça les lèvres, regardant ses mains. "Les plants que j'ai plantés là-bas... J'ai utilisé tous mes bons pour les acheter."

Pour la première fois d'affilée, Claire partagea quelque chose de **personnel** sans détourner le sujet avec une autre question. Un petit pas en avant, mais **significatif**.

"Mais au moins, tu as réussi à faire germer les plants, c'est déjà ça."

"J'ai acheté les plants **prêts**..."

Bell laissa échapper un "ah" silencieux en comprenant : la réticence de Claire à parler des plantes venait peut-être du fait de ne pas les avoir cultivées à partir de graines.

"Tu veux de l'aide ? Mon père était un **jardinier amateur**. Je l'aidais pour tout, de l'achat des plants à la compréhension des engrais. Voudrais-tu une **assistante expérimentée** ?" L'offre ressemblait presque à un entretien d'embauche, mais sans exagération. Dans les derniers mois de sa vie, lorsque le cancer consumait déjà son père, il avait rempli la maison de pots et de plantes jusqu'à ce qu'il ne reste plus d'espace. Bell ne l'avait jamais arrêté — au contraire, elle était devenue sa complice, le conduisant aux pépinières de la périphérie de la ville pour en acheter de nouvelles.

Pour la première fois depuis qu'elles avaient commencé à parler dans la bibliothèque, Claire regarda **directement** Bell. Ses yeux brillaient comme ceux d'un enfant devant un jouet dans la vitrine, suppliant ses parents de l'acheter.

"Sérieux ? D'accord, **marché conclu** — tu m'aides alors !"

La prison pour femmes abritait une sorte d'**épicerie à guichet unique** — un petit monde où les détenues pouvaient acheter de tout, des nécessités de base aux gâteries qui rompraient la monotonie de la nourriture de la cafétéria. Kaew l'avait expliqué à Bell en chemin :

"Si tu veux quelque chose de spécial, demande simplement. Les responsables essaieront de l'obtenir." Elle-même achetait régulièrement du pain et des collations là-bas, comme celle qu'elle avait donnée à Bell.

Kaew avait de la chance — un réseau de connaissances lui fournissait des **bons supplémentaires**. Pendant ce temps, d'autres détenues, sans contacts ni famille, dépendaient des maigres 1 000 bahts par mois (tout au plus) qu'elles gagnaient grâce aux emplois en prison. Juste assez pour l'essentiel : produits d'hygiène, sous-vêtements, serviettes hygiéniques.

Bell savait depuis le début que refuser les bons de Top entraînerait des difficultés. Sa **fierté** parlait plus fort que la nécessité, et le paiement mensuel pour le travail en prison n'arriverait que dans quelques semaines. Il ne lui restait qu'une seule option, et heureusement, Kaew était prête à aider :

"Si tu as besoin de quelque chose que nous n'avons pas ici, parle d'abord à **Mangpor**," chuchota Kaew, hochant la tête vers la femme aux cheveux courts derrière le comptoir.

La détenue — identifiable par son uniforme vert délavé — semblait plus intéressée par le livre de poche qu'elle tenait que par les clients. Son rôle là-bas était exceptionnel, comme celui des cuisinières qui bénéficiaient de petits privilèges.

Alors que Kaew s'éloignait pour prendre son shampoing et son savon, Bell s'approcha du comptoir où Mangpor restait plongée dans son livre. L'employée-prisonnière — qui semblait avoir le même âge ou même être plus jeune que Bell, avec des traits étonnamment juvéniles — ne leva même pas les yeux avant que Bell ne tape légèrement sur le comptoir.

Le regard initial de Mangpor était plein d'**irritation**, mais en moins d'une seconde, il se transforma en pur **choc**. Non pas qu'elle ne connaissait pas Bell, mais à cause de l'impact de sa **beauté** — si inhabituelle que même la timide Mangpor fut momentanément **paralysée**.

"Pouvez-vous me procurer des **graines de roses** ?" demanda Bell, profitant de l'ouverture inattendue.

"Des roses ?" Mangpor resta bouche bée, ses yeux toujours rivés sur le visage de Bell avec une intensité qui était presque impolie — mais pas assez pour la mettre mal à l'aise.

"C'est exact, des graines. Oh, et un sac d'**engrais** aussi, s'il vous plaît." C'était le moins que Bell pouvait faire après avoir promis d'aider Claire.

Cependant, au lieu de noter la commande, Mangpor se mit à regarder autour d'elle, comme si elle cherchait quelqu'un à l'extérieur.

"C'est **Claire** qui vous a envoyée ici ? Claire de la Cellule 19... vous la connaissez, n'est-ce pas ?" chuchota-t-elle, baissant la voix comme si elle craignait d'être entendue.

"Eh bien... pas exactement. C'est moi qui vais la planter avec elle. Alors, pouvez-vous la commander ou pas ?"

La réponse de Bell prit clairement Mangpor par surprise — bien plus que le premier impact de sa beauté. L'expression stupéfaite de la détenue-employée révéla à quel point la **réputation de Claire** devait être intimidante, au point que personne n'osait l'approcher. Tout le monde, sauf une nouvelle comme Bell, qui semblait toujours finir par s'impliquer avec elle, que ce soit par choix ou par chance.

"D'accord, d'accord, nous pouvons la commander. Elle sera là la semaine prochaine. Y a-t-il autre chose dont vous avez besoin ?" Sans cérémonie, Mangpor sortit un cahier et commença à écrire la commande d'une écriture bâclée. Bell la regarda noter "graines de roses" et "sac d'engrais biologique".

"Je vais d'abord jeter un coup d'œil," répondit poliment Bell, s'écartant pour examiner les étagères. Elle aurait besoin d'acheter des tampons — elle ne pouvait rien apporter de l'extérieur, elle devrait donc s'en procurer juste là. Bien sûr, cela signifierait **emprunter de l'argent à Kaew** à nouveau.

Bell entra dans la partie la plus profonde du magasin, une allée étroite où étaient stockés des sacs de riz, des aliments déshydratés et des paquets de nourriture prête à consommer de marques inconnues — certains clairement **contrefaits**, comme ces vêtements du marché noir qui imitent les marques de créateurs avec de petites distorsions.

Elle fronça les sourcils en ramassant un paquet de **poivrons frits**, essayant de déchiffrer l'emballage douteux. C'est alors qu'une main rugueuse **arracha** le produit de ses doigts.

Elle sursauta de peur. Debout devant elle se tenait un homme d'une cinquantaine d'années, vêtu de l'**uniforme kaki** d'un officier de prison, la fixant avec des yeux qui semblaient l'accuser d'un crime très grave.

"Qu'est-ce que vous faites ici ? C'est une **zone restreinte** ! Vous n'avez pas vu le panneau ?" L'officier ne fit pas que crier, sa voix résonna dans tout l'espace. Le choc initial fit trembler les jambes de Bell, son cœur battant si fort qu'il semblait vouloir sortir de sa gorge. Il vit Kaew et Mangpor s'agiter, courant pour voir ce qui se passait.

"D-désolée," balbutia-t-elle, sa voix tremblante. Mais les excuses ne firent rien pour apaiser la colère de l'homme.

"Sortez ! Et vous" — il pointa Mangpor — "vous êtes embauchée pour travailler, pas pour vous **tourner les pouces**. Si ça se reproduit, vous êtes virée !"

Après avoir expulsé Bell d'un geste brusque, le gardien se tourna vers Mangpor, déchaînant toute sa fureur sur elle. La jeune femme aux cheveux courts se contenta de **baisser la tête**, acceptant l'humiliation en silence.

Bell quitta le magasin en hâte avec Kaew, sans réussir à acheter quoi que ce soit. Ses mains tremblaient encore sous le choc — après tout, elle avait été grondée sans même comprendre ce qu'elle avait fait de mal. **Pourquoi cette allée était-elle interdite ?**

"J'ai oublié de te dire... seuls les cuisiniers sont autorisés à entrer dans la zone des produits secs," avoua Kaew avec regret.

"C'est bien aussi..."

"Cet homme était le **directeur adjoint**, Vichai. Presque personne n'ose lui parler — pas même les autres gardiens."

**Chapitre 04 : Dans les Coulisses**

Le temps passa. Le soleil se coucha à l'horizon et se leva à nouveau le lendemain matin. Bell commença à réfléchir et réalisa que, bien que le crime pour lequel elle était condamnée — possession de drogue — fût une **fausse accusation**, un coup monté auquel elle n'avait aucune part, au fil du temps, elle avait réalisé (mais ignoré) que son ex-petit ami, le fils d'un politicien avec qui elle était en couple depuis des années, était **impliqué** dans ce monde, plus ou moins.

Top avait déjà **tâté de certains types de drogues** lorsqu'il sortait faire la fête avec ses amis. Il insistait toujours avec véhémence qu'il n'était pas accro, que c'était juste une chose **occasionnelle**, uniquement lors d'événements sociaux. Mais, bien sûr, quelqu'un d'aussi privilégié que lui pouvait facilement faire en sorte que la police **"regarde ailleurs"** en ne trouvant aucune trace de drogue dans son urine... ses relations lui donnaient des avantages comme aucun autre. Cette fois, cependant, cette protection ne s'étendait pas à elle.

Une pensée fugace traversa son esprit : "Si j'avais demandé de l'aide au père de Top, ce politicien, quelle serait ma vie maintenant ?" Peut-être avait-elle encore **ignoré les crimes de son ex-petit ami**, feignant de ne pas voir son comportement irresponsable, même si elle savait qu'il pouvait nuire à d'autres.

Bell réalisa qu'être exclue de tous ces privilèges était une autre dure leçon, un rappel de son **insignifiance**. Même si elle criait jusqu'à l'épuisement qu'elle était innocente, **personne ne l'écoutait**. Pire encore, elle était utilisée comme un pion dans un jeu politique, une stratégie pour gagner des votes. "Si vous n'avez jamais vécu cela, vous ne comprendrez jamais."

"Tout le monde, **silence**."

La **voix grave** d'un homme d'âge moyen résonna, ordonnant aux détenues, qui murmuraient auparavant dans des conversations éparses, de se taire soudainement et de tourner leur attention vers lui. Elles étaient toutes appelées à se rassembler sous le pavillon principal pour participer à une activité collective.

Mais avant que l'événement ne commence, le directeur de la prison, une figure qui apparaissait rarement pour que les détenues puissent le voir fréquemment, réussit à attirer le regard attentif de centaines d'yeux tournés vers lui.

Normalement, Vichai préférait rester enfermé dans son bureau privé, laissant la responsabilité de maintenir l'ordre et de contrôler les prisonnières à des subordonnés qui suivaient ses ordres indirects. Sauf, bien sûr, lorsqu'il y avait une **annonce importante** à faire, ou qu'il devait apparaître publiquement comme une figure d'autorité lors de **cérémonies officielles** — plus pour la forme que pour toute implication réelle.

Cette fois, ce ne fut pas différent. Vichai, le directeur, s'avança et se tint devant la foule...

Des centaines d'yeux se tournèrent vers un **jeune homme** à côté de lui. C'était un jeune homme au beau visage, avec des traits qui ressemblaient à quelqu'un — peut-être une version plus jeune, moins frappante, mais toujours similaire dans les yeux et la forme du nez. Il était vêtu de l'**uniforme complet de gardien de prison**, de la tête aux pieds, il n'y avait donc aucune erreur possible, à moins que...

"Qui est ce type ? Un **Dieu Grec** ? Il ressemble à un acteur de feuilleton !"

"Putain, je suis coincée comme toi, comment suis-je censée savoir ?" Des murmures et des rires excités échappèrent aux détenues, qui tendaient le cou pour admirer le beau jeune homme, digne d'une star de télévision. Mais avant que quiconque ne puisse spéculer sur son identité — qui il était, d'où il venait, quel était son nom de famille, ou s'il était le fils d'une famille importante — Vichai, le directeur, tendit la main et toucha l'épaule du nouveau gardien.

"Permettez-moi de vous présenter : **Pirach**, mon fils. À partir d'aujourd'hui, il travaillera ici avec nous."

Bell se souvint parfaitement du jour où le directeur, qui parlait maintenant fort à tout le monde, lui avait **crié dessus**. Son expression à ce moment-là était celle de quelqu'un prêt à l'écraser vivante si elle ne sortait pas immédiatement de sa vue et de la zone restreinte. Et même si aujourd'hui il l'avait peut-être déjà oubliée, son visage maintenant **neutre**, sans aucune trace de la fureur d'avant, Bell sentit toujours un **frisson** lui parcourir l'échine.

"S'il est si strict avec les prisonniers, quel genre de père a-t-il dû être avec son propre fils ?" pensa-t-elle.

Le jeune homme, **grand et mince**, fit un pas en avant. Ses mains tremblantes, jointes devant lui, le faisaient ressembler à un étudiant nerveux sur le point de présenter un exposé devant le professeur. Son visage, **pâle et plein de peur** devant cette audience de centaines de personnes, ouvrit à peine la bouche pour parler.

"Vous pouvez m'appeler **Porsche**. Je suis dans le secteur du contrôle et de la sécurité, responsable de maintenir l'ordre de tous."

"Et peux-tu aussi t'occuper de mon cœur, chaton ?"

Il était impossible de dire d'où venait la voix, ni qui l'avait prononcée. Mais dès que le chant résonna, les autres détenues éclatèrent de rire, bavardant comme des moineaux affolés, certaines louant, d'autres taquinant le bel homme. Le chaos ne s'arrêta que lorsque Vichai prit le sifflet et émit un son **aigu et prolongé**, coupant court au tumulte.

"Qui vous a autorisées à parler ?! C'est une cour de récréation ?!" Le directeur de la prison grogna, sa voix si **perçante** que personne n'osa argumenter. Ses yeux balayèrent les centaines de détenues, qui se turent immédiatement. "Pirach est mon fils. Traitez-le avec le **même respect et la même obéissance** que vous me devez. Est-ce clair ?!"

"Bien sûr, monsieur !" répondirent-elles à l'unisson, comme une chorale disciplinée.

"Très bien."

Sa tâche de présenter et de recommander son fils accomplie, le directeur commença à partir. Tandis qu'il marchait, ses yeux balayaient les détenues comme un **faucon** à la recherche de proies. Aucune d'elles n'osa lever les yeux pour croiser son regard. Les ordres du directeur étaient **absolus**, et toute désobéissance était punie sans merci. Il y avait eu des cas de détenues envoyées en cellule d'isolement simplement pour avoir refusé de participer aux cérémonies qu'il présidait.

Défier son fils serait donc la même chose que **"titiller un ours avec un bâton court"**, chercher des ennuis et faire de la vie en prison, sous le gouvernement de Vichai, un véritable **enfer**.

Mais au moment où tout le monde fut sûr que Vichai était suffisamment loin, les détenues se rassemblèrent en groupes, chuchotant et parlant entre elles.

"Vichai a un fils qui est canon ? Sérieusement ?"

"Il avait déjà mentionné qu'il avait un fils, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il soit déjà un adulte. Il doit préparer son **héritier** à reprendre l'affaire."

La conversation entre les trois femmes d'âges différents tournait autour de la révélation qui venait de se produire. Dao, la cheffe du groupe, était connue pour savoir **presque tout** sur les gardiens — surtout les hauts gradés, comme Vichai. Ce n'était un secret pour personne que l'influence qu'elle et ses alliées avaient sur les autres détenues venait de leur **proximité** avec le directeur et même de certaines **"affaires"** qu'elles faisaient ensemble.

Mais ironiquement, même Dao voyait le visage du fils de Vichai pour la première fois. Toute cette intimité avec le directeur, et pourtant les détails de sa vie personnelle et familiale restaient un mystère.

"On doit se présenter à son fils, ou bien il va venir nous chercher ?" Didi se pencha en avant, chuchotant à ses collègues plus âgées tout en jetant un coup d'œil de côté pour voir si les autres détenues écoutaient.

"Calme-toi. Vichai n'a donné aucun ordre. Je ne sais même pas pourquoi il a amené son fils ici. Il vaut mieux ne pas s'impliquer et finir par se faire engueuler." L'aînée du groupe la mit en garde.

Normalement, lorsqu'il y avait un changement, Vichai les informait avant tout le monde. Cette fois, cependant, c'était différent — il n'avait rien dit. Mais personne ne voulait se plaindre ou trop s'interroger. Après tout, c'était le pouvoir du directeur qui les maintenait **"protégées"**. Mieux valait ne pas faire de vagues et suivre le courant... du moins pour l'instant.

Avant que la conversation ne puisse aller plus loin, l'une des gardiennes cria un ordre : c'était l'heure des **activités quotidiennes**.

Les activités quotidiennes en prison variaient, censées bénéficier à la communauté et encourager de bonnes habitudes sociales, bien qu'en pratique, elles servaient davantage à **gaspiller du temps** et de l'argent public. Aujourd'hui, par exemple, le travail consistait à **planter des arbres**.

"Aujourd'hui, nous allons planter des semis. Chacune met le sien dans le pot, en prend soin, le fertilise... et quand ils seront assez grands..." La gardienne fit une pause dramatique.

"On peut les emmener dehors pour planter ?" interrompit l'une des détenues, excitée.

La mention du mot **"dehors"** provoqua un bourdonnement instantané, comme si c'était un sort interdit — quelque chose dont aucune d'elles n'osait rêver. Mais la gardienne éteignit rapidement l'étincelle d'espoir :

"Planter dehors n'est pas votre travail. Une autre équipe s'en chargera."

En un instant, le bourdonnement excité se transforma en **cris de frustration**. Il était courant que les détenues désirent ardemment toute chance de faire l'expérience du monde extérieur. Certaines étaient enfermées depuis si longtemps qu'elles savaient à peine ce qui avait changé dehors : quels nouveaux modèles de téléphones portables étaient disponibles, quels films étaient en vogue ou quels jeunes acteurs émergeaient à la télévision.

Il y avait même des cas de détenues **simulant des maladies graves** juste pour être emmenées dans un hôpital en dehors de la prison, même pour quelques heures.

"Mais peut-être que certaines d'entre vous pourront aider à la plantation extérieure... Bien sûr, seulement celles qui se comportent bien et qui sont **proches de la liberté**. Celles qui ont des points négatifs sur leur dossier peuvent oublier."

La phrase de la gardienne était comme **"caresser et trébucher"** — un souffle d'espoir pour certaines, suivi d'un coup de réalité pour d'autres. Alors que la plupart baissaient la tête en signe de résignation, certaines, sachant qu'elles étaient éligibles, ne purent cacher leur euphorie.

Bell ne savait pas si elle faisait partie du groupe qui pouvait être emmené à la plantation extérieure. Sa peine n'était que de quinze mois, et elle n'avait jamais causé de problèmes (sauf lorsqu'elle était harcelée). Cependant, elle venait de recevoir une **punition sévère**, ce qui l'éloignait d'être considérée comme **"proche de la liberté"**.

"Pourquoi ne choisissent-ils que ceux qui sont près de partir ?"

"Pour **réduire le risque de fuites**, évidemment," répondit Kaew, la seule qui avait toujours des réponses pour Bell. "S'ils emmènent quelqu'un à qui il reste des années de peine, la tentation de fuir serait grande. Mais quelqu'un qui est sur le point d'être libéré ne risquera pas plus de temps en prison."

L'explication avait du sens, et Bell ne la remit pas en question davantage.

Peu de temps après, cependant, Bell et Kaew furent séparées. La justification était que la plantation exigeait une **force physique** pour transporter des pots et des sacs d'engrais, de sorte que les jeunes femmes étaient jumelées à des détenues plus âgées, qui pouvaient avoir des problèmes articulaires, des maux de dos ou des douleurs aux genoux.

Kaew, qui était sociable, s'installa rapidement à côté d'une dame. Bell, en revanche, resta **seule** pendant que les autres formaient des paires.

Bell jeta un coup d'œil et repéra quelqu'un qui, à cause de sa taille, était facile à remarquer : **Claire**. Elle était appuyée contre le mur, **loin des autres**, comme si elle avait déjà accepté que personne ne la choisirait comme partenaire, et apparemment, Claire semblait préférer cela ainsi. C'était sa nature d'éviter les interactions et de ne dépendre que d'elle-même.

Alors que Bell observait la haute silhouette, elle sentit un léger contact sur son bras. Se retournant, elle se trouva face à face avec une femme de l'âge de sa mère environ, son regard un mélange d'hésitation et de détermination.

C'était la **même femme** que Bell avait rencontrée à la bibliothèque il y a quelques jours. Elle sourit, ses yeux se plissant en petites rides aux coins — une vie vécue. "Tu as déjà trouvé une partenaire, ma chère ? Et avec moi ?" "Oh, oui, bien sûr !" répondit immédiatement Bell.

La femme, dans la cinquantaine, sourit encore plus, un geste chaleureux malgré son visage fatigué, marqué par le temps et, certainement, par des années derrière les barreaux. Cette réalité éveilla une **empathie instantanée** chez Bell. Elle se demanda quel crime grave la femme avait pu commettre. "Serait-ce comme mon cas ? Condamnée pour quelque chose qu'elle n'a pas fait ?"

"Tu peux m'appeler **Pra Phon**, ma fille. J'ai cinquante-trois ans."

"Je suis **Bell**," se présenta-t-elle.

Alors qu'elles marchaient vers le terrain vague à côté du jardin de la prison, Bell remarqua que la vieille femme **boitait légèrement**, comme si ses genoux, usés par l'âge et le travail acharné, lui faisaient mal à chaque pas. Sans réfléchir, Bell tendit la main pour que Pra Phon s'y appuie. La dame, surprise par le geste, sourit à nouveau, reconnaissante.

"Comme tu es gentille, ma fille ! Quel est ton nom déjà ?"

Bell fronça légèrement les sourcils de confusion. *“N'a-t-elle pas entendu quand je me suis présentée tout à l'heure ?”* pensa-t-elle.

"Bell. Mon nom est Bell."

En arrivant sur le terrain vague, chaque paire de détenues commença à transplanter les semis des pots en plastique dans des **pots plus grands**, mélangeant de l'engrais organique avec la terre fertile fournie par l'administration pénitentiaire. Le rythme de travail variait — certaines progressaient rapidement, d'autres lentement — mais toutes faisaient la course contre la montre pour atteindre l'objectif stipulé.

Bell se porta volontaire pour porter les sacs d'engrais à la place de Pra Phon, qui était chargée de mettre la terre dans les nouveaux pots. La conversation entre les deux **coulait sans arrêt**, car Pra Phon était naturellement bavarde, typique de quelqu'un qui avait vécu longtemps et avait des histoires à raconter. Bell ne l'interrompit pas ; après tout, elle avait passé des décennies à s'occuper de son père âgé et savait comment gérer les personnes âgées.

"Wow, tu es douée, ma fille ! Aimes-tu planter ?" fit l'éloge de Pra Phon, admirant l'efficacité avec laquelle Bell plaçait des cailloux au fond du pot pour le drainage avant d'ajouter la terre fertile dans la bonne mesure.

"J'aidais mon père. Tiens le semis, s'il te plaît, Mamie ? Je vais faire le reste."

Bell suivit les instructions sans hésiter, mélangeant soigneusement l'engrais organique et compactant la terre autour des racines jusqu'à ce que la plante soit fermement enracinée.

"Dans le passé, je travaillais comme **ouvrière**. Je pouvais porter des sacs de ciment de haut en bas des escaliers sans aucun problème. Mais maintenant, je ne peux plus faire ces choses comme avant... Mes genoux me font mal, mes os sont faibles..."

Elle ne se plaignait pas seulement. Tandis qu'elle parlait, ses mains gantées de tissu glissèrent vers ses genoux, massant ses articulations douloureuses d'un geste fatigué. Chaque pas, chaque mouvement, exigeait désormais un effort qui avait été inexistant auparavant.

C'est alors que Bell remarqua, pendant un bref instant, que l'expression de Pra Phon avait **changé**. Ses yeux vacillèrent comme si une brise soudaine les avait traversés. La femme plus âgée cligna des yeux, regarda Bell comme si elle la voyait pour la première fois, puis sourit — **large et vide**.

"Jolie dame, quel est ton nom déjà ? Oh, et... est-ce que nous plantons des arbres ?"

Cette fois, c'était clair pour Bell : Pra Phon ne se souvenait de rien de ce qui s'était passé quelques minutes auparavant. Pas même le nom qu'elle avait demandé deux fois, pas même ce qu'elles faisaient là. Les mains de la vieille femme, qui quelques instants auparavant massaient ses genoux endoloris, tendirent maintenant la main pour ramasser le vase que Bell était sur le point de poser sur le sol.

"C'est toi qui as planté ça ? Quel talent ! Apprends-moi plus tard, d'accord ?"

"O-oui..." répondit Bell, sa voix se brisant. Elle ne savait pas comment réagir à la situation, mais il n'était pas difficile de deviner ce qui arrivait à Pra Phon. Demander son nom deux fois, répéter les mêmes phrases sans aucun ton de plaisanterie...

Hésitante, Bell décida de tester ce qu'elle venait d'entendre :

"Vous... avez travaillé dans la construction, n'est-ce pas ?"

"C'est ça ! Comment as-tu deviné ?" répondit Pra Phon, avec un enthousiasme presque enfantin, comme si Bell était une diseuse de bonne aventure.

La jeune femme pinça les lèvres, avalant difficilement la réalisation qui était maintenant évidente pour elle : Pra Phon souffrait de **lapsus de mémoire**. Pendant ce temps, la vieille femme continuait de jacasser, inconsciente de l'inquiétude sur le visage de Bell.

"C'est ça ! Mon mari et moi travaillions dans la construction. Nous passions la journée à transporter des sacs de ciment d'un étage à l'autre... C'est pour ça que j'ai mal aux genoux maintenant ; je ne peux plus supporter. Oh, mais quand j'étais plus jeune..."

Les mains de Pra Phon, presque par réflexe, recommencèrent à masser ses genoux endoloris. Le même geste, la même histoire — **répétée comme un disque rayé**. Et Bell n'avait plus de doutes :

Pra Phon **perdait la mémoire**, ou, comme on dit, elle avait la **maladie d'Alzheimer**.

"Si je dis quelque chose de bizarre, ne le prends pas mal, d'accord ? Claire dit de ne faire confiance à personne... mais je sais que tu ne ferais pas de mal à une vieille dame comme moi, n'est-ce pas ?"

Soudain, comme si une partie de ses souvenirs était revenue, Pra Phon mentionna quelqu'un que Bell connaissait aussi. Et ainsi, le doute qui l'avait hantée depuis la veille se dissipa enfin : Pourquoi cette femme était-elle à la bibliothèque avec Claire ? Maintenant, cela avait du sens. Soit les deux étaient colocataires de cellule, soit **Claire s'occupait spécialement de Pra Phon**.

"Vous connaissez Claire ?" demanda Bell, surprise. "Oui, je la connais ! Claire a même dit qu'elle voulait rencontrer ma fille... Regarde, c'est cette fille ici. Elle est tout aussi mignonne que toi, n'est-ce pas ?"

Pra Phon retira sans cérémonie ses gants tricotés et fouilla dans la poche de son manteau, en sortant une photo froissée. Son visage s'illumina en la tendant à Bell, qui se pencha pour voir. Sur la photo, une fille en uniforme scolaire — souriant avec deux doigts en "V" pour l'appareil photo — rayonnait de la même **joie contagieuse** que sa mère avait.

"Quand je suis arrivée ici, elle n'avait que **quatre ans**. Regarde comme elle a grandi ! Ma fille s'appelle **Prae**. Elle était la première de sa classe, tu sais ? Elle adore l'anglais... Elle m'appelle toujours pour dire 'hello, thank you', et c'est tout ce que je sais dire en réponse !"

Son rire était léger, plein de **fierté**. Bell n'eut pas le cœur de l'interrompre.

"Mais est-ce qu'elle se souvient encore de moi ? Ça fait si longtemps... Je n'ai jamais laissé personne l'amener me rendre visite. Je ne veux pas que ma fille ait **honte** de sa mère en prison. J'espère juste..."

La voix de Pra Phon se brisa. Ses doigts tremblaient en caressant la photo, comme si elle touchait le visage de sa fille à travers le papier.

"Vous serez libre bientôt. Le gardien a dit qu'il ne reste que six mois," essaya Bell de la réconforter, disant la vérité, même si chaque jour peut sembler une éternité pour ceux qui attendent. Mais au moins, Pra Phon avait quelqu'un dehors qui l'attendait...

"J'ai fini ici parce que ce **fichu mari** à moi a utilisé mon nom pour tromper les autres. Ils m'ont blâmée... Ils ont transféré de l'argent sale via mon compte. Il y a eu tellement de victimes que je ne me souviens même plus combien d'accusations ils ont portées contre moi au tribunal. Je sais seulement qu'il y en avait beaucoup. Comme je n'avais pas l'argent pour payer la caution, ils m'ont condamnée à la **prison à vie**. Ils ne l'ont réduite à **dix ans** que récemment..."

Le visage de Pra Phon, qui avait été lumineux lorsqu'elle parlait de sa fille, était maintenant couvert d'une **profonde tristesse**. Mais il n'y avait **pas de colère** dans ses yeux, seulement une **résignation** aux années d'emprisonnement qui semblaient avoir dissous même sa haine pour l'homme qui l'avait trahie. "J'ai déjà accepté. C'était mon **karma**, pour avoir épousé un homme égoïste qui n'a pas hésité à sacrifier même sa propre femme."

"Au moins, je me suis débarrassée de lui. Et il n'est plus jamais venu ennuyer ma fille... Sinon, je lui aurais arraché le cou moi-même quand je serais sortie d'ici."

Il y avait une **froideur résolue** dans sa voix lorsqu'elle parlait de protéger sa fille de cet homme qui, maintenant libre, avait probablement déjà une nouvelle famille et n'avait jamais fait face aux conséquences de ses crimes. Pra Phon ne savait pas, et ne voulait pas savoir, ce qui lui était arrivé.

Bell resta silencieuse, observant cette femme dont le destin était, à certains égards, **encore plus cruel** que le sien.

Qui a dit que la prison n'est là que pour punir les coupables ? Ici aussi se trouvent les **victimes des échecs du système**, des gens qui paient pour des crimes qu'ils n'ont pas commis.

"**Korapat** ! Vous avez un visiteur !"

La voix d'un gardien coupa l'air, attirant l'attention des détenues qui, penchées sur le sol, plantaient des semis dans des pots. Bell, non loin de là, vit le gardien passer devant d'autres prisonnières jusqu'à ce qu'il atteigne la propriétaire du nom. Elle fit semblant de ne pas entendre, ses yeux fixés sur la pelle qui creusait le sol, sans même lever la tête.

"Korapat ! Êtes-vous sourde ? Quelqu'un est venu vous rendre visite !"

"Je n'y vais pas."

Elle était l'une des rares à oser **défier les gardiens**. S'il n'y avait pas Claire 19, personne n'aurait ce courage. Elle savait très bien qui était le visiteur en dehors des heures permises, et que ce n'était pas son privilège exclusif.

"Dites-lui que je n'ai rien à dire. Nous avons fini."

"Ce n'est **pas une option**. Il est venu s'occuper d'affaires juridiques. Vous ne pouvez pas refuser. Que vous vouliez répondre ou non, vous devrez le lui dire en personne. Levez-vous. Ne me forcez pas à vous traîner."

La **menace** dans le ton du gardien n'était pas vide — il avait déjà fait cela auparavant, surtout à celles qui défiaient sciemment les règles.

Claire répondit par un dernier acte de rébellion : elle jeta la pelle **violemment**, la faisant rebondir sur le sol. La femme grande et mince se leva et suivit à contrecœur le gardien, sous le regard curieux des autres détenues.

Alors que Bell continuait de suivre la silhouette mince de Claire qui s'éloignait, une soudaine **douche de terre et de poussière** tomba sur sa tête, lui entrant dans les yeux et la bouche. Elle ferma les yeux.

Instantanément, elle commença à **s'étouffer** et à **tousser** violemment pour expulser la saleté inhalée.

Avant même qu'elle ne puisse lever les yeux, l'odeur acre de **fumier animal** envahit ses narines, lui indiquant clairement ce qui lui avait été lancé.

"Oups, ma faute ! J'ai glissé !" cria une voix faussement innocente.

"Ça arrive juste au bon moment, hein, Didi ? La bouse de vache va vraiment bien avec cette merde !"

Le groupe d'intimidatrices éclata de rire bruyamment tandis que **Didi**, la plus jeune du groupe, secouait le sac d'engrais au-dessus de Bell, la décorant avec encore plus d'excréments.

"Pourquoi faites-vous ça à une collègue ? Excusez-vous tout de suite !"

Au milieu du chaos, **Pra Phon** se précipita pour aider Bell, secouant la saleté de son corps avec des gestes maternels. Elle se tourna ensuite vers les agresseuses, les réprimandant sans crainte jusqu'à ce que Bell la tire par le bras, craignant que la femme âgée ne devienne la prochaine victime de ce groupe.

"Excusez-vous auprès de mon amie maintenant, ou je vous signale aux gardiens !"

La voix de Pra Phon tremblait d'indignation, mais sa posture était **ferme**. Bell, cependant, savait qu'une telle menace était inutile. Dans un endroit où même les gardiens fermaient les yeux sur certaines choses, qui défendrait une femme âgée et lésée ?

"Tu crois que j'ai peur de toi, vieille bique ?" Didi, la plus explosive du groupe qui s'appelait **"3D"**, cracha les mots. À seulement 19 ans — une décennie de moins que les deux autres cheffes — elle devait prouver sa valeur en humiliant les autres quotidiennement. Elle était la **chienne d'attaque** du trio, attaquant même une femme de cinquante ans sans remords.

"Didi, tu as dépassé les limites..."

Mais ce ne fut pas Bell qui intervint, paralysée par la cruauté de la scène. Pas même un gardien.

Ce fut **Dao**, l'aînée du trio, qui se ramollit soudain comme de la cire au soleil.

Elle tira Didi en arrière avant que la situation ne dégénère, dans un geste qui surprit même ses propres alliées. Seule Deuan, sa seconde, comprit la raison de ce changement soudain.

Bell comprit aussi, bien qu'elle l'ait presque oublié.

"Deuan s'occupait de sa grand-mère alitée... qui n'arrêtait pas de dire : 'Je veux mourir. Je n'en peux plus. Pourquoi est-ce que je ne peux pas mourir ? C'est une torture.' Alors, elle a pris un oreiller et l'a **étouffée** jusqu'à la fin."

Il n'était pas surprenant que Dao ne puisse pas plaisanter sur les maladies ou les personnes âgées fragiles. Elle-même avait découvert que Deuan avait pris soin de sa grand-mère, et quand elle n'en put plus, elle avait pris la vie de sa propre grand-mère. Peut-être par compassion. Peut-être par désespoir.

Bell se détesta parce que, même après toutes les souffrances qu'elle avait endurées aux mains de ce gang, ses instincts la poussaient toujours à avoir **pitié** de ceux qui ne le méritaient pas.

"Y a-t-il un problème ici ?"

Une voix **grave et inconnue** interrompit le groupe qui dominait la prison, une voix qui fit tourner toutes les têtes en même temps. C'était le **nouveau gardien**, dans une chemise blanche impeccable, avec le nom brodé sur la poitrine :

"**Porsche Phuwet**."

Le fils du directeur.

"Vous voyez ? Nous plantons des arbres !" répondit Didi d'un ton sec, toujours irritée d'avoir été interrompue par Dao plus tôt. Maintenant, elle devait encore faire face à ce gardien novice.

Porsche pencha la tête vers Bell, toujours couverte de terre et de fumier, et dit :

"Je ne savais pas que vous confondiez les gens avec les plantes. L'engrais est pour la terre, pas pour nous."

Il avait **tout observé** depuis le début. Et il trouva ça étrange : pourquoi les autres gardiens faisaient-ils semblant de ne pas voir l'intimidation, même avec les rires bruyants du trio qui résonnaient dans la cour ?

"Ma petite sœur est maladroite ; elle a fait tomber le sac d'engrais. Êtes-vous satisfait, beau gosse ?"

Dao, la cheffe du trio, intervint finalement, **mentant** avec un naturel qui laissa Porsche perplexe. Il n'eut même pas besoin d'une seconde pour savoir que c'était faux, mais ce qui l'intriguait vraiment, c'était : qu'est-ce qui donnait à ces trois-là tant d'audace pour agir ainsi, même avec des gardiens à proximité ?

"Vous, allez nettoyer ce désordre. Et vous trois, **retournez au travail. Maintenant**."

Sa voix ne s'éleva pas, mais il y avait un ton **autoritaire** derrière l'ordre.

Porsche se tourna vers Bell — qui s'étouffait toujours avec l'odeur du fumier — et ordonna aux trois fauteurs de troubles de s'éloigner.

"Je parie qu'il n'a de courage que parce que c'est le petit garçon du directeur !" grommela Didi, maintenant à une distance de sécurité, où elle pensait qu'il ne pouvait pas entendre. "Même si j'ai envie de lui crier au visage, je sais que ça n'en vaudrait pas la peine."

"Ah, détends-toi, laisse le beau gosse jouer les héros !" rit Dao, à moitié sérieuse et à moitié plaisantant, ne remarquant pas que Didi fronçait les sourcils de colère.

C'était toujours comme ça : il suffisait d'un **joli visage**, selon les normes sociales, pour que tout le monde pardonne et oublie. Quelque chose que Didi, avec ses cicatrices invisibles, n'aurait jamais le privilège d'expérimenter.

Soyons honnêtes : Didi avait toujours été **moyenne**. Ni moche, ni jolie — juste **invisible**. Adolescente, sa peau boutonneuse était la cible de blagues cruelles. Des nuits passées à pleurer dans son oreiller, des jours à simuler la maladie pour sécher l'école.

Tout a changé à l'université lorsqu'elle a dépensé ses économies en **chirurgie plastique**. Soudain, les mêmes hommes qui l'avaient ridiculisée faisaient maintenant la queue pour la conquérir. Elle avait appris par elle-même : la société vous traite mieux lorsque votre visage correspond à un modèle. Et ce gardien novice ? Il pensait pouvoir jouer les justiciers juste parce qu'il avait un joli visage et qu'il était le fils du directeur. Bien sûr, il aurait des avantages. Bien sûr, tout le monde fermerait les yeux sur leurs intrusions.

Brusquement, Didi roula des yeux. "*Puisse-je ne jamais revoir cet idiot*", pensa-t-elle, maudissant mentalement le gardien.

Pendant ce temps, dans une autre partie de la prison...

"Je vous ai dit cent fois que je n'ai rien à ajouter. Vous êtes **insistante**, hein ?" Claire cracha les mots avant même de s'asseoir sur la chaise.

Le gardien l'avait conduite à la salle de **consultation juridique** — un cubicule froid, contrairement à la zone de visite familiale. De l'autre côté de la table, une **policière** attendait, impeccable dans son jean délavé et son T-shirt blanc, ses cheveux bruns attachés en un chignon soigné. Ses yeux clairs brillaient d'un mélange de professionnalisme et de légèreté, comme si elle essayait de désamorcer la tension dans la pièce.

"Si je dois venir cent une, cent deux fois, je le ferai. Il y a encore des **lacunes** dans votre dossier."

La voix de la policière était ferme, mais le sourire persistait — un contraste frappant avec la froideur de Claire, qui ne la regardait même pas dans les yeux.

"Si vous avez des doutes, **lisez les journaux**. Tout y est."

Claire répondit avec **irritation**, ses yeux fixés sur la table vide devant elle — pas de documents, pas de dossiers, juste un porte-clés et un téléphone portable appartenant à la déléguée. C'était toujours comme ça : les **mêmes questions**, le **même théâtre**.

Claire ne pouvait s'empêcher de se demander : *Qu'est-ce que cette policière veut vraiment de moi ?*

"Si vous allez continuer à répéter ce qui est dans les journaux, pourquoi avez-vous besoin d'une policière ? Laissez les journalistes faire leur travail !"

"Alors ? Avez-vous quelque chose à dire ou non ? Si non, vous pouvez partir. Vous me faites perdre mon temps." La voix de Claire devint plus **dure**, impatiente face à ce jeu du chat et de la souris.

Mais la déléguée ne recula pas. Au contraire, elle lâcha la question comme si elle lançait une bombe : "J'ai entendu dire que vous êtes **proche de la nouvelle détenue**. Est-ce vrai ?"

Les yeux de Claire se plissèrent.

"Où avez-vous entendu ça ?"

"Le gardien qui vous a amenée ici me l'a dit. C'est donc vrai."

La lieutenante de police parla d'un ton **détendu**, sans hâte, comme si elle pouvait passer des heures ici à parler si l'administration pénitentiaire le permettait. Elle ne put cacher sa **curiosité** : depuis l'arrivée de Claire à la prison, personne n'avait osé l'approcher, à l'exception d'une colocataire de cinquante ans. Jusqu'alors, la prisonnière avait maintenu un **mur infranchissable** autour d'elle-même.

Jusqu'à ce que...

Une **nouvelle proie** apparut. Quelqu'un qui, en peu de temps, réussit à se rapprocher de Claire plus que quiconque. Les rumeurs se propageaient comme une traînée de poudre, déformées, exagérées et presque méconnaissables. Mais la lieutenante, expérimentée dans la lecture des micro-expressions, remarqua immédiatement le **bref clignement** de Claire et la façon dont elle détourna le regard.

C'était tout ce dont elle avait besoin.

"Oh, épargnez-moi. Quelle histoire à la con." Claire roula des yeux, mais le **tremblement** de ses mains la trahit.

"Vrai. Les **'dix-neuf coups de couteau'** de Claire sont une exagération absurde. Divisez-les par cent, et c'est toujours un mensonge."

La lieutenante haussa les épaules. C'était un fait : la légende des dix-neuf coups de couteau avait été **inventée par Claire elle-même**, une rumeur qu'elle avait alimentée pour cultiver son aura de brutalité. En réalité, il y avait eu **six coups de couteau** au total. Un seul avait touché une artère, provoquant l'hémorragie catastrophique qui avait peint la scène de crime en rouge.

Le reste ? Un **embellissement macabre** par les détectives de l'époque.

"Mais aujourd'hui, j'ai quelque chose de nouveau à montrer..."

La policière prit son téléphone portable sur la table, ses doigts glissant sur l'écran jusqu'à ce qu'elle trouve le fichier préparé. Une vidéo ? Une photo ? Claire sentit un **frisson** lui parcourir l'échine.

"Nous avons trouvé un certain nombre de **vidéos pornographiques illégales** circulant sur des forums clandestins. La plupart d'entre elles montrent des *upskirts*, mais il y a aussi des scènes d'**abus sexuels explicites**... Toutes les victimes sont des filles de la même école. Votre ancienne école, Claire. Et celle de votre jeune sœur aussi."

La lieutenante abandonna tout ton désinvolte. Ses yeux scannèrent chaque muscle du visage de Claire, à la recherche de réactions. Et elle trouva un **tremblement** à peine perceptible sur ses lèvres et la **contraction soudaine** de ses pupilles. *"Intéressant..."*, pensa-t-elle. *“Elle n'était pas au courant de ces vidéos."*

"Nos experts en cybercriminalité ont traqué les IP, les métadonnées des fichiers... Et nous avons découvert qui a produit ces ordures."

Elle marqua une pause, laissant le silence peser lourdement.

"Les vidéos ont été enregistrées avec un **deuxième téléphone portable** appartenant au professeur décédé. Notre équipe médico-légale a confirmé l'identité de l'homme sur les images, même sans son visage. Nous avons pu l'identifier grâce à sa montre-bracelet et à sa voix. Son nom est Methasit Yu-"

Le téléphone portable fut **arraché** des mains de la lieutenante avant qu'elle ne puisse finir sa phrase. S'il s'était agi de n'importe quelle autre détenue, elle aurait été réprimandée pour une telle audace. Mais avec Claire, l'officière resta simplement debout en silence, regardant les doigts de la détenue glisser frénétiquement sur l'écran, faisant défiler des dizaines de fichiers.

L'expression auparavant indifférente de Claire se transforma en quelque chose de **lourd**, comme si elle portait le monde sur ses épaules. Il lui fallut plusieurs minutes pour finir de regarder toutes les vidéos.

"C'est tout ? Il n'y a pas d'autres vidéos sur d'autres appareils ? Il n'y a rien d'autre ?"

Le visage de Claire perdit une partie de sa tension, mais ses yeux brillaient toujours de **suspicion**. Elle avait besoin d'être sûre. La lieutenante hocha la tête, tendant la main pour récupérer son téléphone portable.

"Pour autant que nous sachions, c'est tout. Claire, vous réalisez, n'est-ce pas ? Ce professeur **abusait déjà d'autres filles** avant de mourir. Combien d'autres ont souffert ? Et si votre sœur aussi était—"

"**Nathy n'avait rien à voir** avec ça !" s'emporta Claire, sa voix basse mais remplie d'une **fureur contenue**. "Je l'ai tué parce qu'il m'a vue voler l'ordinateur. C'était stupide de sa part de se mettre en travers de mon chemin."

"Claire..." La lieutenante essaya d'intervenir, mais il était trop tard.

Claire se leva brusquement, sa posture maintenant **imposante**. Son uniforme vert émeraude, encore taché de terre, trahissait son activité précédente dans la cour de la prison.

"Si mes réponses ne vous suffisent pas, vous pouvez revenir autant de fois que vous voulez. Mais ne vous attendez pas à entendre quelque chose de différent."

L'assassin laissa la phrase en suspens dans l'air avant d'être emmenée par le gardien. La lieutenante resta assise, immobile, comme si elle avait besoin d'un moment pour traiter le **puzzle** qui commençait à se former : "Le professeur assassiné, les vidéos illégales avec les étudiantes et le **véritable motif** derrière le crime."

Pièce par pièce, la version officielle de l'affaire s'effondrait, révélant des **contours beaucoup plus sombres**.

Dans les jours qui suivirent la **rupture abrupte** imposée par sa petite amie sans aucune chance d'explication ou de défense, Top refusait toujours d'accepter la réalité. Il insistait sur le fait que ce n'était qu'un malentendu, qu'il pouvait renverser la situation et ramener Bell dans ses bras. Après tout, personne ne pouvait se remettre d'un homme comme lui, n'est-ce pas ?

Ce n'était pas de sa faute si Bell pourrissait maintenant en prison. Il avait même essayé d'aider. Il avait embauché un avocat cher (qu'elle avait refusé) et lui avait envoyé des bons d'achat à usage interne (qu'elle avait retournés).

Mais rien de tout cela n'avait d'importance. Car au fond, Top connaissait la vérité : il n'était pas le méchant dans cette histoire. Il ne l'avait jamais été.

Peut-être que Bell avait raison de blâmer son père pour tout. S'il acceptait ce point de vue, peut-être qu'ils seraient toujours ensemble...

Après des jours de rumination, Top eut une prétendue "**pensée critique**" : il avait toujours vécu sous le contrôle de son père. Enfant, il était battu pour chaque erreur. En tant qu'étudiant médiocre, il soudoyait ses camarades de classe pour obtenir de bonnes notes, tout ça pour plaire à son père.

Bell avait été sa plus grande conquête, avec une **beauté de star de cinéma** qui impressionnait tout le monde. Même son père exigeant l'avait approuvée (une chose unique parmi toutes ses ex).

Par conséquent, Top décida : la rupture serait **annulée**.

Après tout, cette décision n'était que son caprice, mis de côté — et il ne l'accepterait pas.

Depuis l'incident, son père lui avait interdit tout contact avec Bell : ni visites, ni communication. Tout devait être réglé par les avocats.

Mais Top était fatigué d'être un **pion** dans le jeu de son père.

Après tout, le vieil homme ne connaissait même pas la vérité — la drogue était **la sienne**, et cette nuit au club, lorsque la police avait fait une descente, il l'avait **plantée** dans le sac de Bell.

Dans l'esprit tordu de Top, cela avait du sens : *"S'il était attrapé, cela ternirait l'image du parti politique de son père."*

Son puissant père ne pouvait pas le sauver de l'opinion publique.

Bell avait été le **sacrifice nécessaire**.

C'était simple : s'il se faisait prendre, il serait le fils de politicien accro aux gros titres. Mais Bell ? Une fille sans influence. Quelqu'un qui attirerait moins l'attention. D'ailleurs, au fond de lui, il avait cru que son père finirait par l'aider — après tout, c'était un problème qu'il avait lui-même créé.

Mais tout a tourné de façon **catastrophique**.

Les promesses vides s'accumulaient : "Je vais arranger ça," disait le père.

Les jours se transformèrent en semaines. Bell pourrissait en prison sans appel. Jusqu'à ce que Top décide de **confronter** le vieil homme.

"Quoi de neuf ? Je n'ai pas le temps pour les bavardages."

Le ton du père lorsqu'il ouvrit la porte du bureau n'était pas surprenant ; c'était toujours comme ça. Il n'y avait jamais de louanges, seulement des critiques **cinglantes**.

Même lorsque Top, autrefois le "golden boy", se mit à genoux pour demander de l'aide.

"Je suis venu parler de Bell."

"Absurdité. Sors."

L'homme, proche de la retraite, soupira, faisant un geste brusque à son fils de quitter le bureau. Mais Top resta ferme, déterminé à résoudre la situation une fois pour toutes.

"Tu dois aider Bell. Elle est **innocente** !"

"Es-tu vraiment aussi **idiot** ?"

"La preuve est claire : elle a été attrapée avec de la drogue. Penses-tu que la police va..."

Avant qu'il ne puisse finir sa phrase, son père l'interrompit d'un regard perçant.

"Elle est partie. Accepte-le. Penses-tu vraiment que je vais **risquer ma réputation** pour une fille au hasard ?"

"Mais Bell n'a jamais consommé de drogue ! Les tests de toxicologie le prouvent. Cela devrait suffire pour un appel !"

Pour la première fois, Top osa **défier son père** sans reculer. Cette attitude inhabituelle fit que Wanchaloem, l'influent politicien, fixa ses yeux sur son fils. Mais il n'y avait pas de fierté dans ce regard. Seulement du **mépris**.

"Elle n'a jamais consommé auparavant, donc elle ne consommerait jamais ? Elle a été attrapée avec une **quantité absurde de drogue** ! Es-tu si aveuglé par cette garce que tu ne vois même pas la réalité ?"

Le politicien rugit, sa voix résonnant sur les murs du bureau :

"Tu m'as assez embarrassé ! Depuis que cette affaire a commencé, le parti m'a appelé pour des 'entretiens'. Ils ne veulent pas de scandales. Et moi ? Je dois **nettoyer le gâchis** que tu as fait !"

"Tu ne penses qu'à toi ! Quand tu as donné une interview à la presse, m'as-tu demandé quoi que ce soit ? Non ! Tu n'as parlé que de toi, de ta campagne, de ton parti !"

"**TAIS-TOI !**"

L'homme le plus puissant de la maison rugit, frappant la table de son poing. Le son résonna comme un coup de feu.

"Tout ce que tu as — la maison où tu dors, l'argent que tu dépenses, l'air que tu respires — est **À MOI** ! Je ne t'ai pas élevé pour que tu sois un fils ingrat ! Tu es déjà un adulte, mais tu agis comme un idiot !"

Top serra les poings jusqu'à ce que ses ongles lui coupent la peau, sa mâchoire contractée par la rage. Il ravala le cri qui bouillonnait dans sa gorge.

"Réfléchis avec ta tête ! Veux-tu tout **risquer** pour une femme au hasard ? Elle ne vaut rien !"

"Tu ne comprends pas ? Toi et ta petite amie êtes observés par les médias ! Si j'interfère, cela deviendra un **scandale national** ! Ce n'est que quinze mois de plus avant qu'elle ne sorte. Si tu veux toujours cette ex-condamnée, va la chercher !"

C'est alors que Top lâcha la bombe :

"La drogue était **à moi** !"

La déclaration résonna comme un coup de feu dans le bureau. Pour la première fois de sa vie, il vit son père **paralysé**, sa bouche ouverte et ses yeux écarquillés de choc.

"J'... J'ai planté la drogue sur Bell."

Il y eut un silence de mort. Puis, comme au ralenti, Top vit la main de son père saisir une lampe de table. Son instinct cria, et il fit un pas en arrière, mais pas assez vite.

L'objet vola comme un missile, frappant son épaule avec un **bruit sourd**.

*CRASH !*

L'abat-jour se brisa sur le sol. Top regarda les éclats de verre éparpillés, puis le visage de son père, **violet de rage**, ses yeux injectés de sang par la haine.

"**SORS** ! Avant que je ne t'arrache la tête !"

**Un Bouclier Inattendu**

Pendant ce temps, en prison...

Bell Lalita avait toujours cru que les humains pouvaient s'adapter à n'importe quelle situation. Même dans les circonstances les plus extrêmes, il y avait toujours un moyen de survivre.

Elle avait refusé toute aide de **Top**, son ex-petit ami qui avait toujours obéi aveuglément à son père — un homme qui préférait être une marionnette plutôt que le maître de son propre destin. Heureusement, elle s'était échappée avant d'être engloutie par cette famille politique, où chaque respiration était contrôlée. Mais aujourd'hui, Bell avait besoin d'aide. Pas de Top.

Sur le chemin du retour vers ses quartiers, après avoir récupéré sa lessive, elle croisa le **trio** qui avait fait de sa vie en prison un enfer. Elles bloquaient le couloir, leurs sourires **aigus comme des couteaux**.

Il n'y avait pas moyen de contourner — c'était le seul chemin vers la caserne. Bell pinça les lèvres, ses doigts blanchissant en serrant si fort le panier de vêtements. L'odeur du fumier lui brûlait encore les narines, un rappel vivant de la dernière agression.

*"Je ne les laisserai pas gâcher mes vêtements propres à nouveau."*

Sa première pensée fut **Claire**, la seule que le trio craignait. Mais la grande femme n'était nulle part. Même si elle l'était, aiderait-elle ?

Dao fut la première à la remarquer. Un signe de tête, et les deux autres se tournèrent comme des **hyènes** flairant le sang.

Bell se préparait déjà à battre en retraite — ce serait mieux que d'affronter le trio. Peut-être courir à la recherche d'un gardien...

Mais alors...

Un **bras** s'enroula autour de ses épaules par-derrière. Alors qu'elle se retournait, son visage était au niveau des lèvres de la personne, et la **cicatrice** sur la courbe de sa lèvre supérieure la fit reconnaître **Claire** instantanément. Son visage devint rouge écarlate.

Claire la tira près d'elle, son regard illisible fixé sur le trio maintenant **hésitant**.

Les règles de la prison étaient claires : **Personne ne s'en prenait aux gens que Claire protégeait.**

"Viens. Tu es en sécurité maintenant."

Ces quelques mots résonnèrent profondément en Bell. Elle suivit Claire, dont le bras restait **étroitement** enroulé autour de ses épaules. C'était peut-être un signe de faiblesse que d'avoir encore besoin de protection, mais quand le poids était trop lourd à porter seule...

Accepter la main tendue de Claire n'était pas une défaite.

C'était une **survie**.

Et d'une certaine manière, cela la faisait se sentir incroyablement **légère**.

**Chapitre 05 : Rupture**

Des graines de **rosier grimpant à fleurs rouges** étaient quelque chose que Bell venait de recevoir après les avoir commandées à Mangpor la semaine dernière.

Elle avait dit que c'était une variété facile d'entretien, résistante à la chaleur, parfaite pour le climat thaïlandais et qui poussait rapidement. Avec tous ces avantages, Bell pouvait à peine contenir son enthousiasme et n'arrivait pas à attendre son temps libre après le déjeuner. La jeune femme se dirigea directement vers **Claire** — celle que presque personne n'osait approcher — se frayant un chemin à travers la mer de gens comme Moïse avec son bâton. Tout ce temps, Claire tenait elle-même un plateau en acier inoxydable pour le maintenir en place.

"Claire."

La propriétaire du nom sembla assez **surprise** lorsque la jolie fille apparut soudainement juste devant elle. Mais lorsque Bell afficha un sourire doux et lui montra les graines de rose qu'elle venait de recevoir, les yeux de Claire **s'illuminèrent**, tout comme ils l'avaient fait lorsqu'elles parlaient à la bibliothèque. Si vous n'arrivez toujours pas à vous la représenter, imaginez un **Golden Retriever**, ses oreilles dressées et sa queue qui remue lorsqu'il réalise que son propriétaire va l'emmener se promener.

"On les plante maintenant ?" Le sourire n'avait toujours pas disparu du visage de Bell. Voir Claire, habituellement si réservée, **incapable de cacher son excitation** ne faisait qu'augmenter son désir de réaliser ce qu'elles avaient prévu ensemble encore plus.

"Tout de suite. Allons-y !" Claire attrapa le poignet délicat de Bell et la tira légèrement, la faisant suivre. Même sans résistance, Bell se laissa porter par la fille plus grande.

Ce qu'aucune d'elles ne réalisa, c'est que ce geste **intime et affectueux** ne passa pas inaperçu. Au moins **vingt détenues**, encore en train de manger à la cafétéria, observèrent la scène. Plus de quarante yeux se tournèrent, chuchotant derrière leurs mains, commentant quelque chose dans le même sens :

"Je vous avais dit que je les avais vues ensemble !"

"L'autre n'est pas arrivée il y a peu de temps ? Comment ose-t-elle être près de Claire ?"

"Je n'ai jamais vu Claire s'accrocher à quelqu'un comme ça... Il y a définitivement quelque chose."

Et ainsi de suite, avec les murmures et les ragots typiques de ceux qui aiment **faire des commérages**. Le sujet variait de jour en jour, mais dernièrement, le sujet le plus brûlant — celui qui revenait toujours — était précisément la **relation entre Claire et la nouvelle détenue**, quelque chose que même les gardiens commentaient en secret lorsqu'ils les voyaient ensemble.

Mais il y avait une personne qui n'aimait pas du tout entendre ces rumeurs.

"Ah, je pensais savoir qui mangeait seule. C'est **Kaew**, la salope à la tête pourrie !"

"Beurk, quelle puanteur ! Elle a dû être abandonnée tellement de fois que sa tête a pourri !"

Dao se joignit à la provocation, marchant derrière elle et faisant semblant de sentir la tête de la cible des moqueries du jour. Didi, souriante, s'assit devant son ancienne **"amie"** — quelqu'un avec qui elle avait autrefois été quelque peu proche mais qu'elle avait, pour des raisons obscures, fini par rejeter.

"Tu veux que Didi te réconforte ?"

"Ne sois pas ridicule ! Je ne veux pas !" répondit Didi d'un ton sec et irrité, rétorquant immédiatement à sa sœur aînée.

C'était amusant de se moquer des autres... mais quand la cible était elle, même juste un peu, le plaisir s'évaporait tout simplement.

"J'ai entendu dire qu'elle avait pris tes coupons pour acheter des choses pour Claire. Tu l'as laissée faire ?" Dao changea de sujet, jetant le ragot qu'elle venait de découvrir sur la table.

La personne devant elles ne faisait que serrer la fourchette dans sa main, ne prenant pas une seule bouchée de riz depuis avant leur arrivée. Kaew gardait la tête baissée, fixant la nourriture intacte dans son assiette, comme un chat qui ne fait que renifler et ne mange pas.

"Kaew ici est riche, n'est-ce pas ? Elle donne de l'argent à tout le monde, **achetant de l'affection**, espérant qu'ils resteront avec elle. Et à la fin ? Ils s'enfuient pour être avec d'autres."

"Tout comme quand tu as acheté Didi, n'est-ce pas ? Et à la fin, qu'est-ce qui s'est passé ?"

"Oh, Dao ! À l'époque, je n'ai même pas demandé ! C'est elle qui voulait me le donner !" Didi devenait déjà irritée, sa voix se brisant alors que les deux sœurs insistaient pour la provoquer.

La jeune femme dans la vingtaine était déjà irritée et n'avait pas la patience de continuer la conversation ou d'écouter d'autres provocations. Pendant ce temps, Kaew absorbait chaque mot offensant, chaque phrase venimeuse qui lui était lancée, gardant tout cela au fond de son cœur.

"Au début, elle était toujours avec toi... mais maintenant elle t'a quittée pour Claire..." insista Dao, la taquinant sans arrêt. Voyant l'expression de Kaew devenir de plus en plus sombre, elle sut qu'elle était sur la bonne voie.

"Je te préviens juste parce que je m'inquiète. Après tout ce que vous avez traversé ensemble... c'est triste de te voir **utilisée**, lui donnant ton argent pour acheter des choses pour quelqu'un d'autre. Et maintenant, elles t'ont abandonnée, te laissant ici seule... Pauvre chose."

Heureusement, le jardin avait encore quelques petits pots, généralement utilisés pour faire germer des graines ou cultiver des semis d'herbe. Bell, puisant dans l'expérience qu'elle avait acquise de son père, commença à préparer la terre pour la plantation, avec une aide assise à côté d'elle, lui passant les matériaux.

"Ma fille a les mains bénies ; tout ce qu'elle plante fleurit."

Son père disait toujours ça. Elle n'a jamais su si c'était juste pour la convaincre de l'aider ou si c'était vrai. Mais elles le sauraient bientôt.

Quatre petits pots alignés devant elle tandis que Bell, utilisant ses doigts nus, dispersait méticuleusement les graines de rose sur la terre. Puis elle prit des poignées de terre fertile et recouvrit chaque pot d'une couche généreuse.

"Voilà ! C'est fait. Peux-tu me passer la bouteille d'eau ?"

L'aide agile lui tendit une bouteille en plastique recyclée, dont le bouchon avait été percé pour servir d'arrosoir improvisé. Bell pressa légèrement le plastique, permettant à l'eau de couler doucement dans les quatre pots.

Pendant ce temps, la détenue plus grande observait attentivement chaque mouvement...

C'était **ironique**. Claire avait essayé de cultiver des roses d'innombrables fois — planter des graines, prendre des boutures, acheter des plantes prêtes à l'emploi — mais toutes ses tentatives avaient échoué. Cette fois, cependant, une lueur d'espoir avait émergé. Peut-être, juste peut-être, avec Bell à ses côtés, les choses seraient différentes.

"Mais cela ne veut pas dire qu'elles vont toutes germer, tu sais ? Espérons qu'au moins quelques-unes le fassent," commenta Bell, se lavant les mains avec l'eau restante.

Elle ne remarqua pas le **regard admiratif** fixé sur elle, car chaque geste prudent pendant la plantation avait captivé Claire. Encore moins ne remarqua-t-elle à quel point sa connaissance aisée des plantes rendait l'autre femme incapable de détourner les yeux.

"Et je sais que Claire n'oubliera pas d'arroser les plantes tous les jours, mais viens vérifier de temps en temps pour voir si elles vont bien, d'accord ? Hé... allô ? Tu m'entends ?"

La main mince de Bell fit un signe juste devant le visage distrait de Claire, dont le regard avait été fixé sur elle jusqu'alors. L'interruption sortit Claire de sa transe, et elle ouvrit la bouche, faisant un son confus d'assentiment.

"J... Je comprends. Merci de m'avoir aidée."

"Pas de problème. Tu m'as déjà tellement aidée."

Elles détournèrent toutes les deux le regard, évitant le contact visuel. C'est alors que Bell réalisa qu'elle serrait la bouteille en plastique si fort qu'elle était déjà légèrement bosselée. Ses mains semblaient avoir besoin de quelque chose à faire — une vieille habitude d'enfance, lorsqu'elle devenait nerveuse au téléphone et enroulait ses doigts autour du cordon.

"Ce n'était pas grand-chose. Mieux que de laisser ces autres t'ennuyer à nouveau... La dernière fois, elles t'ont jeté du fumier, n'est-ce pas ? La prochaine fois, je-" Claire se coupa, serrant les poings. "Les gardiens ne font jamais rien pour contrôler ces trois-là."

Elle était visiblement **agitée**, ses mains montant instinctivement pour se gratter la nuque. La phrase qui sortit ensuite fut la plus longue que Bell ne l'ait jamais entendue dire à qui que ce soit, et chaque mot était mesuré avec un soin inhabituel. Le souvenir de ce qui s'était passé dans la salle de bain, lorsque ses paroles irréfléchies avaient blessé Bell, la hantait toujours.

"Comment as-tu su ?" Bell fronça les sourcils. "Qui te l'a dit ?"

"Tante Phon. Il y a plusieurs gardiens qui-"

"Non." coupa Bell, les yeux se plissant. "Je ne t'ai jamais dit mon nom. Mais tu le savais déjà."

Un **lourd silence** planait au-dessus d'elles. Claire déglutit bruyamment avant de marmonner,

"Bien sûr que je savais. Tante Phon me dit tout. Tu es Bell. Celle qui a le **talent pour les plantes**."

"...Et elle est jolie. C'est ce que Tante Phon a dit aussi." répondit Claire d'une voix si basse qu'elle était à peine audible, mais pas assez basse pour quelqu'un se tenant à seulement un souffle.

Bell ressentit une envie irrésistible de **tester la réaction** de l'autre. Elle se rapprocha encore plus, réduisant l'espace entre elles à presque rien. Et même si Claire était considérablement plus grande, cela ne l'aida pas du tout dans cette situation.

"Vraiment ? Et toi, Claire... tu me trouves **jolie** aussi ?" La voix de Bell sortit d'une douceur **espiègle**, comme si elle coinçait sa proie.

Lorsque Claire se força enfin à lever le visage, ses yeux entrèrent en collision avec ceux de Bell — grands, brillants et impossibles à ignorer. Soudain, Claire se retrouva complètement perdue. Pourquoi diable est-ce elle qui a froid aux pieds ici ?

"On dirait presque que tu as **peur de moi**..." Bell ne put s'empêcher de sourire victorieusement.

Réalisant qu'elle gagnait haut la main, Bell pouvait à peine croire qu'elle n'avait jamais réalisé à quel point sa beauté, si conforme aux normes de la société, pouvait être si utile. Ils avaient déjà essayé de la recruter pour jouer dans des séries télévisées trois fois.

"Je n'ai pas peur. Pourquoi le serais-je ?"

"D'accord, peut-être..."

"Et toi... tu n'as pas peur de moi ?" demanda directement Claire, ses traits rigides révélant sa méfiance habituelle. "Je veux dire... tu ne me trouves pas **effrayante** ?"

C'était typique d'elle. Claire évitait toujours les contacts inutiles pour s'épargner des ennuis, et honnêtement, la plupart des gens ne pensaient pas qu'elle valait la peine d'être connue. Surtout les détenues qui ont été témoins de ses **"exploits"** le premier jour où elle a mis les pieds en prison. Les rumeurs se propageaient comme une traînée de poudre, déformant tout.

"Tu peux dire que je suis naïve, mais Claire ne m'a **jamais rien fait**." Bell parla avec une sincérité qui venait du fond du cœur. "Nous avons été seules tellement de fois, eu tellement d'opportunités... mais je n'ai jamais, pas une seule seconde, senti que tu me ferais du mal."

Elle était au courant du passé de Claire — bien sûr qu'elle l'était. Le crime qui l'avait mise derrière les barreaux. Un **meurtre**. Mais dans la vie de tous les jours, Bell ne voyait aucune trace de cette obscurité. Au contraire. Claire semblait si... **normale**. Comme n'importe qui que vous rencontreriez dans la rue.

Mais était-ce vraiment comme ça ? Bell se demanda, non pour la première fois, ce que cela aurait été si elles s'étaient rencontrées **dehors**. Dans une autre vie. Auraient-elles pu échanger plus que de fugaces regards ? Claire aurait-elle même remarqué son existence ?

Ou se seraient-elles simplement éloignées, s'ignorant l'une l'autre ? C'était si différent de ce qui se passait maintenant, dans ces moments de **proximité** où Bell pouvait faire parler même quelqu'un comme Claire.

Non pas que la prison ait ses bons côtés — peut-être en avait-elle, mais ils étaient certainement insignifiants par rapport à tous les aspects négatifs. Mais au moins, en cet instant même... les choses ne semblaient pas si mauvaises.

Depuis son arrivée, Bell avait passé la plupart de son temps avec Claire. Cet après-midi-là, après avoir planté les roses, les deux allèrent à la bibliothèque pour lire des **bandes dessinées**. Claire, qui était maintenant beaucoup plus bavarde, lui raconta qu'elle était tombée sur l'histoire épique de **Ramakien** à travers une version manga.

"L'auteur a simplifié le récit avec des traits expressifs et des pointes d'humour. Ce n'est pas étonnant que je sois tombée amoureuse de l'histoire," expliqua Claire, ses yeux brillants d'enthousiasme.

"Il a aussi adapté les **mythes grecs** ! Zeus, Poséidon... tout en bandes dessinées," ajouta-t-elle, tournant les pages avec soin.

Bell sourit. "L'année dernière, je suis allée à un événement littéraire. Presque tous les dessinateurs étaient là, signant des œuvres..."

"Vraiment ?" Claire haussa les sourcils, **sincèrement intéressée**.

"Oui ! Si un jour..."

Bell ravala les mots qui lui brûlaient la langue. *"Si un jour... nous pouvons y aller ensemble."*

"Emmène-moi avec toi..."

Les mots restèrent en suspens dans l'air comme une **promesse fragile**. Pour Bell, condamnée à seulement **quinze mois**, l'avenir semblait encore réalisable. Mais pour Claire, dont la peine était incomparablement plus longue... Comment pouvait-elle même en rêver ?

Bell hésita. Devrait-elle demander combien d'années il restait à Claire à purger ? Quel crime elle avait commis ? Mais quelque chose l'en empêcha.

Claire, en revanche, ne semblait pas perdre de temps avec de telles pensées. Si elle voulait quelque chose, elle le disait. Si elle ne voulait pas, elle refusait. C'était aussi simple que ça. En entendant la proposition improbable, cependant, ses lèvres se courbèrent en un **sourire rare**.

Bell répondit par un hochement de tête déterminé, une **promesse silencieuse** que, oui, un jour elles iraient ensemble.

L'après-midi entière se passa avec les deux pratiquement **collées** l'une à l'autre pendant qu'elles nettoyaient la prison. Les groupes de détenues étaient répartis en unités d'au moins vingt femmes, mais Bell remarqua à peine les yeux qui suivaient chacun de ses mouvements avec Claire.

Pour les autres, cette proximité était **inexplicable**. Claire, qui ignorait ou repoussait normalement toute tentative d'approche, tolérait maintenant — plus que cela, semblait accepter — la présence constante de la nouvelle venue.

"Hé, Claire ! C'est ta **petite amie** ce chaton ?"

La voix résonna de la mezzanine, où l'une des détenues avait risqué de crier la question — probablement effrayée de descendre et de découvrir si le balai dans les mains de Claire servirait toujours à nettoyer le sol... ou peut-être son visage.

Bell, même si elle n'était pas la cible directe de la provocation, baissa les yeux, faisant semblant de se concentrer excessivement sur le seau d'eau sale devant elle.

Mieux valait laisser Claire s'en occuper à sa manière.

Nier serait la chose la plus sensée à faire.

Mais Claire fit le chemin inverse.

"Ça a de l'importance ?" Elle souleva le balai comme si elle mesurait la distance jusqu'à la taquine. "Que je dise oui ou non, tu vas nettoyer le deuxième étage pour moi ?"

"Oh, laisse tomber ! Continuez votre romance là-bas !" La réponse vint rapidement, car bien sûr, elles ne voulaient pas d'une vraie réponse — juste quelque chose à potiner plus tard.

Mais le fait que Claire n'ait **pas nié**... cela fit battre le cœur de Bell. Elle se tourna pour nettoyer une étagère à proximité, essayant de le cacher. Elle réalisa à peine qu'elle souriait toute seule, juste à la façon dont Claire avait répondu.

Au crépuscule, les gardiens allumèrent les télévisions — ne diffusant que des films et des drames **soigneusement censurés**. Celles qui voulaient un divertissement insipide se pressaient dans la salle de loisirs. Celles qui préféraient éviter cette farce de normalité se dispersaient dans les couloirs, cherchant refuge dans des coins sombres ou leurs propres cellules.

Bell se retrouva, pour la première fois de la journée, **séparée** de Claire. Dernièrement, elles s'étaient rarement séparées — soit Bell suivait Claire, soit Claire gravitait inexplicablement autour de la nouvelle fille. Grâce à cette proximité, les jours de Bell en prison étaient devenus absurdement paisibles. Même les Trois Démones (comme Bell appelait mentalement le trio qui la dérangeait) semblaient hésiter à s'approcher, craignant l'ombre de Claire.

En arrivant à sa cellule, Bell s'attendait à trouver sa colocataire, car elle n'avait pas vu Kaew dans la salle de loisirs et supposait qu'elle était déjà de retour dans sa chambre. Son hypothèse fut confirmée lorsqu'elle vit le ventilateur osciller et la silhouette maigre de sa colocataire à moitié allongée sur la couchette inférieure, feuilletant un manga bon marché du même genre que Claire lisait.

"Tu lis ces bandes dessinées aussi ?" demanda Bell avec enthousiasme, s'asseyant sur le bord du lit (le sien était sur la couchette supérieure). Elle remarqua à peine le **regard glacé** qui passa sur elle, rempli d'un **ressentiment** qui couvait en silence.

"C'est amusant, n'est-ce pas ? Claire adore ça ! Il y en a beaucoup à la bibliothèque—"

"Pourquoi tu t'es mêlée à elle ?" La voix rauque de Kaew coupa l'air comme un couteau.

Bell haussa les sourcils de surprise. Dans la faible lumière de la couchette, le visage de Kaew restait caché, seuls ses doigts agrippant les pages du manga trahissant la tension.

"Tu veux dire..."

"Je ne t'avais pas prévenue dès le début ?" La voix de Kaew était remplie de **venin**. "Elle a tué quelqu'un. Quel genre de personne décente se mélangerait à une meurtrière ?"

Les mots sortirent comme un jaillissement de lave accumulée. Toute la journée, Kaew avait entendu des chuchotements sur la façon dont elle avait été abandonnée. Maintenant, la **colère bouillait**.

"Claire n'est pas mauvaise... elle m'a aidée plusieurs fois quand j'étais harcelée," essaya de défendre Bell.

"J'ai aidé aussi !" cria Kaew si fort que Bell craignit que les gardiens n'interviennent. "Je t'ai protégée dès le premier jour ! Je t'ai prévenue de rester loin de ces trois-là ! Et toi... tu m'as juste **échangée** contre ELLE !"

Ses doigts se recroquevillèrent sur le drap, tordant le tissu comme si c'était le cou de quelqu'un. Dans la faible lumière, ses yeux brillaient d'humidité — mais de colère ou de douleur, il était impossible de le dire.

"Tu m'as **abandonnée** !"

"Je ne t'ai pas abandonnée ! Aujourd'hui, je suis seulement allée aider Claire à planter les roses parce que—"

"Ah, je vois !" Kaew laissa échapper un rire **amer**, comme si elle avait finalement réalisé la blague cruelle. "Alors les roses que tu as achetées avec **MON** argent étaient pour ELLE ?"

Chaque mot sortit comme un couteau. La colère, l'embarras, un sentiment de trahison bouillonnaient en elle. Dans l'esprit de Kaew, le récit était clair : Bell l'avait **utilisée** et maintenant elle la jetait une fois qu'elle avait trouvé quelqu'un de "mieux".

"Je t'ai dit que c'était un prêt ! Dès que j'aurai l'argent, je te le rembourserai—"

"Pas besoin." La voix de Kaew dégoulinait de venin. "Garde ton argent pour ta **NOUVELLE** amie."

Elle continua à cracher des mots acerbes, comme si chaque syllabe pouvait transférer une partie de sa douleur à Bell. Peu importait que cela détruise toute amitié qu'elles avaient eue à ce moment-là ; Kaew voulait juste que Bell ressente une fraction de son angoisse.

"Tu n'as fait que me critiquer depuis mon arrivée ! Qu'ai-je fait de si mal ? Tu es mon amie, Claire aussi—"

"Si tu veux être avec ELLE, alors ne me considère plus comme une amie." La voix de Kaew s'abaissa, feignant une fausse douceur. "Je ne veux pas être amie avec quelqu'un qui traîne avec des **meurtriers**. Comment oses-tu être seule avec elle ? N'as-tu pas peur que, dans un accès de rage, elle te pende pendant que tu dors ?"

Cela ressemblait à un conseil inquiet, mais c'était de la pure **manipulation**. Kaew n'arrêtait pas de répéter la même vieille histoire sur la dangerosité et le manque de fiabilité de Claire — sans jamais essayer de vraiment la connaître.

"Si Claire voulait me faire du mal, elle l'aurait fait il y a longtemps," répondit Bell, retenant sa propre colère. C'était étrange de voir comment sa colocataire — quelqu'un qu'elle pensait connaître — pouvait se transformer ainsi, révélant un côté complètement inconnu.

Kaew ne voulait pas entendre d'explications. Elle avait déjà décidé qui était Claire et qui Bell était devenue. "Peut-être que tu ne comprendras que lorsqu'elle t'attaquera enfin."

*BANG !*

"Silence là-dedans ! Vous voulez que j'appelle du renfort ?" Un gardien frappa à la porte de la cellule, interrompant la dispute. Bell se mordit la lèvre fortement en entendant les derniers mots de Kaew. La **colère** prenait le dessus sur elles deux, et chacune ne désirait rien d'autre que de blesser l'autre.

Mais Bell savait que, finalement, elle était déjà en train de perdre. Elle n'avait jamais imaginé que Kaew puisse être aussi **cruelle**.

Bell ne permit pas à la déception de la consumer — ou plutôt, elle refusa simplement de rester dans cet espace partagé avec Kaew pendant une seule seconde. Elle grimpa sur la couchette supérieure dans un mouvement soudain, s'enveloppa dans la couverture et se tourna sur le côté, face au mur.

Kaew, probablement, fit de même. Elles n'eurent aucune de ces conversations chuchotées avant de dormir comme d'habitude.

Il était presque difficile de se souvenir à quel point les deux avaient été proches lorsque Bell était arrivée dans cette cellule. À l'époque, l'espace n'avait pas semblé si exigu, si **étouffant**. Maintenant, chaque respiration était difficile, comme si l'air était lentement drainé, même si le ventilateur oscillait, son bruit mécanique résonnant dans le **lourd silence**.

Dans les dernières minutes avant le couvre-feu, lorsqu'aucune détenue ne pouvait rester dehors après 20h30, Claire en profita pour faire une **visite rapide** au jardin. Sous la faible lumière d'un réverbère, elle vérifia les pots de roses.

Ils étaient toujours là, **intacts**, appuyés contre le mur comme elle les avait laissés. Personne ne les avait détruits ou jetés. En les voyant, un **chaud soulagement** se répandit dans sa poitrine. Le chemin du retour vers le logement fut pris d'un pas plus léger, son esprit plein d'images : des bourgeons verts apparaissant, des pétales rouges s'ouvrant... Juste cette possibilité la remplissait déjà d'un **bonheur rare**.

Et même si ces fleurs ne fleurissaient jamais, Claire s'en ficherait.

Parce que, finalement, elle avait déjà gagné **quelque chose de beaucoup plus grand**.

"Merci, Bell."

Si quelqu'un disait que la légère, presque imperceptible **courbe des lèvres** de Claire lorsqu'elle rencontrait quelque chose qui la rendait heureuse était un **sourire**... eh bien, il aurait difficilement tort.

Heureusement, personne ne la vit dans ce couloir vide. Tout le monde était déjà au lit. Si des yeux extérieurs avaient été témoins de cette scène, les rumeurs se seraient répandues comme une traînée de poudre : "Claire des Dix-Neuf Couteaux est amoureuse ! Je l'ai vue sourire seule dans le couloir !"

Lorsqu'elle arriva à sa cellule, elle se retrouva dans les mêmes couchettes que toujours. À l'origine, Claire avait occupé la couchette du bas — jusqu'au jour où elle a volontairement échangé avec sa compagne plus âgée, dont les genoux ruinés la faisaient gémir à chaque mouvement. Monter et descendre de la couchette supérieure était un effort mineur, compte tenu de la douleur constante de la vieille femme.

Claire entra **silencieusement**, marchant légèrement pour ne pas déranger le sommeil de sa colocataire. Mais alors qu'elle s'apprêtait à monter à la couchette supérieure, quelque chose la fit s'arrêter.

Tante Phon n'était pas allongée. Elle était **assise** dans son lit, sa tête tombant en avant à un angle étrange, comme si elle s'était endormie brusquement. Dans ses mains ridées se trouvaient des photographies usées d'une fille souriante, de ses premières années à son uniforme d'école primaire. C'était la routine nocturne de Phon : revisiter les moments de la **fille qui n'était plus là**.

Claire hésita, puis décida de la réveiller doucement. Personne ne méritait de se réveiller avec un torticolis. Mais lorsqu'elle toucha son bras...

La peau de Phon était **froide** et moite de sueur. Le corps ne réagissait pas au toucher. Et la poitrine ne se soulevait ni ne s'abaissait.

Claire secoua plus fort le bras de Tante Phon.

"Tante Phon ? Réveillez-vous. Allons nous coucher correctement..." Sa voix, maintenant plus forte, résonna dans la cellule silencieuse.

**Rien**.

Les photographies glissèrent des doigts mous de la vieille femme, se dispersant sur le matelas. C'est alors que la **peur** s'empara de Claire — non pas à cause du chaos des photos tombées, mais à cause de la façon dont elles étaient tombées. Ce n'était pas un mouvement délibéré. Ça ne pouvait pas l'être. Le corps de Phon restait immobile, sa respiration absente. Les photos de sa fille, maintenant étalées sur le lit, ressemblaient à un **dernier adieu silencieux**.

Le bras de Phon tomba à ses côtés, mou comme un chiffon mouillé.

Claire regarda le visage de cette femme d'une cinquantaine d'années, la même qui l'avait toujours divertie avec des histoires pendant les longues journées en prison.

Ses lèvres pâles étaient **entrouvertes**, un filet de salive coulant sur son menton. Ses paupières étaient à moitié closes. Phon était partie en admirant les photos de sa fille.

"Non... Ça ne peut pas arriver. Tante Phon ! TANTE PHON !"

Claire secoua les épaules de la femme, ses doigts tremblants cherchant un signe de vie dans son pouls, dans son cou. **Rien**. Sa peau était trop froide.

"Au secours ! Quelqu'un, s'il vous plaît ! AU SECOURS !"

Son cri déchira le silence nocturne de la prison, résonnant dans les couloirs vides.

Le cri de Claire résonna dans le couloir, sa voix se brisant de **désespoir** et sans aucune de sa froideur habituelle. "Tante Phon ne peut pas partir comme ça... il ne lui restait que six mois avant sa liberté !"

C'est alors que son regard aperçut quelque chose de **dérangeant** à côté du lit : le flacon de médicaments de Phon.

Bien qu'il ne contienne que des **analgésiques** courants, Claire savait que la femme âgée avait reçu un nouveau flacon quelques jours auparavant — se plaignant de douleurs dues à des maux de tête constants.

Mais maintenant...

Le flacon était **vide**.

**Complètement**.

Pas une seule pilule restante.

Et Claire connaissait assez bien Phon pour savoir : elle n'était pas du genre à gaspiller des médicaments.

Il n'y avait qu'une seule explication possible.

Phon a **avalé chaque pilule**.

Claire laissa échapper un **gémissement rauque**, comme un animal blessé, et enfouit son visage dans ses mains. Des vagues de **culpabilité** la frappèrent. *Si j'étais rentrée plus tôt... Aurais-je pu l'éviter ?*

Mais la vérité était plus cruelle : Phon ne s'était **pas suicidée**.

La **démence**. Cette — **maudite démence** — l'avait fait recommencer.

Une pilule.

Puis une autre.

Et encore une.

Comme si elle buvait de l'eau.

Jusqu'à ce que le flacon soit vide.

Tante Phon...

Phon a simplement **oublié** qu'elle l'avait déjà prise.

**Rapport Médico-Légal**

Nom : Mme Suphaporn Saichamnong

Cause du décès : Insuffisance hépatique aiguë due à un **surdosage chronique de paracétamol**.

Facteurs contributifs : Antécédents de diabète sucré (hypoglycémie au moment du décès). **Démence sénile** (automédication répétée sans contrôle).

Claire passa la nuit entière en **interrogatoire**. Les gardiens voulaient comprendre exactement quand elle avait découvert le corps. À chaque question, sa culpabilité grandissait :

"J'aurais dû savoir... Elle était tellement **confuse** dernièrement..."

Mais la vérité était plus complexe. Phon n'était pas morte d'une seule erreur, mais d'une prison qui n'avait pas réussi à **protéger** ses détenues les plus vulnérables.

Lorsque le soleil se leva le lendemain, l'Administration Pénitentiaire rendit le corps de Phon à sa famille. Claire ne put retenir ses **sanglots** en disant au revoir à l'une des rares personnes qui avait été gentille avec elle dans cet endroit.

Phon rentrait enfin chez elle. Elle allait enfin revoir sa fille.

Mais pourquoi, pensa Claire avec un cœur brisé, la vie leur avait-elle refusé la chance de s'embrasser pendant qu'il était encore temps ? Pourquoi voler l'espoir même qui avait maintenu Phon en vie toutes ces années — la simple lumière de pouvoir revoir son enfant ?

Bell ne trouva pas Claire à la cafétéria ce matin-là. Elle s'assit seule, et depuis la dispute avec Kaew la nuit précédente, elle avait évité tout contact. Elle s'était réveillée dans une cellule vide, et la colère palpitait toujours dans sa poitrine. Il ne servait à rien d'essayer de parler à quelqu'un d'aussi **inflexible**, d'aussi déterminé à ne voir que le mal chez les autres.

Mais même sans le conflit avec Kaew, Bell sentait que quelque chose n'allait pas dans l'air. Les détenues chuchotaient en groupes, leurs visages **tendus**. Avant même la première bouchée, elle entendit des fragments de la table à côté d'elle :

"J'ai entendu de Grand-mère Daeng que **quelqu'un est mort** la nuit dernière. Je ne sais pas dans quel quartier."

"Grand-mère Daeng et ses histoires... Il y a trois mois, elle a juré que Chan était tombé dans les escaliers et s'était cassé le cou. Il s'est avéré que ce n'était qu'un bras dans le plâtre."

"Cette fois, Grand-mère Daeng a raison. J'ai vu le **corbillard** garé à l'aube. Ils ont emporté le corps."

"Ou est-ce qu'ils l'ont juste emmenée à l'hôpital ? Demain, la vieille dame revient avec un bras dans le plâtre et un 'Je suis vivante, idiots'."

Bell sentit un **frisson** lui parcourir l'échine. S'il y avait vraiment eu un décès en prison et que les autorités le cachaient, qu'est-ce que cela signifierait ? Peur de la panique générale ? Ou peur que d'autres détenues, déjà fragiles, s'effondrent en l'apprenant ?

"Serait-ce... quelqu'un était près d'être libéré ?" chuchota une voix. "J'ai entendu dire que quand c'est presque l'heure, il vaut mieux ne pas compter les jours. Ne pas les répandre. Sinon... tu ne sortiras jamais. Quelqu'un te **ramène toujours dans l'obscurité**."

"J'ai entendu ça aussi ! Vous vous souvenez de Tante Nok ? Celle qui a pris la responsabilité pour son fils ? Il ne lui restait que deux mois avant la libération... et elle a **disparu**. Grand-mère Daeng a dit qu'elle 'est morte dans son sommeil' sans aucune maladie, sans rien. Elle ne s'est juste pas réveillée."

"Et puis ils ont fait semblant qu'elle était libérée ? Putain... Et si son esprit venait maintenant chercher un **remplacement** ?"

Le cercle de ragots se transforma en une séance d'histoires effrayantes. Les voix étaient baissées, non par peur d'être entendues, mais pour ajouter plus d'excitation. Des cris étouffés surgirent à chaque détail macabre. Le mythe se renforça :

**Ne jamais célébrer ta liberté avant l'heure.**

**Ou tu deviens la prochaine victime.**

"Si tu célèbres avant l'heure... tu ne sortiras jamais. Tu deviendras un **fantôme condamné à hanter la prison**."

Le cœur de Bell manqua un battement.

Tout prenait sens maintenant : Claire manquant le petit-déjeuner... Et cette conversation il y a quelques jours, lorsque Phon, les yeux brillants, lui avait parlé de la fille qu'elle allait bientôt retrouver.

"Non... Ça ne peut pas être..."

Avant que quiconque ne puisse continuer, un **cri** venant de la cour résonna à travers la cafétéria. Les couverts tombèrent sur les tables. Bell fut la première à se lever, non par curiosité morbide, mais parce qu'elle reconnut cette voix rauque et désespérée.

"SORS MAINTENANT ! Regarde-moi dans les yeux et parle, **lâche** !"

C'était **Claire**.

Et d'après le ton, quelque chose de terrible était sur le point de se produire.

"Claire des Dix-Neuf Couteaux" — le cri résonna dans la cour, attirant détenues et gardiens comme des vautours. La scène qui se déroulait était **surréaliste** : le Directeur Vichai, traîné hors de son bureau, faisait maintenant face à une **révolte** sans précédent.

Pour Vichai, ces femmes étaient comme des chiens errants qui n'avaient besoin que de laisses plus serrées. Mais l'animal qu'il avait sous-estimé **grondait** maintenant à la vue de ses mots.

"Vous connaissez les conséquences de causer un trouble, n'est-ce pas ?" Sa voix était un tranchant de glace, calculée pour transmettre la **domination**. Il n'avait pas besoin de crier. Il se tenait juste là, **immobile**, ses yeux scannant Claire comme un boucher évaluant du bétail.

Claire se battait comme une bête acculée, nécessitant deux gardiens pour la maîtriser. Pourtant, elle réussit à se tordre et à crier :

"Je t'ai dit que Phon était **malade** ! Mais qu'as-tu fait ? **RIEN** !"

La dernière fois que quelqu'un a vu la détenue de 1,70 m se déchaîner hors de contrôle, c'était pendant sa première année de prison. Personne ne pouvait contenir sa force brute jusqu'à ce qu'un troisième gardien, plus costaud, l'immobilise finalement.

Le Directeur Vichai se contenta de rouler des yeux.

"La maladie et la mort sont normales pour les personnes âgées. N'avez-vous jamais entendu parler de la **vieillesse** ?"

Sa voix avait la froideur d'un bureaucrate signant des papiers.

"Phon n'est pas morte de vieillesse ! Elle avait **Alzheimer** et avait besoin de soins spéciaux !" Claire cracha les mots comme des balles. "Mais vous l'avez traitée comme n'importe quelle autre. Pourquoi ? Trop occupé à lécher les bottes des autres ! Des prisonniers VIP qui oublient les autres ? Quand apprendront-ils à voir **TOUT LE MONDE** comme humain ?"

La foule de détenues grandissait de minute en minute — vingt, trente femmes maintenant. Le Directeur Vichai calcula le risque : chaque seconde du discours de Claire était une seconde de plus de carburant pour une **émeute**.

Le secret était révélé. Ses ordres stricts de **faire taire** la mort de la nuit avaient échoué. Et tout ça parce que cette maudite Claire insistait pour la "**justice**" pour une vieille femme qui, à son avis, avait de toute façon ses jours comptés.

"Emmenez-la au **mitard** ! Pour trouble à l'ordre public et incitation à la panique !" L'ordre de Vichai résonna comme un décret divin.

Cinq gardiens traînèrent Claire, qui luttait avec la force du désespoir, ses yeux flamboyants fixés sur le directeur.

"**TAISEZ-VOUS** si vous ne pouvez pas supporter la vérité !"

C'est alors que Bell émergea de la foule. Avant qu'elle ne puisse atteindre Claire, un gardien la bloqua. Des murmures se répandirent :

"Pourquoi le mitard ?"

"Alors c'est vrai... Phon est morte et **ils nous le cachent** !" Vichai resta impassible, élevant la voix :

"Toute autre personne qui veut la suivre, continuez !"

"Je vous informe officiellement que Mme Suphaporn souffrait de problèmes de santé chroniques depuis des années," dit Vichai d'une voix **lisse**. "Le système pénitentiaire a toujours fourni des bilans de santé réguliers aux personnes âgées — y compris l'hémodialyse et des tests sanguins. Hier, elle est décédée à l'hôpital des suites d'une insuffisance rénale aiguë. Son corps a maintenant été remis à sa famille."

Bell goûta à **l'amertume du mensonge**. Elle avait rencontré Phon. Tout le monde était au courant de la démence de la vieille femme. Oui, Phon était toujours capable de vivre une vie normale, mais n'importe quel médecin vous dirait qu'une patiente atteinte d'Alzheimer avait besoin d'une **surveillance constante** — quelque chose que la prison n'avait jamais fournie.

"Je demande que vous ne partagiez que les **faits réels**," continua Vichai, son regard balayant la foule comme une lame. "Répandre des rumeurs est un crime."

"Compris !"

Les détenues répondirent dans un chœur discordant, certaines échangeant des regards hésitants. Qui devaient-elles croire ? Claire, qui, malgré son histoire turbulente, avait été calme dernièrement ? Ou le Directeur Vichai, dont les punitions pour désobéissance étaient **légendaires** ?

Alors que le groupe se dispersait, Bell se libéra finalement du gardien qui la retenait. Elle avait à peine fait un pas vers le mitard lorsque **deux silhouettes** coupèrent son chemin :

La femme au carré et sa corpulente compagne.

Bell connaissait ce visage. Chaque fois qu'elles apparaissaient, la journée se terminait dans la **douleur**.

"Où est ton garde du corps maintenant ?" Didi arriva derrière elle, lui faisant délibérément un croche-pied et faisant presque tomber Bell. Mais ce qui fit vraiment s'écarquiller ses yeux fut celle qui venait par-derrière :

**Kaew**.

Son ancienne colocataire ne regarda même pas Bell. Elle se tenait à côté de Dao, la tête haute comme si elle n'avait jamais averti Bell d'éviter ces femmes dangereuses.

"J'ai entendu dire que tu utilisais l'argent de Kaew pour plaire à ta **'petite amie'**." Didi sourit, aiguisant ses mots. "Maintenant que Claire est au mitard... qui va te protéger ?"

"Au moins six jours au mitard !" On pourrait dire que Bell avait de la chance cette fois — elle ne subit aucune agression physique. Les gardiens patrouillaient toujours à proximité, et même les Trois Diables évitaient les excès sous leur regard vigilant.

Mais les mots faisaient plus mal que des coups de poing :

"Par haine pour moi, tu soutiens ce qu'elles ont fait à Phon ? Elle était une **vraie personne** !" La voix de Bell trembla de colère.

Claire était réduite au silence, Kaew l'avait trahie... Tout semblait s'effondrer.

"Et alors ? Ce n'était pas ma mère," cracha Didi, jusqu'à ce que Deuan l'interrompe :

"Calme-toi. **Respecte les morts**."

Le regard noir qu'elle reçut en réponse montra que, cette fois, même la hiérarchie du trio n'était pas intacte.

"Pourquoi défends-tu cette vieille sorcière ?" grogna Didi, confuse par l'interférence de Deuan.

"Tais-toi ! Tu te prends pour la méchante d'un feuilleton ?" Dao frappa la table, faisant semblant de les réprimander toutes les deux, mais sa vraie cible était Didi.

Elle seule connaissait le **passé sombre** de Deuan — la raison pour laquelle parler des personnes âgées l'affectait tant. Les deux avaient purgé leur peine ensemble avant l'arrivée de Didi. Elles partageaient des **secrets intimes** : le mari que Dao avait poignardé, la grand-mère clouée au lit que Deuan avait **étouffée par pitié**.

Didi était la seule à l'extérieur. La nouvelle venue qui savait seulement qu'elles étaient piégées, pas pourquoi.

Didi avait toujours essayé de faire ses preuves ; après tout, elle était la seule du trio sans antécédents d'homicide ni influence sur les gardiens. Mais maintenant, sous le regard glacial de Dao, elle ravala sa fierté et se tut.

"Sais-tu à quel point Kaew souffre ?" Dao parla, révélant sa vraie raison. "Elle est venue nous voir parce qu'elle n'avait nulle part où aller. Nous l'avons fait par **pitié**... Personne ne mérite d'être abandonné comme des ordures."

Ses yeux brillèrent malicieusement alors qu'elle continuait :

"Maintenant que ton 'garde du corps' est au mitard... **comment vas-tu survivre seule** ?"

Il était vrai que Bell avait cherché la protection de Claire, restant proche pour éviter la persécution. Cela avait bien fonctionné jusqu'à présent. Mais ce n'était pas seulement de l'intérêt personnel. Maintenant, elle se souciait **sincèrement** de Claire, enfermée au mitard après avoir perdu Phon, la seule figure maternelle qu'il lui restait.

Le cœur de Bell se sentit comme une **pierre**.

"Tu veux lécher mes bottes comme Kaew ?" Didi sourit, tendant son pied de manière dramatique. "Je t'accepterai dans le groupe. Qu'en dis-tu ?"

Mais maintenant, Bell faisait face à un **cruel dilemme** :

"Et alors ? Va lécher mes bottes..." Didi s'avança, son sourire tordu de malice.

"...Ou **préfères-tu attendre** que ta petite amie s'échappe du mitard pour te sauver ?"

Le cercle de détenues rit. La question était un **piège** ; toute réponse signifierait l'humiliation.

Le choix est clair pour Bell : se soumettre à l'humiliation en rejoignant les agresseuses, ou tenir bon face à l'incertitude de la vengeance. Que pensez-vous que Bell va faire face au dilemme de Didi ?

**Chapitre 06 : Le Poids sur ton Dos**

"Ce n'est que du rouge à lèvres, pas la peine de se battre pour ça !"

"Tu es un homme, tu ne comprendrais pas."

Depuis le premier jour où il a commencé à travailler, **Porsche** n'a jamais eu un jour sans problème. Auparavant, il pensait que l'aile des femmes de la prison serait moins pénible que l'aile des hommes. Mais non.

Bien que les agressions physiques soient moins fréquentes, elles se produisaient quand même. Pendant ses rondes, il devait intervenir dans des bagarres entre détenues au moins deux ou trois fois par jour, toujours pour des raisons différentes. Cette fois, la dispute portait sur **à qui appartenait** le rouge à lèvres.

Même privées de leur liberté, les femmes ne renonçaient pas à certaines choses. Le droit à la **beauté** et aux soins personnels restait intact.

"Alors c'est réglé. Je vais vous apporter un nouveau rouge à lèvres pour que vous arrêtiez de vous battre."

Porsche fit une offre que personne ne pouvait refuser. Le rouge à lèvres en question avait été fourni par l'Administration Pénitentiaire, qui avait reçu des dons d'un fonds pour les droits des femmes. Le projet collectait des rouges à lèvres qui étaient encore **au-delà de leur date d'expiration**, les faisait fondre et les remodelait en de nouveaux produits, qui étaient distribués dans les prisons du pays. Les rouges à lèvres étaient ensuite vendus aux détenues à des **prix symboliques**.

Mais il y avait un problème : l'emballage était **identique** dans les moindres détails, rendant impossible de savoir quel rouge à lèvres appartenait à qui. Cela provoquait souvent de la confusion parmi les détenues — certaines prenaient le mauvais rouge à lèvres par erreur, tandis que d'autres volaient intentionnellement les rouges à lèvres de leurs collègues, surtout les "patronnes" du quartier, qui prenaient souvent des choses aux plus faibles, qui n'avaient aucun moyen de se défendre.

"Vous allez le donner ?" demanda l'une des femmes, son ton plus doux, plus du tout défiant comme avant.

"Je vais seulement donner un nouveau rouge à lèvres à l'une d'entre vous. Quant à celui-ci, celui qui le possède peut le reprendre."

La situation semblait être devenue encore plus **tendue** qu'avant. S'il devait comparer, Porsche se souviendrait de la fable d'Ésope qu'il avait entendue enfant : "La hache d'or et d'argent". Mais dans ce cas, il n'y avait pas de bûcheron honnête, et personne ne voulait admettre la vérité. Et après qu'il ait offert un nouveau rouge à lèvres, qui voudrait garder l'ancien, qui était déjà presque à moitié utilisé ?

Pour résoudre le problème une fois pour toutes, Porsche **confisqua** le vieux rouge à lèvres, mettant fin à la dispute qui durait depuis si longtemps.

À 23 ans, il avait obtenu son diplôme de **Travail Social** un peu plus d'un mois plus tôt. Ainsi, lorsque son père lui offrit un poste de **gardien de prison** dans cette prison pour femmes, il ne refusa pas. Même si cela signifiait devoir passer par un processus de sélection — étant donné le faible nombre de candidats et le fait que le travail n'était pas du tout attrayant et pouvait être dangereux à tout moment — Porsche finit par être accepté sans aucune difficulté ni question.

Depuis le lycée, Porsche n'avait jamais eu d'objectif clair pour l'avenir. Il choisit son cursus universitaire en suivant les **souhaits de son père**. Depuis son plus jeune âge, il regardait son père grimper progressivement les échelons, commençant comme agent de surveillance des prisonniers jusqu'à devenir le **redouté et strict directeur** de la prison. Bien qu'il ne comprenne pas très bien pourquoi son père avait ordonné le mitard pour cette détenue quelques jours plus tôt.

Non pas qu'il n'était pas au courant de la mort de cette prisonnière. En fait, les décès étaient **courants** ici. Entre les accusations selon lesquelles son père avait négligé le décès et l'insistance du père sur le fait que la femme était morte de la "**maladie du vieil homme**" à l'hôpital, Porsche décida fermement de croire la version de son père.

Même si la décision de mettre la détenue au mitard semblait un peu extrême, Porsche n'était pas surpris. Son père avait toujours utilisé la méthode de **"l'éducation à la trique"** lorsqu'il avait fait quelque chose de mal enfant. Ici, en prison, ce n'était probablement pas différent — des mesures dures pour maintenir le contrôle sur tout le monde. Son père était comme ça.

À la fin de chaque journée de travail, la plupart des gardiens de prison ne pouvaient pas simplement rentrer chez eux. Il y avait des **quarts de nuit** et des gardes, selon l'horaire. Porsche avait déjà accepté de passer la majeure partie de sa vie à l'intérieur de la prison — après tout, même son père rentrait rarement à la maison. Les week-ends, les jours fériés, et même certains jours spéciaux étaient consacrés au travail.

Fatigué, le jeune homme traîna les pieds jusqu'à la salle de repos pour reprendre de l'énergie.

Dans la pièce à côté du bureau du personnel administratif, il refusa d'allumer les lumières, laissant l'obscurité l'envelopper alors qu'il étendait ses jambes sur le canapé. Il prit son téléphone portable — dont la batterie s'était à peine épuisée puisqu'il l'avait à peine utilisé de la journée — et commença à naviguer, répondant aux messages ici et là, jusqu'à ce qu'il finisse par **céder au sommeil**.

"J'ai vu les rapports. Les ventes sont en baisse de près de moitié par rapport au mois dernier. Qu'est-ce qui se passe ?"

"C'est sérieux ?"

"C'est à moi de demander. Tu n'as jamais dit à ton propre fils que..."

Des fragments de la conversation s'échappèrent par la porte de la chambre mal fermée, faisant sursauter Porsche — qui n'était pas encore complètement endormi. La voix profonde, **inconfondable**, était celle de son père. Quant à la voix féminine, il n'était pas sûr de qui il s'agissait — elle semblait familière, mais il ne pouvait pas la situer.

"Qu'est-ce que mon fils a à voir là-dedans ?"

"Depuis quelques jours, ton fils inspecte cellule après cellule presque quotidiennement, à la recherche d'objets suspects ou **illégaux**. Maintenant, plus personne n'ose acheter nos produits !" La même femme parla avec un ton de **provocation et de sarcasme**.

Porsche resta immobile sur le lit, écoutant quelque chose auquel il n'était pas préparé.

Tout serait différent si la conversation ne mentionnait pas d'objets illégaux... mais, pire que cela, son père semblait être complètement **impliqué et complice** de la situation.

"Je lui dirai d'arrêter. Je ne lui ai jamais vraiment dit de faire ça." Porsche n'avait jamais vu son père céder ou être flexible avec qui que ce soit auparavant, pas même sa mère.

Mais cette fois, même lorsque la femme donnait des ordres ou lorsqu'elle dépassait les bornes avec ses mots, son père ne la **grondait pas** le moins du monde.

"Je n'ai toujours pas digéré le fait que tu aies amené ton fils travailler ici. Tu aurais pu me prévenir plus tôt."

"**Dao**, nous en avons déjà parlé. Pourquoi aborder cette question et se disputer à nouveau ?"

Le **soupçon** commença à se former dans l'esprit de Porsche à partir des pronoms que les deux utilisaient l'un envers l'autre... jusqu'à ce qu'il découvre finalement qui était la femme lorsque son père laissa échapper son nom. Sa gorge lui semblait sèche, comme s'il n'avait pas bu d'eau depuis des heures. Son cœur lui semblait lourd, comme si une grosse pierre l'écrasait, alors qu'il réalisait l'inattendu... Non, ce n'était pas inattendu. Cela se produisait déjà **bien avant** qu'il n'arrive.

Le bruit de la poignée de porte grinçant résonna dans la pièce où Porsche était allongé. Un instant plus tard, la lumière s'alluma, faisant cligner rapidement ses yeux, déjà habitués à l'obscurité. Il n'eut même pas besoin de regarder pour savoir qui était à la porte. Le Directeur Vichai avait remarqué que la porte était entrouverte, et bien qu'il s'attendît à trouver un gardien de prison en train de se reposer, il n'imagina jamais que ce serait **son propre fils**.

"Sors un instant," chuchota Vichai à son interlocutrice.

Ou, pour être plus précis, il s'agissait de **Dao**, la cheffe du gang 3D, qui contrôlait la prison avec une **influence absolue**.

À ce moment, Porsche comprit enfin pourquoi les autres agents faisaient semblant de ne pas voir lorsque ces détenues **intimidaient** les autres prisonnières. Tout prenait sens maintenant qu'elles avaient des liens directs avec le directeur.

Porsche se redressa et s'assit dans son lit, mais évita de regarder son père directement dans les yeux.

"Est-ce que son père est proche d'elle ?"

"Dao connaît tout le monde. Elle a les meilleurs contacts ; après tout, elle est en prison depuis longtemps."

"Si nous voulons garder les prisonniers sous contrôle, nous avons besoin d'**alliés au sein du système**. Tu sais que ce n'est pas facile," répondit son père avec une longue explication, comme il le faisait toujours lorsqu'il essayait de justifier ses actions, comme s'il utilisait tous les arguments possibles pour convaincre quiconque l'écouterait.

"Et les objets illégaux que vous avez mentionnés... qu'est-ce que c'est exactement ?" Il était vrai que Porsche avait toujours évité de questionner son père, habitué à sa **sévérité** et aux conséquences de lui désobéir. Mais ce qu'il venait d'entendre allait à l'encontre de tout ce que son père était censé représenter. Si le cas de la femme soulevait encore des doutes, la **contrebande** d'articles illégaux était quelque chose qu'il ne pouvait ignorer.

"Écoute-moi bien. Tu es nouveau ici, et tu ne comprends pas encore comment les choses fonctionnent. Il y a une raison pour laquelle je ne t'ai pas dit avant." Le directeur de la prison fit une pause, prit une profonde inspiration et continua, "Cela arrive partout. Ils apportent des articles de l'extérieur pour les vendre aux détenues ; ils agissent comme **intermédiaires** entre les détenues et leurs familles pour des '**affaires**' secondaires... Il y a beaucoup plus dans ce travail que tu ne le penses, et tu apprendras au fur et à mesure."

"Qu'est-ce que c'est ça, Père ? De la **corruption**, c'est ça ?" La voix de Porsche devint dure, ses sourcils froncés dans un mélange d'incrédulité et de **dégoût**. Ce n'était pas qu'il ne comprenait pas ce qui se passait — il comprenait. Ce qu'il ne pouvait pas comprendre, c'était comment le père qu'il avait toujours admiré pouvait s'impliquer dans quelque chose comme ça.

"Dans tes premiers jours ici, j'ai fermé les yeux sur ton impulsivité. Mais je te préviendrai : quand tu vois quelque chose de mal, il vaut mieux parfois **fermer les yeux** et laisser couler. Tu n'as pas à sortir affronter tout. Nous devons savoir comment vivre. Avec le temps, tu comprendras."

L'ecchymose au coin de sa bouche virait déjà au vert, signe qu'elle guérissait. Bell soupira en regardant les coupures qui contrastaient avec sa peau claire et impeccable reflétée dans le miroir de la salle de bain. Elle avait **gagné ces blessures** après avoir refusé de s'agenouiller et d'embrasser les pieds de celle qui les avait causées.

Heureusement, Bell n'avait rien subi de pire. Ou plutôt, elle n'aurait jamais dû traverser cela en premier lieu. Les gens trouvent toujours des raisons d'intimider les autres : parfois c'est une aversion directe, parfois un malentendu involontaire, et parfois c'est juste le besoin de prouver sa **supériorité** — plus âgée, plus forte et plus respectée. La malchance de Bell était que le gang 3D s'en prenait à elle pour toutes ces raisons à la fois.

La jeune femme retourna dans sa chambre pendant sa pause, peu disposée à sortir de peur de rencontrer plus d'ennuis. De plus, elle était maintenant **complètement seule** : Claire n'avait pas encore été libérée de la cellule d'isolement, et Tante Phon, à qui elle pouvait au moins parler, était déjà partie...

Se souvenant du sourire chaleureux de Tante Phon pendant leurs conversations, les yeux de Bell se remplirent de larmes. Elle secoua la tête, essayant de chasser l'image de la vieille femme avant que les larmes ne la submergent à nouveau.

Même dans sa petite chambre — où elle s'était autrefois sentie en sécurité — il n'y avait plus qu'un **lourd silence**. Tout avait changé cette nuit-là lorsque sa colocataire, **Kaew**, s'était disputée avec elle pour une raison ridicule : la **jalousie** parce que Bell s'était rapprochée d'autres personnes. Avant qu'elles ne puissent se réconcilier, Kaew s'était délibérément éloignée... et avait rejoint le groupe même dont Kaew elle-même avait toujours averti Bell qu'il était dangereux.

Et pour aggraver les choses, le gang 3D avait laissé leurs marques de gifles, faisant encore plus gonfler les lèvres de Bell — tandis que Kaew regardait, **impassive**, comme si cela n'avait rien à voir avec elle. Comme si Bell n'avait jamais été son amie.

C'est alors que Bell réalisa la **dure vérité** : elle avait perdu sa première et unique amie en prison. Lorsqu'elle retourna dans sa chambre, elle remarqua que les affaires de Kaew avaient **disparu** de l'endroit où elles avaient toujours été. Le tiroir en plastique fissuré était ouvert, le matelas mis à nu — même les draps et l'oreiller avaient été emportés. Bell s'en était déjà doutée, depuis qu'elle avait vu Kaew ramasser ses affaires à la hâte en partant déjeuner.

La jeune femme se laissa tomber sur le matelas vide. C'était peut-être mieux ainsi, pensa-t-elle. Au moins, elle n'aurait pas à supporter quelqu'un à qui elle ne voulait même pas parler — ou même regarder un instant. Mais au fond d'elle, elle savait : elle était **seule**. **À nouveau**. Cette fois, Bell laissa les larmes venir. Elle pleura silencieusement, sans crainte d'être vue. Après tout, maintenant... il n'y avait qu'elle.

Le terrain de sport après les cours était souvent dominé par des groupes de garçons qui se réunissaient pour jouer au football et transpirer. Les jours plus actifs, ils causaient même un peu de désordre — frappant le ballon à pleine puissance sans se soucier de savoir si quelqu'un pouvait être accidentellement touché. Joe demanda à échanger de position avec un camarade de classe.

Épuisé, avec la sueur coulant dans son dos, Joe courut se reposer au bord du terrain, buvant de l'eau pour se rafraîchir.

"Putain, c'est vraiment ce niveau ?" s'exclama involontairement un de ses coéquipiers, qui s'était arrêté cinq minutes plus tôt. Joe regarda dans la direction du groupe et vit que deux ou trois amis étaient rassemblés autour d'un téléphone portable, regardant quelque chose.

"Tu crois qu'elle savait ? Je crois qu'elle savait, mais elle a laissé faire."

"Ouais, on dirait qu'elle appréciait — regarde ce visage extatique !"

"Merde, c'est pas une prof ?"

Joe roula des yeux de **dégoût**. Il connaissait bien le caractère de ces collègues — surtout le groupe qui était toujours à la chasse aux clips ou vidéos **piratés**.

Des secrets de femmes à partager. Dans les pires cas, ils payaient même pour entrer dans des groupes exclusifs avec du contenu "**spécial**".

Non pas que Joe soit un saint qui ne consommait jamais de vidéos pour adultes.

Mais à tout le moins, il pensait que cela devait se faire avec le **consentement** des personnes impliquées — pas ces enregistrements sournois qu'ils regardaient.

"T'es gay, c'est ça, Joe ? Tu ne veux pas venir regarder avec nous ?" le taquinèrent-ils, refusant de se taire. Ils lancèrent toutes les insultes **homophobes** que leurs esprits limités pouvaient inventer, comme si le monde n'avait pas évolué au-delà de telles bêtises. Joe leva sa bouteille d'eau et fit semblant de ne pas entendre, mais ils n'allaient clairement pas abandonner si facilement.

"Joe a une petite amie, comment peut-il être gay ?"

"Petite amie ? Depuis quand ? Tu ne me l'as jamais dit !"

"Idiot ! Tu ne sais vraiment rien. Regarde son Instagram, il ne poste que des photos de sa femme."

Les insultes typiques du lycée continuèrent. Joe pouvait les ignorer quand il ne s'agissait que de lui, mais quand cela se tournait vers quelqu'un d'autre, Joe ne put s'empêcher de regarder ce que ses camarades faisaient. L'un d'eux sortit son téléphone et ouvrit Instagram pour vérifier si Joe avait vraiment une petite amie.

Mais l'une de leurs expressions changea complètement lorsqu'il vit la photo de sa petite amie.

"Putain, c'est vraiment elle ? Tu es sûr ?"

"Pourquoi ?"

Le même garçon prit le téléphone portable diffusant la vidéo piratée du groupe secret des mains de son ami. Il glissa son doigt quelques fois avant de placer l'appareil sur la table. Sur l'écran, une vidéo montrait une fille en train d'être **agressée sexuellement** ; il était impossible de savoir si elle était consciente d'être filmée. Joe faillit détourner le regard jusqu'à ce que le garçon lâche :

"C'est ta petite amie ou pas ?"

"Je l'ai tellement vue que j'ai presque mémorisé son visage."

Au crépuscule, alors que la lumière du jour commençait à s'estomper, les allées du complexe de maisons de ville s'animaient. Les murs pressés les uns contre les autres en rangées interminables, abritant une multitude de résidents. Voitures, motos, et même des vélos appartenant à des enfants espiègles qui couraient à toute vitesse, regardant à peine où ils allaient, complétaient la scène.

Une jeune lycéenne traînait les pieds pour rentrer chez elle, épuisée après une longue journée d'étude. Elle avait passé près de huit heures en cours réguliers, sans compter les cours supplémentaires et les séances de tutorat qui pesaient encore plus lourdement sur elle.

Lorsque **Natty** rentra à la maison, il faisait déjà nuit. Sa mère mettait la table pour le dîner quand elle entra. Aucune d'elles n'échangea un mot, comme si c'était normal, tout comme ça l'était toujours.

Natty monta à l'étage pour laisser son sac à dos dans sa chambre, enleva son uniforme scolaire pour un short et se lava les mains avant de redescendre. Maman alluma la télévision pour regarder un feuilleton pendant qu'elles mangeaient. Elles parlaient rarement pendant les repas, mais quand elles le faisaient, c'était toujours la mère qui commençait la conversation — et le sujet ne variait presque jamais :

"Tu connais Tante Kan, mon amie ? Sa fille étudie à Thammasat. Tu veux que je lui demande de t'aider avec le matériel d'étude ?"

"Je ne veux pas," répondit Natty sans hésitation.

C'était toujours comme ça. Sa mère aimait commenter les enfants de ses amis — toujours à propos des notes, toujours à propos de l'université. Elle avait beaucoup de choses à "**aider**" avec, mais elle demandait presque jamais si Natty le voulait vraiment.

"Pourquoi pas ? Il ne reste qu'un an avant l'examen d'entrée. Qui sait, elle pourrait peut-être te guider sur la façon d'étudier, les sujets sur lesquels te concentrer..." La mère continua, ne laissant aucune place à un second refus.

Natty choisit le **silence**. Elle poussa le riz dans son assiette avec ses couverts, mangeant à peine, tout en écoutant.

"Tu ne devrais même pas avoir à aider à la maison ! Je travaille dur pour payer tes études. Ton seul devoir est d'**étudier** !" La mère insista, refusant de se taire.

C'était toujours la même chose : des attentes **irréalistes** concernant sa fille cadette, mélangées à des **culpabilisations** concernant les "**sacrifices**" qu'elle faisait pour payer l'école.

"Des cours supplémentaires qui coûtent des milliers par cours. Pense-y comme un investissement qui pourrait porter ses fruits à l'avenir."

"Maman, on peut aller voir **Claire** ?"

Un **lourd silence** emplit la pièce, comme si l'air avait été aspiré. La mère ne répondit pas. Elle ne fit même pas semblant d'avoir entendu la question de sa fille, comme elle le faisait depuis plus d'un an. C'était comme si elle n'avait **qu'une seule fille**. Comme si l'autre n'avait jamais existé.

Même les affaires de Claire étaient toujours là, **intactes**. Rien n'avait été jeté.

"Mère..."

"Pourquoi faire ?" Les lèvres de sa mère se serrèrent, comme si elle retenait sa colère pour ne pas exploser. Natty remarqua un léger tremblement sur sa bouche avant qu'elle ne continue :

"À ce jour, je ne peux pas regarder mes voisins dans les yeux. Personne ne veut s'impliquer avec notre famille à cause de ce qu'elle a fait. Et tu veux toujours que j'aille la voir ? Je ne comprends pas comment tu peux être si **ingrate**... Puisque je n'ai pas pu l'éduquer, que la prison lui apprenne jusqu'à ce qu'elle meure. C'est ce qu'elle mérite." Après le dîner, Natty monta à l'étage dans la chambre qu'elle avait autrefois partagée avec sa sœur. C'était avant que Claire ne déménage dans la chambre de leur mère en bas, affirmant qu'elle avait besoin de plus de calme pour ses nuits d'étude sans sommeil.

Natty jeta son téléphone portable sur la table avant de se jeter sur le lit.

Elle resta là sans prendre la peine de se doucher d'abord, même si elle savait qu'elle le devrait. Chaque minute perdue était une minute de moins qu'elle pouvait utiliser pour étudier les mathématiques et essayer de rattraper ses notes. Et elle n'avait même pas encore commencé les exercices de chimie de son cours préparatoire.

À l'heure actuelle, ses camarades de classe échangeaient probablement des messages dans le chat de groupe — demandant de l'aide pour les devoirs, des explications pour les problèmes de maths, ou, dans les cas les plus désespérés, des conseils pour mémoriser les formules. Certains espéraient même que le simple fait de griffonner les équations sur la feuille de réponse — sans réellement les résoudre — pourrait leur valoir un ou deux points de miséricorde de la part du professeur.

Natty se tourna sur le côté et serra l'oreiller, laissant sa respiration circuler librement. Le temps passa — dix minutes, une demi-heure, peut-être une heure — elle ne pouvait pas dire. En ce moment, tout ce qu'elle voulait, c'était exister sans se sentir **coupable** de ne pas être à la hauteur des attentes des autres.

Sur le téléphone qu'elle avait laissé sur la table, il n'y avait pas seulement des messages de camarades de classe demandant de l'aide à l'**"étudiante exemplaire"**. Parmi eux, un contact différent se démarquait :

Joe : Tu es rentrée à la maison ?

Joe : Dis-moi quand tu arrives, d'accord ?

(Il y a 1 heure)

Joe : J'ai besoin de te demander quelque chose.

Joe : Tu as étudié à Sarassart ?

(Il y a 2 minutes)

Peu importe le nombre de fois où elle était amenée ici, Claire ne pouvait jamais s'habituer à cet endroit.

Son corps mince, de plus de 1,70 m, était recroquevillé sur un **matelas dur**, avec seulement un oreiller fin et une couverture si légère que, peu importe à quel point la température baissait, elle ne la réchauffait jamais vraiment. Au bout de la couchette, presque contre le mur, il y avait des toilettes installées **directement dans la pièce** — sans porte, sans cloison. Elle était forcée de manger, dormir et faire ses besoins dans le même espace.

Et oui, c'était la "**porcherie**" — le **mitard**. Un endroit utilisé pour isoler les détenues jugées dangereuses ou perturbatrices, **coupées du monde extérieur** aussi longtemps que le directeur de la prison le jugeait bon.

Seuls le **silence absolu**, la lumière incessante de la lampe au plafond, et les plateaux de nourriture glissés par la porte à des heures fixes brisaient la monotonie.

C'était une **cruauté** qui ne nécessitait aucune violence physique pour être efficace.

Peu étaient placées au mitard comme "**mesure disciplinaire**", mais Claire avait été choisie **deux fois**.

La première fois, c'était l'année dernière, après une **bagarre sanglante** avec le gang 3D. Tout le monde savait que la punition était **injuste** — Claire avait pris le blâme seule, même si les deux parties étaient également responsables, avec des blessures tout aussi graves. Mais le gang avait des **relations** parmi les gardiens, des intérêts cachés qui les protégeaient. Pendant ce temps, Claire fut jetée au mitard sans hésitation.

Et maintenant, encore... Claire avait questionné. Demandé **justice**.

Tante Phon méritait justice. Au minimum, une explication honnête de sa mort — une reconnaissance qu'elle avait été victime de **négligence**, que sa maladie exigeait des soins qu'elle n'a jamais reçus. Mais non. Ils ont tout nié. Ils ont laissé sa vie s'éteindre sans même la dignité d'avoir sa famille à ses côtés.

Claire ne s'est jamais souciée de ce qui lui arriverait. Elle savait que ses demandes de justice resteraient probablement lettre morte. Après tout, elle était enfermée au mitard — un endroit où les droits de l'homme étaient un concept oublié. Mais cela ne l'inquiétait pas autant que... ce qui se passerait à l'extérieur.

Comment **Natty** ferait-elle face à tout cela sans elle ?

Ces pensées lui étaient déjà venues — lorsque Claire s'était demandé comment sa mère et sa sœur survivraient si elle disparaissait. Mais maintenant, piégée dans cet endroit, elle savait : peut-être que sa fin ici était la **meilleure chose pour tout le monde**.

Et c'était le **choix de Claire**.

"Claire..."

Une voix douce et familière brisa le silence oppressant, la faisant croire, un instant, que son esprit la trahissait. Elle leva les yeux vers la porte d'acier — une barrière impénétrable qui ne laissait passer que des plateaux de nourriture par l'étroite fente près du sol.

"Claire, tu m'entends ?"

Cette fois, la voix résonna plus clairement. Ce n'était pas une illusion. Le plateau de déjeuner glissa à travers la fente, comme d'habitude. Mais contrairement aux gardiens, qui ne prolongeaient jamais le contact, cette visite avait un but très spécifique.

C'était **Natty**.

"Natty ? C'est toi ?"

Comme un seul rayon de lumière perçant l'obscurité qui avait plongé son esprit dans le désespoir, Claire se redressa d'un bond du matelas et s'agenouilla devant l'ouverture étroite par laquelle passaient les plateaux de nourriture. Son cœur eut l'impression d'avoir sauté hors de sa poitrine lorsqu'elle réalisa qui se tenait de l'autre côté.

"Oui, c'est moi... Comment vas-tu, Claire ?"

L'inquiétude était **palpable** dans sa voix, même sans pouvoir la voir à travers la lourde porte d'acier et les épais murs de béton. Mais le simple fait que Natty ait réussi à venir — peu importe comment — fit que le cœur endurci de Claire, déjà si habitué à la souffrance, se sentit comme s'il était **enlacé**.

Et c'est alors qu'elle réalisa à quel point elle était **fragile**.

La douleur de perdre Tante Phon, la nostalgie de sa famille, l'amour pour celle qui se trouvait de l'autre côté de la porte — tous ces sentiments la frappèrent comme une vague à cet instant précis.

"Si je disais que j'allais bien, je mentirais... mais au moins je ne suis pas enchaînée avec des chaînes et des boules de fer comme dans les bandes dessinées. Ils ne m'ont pas non plus donné de cuillère pour creuser un tunnel et m'échapper. Et mon uniforme n'est pas rayé noir et blanc..."

Un rire s'échappa par la fente de la porte, atteignant Claire à l'intérieur de la cellule. Même dans cette situation tendue, elle trouva de l'humour dans les références aux bandes dessinées qu'elles lisaient. Elles savaient toutes deux que le temps était court, et qu'à tout moment, les gardiens pouvaient apparaître et interrompre leur conversation.

"Tiens bon encore un peu. Le geôlier a dit que tu étais **proche d'être libérée**."

"Sortie d'ici... mais toujours piégée quand même. Une prison dans une prison."

"Encore..." Claire réussit à tirer un autre rire de celle qui était dehors. Elle se dit à quel point ce serait merveilleux si elles pouvaient se parler face à face tous les jours.

Le simple fait d'entendre la voix de Natty était comme gagner une **bouffée de vie supplémentaire** dans ce lieu de confinement, où elle ne pouvait voir ni le soleil ni la lune. Sa seule notion du temps venait des lumières qui s'éteignaient la nuit et des trois plateaux de nourriture livrés quotidiennement — c'étaient les seules marques qui lui permettaient de deviner l'heure qu'il était, le moment de la journée où elle se trouvait.

"Et toi... tu vas bien ? Est-ce que quelqu'un t'a dérangée ?" Au lieu que Natty s'inquiète pour Claire, ce fut la prisonnière qui demanda comment allait sa sœur. Claire remarqua le **bref silence** de l'autre côté, comme si Natty essayait de trouver un mensonge pour la rassurer.

"Ne t'inquiète pas pour moi..."

"Sortez d'ici ! Il est interdit de parler aux détenues !"

La voix d'une tierce personne résonna dans le couloir, faisant **sauter le cœur** de Claire. Sa plus grande peur était que Natty ait des ennuis à cause d'elle. Mais la sœur cadette réussit tout de même à laisser un dernier message :

"N'oublie pas de manger, d'accord ? Chaque repas, tu comprends ?"

"Toi aussi ! Je sors d'ici bientôt !" cria Claire de toutes ses forces à travers la fente de la porte, espérant que Natty pouvait encore l'entendre.

Les pas s'éloignèrent lentement, laissant derrière eux un **vide béant** dans sa poitrine. Jusqu'à ce que le silence — son seul compagnon constant pendant tous ces jours — règne à nouveau en maître dans la cellule.

Le jeune homme, portant une casquette et un masque chirurgical pour cacher toute caractéristique d'identification, marchait dans le couloir menant aux cellules, scannant soigneusement les environs. Le laissez-passer qu'il portait, accordé dans des "**circonstances spéciales**", était le résultat de quelques contacts influents et d'une somme d'argent généreuse qui avait convaincu les gardiens de prison de faciliter son accès.

Lorsqu'il atteignit la salle des visites, un gardien lui ouvrit la porte. La salle était **vide** — personne pour les déranger.

À l'intérieur était assise une jeune femme portant un uniforme de prison **vert terne** qui, à première vue, pouvait être confondu avec un pyjama ordinaire — n'eût été l'endroit.

Bell, qui était déjà assise, fronça légèrement les sourcils au son des pas qui approchaient. Elle avait été amenée sous le prétexte qu'un "**parent**" avait demandé une visite spéciale. Au début, elle n'avait aucune idée de qui cela pouvait être — jusqu'à ce qu'elle le voie.

Il ne lui fallut pas longtemps pour le reconnaître. Sa silhouette, les vêtements de marque qu'il portait... Bell savait qui il était avant même qu'il ne retire sa casquette et son masque.

**Top** s'assit en face de son ex-petite amie, séparé par une **vitre épaisse** qui ne leur permettait que des regards et des mots à travers une petite ouverture. Mais c'était suffisant pour lui — il avait insisté pour la voir en personne.

"Comment... comment vas-tu ?"

Une vague de malaise refoulé fit rouler les yeux de Bell au son de sa voix. Elle pouvait à peine se résoudre à le regarder.

Bell évitait d'établir un contact visuel direct avec son ex-petit ami — peut-être par peur qu'il ne lise dans ses yeux toute la **haine** qu'elle ressentait.

"Qu'est-ce qui est arrivé à ton visage ? Quelqu'un t'a fait du mal ici ? Mais c'est une prison à sécurité maximale ! Qui est-ce ? Dis-moi son nom, et je m'en occuperai —"

"Ne t'en mêle pas." Bell le coupa sans hésiter. Sa décision avait été prise depuis la dernière fois, lorsqu'elle avait envoyé un avocat pour organiser un appel. Elle ne regrettait pas de l'avoir quitté. Au contraire — c'était comme si un **énorme poids** avait été soulevé de ses épaules. Maintenant, elle n'avait plus à attendre quoi que ce soit de lui.

Elle n'avait plus à se sentir redevable envers lui ou son père. Elle pouvait simplement purger sa peine — même pour un crime qu'elle n'avait pas commis — **en paix**.

"S'il te plaît, laisse-moi t'aider, Bell ! Nous allons demander à l'avocat de faire appel, trouver quelqu'un pour **prendre la responsabilité** du crime, et ensuite —"

"Tu veux toujours que quelqu'un prenne la responsabilité pour moi, Top ? N'est-ce pas suffisant que je sois la seule ?"

La voix de Bell était épuisée et exaspérée, comme si elle n'en pouvait plus. En fin de compte, la solution de son ex-amant n'était rien de plus que d'utiliser son influence pour entraîner quelqu'un d'autre à prendre la responsabilité d'un crime qu'il n'avait pas commis. C'était toujours la même histoire : **rejeter la responsabilité** sur les autres — ne jamais l'affronter lui-même.

"Non, Bell, c'est juste... il y a quelqu'un qui est prêt à prendre la responsabilité volontairement, en échange d'argent. J'ai appelé un ami qui a déjà fait ça — il a utilisé le même truc quand il a été pris en train de conduire en état d'ivresse..."

"Ce n'est pas assez ?!" cria Bell, furieuse. Le jeune homme, qui bégayait jusqu'alors, se figea soudain. Son visage devint pâle et il ouvrit la bouche d'étonnement.

"Tu ne m'as jamais crié dessus avant."

La voix de Bell résonna, tranchante comme une lame :

"Plus tu parles, plus tu deviens **pathétique**. Tu n'as pas remarqué ? Est-ce comme ça que vous, les fils de politiciens riches, résolvez vos problèmes ? Quel **dégoût**. J'ai honte de dire ça — mais je ne veux plus rien avoir à faire avec toi. Je n'ai pas besoin de ton aide. Prends l'argent de ton père et rentre chez toi. Je n'en veux pas."

Top tenta d'argumenter :

"Bell, comment vas-tu supporter ça ? Ces marques sur ton visage... quelqu'un t'a frappée, n'est-ce pas ? S'il te plaît, laisse-moi t'aider. Tu as déjà un casier judiciaire maintenant — une fois que tu sortiras d'ici, qui va t'embaucher ?"

Bell laissa échapper un **rire amer**.

"Et n'est-ce pas l'**avocat de TON père** qui m'a mise ici ? Tu appelles ça 'aide' — me convaincre d'avouer un crime que je n'ai pas commis juste pour 'réduire ma peine' ? Assez, Top. Je suis fatiguée de toi. Pour la dernière fois : **SORS DE MA VIE**."

Sa voix trembla — non pas de peur, mais de pure **colère**. Elle ne pouvait plus supporter d'entendre les justifications égoïstes de cet homme.

"Pourrais-tu au moins m'écouter ? Je veux juste t'aider... te sortir d'ici. Nous pourrions recommencer à sortir ensemble. Je peux te trouver un emploi dans mon entreprise, même avec ton casier —"

"Sortir ensemble à nouveau ? C'est **fini**, Top. Point final."

"Tu ne m'aimes plus ?"

"C'est fini. Il ne reste plus de sentiment. Ni amour, ni haine. Juste... **rien**. S'il te plaît, ne force pas cela à se transformer en haine."

Bell ravala ses prochains mots. Elle faillit dire, *nous sommes déjà trop près de ça*, mais à la place, elle choisit d'y mettre fin là — s'accrochant à un dernier souffle d'espoir que ce chapitre puisse enfin se clore.

Elle voulait juste la **paix**.

Bell se leva, se dressant de toute sa hauteur, et sortit de la pièce sans un regard en arrière, ignorant les **appels désespérés** de Top qui résonnaient derrière elle.

C'était toujours la même histoire. La même conversation qui aurait dû se terminer il y a longtemps.

Au magasin de fournitures de la prison, alors qu'elle choisissait ses articles quotidiens, Bell entendit les conseils pratiques de **Mangpor** :

"Il vaut mieux n'acheter que ce dont tu as besoin pour la journée. Si tu fais des réserves, ils te les voleront."

Mangpor avait à peu près le même âge que Bell, mais avait une apparence plus masculine — cheveux courts et posture ferme. De nombreuses détenues l'appelaient "**tomboy**", mais elle le niait toujours :

"J'aime juste les cheveux courts. C'est pratique."

Fatiguée d'expliquer son genre aux autres, Mangpor les laissait simplement penser ce qu'ils voulaient.

"Et les roses que tu as commandées l'autre jour... ont-elles poussé ?" demanda à nouveau Mangpor.

Si l'on ne comptait pas Claire (qui était toujours au mitard) et Tante Phon (qui était décédée), Mangpor était la seule détenue à qui Bell pouvait encore parler. Dès le premier jour, Bell avait remarqué que Mangpor montrait un **intérêt clair** pour elle. Mais après que des rumeurs sur Bell et Claire aient commencé à circuler, Mangpor commença à prendre ses distances. Après tout, qui voulait des problèmes avec Claire ?

"Même pas une semaine ne s'est écoulée encore..."

"J'ai fait de gros efforts pour obtenir des graines de qualité, tu sais ? J'ai même lu les critiques. Si elles germent..."

"N'oublie pas de me le dire, d'accord ?"

Les conversations entre Bell et Mangpor devenaient de plus en plus naturelles. Avoir au moins une amie était mieux que la solitude complète.

"Claire sort du mitard aujourd'hui. Je n'arrive toujours pas à croire qu'elle se soit tant rapprochée de Tante Phon qu'elle ait affronté le directeur à ce sujet... Savais-tu que Tante Phon n'était pas la première à mourir ici ? Ils essaient toujours de le cacher, disent que c'est arrivé à l'hôpital. Tout pour empêcher les gens d'avoir **peur des fantômes**."

Bell roula des yeux.

"Des fantômes ? Sérieusement ?"

Elle n'avait jamais douté ouvertement de ces croyances, mais une partie d'elle pensait que Tante Phon était mieux en liberté — même dans la mort — que piégée dans cet endroit. L'idée qu'elle puisse encore être confinée ici après la mort était **plus triste que la mort** elle-même.

Mangpor haussa les épaules.

"Il y a des gens qui croient. Le directeur a même fait venir des moines pour effectuer des rites de passage. Cela prend généralement environ cinq ou sept jours..."

"Et la personne qui partageait la cellule avec Tante Phon ?"

"Elle a probablement été transférée. Je ferais de même ; qui voudrait rester dans une cellule où quelqu'un est mort ?" répondit Mangpor, haussant les épaules en plaçant deux paquets de tampons et un tube de dentifrice dans un sac en plastique pour Bell.

Elle n'avait aucune idée de qui était la colocataire de Tante Phon — ce n'était pas son problème. Mais elle remarqua que Bell semblait réfléchir profondément à quelque chose.

"Ne me dis pas que tu penses à demander à être transférée là-bas..."

"Non, non... Juste curieuse. Une de mes connaissances était dans cette cellule, c'est tout."

Bell évita de dire la vraie raison de la question. Elle prit ses achats, payés avec les **bons en papier** du système pénitentiaire, et quitta le magasin, laissant Mangpor avec un regard perplexe.

Ces bons provenaient des bénéfices des produits fabriqués lors des cours de formation professionnelle, d'une durée de plusieurs semaines, tels que la couture et la confiserie. Au fil du temps, Bell avait économisé quelques bons spécifiquement pour les rendre à **Kaew**. Elle ne voulait devoir aucune faveur ou laisser les autres penser qu'il y avait une dette entre elles, comme Top insistait toujours pour le lui rappeler. Mais depuis que Kaew avait quitté la chambre, Bell n'avait pas eu l'occasion de la rencontrer seule.

Kaew traînait maintenant toujours avec le groupe que Bell devait le plus éviter : le gang 3D. C'était comme si elle était devenue l'une d'entre elles. Parmi les commérages des détenues, il y avait des rumeurs selon lesquelles Kaew avait été proche de Didi dans le passé, il n'était donc pas surprenant qu'elle soit revenue dans le groupe.

Cette même nuit, presque à l'heure du couvre-feu lorsque toutes les détenues étaient forcées de dormir, Bell traîna son matelas, son oreiller et sa couverture de la couchette supérieure au sol. Depuis que son ancienne colocataire était partie et que personne ne l'avait remplacée, elle avait enfin une certaine liberté pour organiser son espace. Mais alors...

Le bruit de la serrure qui s'ouvrait résonna dans la pièce, même après que le gardien ait tout verrouillé. Bell, qui se préparait déjà à s'allonger, se redressa brusquement. Elle regarda la porte, essayant de comprendre :

*Y a-t-il des problèmes à l'extérieur ?*

*As-tu enfreint des règles par accident ?*

La faible lumière de l'unique ampoule au plafond éclairait à peine le visage de la personne qui entrait, mais c'était suffisant pour que Bell reconnaisse qui c'était.

"Il ne reste qu'un seul lit ici. Entrez et dormez vite ; les lumières vont s'éteindre bientôt."

Le gardien ferma la porte derrière elle, laissant Bell fixer sa nouvelle colocataire. Pourrait-ce vraiment être la personne pour qui elle s'était tant inquiétée ? La personne qui avait compté les jours jusqu'à ce qu'elle soit libérée du mitard ?

Elle savait que **Claire** serait libérée aujourd'hui, mais elle n'avait jamais imaginé la voir là, devant elle en tant que sa **nouvelle colocataire**.

Claire était debout, un sac à dos sur les épaules et une boîte d'affaires déjà posée sur le casier en plastique. Elle passa sa main sur sa nuque, hésitante, avant de briser le silence :

"Je... je dors sur la couchette supérieure, n'est-ce pas ?"

Avant que Claire ne puisse même finir sa phrase, la silhouette plus petite sur le matelas se leva et l'**enlaça** si fort qu'elle faillit la renverser, comme si le simple fait de la voir n'était pas une preuve suffisante qu'elle était vraiment là.

Claire resta immobile, ses mains hésitant en l'air avant de s'enrouler lentement autour de Bell en réponse. Quelque chose d'**étrange et de chaud** montait dans sa poitrine, et son cœur, qui battait sauvagement depuis l'instant où elle avait reconnu qui était dans la cellule, semblait maintenant vouloir s'échapper par sa gorge.

"Extinction des lumières dans cinq minutes !"

L'avertissement sévère du gardien dans le couloir les sépara. Claire fit semblant de s'occuper de déballer ses affaires, ses doigts tremblant légèrement en pliant un T-shirt.

Claire laissa son sac à dos sur le sol afin de pouvoir organiser ses affaires le lendemain. Mais lorsqu'elle se retourna et vit Bell assise sur le lit, l'attendant clairement, ses mains posées sur ses côtés en **invitation silencieuse**, quelque chose dans sa poitrine se serra.

Avec n'importe qui d'autre, Claire l'aurait ignoré. Elle n'était pas du genre à suivre les ordres, surtout pas de quelqu'un de plus petit et plus fragile. Elle serait allée directement sur la couchette supérieure et aurait fait semblant de dormir.

Mais c'était **Bell**.

La même Bell qui pouvait dompter les chiens les plus féroces du chenil d'un seul regard.

Alors Claire s'assit à côté d'elle sur le matelas inférieur, s'adossant au mur pour qu'elles soient cachées dans le coin le plus sombre de la cellule, loin des yeux des gardiens qui patrouillaient les couloirs toutes les heures.

En quelques secondes, les lumières de la prison s'éteignirent simultanément, comme elles le faisaient ponctuellement chaque nuit. Le signe définitif que toutes les détenues devaient dormir sans conversation, sans bruit.

Dans l'**obscurité absolue** de la cellule peinte en gris terne, il était impossible de voir quoi que ce soit à l'œil nu. Ce n'est qu'après quelques minutes, lorsque les yeux commencèrent à s'adapter, que les formes des objets environnants devinrent légèrement visibles.

"Comment vas-tu, Claire ?"

Bell chuchota si doucement que seuls les corps pressés dans ce coin pouvaient entendre.

"Je vais... bien. Le simple fait d'être sortie de là est suffisant."

Réponse courte. Aucune description de la façon dont le mitard était **destructeur**, de la façon dont chaque jour là-dedans aspirait la moindre goutte de volonté de vivre.

"Je continue de prendre soin des roses que nous avons plantées. Elles n'ont pas encore poussé... nous devons attendre encore un peu."

Claire émit un son entre un rire et un soupir, bougeant à peine ses lèvres. Ses yeux, déjà adaptés à l'obscurité, pouvaient maintenant discerner la figure de la personne à côté d'elle.

"Merci... Mais et toi ? Prends-tu soin de toi aussi ? Ça ne sert à rien de ne prendre soin que des roses, tu sais ?"

Bell laissa échapper un rire étouffé. Peut-être par instinct, ou parce que la courte distance entre elles permettait même de voir des regards furtifs, elle tourna la tête. Ses yeux rencontrèrent ceux de Claire dans l'obscurité. Et même si la mauvaise vision de Claire dans la pénombre servait d'alibi, l'empêchant de remarquer le **rougissement** sur le visage de Bell, elle se retrouva quand même complètement désarmée par cette présence. Bell se pencha en avant, comme si la distance déjà minuscule entre elles était encore trop grande.

"Bien sûr que je prends soin de moi. J'ai peur que tu sortes et que tu ne me trouves pas ici."

Claire sourit dans le noir, son visage si près que Bell pouvait sentir la chaleur de son souffle : "Il n'y a qu'une seule façon pour que je ne te trouve pas ici : le jour où tu purgeras ta peine."

Les mots sonnaient comme un rêve lointain — presque impossible dans le monde réel. Mais le fait que Claire les ait prononcés signifiait qu'elle y croyait vraiment.

Dans cette prison, la plupart des femmes purgeaient des peines allant jusqu'à cinq ans, à moins qu'elles ne soient accusées de meurtre... Des cas comme celui de Claire, qui faisait face à une peine de **treize ans** — assez de temps pour lui faire perdre tout ce qu'elle avait à l'extérieur. Pour la société, peut-être même qu'une peine de prison à vie ne suffirait pas. Mais pour Claire...

Treize ans, c'était trop long. Trop long pour attendre. Trop long pour aimer. Trop long pour vivre.

"Tant de choses que je vais manquer... Je ne verrai pas ma sœur entrer dans l'université de ses rêves, ni obtenir son diplôme, ni bâtir une carrière... Et je serai toujours ici."

Mais maintenant, il y avait un nouveau regret qui martelait la poitrine de Claire :

"Quand Bell purgera sa peine et sortira... je serai toujours enfermée pendant des années. Des années avant que nous ne nous revoyions." "**C'était une déclaration d'amour... sans dire 'je t'aime' ?**"

Claire haleta dans le noir :

"Quoi ? Non ! Je veux dire... ce n'est pas comme ça... mais... euh..."

Prise au dépourvu par la provocation, Claire était si déconcertée que Bell ne put s'empêcher de sourire à nouveau, ce qu'elle vit parfaitement, même dans l'obscurité, dans cet espace que l'on ne pouvait plus appeler "**distance**".

"Est-ce que tu... **flirtes** avec moi ?"

Bell chuchota, si doucement que les mots se perdirent presque dans l'air.

Premièrement, pour que les gardiens en patrouille n'entendent pas. Deuxièmement, et c'était plus probable, venant de l'astucieuse Bell, parce qu'un chuchotement dans cette obscurité avait le pouvoir de déclencher des **battements de cœur incontrôlés** chez quiconque l'entendait.

Claire s'étouffa :

"Je pensais que tu aimais les hommes..."

"Et j'aime. Mais ça ne veut pas dire que je ne peux pas aimer d'autres genres aussi."

"Tu veux dire... **bisexuelle** ?" Claire répéta le terme qu'elle avait déjà entendu, essayant de le comprendre.

Bell secoua la tête, mais Claire ne pouvait plus voir le mouvement dans le noir.

Avec un sourire à peine perceptible courbant ses lèvres alors qu'elle baissait les yeux, Bell chuchota :

"**Pansexuelle**, pas bisexuelle. Pour les bisexuels, le genre compte, homme ou femme. Mais pour moi..."

Elle marqua une pause, choisissant ses mots avec soin :

"Quand j'aime quelqu'un, le genre n'est pas un facteur. Ça pourrait être homme, femme, non-binaire... Si la **connexion** est là, c'est ce qui compte. Ce n'est pas de la confusion ou ce cliché d''amour sans genre'. C'est simplement..."

Bell prit une profonde inspiration, ses yeux rencontrant ceux de Claire dans l'obscurité.

"C'est juste quelqu'un qui me fait ressentir quelque chose de spécial. Et cette personne... **pourrait très bien être toi**."

Claire resta immobile, traitant chaque mot. Lorsqu'elle parla finalement, sa voix était plus douce que jamais.

"Alors... est-ce que je te fais ressentir quelque chose de spécial ?"

Bell gloussa doucement, le son chaud résonnant dans le minuscule espace entre elles.

"Qu'est-ce que tu en penses ?"

"Alors... je vais me permettre de supposer le meilleur."

La distance entre leurs visages était déjà minime dès le départ. Claire pouvait sentir la **chaleur du souffle** de Bell caresser sa peau alors que, par des mouvements lents, elle inclinait son visage jusqu'à ce que le bout de son nez pointu effleure légèrement celui de Bell — un contact si subtil qu'il lui envoya des frissons dans le dos.

Et lorsque les lèvres de la fille plus petite se soulevèrent pour rencontrer les siennes dans un **doux baiser**, Claire réalisa qu'elle n'était pas la seule consumée par le désir. Bell était également là, entière, à cet instant.

Les mains calleuses de Claire, cicatrisées par des années de travail acharné, encadrèrent le visage délicat de Bell. Elles se séparèrent juste un instant avant de se retrouver, sous un angle plus profond.

Claire savoura ces lèvres douces encore et encore, son cœur battant si fort qu'il lui semblait vouloir s'échapper.

Le cœur de Claire eut l'impression de vouloir exploser lorsqu'elle entendit le **doux gémissement** qui s'échappa de la gorge de Bell en réponse au baiser. Les mains délicates de la fille plus petite agrippèrent l'uniforme vert terne de Claire, comme si elle cherchait quelque chose à quoi s'accrocher, mais finirent par serrer involontairement le tissu, comme un moyen de libérer la tension qui grandissait à chaque mouvement plus intense de Claire.

Claire remarqua à peine quand ses propres mains, agitées et curieuses, commencèrent à glisser vers le bas. Ce n'est que lorsque Bell émit un son étouffé quelque part entre un gémissement et un soupir qu'elle réalisa que ses doigts avaient déjà trouvé la **peau chaude** sous son uniforme.

Et juste au moment où ils étaient sur le point de monter encore plus haut, touchant presque les seins non protégés de Bell, la fille plus petite intercepta ses poignets avec une fermeté surprenante.

"Attends... on ne peut pas."

La voix de Bell était un **chuchotement rauque**, mais ses yeux le rendirent clair, même dans l'obscurité :

Elles allaient déjà trop loin, vers un endroit où elles pouvaient être découvertes à tout moment.

"Aujourd'hui, tu ne peux pas..."

Bell se retira du baiser avec un léger murmure, mais Claire pouvait sentir la chaleur de sa respiration accélérée. Ses yeux à moitié clos fixèrent Bell avec une expression de confusion et de désir réprimé. "*Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi s'arrêter maintenant ?*"

Bell répondit par un autre bref baiser, cette fois sur le menton et la mâchoire de Claire, comme pour la calmer.

"J'ai mes **règles**. Ce ne serait pas... hygiénique. Un autre jour, d'accord ?"

Malgré sa frustration évidente et le doute qu'elle puisse se contrôler, Claire comprit immédiatement. Elle n'insista pas, elle ne supplia pas.

Les deux se réinstallèrent pour dormir. Alors que Claire se préparait à monter sur la couchette supérieure, cependant, Bell tira fermement sur son bras.

"Reste en bas avec moi."

Claire ne résisterait pas à cette invitation, même si le monde s'écroulait.

Le bras de Claire devint l'oreiller de Bell — infiniment plus doux et plus chaud que la mousse dure de la prison. Et ainsi, avec aisance, elle tira le corps mince de la jeune fille plus près, l'enveloppant dans une étreinte qui semblait les avoir modelées l'une pour l'autre.

Il ne fallut pas longtemps pour que leur respiration se **synchronise**, lente et régulière, un signe clair qu'elles s'étaient endormies. Aucun poids ne les dérangeait à cet instant. Seulement une **paix rare**, volée à un système qui ne leur donnerait jamais de répit.

**Chapitre 07 : La Confession**

Un cybercafé haut débit au cœur d'un lieu de rencontre pour adolescents.

Après l'école, il était courant de voir des groupes d'élèves jouer sur des ordinateurs, des machines qui, disaient-ils, avaient un matériel puissant, et étaient faites pour plaire aux joueurs.

**Joe** était l'un de ces lycéens qui se montraient toujours avec ses amis. Après des heures de jeu non-stop, les mains agiles sur la souris, les doigts dansant sur le clavier sans repos, l'un de ses amis demanda une pause de dix minutes pour manger quelque chose avant de retourner au marathon de jeu.

Joe n'y alla pas avec eux. Il leur demanda d'apporter un hot-dog avec du fromage fondu et un soda, pendant qu'il surveillait les sacs à dos de tout le monde. Le jeune homme quitta l'écran du jeu de tir qui ne commence qu'avec une équipe complète de cinq joueurs et prit le téléphone portable qui était face cachée, vérifiant si quelqu'un avait envoyé un message.

Il trouva un message de sa petite amie, disant qu'elle était en route pour les cours particuliers depuis **trente minutes**.

Le garçon fit glisser son doigt pour déverrouiller l'écran et répondit, racontant ce qu'il faisait. Bien sûr, il devrait attendre que **Natty** quitte sa classe pour recevoir une réponse.

Pendant ce temps, Joe bâilla bruyamment et commença à faire défiler les anciens messages entre lui et sa petite amie, qui étudiait alors dans une autre école, jusqu'à ce qu'il trouve une question à laquelle Natty avait répondu il y a quelques jours.

Joe : "As-tu déjà étudié à l'école Sarassart ?"

Natty : "Hmm, oui."

Plusieurs heures s'écoulèrent avant que Joe ne reçoive une réponse qui n'atténuait pas ses doutes.

Le garçon, cependant, décida de ne pas la **pressionner** lorsqu'il réalisa, d'après le ton sec et évasif des messages, qu'elle ne voulait pas parler du sujet. Même avec son cœur agité, il évita d'aborder le sujet à nouveau.

La vidéo d'abus sexuel que son ami lui avait montrée, mettant en vedette une fille avec un visage vaguement similaire à celui de Natty, était **difficile à identifier clairement**. L'image, de seulement quelques secondes, ne confirmait pas que c'était vraiment elle. Mais son **uniforme scolaire** correspondait à celui de l'ancienne école qu'il venait de mentionner.

Cependant... Quelle que soit la fille dans la vidéo, celui qui l'avait filmée en secret et l'avait divulguée était un **monstre dégoûtant**. Un criminel qui violait l'intimité d'une mineure méritait de pourrir en prison, enchaîné comme le déchet qu'il était.

Dans les vidéos, il était impossible d'identifier qui était l'homme dans l'une d'elles. Il n'y avait que des **spéculations** dans les commentaires selon lesquelles il pourrait s'agir d'un enseignant qui avait attiré la jeune fille pour abuser d'elle. Plus Joe y pensait, plus son cœur se serrait d'angoisse.

Sa main droite déplaça la souris, ouvrant un nouvel onglet pour rechercher plus d'informations. Il tapa : "**Sarassart Secondary School**"

Il parcourut des pages sur le site web du Ministère de l'Éducation — nouvelles institutionnelles, activités, récompenses — jusqu'à...

"C'est Sarassart, n'est-ce pas ?"

Une nouvelle d'il y a un mois attira son attention : "**Enseignant poignardé à l'intérieur de l'école**"

Daté du 23 juin 2023, l'article ne nommait pas l'école, comme s'il y avait eu une **ordonnance de bâillonnement** sur l'information. Mais Joe vit les balises sur Twitter, où les gens commentaient... et tout indiquait cette école.

Joe cliqua pour lire, avec plus d'urgence que lorsqu'il visait des ennemis dans le jeu. Ses yeux balayèrent rapidement le forum en ligne, où des centaines d'utilisateurs discutaient de l'affaire. Plus il lisait, plus ses yeux s'écarquillaient, son souffle devenant superficiel.

L'essentiel de la nouvelle était que l'agresseur avait poignardé un enseignant dans le laboratoire informatique, le laissant avec des **dizaines de blessures**.

Rien que cela fit à Joe l'impression d'avoir déjà vu ce rapport — **l'année dernière**.

Il ouvrit un autre onglet et chercha à nouveau : "**Claire, 19 coups de couteau**"

Un nom qui avait résonné sur toutes les chaînes d'information pendant des mois après le crime brutal. Pourtant, aucune agence n'avait jamais mentionné le nom de l'école. Petit à petit, Joe commença à **reconstituer** tout ce qui avait été **dissimulé**.

Il laissa échapper un souffle qu'il ne savait même pas qu'il retenait.

"**Krapat Kunthalak**."

Le nom du tueur, ainsi que les détails du crime et le lieu, correspondaient parfaitement. Mais ensuite, Joe vit le nom complet du criminel publié sur un site d'information — et un **halètement involontaire** s'échappa de ses lèvres.

Parce que le nom complet de Natty était...

"**Kranit Kunthalak**."

Et, pour aggraver les choses, l'article précisait :

"La tueuse a affirmé qu'elle avait volé les ordinateurs de l'école pour les vendre parce que sa famille était endettée et n'avait pas de revenus. Elle s'est introduite par effraction dans l'école où étudiait sa **sœur cadette**... avant de commettre le crime."

"Jusqu'à présent, tu ne sais toujours pas à qui était cette **méthamphétamine** ?"

**Claire** le questionna presque instantanément après avoir entendu l'histoire de la façon dont quelqu'un d'aussi fragile s'était retrouvé en prison.

Comment ça ? **Bell** n'avait jamais été impliquée dans la drogue — aucun historique d'achat ou de vente — et les tests de toxicologie étaient revenus négatifs. Mais en raison de pure **bureaucratie**, comme la quantité saisie dépassait la limite légale, elle fut accusée avec la même sévérité qu'un trafiquant de drogue.

Et le pire ? La drogue n'était **même pas** la sienne.

"Je n'en ai aucune idée," répondit Bell. "Mon avocat a dit qu'il n'y avait aucun moyen de prouver qui avait touché le paquet... et il a fait pression sur moi pour que j'avoue afin d''**alléger**' la peine."

"L'avocat n'a même pas essayé de défendre ton cas ? Comment peut-il être si irresponsable ?" Claire ne pouvait cacher l'indignation qu'elle ressentait face à la situation de Bell.

Les deux étaient sorties pour parler, occupant maintenant un banc en béton sous l'ombre d'un grand arbre qui les protégeait du faible soleil de fin d'après-midi. L'endroit ressemblait à une vieille tribune de pom-pom girls de lycée. Claire expliqua que l'administration pénitentiaire réutilisait souvent ces zones lors des événements sportifs annuels.

Devant elles, des groupes de détenues étaient engagées dans diverses activités — certaines jouaient au badminton avec des raquettes prêtées par les gardiens, riant bruyamment et soulageant momentanément la tension constante de la vie en prison. D'autres économisaient de l'argent pour commander de la nourriture de l'extérieur, négociant avec les gardiens.

Depuis son siège, Claire observa un cercle de quatre ou cinq détenues assises sur un banc de marbre, dévorant avidement du *som tam plara nam pu*, du *larb*, du *nam tok*, du riz gluant et du poulet grillé — un festin rare qu'elles savouraient comme si c'était leur dernier repas.

Au moins, ces petits moments de **normalité** aidaient à soulager la nostalgie de la vie extérieure : manger ce qu'elles voulaient, jouer au badminton quand elles en avaient envie...

Mais rien de tout cela ne remplaçait ce qu'elles voulaient vraiment — le jour où elles pourraient enfin retourner auprès de leurs familles et de ceux qu'elles aimaient, au-delà de ces murs.

"En fait, c'était l'**avocat de mon ex**. C'est mon ex qui l'a envoyé pour m'aider... alors que lui-même, qui était avec moi au bar cette nuit-là, n'a été accusé de rien."

Bell décida finalement de **tout raconter**. Cela faisait des semaines qu'elle n'avait trouvé personne à qui elle pouvait vraiment se confier. Avant, Kaew était celle qui écoutait — et partageait parfois même certaines de ses propres histoires — mais seulement jusqu'à un certain point. Maintenant, Bell ressentait un soulagement **amer** de ne pas avoir raconté à Kaew tout ce qu'elle avait traversé...

"Comment te définis-tu ? Parce que je ne sais pas si Kaew irait le raconter partout..."

Surtout maintenant que Kaew s'impliquait avec le gang 3D.

Contrairement à Kaew, Claire — mesurant 1,70 mètre — était une **écoute exceptionnelle**. Quelqu'un que Bell savait ne trahirait jamais sa confiance. Claire offrait un soutien inconditionnel d'abord, et seulement ensuite elle partageait son opinion, toujours **sans juger** les choix de Bell, même lorsqu'ils n'étaient pas les meilleurs. Rien que cela fit sentir à Bell qu'après tout, elle avait encore quelqu'un à ses côtés.

"Tu as dit que tu aimais les hommes, n'est-ce pas ?"

"Oui, c'est vrai. J'ai fréquenté des femmes... et même un *tomboy* au lycée, quand j'étais dans une école de filles. Mais ma dernière relation, à l'université, était avec un homme. En fin de compte, je me définis comme **pan**, parce que pour moi, le genre n'a jamais compté. J'ai juste besoin de me sentir bien avec la personne."

Elle ne faisait pas que le dire. La jolie jeune femme se tourna pour regarder celle à côté d'elle, appuyant son épaule contre celle de Claire — comme pour effacer tout espace entre elles. C'était le genre de geste typique des couples amoureux, surtout ceux qui se **découvrent** encore, comme après la nuit où elles avaient avoué leurs sentiments et échangé des baisers qui avaient failli dépasser les limites de l'amitié.

À partir de ce moment, elles ne se soucièrent plus de cacher leur affection en public. Les autres détenues s'étaient même habituées aux scènes affectueuses entre elles. Certaines faisaient des blagues, mais elles étaient déjà fatiguées d'entendre la réponse standard de Claire :

"Trouvez-vous une jolie petite amie, et l'envie s'en ira."

Et ainsi elles continuaient, défiant les regards et répandant un peu de **chaleur humaine** à l'intérieur de ces murs froids.

"Et... tes parents ? Qu'ont-ils pensé du fait que tu sois ici ?"

La question avait à peine quitté les lèvres de Claire qu'elle le regretta. Quelle chose **insensée** à demander. Aucune mère ou père ne serait heureux de voir son enfant derrière les barreaux — ternir le nom de la famille et perdre son avenir. Et quand elle vit la lueur dans les yeux de Bell s'éteindre comme une bougie dans le vent, Claire souhaita plus que tout pouvoir reprendre ses mots.

"Mes parents sont déjà **morts**."

La réponse ne fit qu'approfondir la **culpabilité** dans la poitrine de Claire.

Avant, elle ne se souciait pas beaucoup de la vie des autres — qui vivait ou mourait. Cela l'avait toujours peu intéressée. Mais après ce qui s'est passé avec Tante Phon... et maintenant avec Bell... ces deux personnes avaient fait ressentir quelque chose de **nouveau** à Claire :

Un désir féroce de les **protéger** comme un trésor.

"Désolée d'avoir demandé..."

"C'est bon, vas-y et demande. Ça ne me dérange pas."

Même si Bell essayait de le cacher avec un ton léger, il était évident que quelque chose avait changé. Pourtant, elle continua :

"Mon père est décédé peu de temps avant que j'obtienne mon diplôme. Il avait un **cancer du poumon**, et nous ne l'avons découvert qu'au stade final. D'une certaine manière, nous avons eu de la chance... parce que c'était pendant la pandémie, j'ai donc pu suivre des cours en ligne et m'occuper de lui jusqu'à la fin."

Claire sentit la douleur tissée dans ces mots. Elle avait commis l'erreur de parler sans réfléchir avant — et cette fois, Bell s'était complètement effondrée, sanglotant jusqu'à en perdre le souffle, toute son angoisse se déversant d'un coup.

C'était un souvenir douloureux. Cette fille fragile, qui, même après avoir perdu ses deux parents, essayait toujours d'être **forte et indépendante**...

"Trouver un travail stable et subvenir à tes besoins jusqu'à aujourd'hui... c'est déjà incroyable."

Bell baissa les yeux, ses narines tressautant légèrement. Claire faillit l'interrompre — revivre ce souvenir ne ferait-il que la blesser davantage ?

Mais Bell continua, gardant sa voix **stable** :

"Ma mère... elle est morte quand j'étais enfant. Un **accident**." Et vint ensuite la partie la plus douloureuse de son histoire :

"J'avais treize ans. Mes parents avaient promis de m'emmener voir les feux d'artifice du Nouvel An... mais cette nuit-là, mon père a été appelé pour une urgence et n'a pas pu y aller. J'ai pleuré pendant des heures, enfermée dans la salle de bain, refusant de manger. Finalement, ma mère m'a emmenée — juste nous deux."

Les mains calleuses de Bell — marquées par des années de labeur sans repos — s'avancèrent et serrèrent doucement les doigts minces et délicats de Claire. Elle sourit faiblement, comme pour dire :

"Ne t'inquiète pas. Je veux te le raconter. Ça ne fait plus mal comme avant."

"Sur le chemin du retour... Maman me faisait traverser la rue jusqu'à notre voiture, qui était garée de l'autre côté. Soudain, une voiture qui roulait **vite** nous a heurtées. C'est tout ce dont je me souviens. Quand je me suis réveillée, j'étais déjà à l'hôpital. Maman... elle est **morte sur le coup**. Ils ont dit qu'elle avait encaissé tout l'impact à ma place. C'est pour ça que j'ai survécu. Mais sais-tu la partie la plus **ironique** ?"

Bell renifla, essayant de forcer un ton léger à la fin de sa phrase, comme si elle racontait une blague. Mais ses yeux rouges, au bord des larmes, trahissaient la douleur.

"Je n'ai découvert que récemment... que l'homme qui nous a **renversées** était emprisonné ici même. Il doit avoir déjà purgé sa peine et vit librement à l'extérieur. Et maintenant... c'est moi qui me suis retrouvée dans cet endroit."

Ce n'était pas une blague, peu importe la façon dont Bell essayait de le faire sonner. Même avec son sourire fragile, comme si le destin ne l'avait pas déjà écrasée — d'abord en lui prenant sa mère dans un accident tragique, puis son père, et maintenant en la laissant derrière les barreaux, sans personne qui l'attend à l'extérieur.

Claire tendit la main, écartant les mèches de cheveux bruns que le vent avait soufflées sur le visage de Bell. Ses doigts passèrent doucement à travers les mèches douces — une **caresse silencieuse**, comme si elle pouvait effacer la douleur de Bell par ce simple geste.

"Beaucoup d'entre elles ici ont la quarantaine, la cinquantaine... la plupart ont **plaidé coupable** de crimes liés à la drogue pour **protéger leurs enfants ou petits-enfants**. Certaines ont été incitées à ouvrir des comptes bancaires pour des trafiquants de drogue sans même le savoir. Lorsque la police a retracé les dépôts, elles ont fini ici."

C'était la phrase la plus longue que Claire ait jamais prononcée à qui que ce soit. Ses yeux perçants, comme ceux d'un faucon, balayèrent la cour, où les détenues remplissaient toujours l'air de rires.

"D'autres sont venues parce qu'elles n'avaient plus personne à l'extérieur... et ici, au moins, elles ont **trois repas par jour**."

"Mais dans les cas les plus graves... certaines personnes sont trompées pour **prendre le blâme**. Certaines sont payées. D'autres n'obtiennent rien. Tante Phon m'a raconté une fois une affaire comme ça..."

Claire baissa la voix, comme si elle partageait un **secret** :

"C'était similaire à la tienne, Bell. Une ancienne codétenue à elle a été condamnée pour un **délit de fuite mortel**... mais elle n'était pas la vraie coupable. Elle a pris le blâme pour quelqu'un d'autre — je crois que c'était un **homme politique**."

Elle répétait l'histoire qu'elle avait entendue une fois de Tante Phon. C'était un récit de seconde main qui avait pu être déformé avec le temps, mais l'essence était claire :

"La femme était secrétaire et avait une liaison avec l'homme politique. Le jour de l'accident, elle était dans la voiture avec lui... mais quand la police est arrivée, il avait disparu. Et elle, follement, a accepté d'être le **bouc émissaire**."

"Elle faisait juste son travail — rouler avec son patron, comme d'habitude. Mais il était **saoul**, à peine capable de tenir le volant... pourtant, il insistait pour conduire vite. Jusqu'à ce qu'il finisse par heurter quelqu'un."

L'incident était étrangement similaire à ce qui était arrivé à Bell enfant. Les accidents de la route étaient fréquents — surtout ceux causés par des conducteurs ivres qui laissaient derrière eux des traînées de destruction.

"Lorsque la police est arrivée, il savait que cela ruinerait sa campagne. Alors il a supplié la secrétaire d'échanger de place avec lui. Il a promis de tout prendre en charge, a dit qu'il l'aiderait avec l'affaire, a même affirmé qu'il divorcerait de sa femme et l'épouserait... Il a utilisé ça comme appât."

Claire marqua une pause, laissant le moment suspendu pour faire de l'effet, avant de porter le coup de grâce :

"Mais dès qu'elle a été arrêtée à sa place, l'homme a **disparu**. Il n'a même pas payé la caution."

C'était une histoire qui frappait trop près de chez elle pour Bell. Top et son père avaient fait de même — ils l'avaient trompée, fait de **vaines promesses**, envoyé un avocat... et l'avaient laissée pourrir seule derrière les barreaux. Et pourtant, il y a quelques jours à peine, Top avait eu l'audace de se présenter à nouveau, demandant la réconciliation, jurant qu'il l'aiderait.

Bell ne croyait plus un mot de ce qu'il disait.

"Quand elle a finalement menacé d'exposer tout — et elle avait encore des preuves qui pouvaient le détruire — tu sais ce qui s'est passé ?"

Claire se mordit légèrement la lèvre avant de continuer, sa voix basse, portant une lourde obscurité :

"Tante Phon l'a trouvée **pendue à la couchette**, une serviette nouée autour de son cou. Elle était déjà morte quand ils l'ont découverte... langue violette, aucune chance de la sauver."

"Comme c'est **horrible**..." Bell, qui était restée silencieuse jusque-là, laissa finalement échapper sa réaction, secouée par la fin brutale de l'histoire de la femme.

C'était effrayant de voir comment l'affaire faisait écho à la sienne — un homme politique qui en renverse un autre et fait payer quelqu'un d'autre pour le crime. La même histoire, seulement avec une fin encore plus cruelle.

"Les gens ici sont plus effrayants que tu ne peux l'imaginer. Il n'y a aucun moyen de connaître le pouvoir que détiennent certains prisonniers — complicité avec les gardiens, ou même soutien de proches influents à l'extérieur. S'il y a un moyen de sortir d'ici, je veux le faire —"

"Inspection des cellules dans dix minutes ! Que tout le monde retourne à sa place maintenant !"

La matinée à la prison était **chaotique**. Des rumeurs circulaient selon lesquelles de la drogue avait été introduite en contrebande, cachée de diverses manières : dans les vêtements des détenues revenant du tribunal, dans des objets apportés par des fonctionnaires corrompus, ou même à l'intérieur de colis alimentaires livrés par des visiteurs.

**Porsche** savait au fond de lui que ce n'était qu'un **palliatif** — une solution superficielle à un problème beaucoup plus profond.

Les ordres d'en haut avaient été clairs : fouiller chaque cellule et inspecter méticuleusement les corps des détenues, sans exception. Rien ne serait négligé — ni les bandages, ni les coutures des sous-vêtements, ni même le canal anal. Tous les effets personnels devaient être fouillés, car la drogue pouvait être cachée dans les endroits les plus inattendus : sachets d'adoucissant, bouteilles de shampoing, ou toute autre chose que la créativité criminelle pouvait imaginer.

Mais Porsche connaissait le jeu. Peu importe la quantité de drogue confisquée ou le nombre de détenues punies, tout reviendrait éventuellement.

Les **vrais patrons** — ceux qui profitaient du commerce de la drogue à l'intérieur de la prison — resteraient détendus dans leurs bureaux, attendant juste le bon moment pour recommencer l'affaire. C'était un **cercle vicieux**, et Porsche était fatigué de n'être qu'un pion dans ce jeu sale.

Il se souvint du jour où son père lui avait parlé des produits illégaux vendus à la cafétéria de la prison : drogue, cigarettes, diluant... Son père en parlait comme si c'était normal. "**Tout le monde fait ça pour survivre**."

Mais Porsche n'avait pas pu dormir cette nuit-là, hanté par la révélation. Pendant ce temps, son père dormait profondément, sans une once de culpabilité, même s'il savait que c'était mal.

Une fois que plus de la moitié des cellules eurent été fouillées, Porsche délégua la tâche d'inspecter les détenues aux **officières**. Pendant ce temps, il inspecta lui-même les quartiers d'habitation, allant jusqu'à vérifier derrière les affiches sur les murs.

Aucun objet suspect caché dans les coins. "**Approuvé**." D'un signe de tête, il conduisit les gardiens à la cellule suivante.

Cette fois, c'était celle de **Claire et Bell**.

Le couple était devenu le sujet de conversation de la prison, avec des rumeurs circulant selon lesquelles elles se comportaient comme des "**jeunes mariées**", pratiquement inséparables. Les deux coopérèrent à la fouille, s'écartant pour que les gardiens puissent faire leur travail. Claire, bien sûr, garda son expression habituelle de dédain pour le monde — mais même elle ne put résister...

Porsche laissa les officières fouiller les détenues et entra dans la cellule, inspectant chaque recoin avec la même rigueur qu'auparavant. C'est alors qu'il remarqua :

Deux oreillers.

Deux couvertures.

Toutes deux regroupées sur la couchette inférieure, tandis que la couchette supérieure restait **intouchée**, comme si elle n'avait jamais été utilisée. Il n'y avait plus de doute que les deux formaient un couple — dans tous les sens du terme.

Mais ce n'était pas ce qui importait.

Porsche continua sa recherche de drogue, vérifiant chaque coin jusqu'à ce que quelque chose attire son attention : un **tube de dentifrice**.

Il était hors de propos, jeté sur une étagère en plastique, alors que tout le reste autour était impeccablement organisé. Quelqu'un dans la cellule avait clairement des habitudes méticuleuses... ou ce n'était pas une simple inadvertance.

Il prit le tube. Il avait l'air neuf, encore scellé. Mais lorsqu'il le pressa... **rien ne sortit**. L'instinct prit le dessus. Utilisant un cutter de sa poche, Porsche coupa le tube en deux.

À l'intérieur se trouvaient des **cristaux blancs**, compactés comme de la glace pilée. Merde. Il renversa le tube sur un chiffon, laissant l'évidence se répandre sous les yeux des agents. Claire et Bell se figèrent, les pupilles dilatées.

"Preuve concrète ! **Possession de méthamphétamine**. Il n'y a pas à le nier !"

L'un des agents parla d'une voix triomphante, comme s'il s'y était attendu depuis le début. Il jeta un regard accusateur directement à Bell.

"C'est évident ! Elle est déjà là pour possession de drogue. Certaines personnes ne changent jamais, n'est-ce pas ?"

La voix moqueuse venait des autres détenues qui avaient déjà été fouillées. Lorsque Porsche se retourna, il vit **Didi** — souriant avec un air de supériorité, comme si elle venait de gagner quelque chose.

Quelques instants plus tôt, tout le monde était tendu, se demandant quelle cellule serait la prochaine. Mais à la fin, comme toujours, ce furent les "**récidivistes**" qui n'échappèrent pas.

"Ce n'est **pas** à moi ! Ce n'est pas à moi !" Bell nia fermement, se tournant vers Claire pour obtenir du soutien — mais sa partenaire semblait tout aussi choquée qu'elle.

Autour d'elles, les voix des autres détenues commencèrent à s'élever, la moquerie coupant la tension sans honte : "**Claire, ta petite amie est une trafiquante de drogue, hein ?**"

"Tu as essayé ? Donne-nous une critique — comment est l'ambiance ?"

"**SILENCE !**"

Porsche cria pour la première fois, sa voix couvrant toutes les autres. La pièce tomba dans un **silence instantané**. Fini l'officier timide et incertain du début. Maintenant, ses yeux étaient fixés sur Bell — non seulement accusée, mais incriminée par des preuves qui semblaient être apparues de nulle part.

La fille secoua la tête, ses yeux remplis d'incrédulité. Puis, de manière inattendue, Claire s'avança, se positionnant **protectrice** devant sa partenaire plus petite.

Son visage ne montrait aucune émotion, mais il y avait une **résolution inébranlable** dans ses yeux.

"C'est **à moi**. Bell n'a rien à voir là-dedans."

La confession de Claire vint d'une voix **régulière et douce** — sans un tremblement qui pourrait la trahir comme un mensonge. Le silence autour d'elles devint plus lourd. Personne ne s'y attendait.

Elle insista, défiant la logique de l'accusation :

"Nous partageons une cellule. Pourquoi est-ce qu'elle est la seule à être blâmée ? Bell est ici depuis si longtemps et n'a jamais eu de problème de drogue... jusqu'à ce que j'arrive ici. N'est-il pas évident à qui est cette merde ?"

"Oh, arrête ! Tu joues à l'héroïne maintenant ?" claqua Didi, aiguisant ses mots comme un couteau.

"Tout le monde sait que Bell a déjà fait du trafic de drogue. Il y a quelques jours à peine, elle a même eu une visite de l'étranger... qui peut dire que ce n'était pas pour recevoir de la drogue ?"

"Tu inventes des connexions qui n'existent pas juste pour soutenir ton récit !"

Mais Didi fut soudainement réduite au silence lorsque le fils du directeur de la prison éleva à nouveau la voix :

"J'ai déjà ordonné le silence, n'est-ce pas ? Alors pourquoi les gens crient-ils encore comme si je n'étais pas là ?"

Sa voix était ferme et autoritaire, sans une trace de peur. Didi, habituée à toujours obtenir ce qu'elle voulait, était visiblement irritée que les choses n'aillent pas selon son plan.

Le jeune officier tourna alors son attention vers les deux détenues devant lui. Claire feignit l'indifférence, même si elle savait que Bell n'approuverait pas qu'elle prenne la responsabilité.

Tout le monde le remarqua. Même Didi.

Mais Porsche ne prit pas parti. Au lieu de cela, il déclara avec autorité :

"Jusqu'à preuve du contraire, **aucune de vous n'est exonérée ni condamnée**. Et tant que je serai ici, personne ne fera d'accusations sans preuves."

"Cette marque de dentifrice est vendue à la cantine de la prison. Je vais vérifier si Krapat ou Lalita ont acheté des tubes — puisque c'est un article relativement exclusif."

Il marqua une pause délibérée, fixant Didi. Mais ses prochains mots étaient clairement dirigés vers quelqu'un d'autre :

"Il pourrait s'agir d'un article de **contrebande** utilisé pour des ventes illégales ici."

Didi détourna le regard, essayant de ne pas paraître suspecte. Elle s'était déjà plainte plusieurs fois au directeur Vichai de la façon dont son fils interférait avec ses opérations de drogue. Vichai avait toujours promis de "**parler**" à Porsche, mais le jeune homme ne semblait devenir que plus résolu.

Presque comme si être le fils du directeur lui donnait carte blanche pour défier n'importe qui.

"Quant à **Krapat** et **Lalita**, je conserverai cet objet comme preuve pour une analyse plus approfondie. Pour l'instant, **aucune charge** ne sera déposée tant que nous n'aurons pas de résultats concluants."

Dès qu'il eut terminé, **Porsche** partit avec les autres gardiens pour continuer la fouille, ignorant complètement si sa décision avait causé de l'inconfort ou de la méfiance. Pas même Claire et Bell ne croyaient qu'elles se seraient sorties de cette situation indemnes.

Mais ce qu'elles ignoraient, c'est que le résultat final serait complètement différent de ce à quoi elles s'étaient attendues, laissant ceux qui avaient orchestré le piège **ravaler leur colère** en silence.

Le train de Sukhumvit emmenait la jeune étudiante vers le cœur commercial de la ville. C'était l'heure de pointe en fin d'après-midi, lorsque les étudiants et les travailleurs remplissaient les wagons, créant une mer de corps serrés les uns contre les autres, même avec le va-et-vient constant des passagers à chaque station.

**Natty** avait trouvé une place près de l'un des piliers, près de la porte. Ses écouteurs sans fil la protégeaient du bruit extérieur, la plongeant dans sa propre *playlist*.

Mais cette immersion avait un prix : elle ne remarqua pas les **yeux fixés sur elle**.

Un homme d'une dizaine d'années de plus, avec l'apparence d'un employé de bureau typique, la regardait. Des lunettes, une chemise habillée bleu clair, un pantalon de couleur crème et des chaussures en cuir marron. Tout chez lui criait "**homme ordinaire, inoffensif**".

Sauf que... quelque chose n'allait pas du tout. Son comportement était **effronté**.

Natty essaya de se convaincre que ce n'était qu'une coïncidence — peut-être qu'il ne la regardait pas vraiment, ou peut-être qu'il n'était pas intentionnellement impoli. Mais lorsque le train s'arrêta à une station, elle se déplaça vers un espace plus vide, hors de sa ligne de mire.

Seulement... il s'approcha.

Il quitta sa place d'origine et marcha vers elle, s'agrippant à une poignée pour se rapprocher encore plus — assez proche pour que Natty sente son malaise grandir. Elle ne savait pas ce qu'il voulait, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas ignorer la situation. Elle avait déjà vécu quelque chose de similaire.

Les mains tremblantes, elle prit son téléphone et tapa un message à la seule personne qui pouvait l'aider en ce moment.

"Joe... Je suis dans le train. Il y a un homme qui me suit. **Voudras-tu s'il te plaît me rejoindre à la station** ?"

Alors qu'elle appuyait sur "envoyer", Natty remarqua l'homme lui sourire — un sourire qui n'atteignait pas ses yeux.

Chaque seconde ressemblait à une **éternité**.

L'homme leva son téléphone portable à plusieurs reprises, comme s'il la prenait secrètement en photo. Natty fut forcée de détourner le regard, se penchant pour échapper à l'angle de la caméra. Elle se détestait de ne pas avoir le courage de crier à l'aide.

Elle avait peur d'être jugée, traitée de "**dramatique**" ou de "**paranoïaque**", comme la dernière fois, quand personne ne l'avait défendue.

Lorsque le train arriva enfin à **Siam**, une station très fréquentée, Natty profita du flux important de passagers pour se perdre dans la foule. Elle se fondit dans la masse, espérant perdre l'homme.

Elle n'osa pas regarder en arrière.

Au lieu de cela, elle pressa le pas, se dirigeant directement vers le point de rencontre avec son petit ami. Un endroit plein de monde était plus sûr...

... ou du moins, c'est ce qu'elle voulait croire. "Ici, au moins, personne n'oserait faire quoi que ce soit." Ou du moins, c'est ce qu'elle pensait.

Soudain, "**Mademoiselle ?**"

Le même homme avec des lunettes et une chemise bleue intercepta son chemin, un sourire trop poli plaqué sur son visage :

"Puis-je avoir ton **Instagram** ?"

"Je n'ai pas d'Instagram," mentit Natty. C'était sa réponse standard aux étrangers. Ses yeux se déplaçaient d'avant en arrière, cherchant quelqu'un qui remarquerait son désespoir.

"Facebook ? Twitter ?" insista-t-il, se rapprochant.

"Je n'utilise pas les réseaux sociaux." Sa voix tremblait.

C'est alors que cela la frappa : ses yeux tombèrent sur l'**emblème de l'école** sur son uniforme, comme s'il mémorisait les détails. Natty serra son sac à dos contre sa poitrine, l'utilisant comme un bouclier improvisé.

À l'intérieur, elle suppliait presque pour une aide silencieuse. Il y avait une boule dans sa gorge, se resserrant de plus en plus, mais tout ce qu'elle ressentait était la **nausée**.

"Je te connais ! Tu es célèbre ces derniers temps !"

L'homme aux lunettes parla avec un enthousiasme dérangeant, comme s'il avait rencontré une célébrité. Ses yeux balayèrent son corps avec une **lueur** qui rendit Natty nauséeuse.

"Au début, j'ai même pensé que c'était quelqu'un d'autre, à cause de l'uniforme différent... mais mon ami a confirmé que c'était **toi** !"

Chaque mot qu'il prononçait lui donnait une nausée croissante. Elle pria qu'il se trompe ou qu'elle l'ait mal entendu.

"Peux-tu me donner ton Instagram ? Comme ça, nous pourrons **discuter**..."

C'est alors qu'une voix la sauva :

"**Natty**."

**Joe** apparut à ses côtés, son regard fixé sur l'homme comme un avertissement silencieux. L'étranger fit un pas en arrière, son faux sourire s'estompant.

Joe se plaça fermement entre Natty et l'étranger, bloquant physiquement l'avancée de l'homme. Il était arrivé à temps — grâce à son message — mais pas à temps pour empêcher la situation de dégénérer.

L'homme, cependant, ne recula pas. Au lieu de cela, il rit d'un son rauque, comme s'il avait déchiffré quelque chose :

"Oh, toi là. Ne fais pas semblant de n'avoir jamais vu la vidéo, gamin. **Tout le monde l'a vue** !"

Ses yeux brillèrent d'un plaisir pervers avant de continuer : "La vidéo de ta petite amie avec son **professeur**. Comment se fait-il que tu ne l'aies jamais vue, hein ?"

Joe **explosa**.

"Arrête de parler d'elle comme ça, espèce de merde ! Tu penses que tout le monde est dégoûtant comme toi ?"

"Joe, arrête ! Ça n'en vaut pas la peine..."

Natty agrippa fermement le bras de son petit ami, l'empêchant de recourir à la violence. Une agression physique là-bas aurait pu entraîner des problèmes juridiques — et les cris suffisaient à attirer les regards **critiques** des passants. Pour les étrangers, cela ressemblait juste à un étudiant se battant avec un adulte.

L'homme, profitant de la distraction, cracha ses dernières paroles empoisonnées :

"Si tu n'as jamais vu la vidéo, dis à tes amis... **ne manquez pas le *trending***."

Joe explosa une fois de plus, criant pour que tout le terminal entende :

"Va la regarder avec ton père, espèce de merde !"

Le **prédateur**, déguisé en citoyen ordinaire, se retira finalement, la tête baissée sous le poids des regards qui lui faisaient face maintenant. La foule commença à se rassembler, des curieux essayant de comprendre l'agitation.

Joe respirait encore lourdement, ses poings serrés, mais maintenant retenu par le contact de Natty.

Joe se tourna vers Natty, ses yeux balayant chaque centimètre de son visage à la recherche de signes.

Elle garda la tête baissée, ses doigts tremblants tordant l'ourlet de son uniforme scolaire alors qu'elle confessait d'une voix à peine audible :

"Ces vidéos... en as-tu vu ? Dis-moi où elles sont... s'il te plaît."

Ce n'est que lorsque sa panique commença à se dissiper que Joe l'emmena dans un café du centre commercial, choisissant un coin vide loin des regards indiscrets.

Ils sautèrent tous les deux le cours intensif de physique qu'ils devaient suivre avec des centaines d'autres étudiants.

"Nous rattraperons les leçons plus tard," murmura-t-il, ses mains enveloppant les siennes sur la table. L'important maintenant était de **reconstruire les morceaux** que le parasite avait tenté d'arracher.

Aujourd'hui, Natty n'avait pas la tête à étudier. Le problème n'était pas seulement le harcèlement dans le métro ; c'était aussi la **vidéo** que l'homme avait mentionnée. Joe savait exactement d'où venait cette histoire.

Il passa au crible les nouvelles de l'année précédente, cherchant des indices. La plupart des médias mentionnaient simplement : "**Krapat Kunthalak, la meurtrière qui a poignardé un professeur dans la salle informatique**." Peu mentionnaient la région de Bangkok où se trouvait l'école. Presque aucune ne révélait que la tueuse était une ancienne élève de l'école et avait une sœur cadette qui y étudiait toujours.

Cela confirmait tout. La criminelle était la **sœur aînée de Natty**.

Mais comment diable une vidéo d'elle pourrait-elle être liée à cela ?

"Et le harcèlement physique... est-ce que c'est déjà arrivé avant ?"

Joe savait que Natty n'était pas prête à parler de tout — elle agissait toujours comme si elle n'avait jamais étudié à l'école Sarassart. Et cela avait du sens : Qui irait dire aux gens que sa sœur est emprisonnée pour meurtre ? Il évita de mentionner la vidéo à nouveau, craignant de la blesser davantage. Mais alors...

"Si je te dis tout... promets-tu que tu ne me haïras pas ?"

La voix de Natty était **plus stable** qu'il ne s'y attendait, même avec un léger tremblement. Ce n'était pas une question de savoir si elle devait parler, mais une peur que Joe ne puisse pas supporter la vérité et l'abandonne. Mais elle ne pouvait plus porter ce fardeau seule.

Joe respectait toujours ses limites.

Il savait que deux étudiants ne devaient pas en faire trop en public, alors il enveloppa simplement doucement ses mains autour des siennes dans un **geste silencieux**. "Je suis là, quoi que tu révèles."

Natty commença à parler, choisissant chaque mot avec soin : "Je... j'ai étudié à Sarassart. La vidéo doit vraiment être de moi. Et il y a probablement d'autres filles dedans."

Elle marqua une pause, ses yeux fixés sur la table.

"Le professeur qui est mort... il était beau. Le genre que toutes les filles aimaient. Et il a utilisé ça pour se rapprocher de nous." Joe serra sa main plus fort chaque fois qu'il voyait son expression vaciller mais ne l'interrompit pas.

Dans certaines des nouvelles qu'il avait trouvées, il y avait des photos du professeur décédé. Le sourire charmant sur les photos ressemblait maintenant à un **masque vide**.

Certains articles incluaient même des hommages de personnes qui pleuraient la mort du professeur.

"**Methasit Yuttanawi**, environ 40 ans, mais avec une apparence juvénile et toujours impeccable, un homme charmant, élégant et populaire parmi les étudiantes."

Quand il avait vu les photos, Joe n'aurait jamais imaginé que ce visage cachait un **prédateur** qui filmait secrètement des étudiantes.

Natty continua, sa voix se brisant par endroits :

"J'avais des cours privés avec lui après l'école. De petits groupes pour seulement les '**meilleures étudiantes**', disait-il. Il me donnait des conseils pour les tests... Au début, je suis même tombée sous son charme. Plus il se rapprochait, pire c'était. J'ai joué avec lui pendant des mois, jusqu'à ce que..."

Elle retint son souffle un instant, comme si elle luttait pour continuer.

"Il y a eu des situations où il filmait secrètement..., mais cela n'était jamais allé plus loin. J'avais peur. Jusqu'à ce que, la dernière fois, il insiste tellement que je... je..."

Joe attrapa rapidement un mouchoir sur la table et le tendit à Natty, mais elle ne le prit pas. Ses lèvres minces se serrèrent si fort qu'elles devinrent blanches. Au moins, ses mains étaient occupées comme ça, elle ne pouvait pas se gratter les paumes jusqu'à ce qu'elles saignent, comme elle le faisait habituellement lorsqu'elle revivait ces souvenirs.

Des souvenirs qui ne la quitteraient jamais.

"Est-ce ta sœur qui t'a sauvée ?" Joe se risqua à deviner. Au fond, il savait que la réponse était liée à cela. Même lui — qui ne faisait pas partie de la famille, qui n'avait pas grandi avec elles — bouillonnait de rage à l'idée d'un professeur qui abusait de son autorité pour s'en prendre à des étudiantes.

C'était **mal** à tous égards.

Violation du code de déontologie des enseignants, crime d'abus sur mineur, un échec complet dans le discernement moral attendu d'un adulte, surtout de quelqu'un qui pourrait être le père de ces élèves.

Joe bouillonnait d'indignation. Même s'il comprenait le crime de la sœur de Natty, une partie de lui justifiait le meurtre.

Mais alors...

Natty secoua la tête.

Une larme solitaire tomba sur son uniforme bleu marine avant qu'elle ne murmure,

"C'est **moi** qui l'ai tué... Il est mort à cause de moi. Ma sœur a juste pris la responsabilité. Tout est arrivé parce que... parce que je l'ai fait."

Cette même nuit, derrière les hauts murs de la prison, alors que le monde extérieur vivait en liberté, à l'intérieur des cellules, les lumières s'éteignirent à une heure fixe. Le bruit des ronflements lointains et le bourdonnement étouffé des ventilateurs créaient une atmosphère étouffante mais familière — la routine normale de chaque nuit.

Sauf pour **Bell**.

Elle ne pouvait pas dormir. Ses yeux restaient ouverts dans l'obscurité, peu importe à quel point elle essayait de les fermer. Allongée sur le côté, sa silhouette frêle était tournée loin de Claire, non par dépit, mais par habitude.

Et Claire, comme toujours, **enroula ses bras autour d'elle**, la protégeant même dans le noir.

Depuis cette nuit où elles avaient avoué leurs sentiments, Bell et Claire partageaient la couchette inférieure. Elles s'étaient embrassées, touchées et avaient failli franchir toutes les limites, mais elles s'étaient arrêtées lorsque Bell avait eu ses règles.

À partir de là, elles étaient rarement séparées.

Mais l'incident de ce jour-là — la drogue cachée dans le tube de dentifrice — laissa Bell perturbée. Elle savait que de nombreuses détenues la haïssaient, mais la liste des suspects serait aussi longue que la route de Bangkok à Chonburi.

Si elle était reconnue coupable de possession de drogue une deuxième fois, la sentence serait beaucoup plus dure.

Bell laissa échapper un soupir profond. Au moins, l'agent avait été raisonnable, emportant l'"**évidence**" pour analyse. Sinon, elle et Claire seraient dans une mauvaise situation, et Claire pourrait se retrouver à nouveau au mitard — surtout si un gardien décidait de rendre la "**justice**" à sa manière.

"Tu n'arrives pas à dormir non plus ?"

Claire marmonna par derrière, resserrant son étreinte autour de la taille de Bell. Il était évident qu'elle aussi avait essayé de fermer les yeux pendant des heures mais avait perdu la bataille contre l'insomnie.

Bell se tourna lentement.

"Claire..."

"Hmm ?" répondit Claire avec un son rauque dans la gorge, posant son front sur l'épaule de Bell comme un chiot **besoin d'affection**.

Bell déglutit difficilement avant de murmurer :

"La prochaine fois... n'offre pas de prendre la responsabilité pour moi, d'accord ? Je ne veux pas que tu..."

Sa voix s'éteignit, avalée par la peur d'imaginer Claire à nouveau au mitard, ou pire.

"Je ne veux pas que tu sois **blessée** à cause de moi."

Bell garda sa voix ferme, espérant que cette fois Claire l'entendrait. Elle savait que Claire n'était pas du genre à obéir à qui que ce soit — en fait, elle n'avait peur de presque rien. Mais Bell était son exception.

Claire haussa les épaules, minimisant le danger :

"Ce n'est pas grave. Je serai ici pendant des années de toute façon... Une affaire de drogue ne rendra pas les choses beaucoup plus compliquées."

Bell faillit frissonner.

"C'est **juste** une affaire de drogue ? Je suis ici depuis 15 mois à cause de cette '**juste une affaire de drogue**' que tu dis. Et tu ne penses pas à partir ? Tu veux rester attachée ici pour toujours, n'est-ce pas ?"

Il y avait un mélange d'ironie et de frustration dans ses mots. Elle détestait que Claire traite tout comme si ce n'était pas grave. Assumer la responsabilité des autres — même si la moitié des détenues étaient là pour cela — n'était pas quelque chose que Bell accueillerait à bras ouverts.

Claire soupira, ses doigts traçant des cercles sur le poignet de Bell.

"Ce n'est pas ça... C'est juste que tu as encore un **avenir** là-bas. Tu mérites de sortir avant moi."

Bell se tourna brusquement, fixant Claire avec un regard qui mêlait désapprobation et inquiétude, comme un père face à un enfant têtu.

"Je sais que tu veux aider. Mais tout le monde doit **prendre la responsabilité de ses propres actions** !" Sa voix siffla dans l'obscurité. "La drogue n'était pas à moi... mais elle n'était pas à toi non plus. Arrête de te sacrifier pour rien !"

Dans les yeux de Claire, que Bell pouvait voir même dans l'obscurité, elle vit quelque chose de rare :

Une **vulnérabilité** fugace.

La même qui était apparue il y a des mois, lorsque Bell avait exprimé toute sa colère sur les genoux de Claire. À l'époque, Claire avait absorbé chaque mot sans se défendre. Maintenant, cependant...

"En fait..." La voix de Claire sonna **rauque et étrange**, comme si elle ne lui appartenait pas. Elle baissa les yeux, portant un poids qu'elle n'avait jamais partagé.

"J'ai pris la responsabilité pour ma **sœur cadette**. C'est pour ça que je suis ici."

Cette révélation — venant de quelqu'un que tout le monde avait traité de meurtrière il y a un an — laissa Bell **paralysée**. C'était comme si le sol s'était évanoui sous ses pieds. Toute l'histoire qu'elle avait crue était un mensonge.

"Alors... tu n'as pas tué le professeur ?" demanda Bell, sa voix s'éteignant presque.

"Quand je suis arrivée, il était déjà mort," raconta Claire tout en détail, pour la première fois, contrairement à la version laconique qu'elle avait donnée à la police.

"Il a essayé d'**abuser** de ma sœur. Elle a résisté, l'a poussé... et il est tombé. Sa tête a heurté le coin de la table."

Ses doigts agrippèrent les draps alors qu'elle se souvenait :

"Ma sœur m'a appelée, désespérée. J'y suis allée et... j'ai pris soin de tout. Je l'ai renvoyée chez elle et j'ai créé de **fausses preuves**. J'ai altéré la scène."

Bell sentit le goût amer de l'ironie : celle que tout le monde appelait un monstre était en fait une sœur qui s'était sacrifiée.

"J'ai fait tout ce que je pouvais pour que la police croie que c'était moi."

Claire expliqua, sa voix plus ferme maintenant :

"Les **multiples coups de couteau**, le vol de l'ordinateur... tout était **mis en scène**. Je ne pouvais pas la laisser perdre son avenir — il ne lui restait qu'un an avant..."

Bell l'interrompit, les yeux écarquillés :

"Alors les **19 coups de couteau** que les journaux ont rapportés... ?"

"C'était six ou sept, tout au plus." Claire eut un sourire amer. "Les médias ont exagéré. Mais ça a fini par être utile — personne ne s'en prend à une 'psychopathe tueuse'."

Elle trouva un côté positif même dans le pire des scénarios : après l'incident avec le gang 3D le premier jour, **plus personne n'osait la déranger**.

Mais Bell ne put s'arrêter là :

"Quand tu as dit que ta sœur était harcelée... c'était comment ?"

"Oui. Et ce n'était pas seulement ma sœur."

Claire parla avec un calme qui cachait de vieilles blessures :

"J'ai aussi étudié dans cette école. Je me souviens d'une fille d'une autre classe qui a disparu de nulle part après le festival sportif. Elle a abandonné les cours, les examens... personne ne savait pourquoi." Elle marqua une pause, ses yeux perdus dans le passé : "Jusqu'à ce qu'ils commencent à dire qu'elle était **enceinte**. Même si elle n'avait jamais eu de petit ami. Le seul homme avec qui elle avait eu contact était... lui."

Bell fit une grimace de **dégoût**. C'était écœurant d'imaginer : un professeur, un adulte censé protéger, utilisant son autorité pour satisfaire des désirs **malades**. Et pire, gâcher une vie qui avait à peine commencé.

"Ce professeur n'a jamais eu de remords. Au début, je pensais que c'était une ordure, mais il a réussi à être encore pire."

Claire cracha les mots avec une **haine pure**, sans place pour le pardon ou la rédemption.

"Il y a quelques jours, la police m'a montré une vidéo... il a filmé secrètement une étudiante pendant... pendant l'acte. Le propriétaire de la caméra était cette ordure."

Elle prit une profonde inspiration, ses poings serrés si fort que ses ongles s'enfonçaient dans ses paumes.

"Ma sœur n'était qu'une enfant. Plus intelligente que moi. Je n'allais pas laisser une ordure comme lui ruiner son avenir."

Sa voix se brisa, une rare démonstration de vulnérabilité. Bell tendit la main instinctivement pour **caresser son visage**, lui offrant un refuge sûr.

C'était la première fois que Claire, qui avait toujours protégé tout le monde, se permettait d'être réconfortée.

Dans l'obscurité de la cellule, Bell fixa ses yeux sur les lèvres de Claire — **pleines** et marquées par une **cicatrice subtile** qui l'avait toujours fascinée.

Son pouce glissa inconsciemment le long du contour de cette bouche, comme si l'histoire douloureuse qu'elle venait d'entendre était un rappel :

Elles n'avaient plus à porter leurs secrets seules.

Bell se pencha en avant, remplaçant son doigt par ses propres lèvres dans un **baiser** qui naquit de la pure adoration. Claire, bien sûr, ne put résister ; elle se laissa sombrer dans ce contact, s'abandonnant pour la première fois, non pas comme une protectrice, mais comme une **égale**.

Claire répondit au baiser avec une **intensité** qui surprit même Bell, comme si elle étouffait ce désir depuis trop longtemps. Ses lèvres bougeaient avec une **faim retenue**, cherchant plus, toujours plus.

Les mains calleuses de Claire glissèrent sous l'uniforme de Bell, ses doigts rugueux contrastant avec la **peau douce** qu'ils rencontraient. Lorsque sa main remonta vers la poitrine de Bell, Claire hésita une seconde — demandant permission sans mots.

Bell se recula juste assez pour croiser son regard dans le noir, ses bras s'enroulant autour du cou de Claire avant de chuchoter,

"Tu peux... **tu peux aujourd'hui**."

Dès qu'elle eut fini sa phrase, les doigts de Claire l'enveloppaient déjà, explorant, serrant doucement ses seins jusqu'à ce qu'un **doux gémissement** soit tiré de sa gorge.

Claire se pencha, laissant une traînée de baisers le long du cou cambré de Bell, marquant la peau pâle de marques rouges qui s'estomperaient bientôt.

À un moment donné, la veste de prison avait été repoussée, exposant le corps frissonnant de Bell à l'air froid de la cellule — et au souffle chaud de l'étreinte chaleureuse de Claire, embrassant maintenant son décolleté avec une dévotion presque **révérencieuse**.

Le ventilateur bruyant ne pouvait plus faire face à la chaleur, et maintenant, avec leurs corps entrelacés, l'air semblait s'être transformé en feu.

Bell mordit son propre poing pour étouffer ses gémissements, ses yeux écarquillés de plaisir et de panique (et si quelqu'un entendait ?). Heureusement, les bourdonnements des vieux ventilateurs dans les couloirs étouffaient tous les sons suspects.

Mais Claire n'eut aucune pitié.

Sa langue encercla le **mamelon durci** de Bell avant de sucer fort, suscitant un "**Ahhn...!**" étouffé. Les mains de Bell agrippèrent les draps alors que Claire passait à l'autre sein, répétant la délicieuse torture.

Et juste au moment où Bell pensait que cela ne pouvait pas empirer, Claire fit glisser sa main vers le bas, ses doigts trouvant la **chaleur humide** entre ses jambes.

Claire alterna entre les seins de Bell avec une dévotion égale tandis que sa main glissait plus bas, explorant la courbe chaude entre ses cuisses.

Bell s'arqua lorsque les doigts de Claire trouvèrent son centre humide, un gémissement étouffé s'échappant de ses lèvres :

"Cl-Claire... Ahhn...!"

Ses mains agrippèrent le cou de Claire, la tirant dans un baiser profond dans une tentative désespérée de canaliser la vague de plaisir qui menaçait de la consumer.

Claire ne céda pas. Ses doigts continuèrent leur travail méticuleux, encerclant, pressant, chaque mouvement synchronisé avec la langue qui envahissait la bouche de Bell.

Le bruit de la peau humide et de la respiration lourde remplissait l'air, se mélangeant aux gémissements que Bell essayait d'avaler contre les lèvres de Claire.

Lorsqu'elles se séparèrent enfin pour reprendre leur souffle, Claire vit :

Le visage de Bell était en feu, ses lèvres naturellement rouge grenat (même sans rouge à lèvres) tremblant maintenant sous l'effet de ses mains.

Elle ne résista pas.

Elle se lança dans un autre baiser, plus vorace, tandis que ses doigts accéléraient leur rythme, déterminés à pousser Bell au-delà de la limite.

Les hanches étroites de Bell bougeaient en synchronisation avec les doigts de Claire, suivant un rythme ancien qui l'amènerait à l'extase.

Le **liquide chaud** qui avait coulé entre ses jambes trempait maintenant la main de Claire, lubrifiant chaque mouvement pour éviter toute douleur.

Un gémissement rauque s'échappa des lèvres de Bell cette fois, sans retenue. Elle ne se souciait plus de savoir si les autres détenues ou les gardiens entendaient.

Son corps trembla de façon incontrôlable, ses cuisses pressant les doigts de Claire dans des spasmes. Les ongles de Bell s'enfoncèrent dans les larges épaules de son amante, les marquant de rayures rouges qui criaient son plaisir.

Lorsque Claire embrassa son front en sueur, Bell haleta, un son quelque part entre le soulagement et le désespoir. Ses hanches s'enfoncèrent dans le matelas, vibrant encore des **rémanences** de son orgasme.

Les lèvres entrouvertes de Bell aspiraient l'air, essayant de calmer son cœur battant la chamade. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait par vagues de souffle rauque, jusqu'à ce que finalement elle murmure :

"Peux-tu... nettoyer pour moi ?"

Claire n'hésita pas. Elle se leva, attrapa plusieurs mouchoirs sur la table et retourna au lit. Avec des mains **soigneuses**, elle écarta les cuisses minces de Bell et essuya le liquide chaud qui brillait encore entre elles.

Bell regarda, les yeux lourds de fatigue, Claire redresser ses vêtements — l'uniforme de prison maintenant **ébouriffé** par la passion.

Lorsque tout fut en ordre, Claire s'allongea à côté d'elle, tirant le corps mou et satisfait de Bell dans une étreinte par derrière.

L'épuisement submergea rapidement Bell. Ses yeux se fermèrent, et la dernière chose qu'elle sentit fut un léger baiser sur son épaule, à travers le tissu de l'uniforme de Claire — le **rituel nocturne**.

L'**Inspectrice en chef Krod** revint à la prison avec une expression plus sévère que d'habitude. Son visage était marqué par l'inquiétude et la détermination — un contraste frappant avec le regard **défiant et méprisant** que Claire lui lançait.

C'était toujours comme ça : chaque visite de l'officière de police était accueillie avec hostilité par Claire, qui considérait clairement ces réunions comme une **torture inutile**. Mais pour une enquêtrice comme Krod, rechercher la vérité n'était pas un choix, mais un devoir.

"Qu'est-ce qui vous amène ici cette fois ?" Claire cracha les mots, son mépris clair avant même qu'elle ne se jette lourdement sur une chaise.

La scène était presque comique dans sa répétition :

Claire, les épaules tendues et le menton haut, défiant l'autorité de Krod, imperturbable, organisant ses documents avec une précision militaire.

Mais quelque chose était différent aujourd'hui. Lorsque l'inspectrice parla enfin, sa voix portait un **nouveau poids** : "**Nous avons trouvé la vidéo**."

"Vous devriez savoir ce qui se passe."

La voix de l'Inspectrice Krod sonnait différemment cette fois, sérieuse, dépourvue du ton routinier que Claire avait l'habitude d'entendre. Cela fit lever les sourcils à Claire, soupçonnant que quelque chose d'important était sur le point d'être révélé.

Krod posa un **vieux téléphone portable** sur la table. L'écran était fissuré et il était conservé à l'intérieur d'un sac en plastique de preuves.

"Ceci est un **deuxième téléphone portable de Methasit**."

Claire frissonna légèrement. Son esprit retourna à il y a un an, retournant chaque détail :

"Qu'est-ce que vous voulez dire ? La police avait déjà confisqué toutes ses affaires... Comment celui-ci n'apparaît-il que maintenant ?"

Elle essaya de rester calme, mais son cœur battait plus vite. S'il y avait un deuxième téléphone portable...

Que pourrait-il contenir d'autre ?

"Malgré l'écran cassé, nous avons **récupéré les fichiers**."

L'Inspectrice Krod parla avec un froid calculé, observant chaque réaction de Claire.

"Il y a plusieurs vidéos de **harcèlement d'étudiantes**, y compris une avec votre sœur... et l'**incident fatal**."

Claire déglutit. Sa bouche s'ouvrit légèrement, mais aucun mot ne sortit — seulement un silence stupéfait. Ses mains, autrefois stables, tremblaient maintenant sur la table.

Krod se pencha en avant, sa voix plus basse, presque conspiratrice.

"Savez-vous comment nous avons trouvé ce téléphone portable ?"

C'était un jeu psychologique qu'elle maîtrisait : presser, observer et extraire la vérité. Mais cette fois, les règles étaient différentes.

Parce que Claire n'était **pas** la tueuse. La vraie tueuse était...

"C'est votre sœur qui l'a apporté et a **confessé d'elle-même** que c'était elle qui l'avait fait."

**Chapitre 08 : Le Choix**

"Cl-Claire... Claire... aide-moi, s'il te plaît... !"

Sa voix brisée lui permettait à peine d'être comprise tandis qu'elle luttait pour contenir ses sanglots. Elle n'osait même pas regarder le corps de l'homme qui gisait immobile sur le sol.

Autour de sa tête, un liquide sombre se propageait, contrastant avec le sol carrelé de couleur crème. L'odeur était forte, métallique, comme de la rouille en décomposition. Ses yeux sombres s'étaient révulsés, ne laissant que le blanc trouble. Son nez, sans aucun signe de respiration, confirmait ce qui était déjà évident : il était **mort**.

"Il y a un mort... Claire, j- j'ai tué quelqu'un..."

La jeune femme, vêtue d'un uniforme scolaire, essayait de contrôler sa voix en racontant la situation dans laquelle elle se trouvait. Son corps tremblait de manière incontrôlable, et des sanglots menaçaient d'éclater à tout moment.

Elle pouvait à peine respirer lorsque sa sœur aînée dit qu'elle arriverait tout de suite. Le téléphone portable lui glissa des mains et tomba sur le sol. Son esprit répétait en boucle, encore et encore, que cela ne pouvait pas être réel. Elle suppliait silencieusement les membres de ce corps immobile de bouger, qu'il se lève comme si rien ne s'était passé.

Mais les morts ne reviennent pas à la vie.

Le Professeur **Methasit** était mort. L'arrière de sa tête avait heurté violemment le coin de la table lorsqu'elle l'avait poussé, le faisant tomber en arrière. À ce moment-là, elle n'aurait jamais imaginé que ce serait fatal. Ce n'est que lorsque le sang rouge foncé commença à se répandre en une flaque autour de sa tête que tout devint clair.

Deux boutons de son uniforme scolaire avaient été arrachés, la couture presque complètement déchirée — preuve de ce qui s'était passé quelques minutes auparavant. C'était une preuve flagrante de ce que l'enseignant, un homme de quarante ans qui paraissait encore jeune, avait été pour de nombreuses étudiantes... et même pour certains garçons qui, au fond (ou ouvertement), souhaitaient être des femmes. Elle-même avait été l'une d'entre elles.

Si elle pouvait remonter le temps, **Natty** resterait aussi loin que possible de lui. Peut-être qu'alors la fin aurait été différente. Le Professeur Methasit l'avait traitée comme son étudiante préférée, mais en même temps, ils entretenaient une **relation secrète et interdite**. Les regards échangés pendant les cours de physique, les messages sur le téléphone portable avec des mots qui franchissaient les limites entre professeur et élève. Natty admit qu'elle avait été enchantée par son apparence, son air de gentleman et les mots séduisants qu'il lui murmurait.

Tout commença à devenir incontrôlable lorsqu'il programma un "**cours spécial**" juste pour elle...

Plusieurs fois, elle s'autorisa à être seule avec un homme de près de vingt ans son aîné. Lui, de plus en plus audacieux, faillit la mener au point de non-retour si elle n'avait pas reculé au dernier moment.

Mais les choses ne s'arrêtèrent pas là.

L'enseignant, qui avait auparavant été aimable avec tout le monde, commença à agir étrangement lorsqu'il réalisa que Natty ne céderait pas à ses avances comme elle l'avait fait auparavant. Il devint froid et hostile envers elle pendant le cours, laissant ses camarades de classe confus : qu'arrivait-il à la meilleure élève de la classe ?

Jusqu'au jour où il "**mal lut**" exprès un test et l'appela pour "**revoir la note**" dans son bureau après les cours.

C'est là que Natty fut presque **violée** par l'homme qu'elle avait tant admiré autrefois.

Elle cria et réussit à s'échapper, mais son corps tremblait de manière incontrôlable. Même ainsi, elle n'eut pas le courage d'en parler à qui que ce soit — ni à ses amis, ni à ses autres professeurs, encore moins à sa sœur ou à sa mère. Cette nuit-là, elle rentra chez elle en silence et s'enferma dans sa chambre, seule.

À partir de ce jour, Natty commença à manquer les cours de physique, même si la matière avait un impact énorme sur sa note et qu'il y avait des évaluations importantes. Le Professeur Methasit envoya même des collègues pour l'avertir que si elle manquait encore une fois, elle pourrait **échouer** au cours.

Mais pour elle, un "R" sur son bulletin valait mieux que de devoir le revoir.

Juste au moment où elle faillit le croiser dans les couloirs de l'école, elle fit un écart, désespérée de l'éviter. Mais comment s'éloigner de quelqu'un qui travaillait au même endroit ?

Et, comme si cela ne suffisait pas, cet homme dégoûtant, déguisé en professeur exemplaire, commença à **interroger d'autres élèves** à son sujet...

Dans une salle de classe, Natty utilisait un ordinateur de l'école pour terminer son travail de recherche indépendant après son dernier cours. Alors, une silhouette haute apparut silencieusement derrière elle. Avant qu'elle ne puisse réagir, des bras forts l'enveloppèrent, la serrant fermement. Elle essaya de se débattre, mais il n'y avait aucun moyen de lutter contre la **force brute** de la silhouette de cet homme. Le dégoût et la répulsion envahirent son corps, et elle faillit vomir lorsqu'elle sentit son toucher dégoûtant. Dans la lutte désespérée, Natty réussit, d'une dernière poussée, à le repousser.

Il tomba.

L'arrière de sa tête frappa le coin de la table avec un bruit sourd.

Et puis... le **silence**.

Son corps gisait immobile. Du sang sombre se répandait sur le sol. Il était mort.

En panique, tremblant de manière incontrôlable, Natty pouvait à peine tenir le téléphone alors qu'elle composait le numéro de sa sœur. Assise sur le sol, serrant ses genoux, elle attendait seule avec le corps mort du professeur de physique.

C'est alors que, du coin de l'œil, elle vit quelque chose... une lueur.

Quelque chose reflétait la lumière dans le coin de la pièce.

C'était un **téléphone portable placé stratégiquement**, son écran enregistrant toujours une vidéo de tout ce qui venait de se passer. Le Professeur Methasit avait prévu de la filmer pour la faire chanter plus tard, mais ironiquement, il finit par enregistrer sa **propre mort**.

Lorsque Natty regarda les images, elle découvrit des **vidéos d'autres élèves**, toutes dans des situations intimes, forcées ou manipulées par lui. Ses mains tremblaient tellement que l'appareil lui glissa des doigts et tomba sur le sol, fissurant l'écran.

Elle éteignit rapidement l'enregistrement et cacha le téléphone portable dans son sac à dos.

**Personne** ne devait voir ça. Pas même Claire.

Après la confession d'une jeune étudiante, la vérité éclata : la véritable tueuse du professeur de physique n'était pas "**Claire, 19 coups de couteau**", qui avait été condamnée à treize ans de prison l'année précédente, mais plutôt la propre sœur cadette de Claire, qui présenta le téléphone portable de la victime comme preuve.

L'appareil contenait des vidéos cruciales, y compris le moment où l'enseignant tenta d'abuser d'une étudiante, la lutte qui s'ensuivit, et, finalement, la poussée qui le fit tomber, heurtant l'arrière de sa tête sur le bord de la table. L'impact fut fatal : les examens légistes confirmèrent une fracture du crâne, des lésions cérébrales et une lésion de la moelle épinière, causant un arrêt respiratoire et une **mort instantanée**.

Lorsque Claire confessa être la seule responsable du crime, la police trouva plusieurs incohérences dans son témoignage. Cela n'avait pas de sens qu'elle ait volé un ordinateur de l'école, un endroit très fréquenté où il était difficile de voler, et qu'elle ait agi seule, puisque sa sœur cadette, qui y étudiait toujours, aurait pu l'aider.

Mais Claire s'en tint à son histoire, insistant qu'elle avait agi seule. Lorsqu'on l'interrogea sur sa sœur, elle répondit simplement :

"C'était moi. Elle était déjà partie."

Ce n'est que plus tard que la police découvrit la vérité : le Professeur Methasit avait des antécédents de **harcèlement et de relations abusives** avec des étudiantes, y compris Claire elle-même lorsqu'elle était encore étudiante. Il les manipulait, exigeant leur silence en échange de "**protection**".

En fait, ce n'était pas Claire qui avait une relation secrète avec l'enseignant. C'était une autre étudiante, dans la même classe, qui entretenait un lien particulièrement étroit avec lui.

Jusqu'au jour où cette fille **disparut** de l'école.

Les rumeurs parmi les collègues disaient qu'elle était enceinte, et l'institution l'avait forcée à partir dès que la nouvelle fut révélée.

Avec toutes les preuves recueillies, l'année dernière, même sans confession,

La police soupçonnait que Claire était déjà au courant de la nature perverse de l'enseignant. Peut-être savait-elle même qu'il harcelait sa sœur cadette. Et, incapable de supporter plus longtemps tant de colère et de douleur, elle décida d'agir.

Mais maintenant, la vérité a finalement éclaté :

C'est la sœur cadette de Claire qui, en se défendant, a involontairement causé sa mort. Et Claire, pour la protéger, a **assumé la responsabilité** d'un crime qu'elle n'avait pas commis.

"Pouvez-vous me dire ce qui s'est passé lorsque votre sœur est arrivée ?" L'officière de police en charge de rouvrir l'affaire de meurtre de l'année dernière regarda **Kranit**, l'adolescente de 17 ans qui, cette fois, semblait beaucoup plus calme que lors de ses interrogatoires précédents.

Il n'y avait pas de petits amis aux alentours, et il n'était pas autorisé dans la salle d'interrogatoire. Seules l'adolescente et l'**Adjointe Krod** étaient présentes.

"Claire m'a dit de rentrer à la maison," répondit Kranit, sa voix ferme.

"Elle n'a pas dit ce qu'elle allait faire ?"

"Elle m'a juste dit de ne rien dire. Que si la police demandait, je devrais dire que je ne savais rien. Qu'elle..."

Elle hésita.

"... prendrait la responsabilité pour moi."

Sa voix se brisa à la fin de sa phrase. Des larmes montèrent tandis qu'elle était forcée de revivre le pire jour de sa vie.

L'Adjointe Krod reçut un signal discret de la travailleuse sociale présente à l'interrogatoire, un protocole pour protéger la psychologie des mineurs.

Il était temps d'être **prudente**.

"Alors, les blessures sur le corps de la victime... votre sœur les a infligées **après la mort**, pour dissimuler le crime ?"

"Je pense que oui."

La policière soupira. Personne ne mérite d'être assassiné, aussi dégoûtante que la personne fût. Mais Methasit avait abusé de son autorité en tant qu'enseignant, manipulant les élèves avec des promesses et des intimidations. Cela avait dégénéré jusqu'à ce qu'une fille devienne la coupable aux yeux de la société, et qu'une sœur innocente ait fait tout son possible pour sauver l'avenir de la plus jeune.

"En fait, ce que vous avez fait était sans intention de tuer. Le tribunal peut le considérer comme de la **légitime défense**. Mais je comprends que votre sœur ne voulait pas que votre réputation soit ternie, que vous perdiez vos études, votre avenir..."

"Je sais..." répondit Natty d'une voix à peine audible, baissant les yeux vers ses mains sur ses genoux, ses yeux visiblement tremblants.

"Alors pourquoi avez-vous décidé de confesser à la police **maintenant** ?" L'adjointe choisit ses mots avec soin, essayant d'épargner la jeune femme. Pendant toute une année, l'affaire avait été classée une fois que l'accusée initiale avait été envoyée en prison...

"Une fois que l'accusée a été envoyée purger sa peine, la police n'avait aucune raison de rouvrir l'affaire... à moins que de nouvelles preuves ne fassent surface pour renverser la situation. Comme cela se produit maintenant."

L'interrogatoire fut silencieux un instant. L'officière de police essaya de prédire quelle serait la réponse de la jeune femme. Après quelques secondes, Natty parla enfin :

"J'ai gardé ce secret pendant un an... jusqu'à ce que je **n'en puisse plus**." Ses lèvres se serrèrent tandis qu'elle luttait pour contrôler sa voix.

"Au début, je voyais ces scènes toutes les nuits... quand il essayait de me harceler... quand il était mort dans une flaque de sang. Claire m'a fait promettre de ne rien dire, mais je ne peux plus porter ça seule. Ma mère pense toujours que c'était Claire... elle ne l'a jamais mentionné, ne lui a jamais rendu visite en prison. Toute cette haine devrait être dirigée contre moi, pas contre elle. **Claire devrait être dehors à vivre sa vie... pas moi**..."

"Claire ne voudrait pas entendre ça," pensa la policière, se souvenant de l'expression du visage de la prisonnière qu'elle visitait. Chaque fois qu'elles essayaient de parler, Claire refusait avec un froid, "Je ne veux pas vous faire perdre votre temps."

Que ferait Claire si elle savait que la sœur pour qui elle avait sacrifié son avenir... ne pouvait plus supporter le poids de cette "**protection**" ?

Natty secoua la tête, ravalant ses larmes. Peu importait l'issue — elle savait que prendre la décision de parler était la bonne chose à faire.

"Je ne pouvais plus supporter de vivre avec ce cauchemar non plus."

La porte de la salle d'interrogatoire s'ouvrit brusquement. La jeune étudiante suivit derrière l'officière de police en charge de l'affaire, incapable de même lever les yeux du sol. Dans ce moment difficile, elle se demanda : qui serait à ses côtés maintenant ?

Il y avait **Joe**, son petit ami, qui était resté avec elle depuis le moment où elle avait décidé de confesser à la police. Il n'avait pas bougé d'un pas — que ce soit en tant que petit ami ou en tant que ce camarade de classe qui était devenu si important, son soutien restait inébranlable.

Mais il n'y avait pas que Joe qui était là.

Sa **mère**, les larmes coulant silencieusement, serra les lèvres en regardant sa fille cadette être emmenée par la police. Elle portait son uniforme de superviseure de nettoyage au centre commercial près de chez elle — elle avait probablement couru de son travail en apprenant la nouvelle. Ses mains, rugueuses et cicatrisées par le travail acharné depuis la mort de son mari, tremblaient alors qu'elle tenait les bras de sa fille avec une force désespérée.

La vieille femme éclata en sanglots convulsifs, sans prononcer un seul mot de réprimande à sa fille. Un poids insupportable s'abattit sur sa poitrine alors qu'elle comprenait pleinement ce qui était arrivé à ses deux filles.

La plus jeune, réduite à l'impuissance après avoir subi une violence indescriptible, n'avait même pas osé se confier à sa propre mère... Tandis que l'aînée — celle qu'elle avait tant méprisée — s'était montrée capable du **sacrifice le plus pur**, assumant la culpabilité des autres, mue par la conviction que son propre avenir valait infiniment moins que celui de sa sœur cadette.

"Pardonne-moi, ma fille... Pardonne-moi..." La mère faillit s'effondrer sur le sol, si ce n'était l'étreinte ferme de sa fille cadette qui la soutenait. Les deux fondirent en larmes convulsives, tandis que les personnes présentes assistaient à la scène émouvante.

"Nous avons une nouvelle de dernière minute. Je suis sûr que tout le monde sera aussi choqué que nous. Si vous vous souvenez de l'affaire du meurtre du professeur de physique à l'école l'année dernière — où l'accusée, connue sous le nom de '**Claire des 19 Coups de Couteau**', aurait poignardé la victime à plusieurs reprises — le poste de police de Wong Thong Lang a publié une déclaration ce matin. De **nouvelles preuves** ont été mises au jour, et la véritable coupable a confessé le crime."

Le présentateur poursuivit son histoire, confirmant la véracité de la nouvelle information, tandis que des images du visage de la victime étaient montrées pour rafraîchir la mémoire du public. Presque tout le monde s'en souvenait bien — après tout, c'était une affaire qui avait choqué le pays.

La tueuse, une femme, avait poignardé à plusieurs reprises un homme beaucoup plus grand et plus fort, laissant des marques de haine inexplicables. Mais la nouvelle révélation était si choquante que même le présentateur de nouvelles chevronné luttait pour maintenir son calme.

"C'est avec une profonde tristesse que je rapporte les faits récemment découverts par la police. Le défunt Professeur Methasit Yuttanawi... a **abusé sexuellement de plusieurs étudiantes**.

Selon les dossiers, au moins **dix**. Et cela ne s'est pas arrêté là. Il a **filmé secrètement** les abus pour les distribuer sur des plateformes illégales et en tirer profit."

Le journaliste, un homme d'apparence respectable, secoua la tête d'incrédulité. En tant que journaliste, il était censé maintenir son impartialité, mais il était difficile de contenir son émotion. D'une voix sourde, il continua :

"Appelons la véritable coupable '**Ploy**' pour protéger son identité. Ploy a 17 ans, est au lycée et est la sœur cadette de Claire. Elle a confessé à la police que le jour du crime, le professeur a tenté de la **violer**, et pendant la lutte, il est tombé, se cognant la tête sur le bord d'une table. L'impact a été fatal. Après cela, comme tout le monde le sait, Claire est intervenue — a **altéré la scène de crime**, a créé un faux récit et a pris la responsabilité du meurtre."

Une infographie apparut sur l'écran de télévision, expliquant clairement la relation entre les trois personnes impliquées. C'était tragique : une mineure, victime d'abus sexuel par un enseignant, était involontairement devenue la meurtrière. L'incident laissa des cicatrices profondes, détruisant son avenir et son monde. Pour la protéger, son visage fut pixélisé, et un nom fictif fut utilisé, conformément aux lois sur la protection de l'enfance.

"Vous serez peut-être surpris d'apprendre que c'est **Ploy elle-même** qui s'est rendue à la police, près d'un an après le crime. Cela a conduit à la réouverture de l'affaire et, bien sûr, à une révision de la condamnation de Claire. La police a déclaré que bien qu'elle soit **blanchie de l'accusation de meurtre**, elle fait toujours face à des accusations de dissimulation de preuves, d'entrave à la justice et d'aide à un criminel..."

Claire n'attendit pas que le reportage se termine. Elle se leva de la salle de loisirs, où certaines détenues regardaient les nouvelles après le déjeuner, et partit, indifférente aux yeux qui la suivaient maintenant. La vérité était révélée : elle n'était pas la tueuse que tout le monde avait crue qu'elle était pendant toute une année.

Mais à cet instant, la femme qui avait pris la responsabilité pour protéger sa sœur cadette ne remarqua pas les regards compatissants des autres prisonnières. Après tout, qui pouvait la condamner pour une "**erreur**" née de l'amour fraternel ?

"Totalement faux."

"Ce fils de pute de professeur l'a mérité. Il a fait ça à tant d'enfants..."

"C'est vrai ! Une ordure comme ça ne méritait pas de mourir rapidement. Ils auraient dû le jeter dans l'aile des **violeurs** de la prison ; les détenus se seraient bien occupés de lui !" "Si j'étais Claire, je l'aurais poignardée plus de vingt fois !"

Alors que Bell suivait sa bien-aimée en silence, elle entendit les commentaires des autres détenues. Non seulement elles comprenaient la situation de Claire, mais elles la **défendaient**. Bien qu'une partie de la société critique toujours ceux qui protègent un criminel, beaucoup — peut-être la majorité — refusaient de juger une victime d'abus sexuel qui s'était défendue. Après tout, peu savent comment ils agiraient à sa place. Il n'y avait pas de bon choix. Claire avait fait de son mieux avec les options qu'elle avait.

Bell la suivit jusqu'au jardin extérieur de la prison, près des plates-bandes de légumes où elles avaient l'habitude de prendre soin des rosiers ensemble.

Mais cette fois, la grande femme n'était pas là pour arroser les plantes ; elle avait juste besoin d'un endroit pour calmer ses pensées. Le secret qu'elle avait gardé si précieusement était maintenant exposé. Sa sœur cadette avait **choisi la vérité**, et tout ce que Claire avait construit pour la protéger s'était effondré sous ses yeux.

"Claire..." appela Bell doucement, en sondant. Elle ne savait pas si Claire voulait de la compagnie pour le moment, mais elle avait besoin qu'elle sache : "**Je suis là. Je ne pars nulle part**."

"Avant..." La voix de Claire s'éteignit. Ses épaules tremblaient légèrement, toujours tournée, tandis qu'elle parlait. "Avant, je pensais que ma mère et ma sœur pouvaient vivre normalement sans moi. Ma mère aurait à travailler plus dur puisque je ne serais pas là pour aider. Et ma sœur... Je savais qu'elle avait quitté son ancienne école, mais elle étudierait toujours pour l'examen d'entrée... mais maintenant..."

Pour la deuxième fois, la grande femme devant Bell succomba aux émotions qui l'inondaient. Bell s'avança, enroula ses bras autour de sa silhouette tremblante et la serra par derrière. Elle sentit le corps de Claire frissonner, des larmes coulant silencieusement sur son visage **sans un seul sanglot**.

"Maintenant... je ne sais pas si Natty sera capable de gérer ça seule. C'était dur même pour moi... C'est pour ça que je ne voulais pas qu'elle traverse tout ça. Et Maman ? Comment va-t-elle se sentir ? Avant, au moins elle avait encore Natty, mais..."

Même au plus fort de son chagrin, Claire pensait encore aux autres avant elle-même. Bell resserra son étreinte, essayant de la réconforter de la seule manière qu'elle connaissait :

"Tu as fait de ton mieux dans cette situation. Ta sœur a dû beaucoup réfléchir avant de confesser aussi. Ce n'est la faute de personne... Je suis sûre que Natty ne t'en veut pas. S'il te plaît, ne t'en veux pas toi-même."

"J'ai toujours supposé que Natty ne serait pas capable de s'en sortir. J'ai sous-estimé ma sœur depuis le début... Est-ce que je l'ai accidentellement poussée ? Je suis..." Claire continua de parler à travers ses larmes, son cœur se serrant comme si des mains invisibles l'écrasaient. L'étreinte de Bell était son seul rappel qu'elle ne se noyait pas seule dans cette douleur.

"S'inquiéter pour ta sœur et ta mère n'est pas une mauvaise chose. Tu n'as rien fait de mal... mais pour l'instant, nous devons respecter la décision de Natty. Accepter ce qui arrive. Crois-moi, un jour vous traverserez tout ça — toi, ta sœur et ta mère."

"**Dao**, tu te sens mieux ? Je t'ai apporté de la soupe dans une tasse et j'ai volé des œufs durs à la cafétéria. Mange quelque chose avant de prendre tes médicaments."

**Deuan** retourna dans la chambre qu'elle partageait avec Dao depuis des années, depuis son arrivée en prison. Elles se connaissaient si bien qu'elles n'avaient même pas besoin de mots — même pour ce qui était enfoui dans le subconscient, loin des oreilles des autres. Malgré la différence d'âge (presque dix ans) et des histoires complètement différentes, elles partageaient leur douleur comme si elles étaient sœurs.

Depuis quelques jours, Dao dormait, épuisée — pas de fièvre, mais refusant de manger au point que Deuan devait lui apporter quelque chose en douce à chaque fois. Lorsqu'elle suggéra d'appeler un médecin ou d'aller à l'hôpital, Dao refusa : "**Je ne veux pas causer de problèmes**." Mais même pour s'asseoir et manger, elle n'avait presque plus de force.

"Tu peux le faire ? Viens ici." L'expérience des soins aux patients alités avait appris à Deuan comment soutenir le corps de quelqu'un en toute sécurité. Dao avait initialement refusé, ne voulant pas paraître incapable, mais sentant sa tête tourner, elle agrippa le bras de Deuan pour s'asseoir.

"Pendant que tu étais au lit, tu as raté la grande nouvelle de ce matin," dit Deuan, essayant de la distraire pendant qu'elle préparait de la soupe instantanée avec de l'eau chaude. "L'affaire de Claire a éclaté. Ils ont découvert qu'elle avait pris la responsabilité pour sa sœur. Ce truc des '**19 coups de couteau**' ? Tout était un mensonge. Elle a juste couvert le crime."

"Sérieux ? Alors, la sœur était la tueuse ?"

"Pas vraiment. Le professeur était un fils de pute qui s'en prenait aux enfants et le filmait même pour les humilier. La sœur de Claire était la victime. Il est mort quand elle a essayé de résister. Claire ne voulait pas que sa sœur perde son avenir, alors elle a pris la responsabilité." Deuan raconta tous les faits qu'elle avait entendus aux nouvelles sans omettre un seul détail. Même si elles haïssaient Claire, la vérité tragique fit que leur sentiment de compassion s'éveilla.

"Comme elle devait aimer sa sœur pour faire une chose pareille ?"

"Apparemment, la famille était pauvre. Elle n'a pas fini ses études ; elle a dû commencer à travailler pour aider sa mère à subvenir aux besoins de sa sœur... Claire était le seul espoir. Elle ne voulait pas qu'elle aille en prison." Deuan mélangea la soupe dans la tasse jusqu'à ce qu'elle soit lisse. Elle prit une cuillerée et, par habitude, commença à nourrir la patiente, oubliant un instant qu'elle ne s'occupait pas de sa grand-mère paralysée. Dao ne rejeta pas le geste, se penchant en avant pour manger. Mais alors...

Une odeur **rance** monta à ses narines, la forçant à reculer. Les vertiges s'aggravèrent, apportant avec eux une nausée accablante.

"Tu m'as donné de la soupe périmée ? Tu as vérifié la date de péremption ?"

"Folles !" Deuan le nia immédiatement mais retourna quand même le paquet pour confirmer. "C'est dans les délais ; il reste encore beaucoup de temps !"

Cependant, Dao ne faisait pas semblant. En plus d'avoir instantanément la nausée en la sentant, elle toussa violemment, comme si elle allait vomir. Deuan posa la tasse de soupe et courut attraper un sac en plastique vide, le tendant rapidement à la "**sœur aînée**" de la cellule.

Dao repoussa le sac pour expulser le contenu de son estomac, tandis que Deuan passait sa main sur son dos, essayant de l'aider à vomir plus vite.

"Allons chez le médecin, Dao. Je vais demander la permission."

"Non... je ne veux pas..." Dès qu'elle eut fini sa phrase, le vomi jaillit violemment, la faisant presque s'étouffer. Comme elle n'avait rien mangé ces deux derniers jours, tout ce qui sortait était du **suc gastrique** — acide et brûlant, lui brûlant le nez et la gorge de manière angoissante. Deuan sortit une bouteille d'huile aromatique et l'agita près du nez de Dao, espérant apaiser sa nausée.

"Ugh, qui vomit ? **Tu es enceinte ou quoi** ?"

L'une des détenues, dans une autre cellule, était irritée par le bruit du vomi qui résonnait dans les couloirs. Ne sachant pas de qui il s'agissait, elle cria sans vergogne. Dao, à son tour, était trop faible pour réagir ou même répondre.

Mais ce commentaire fit que Dao et Deuan échangèrent un **regard significatif**.

Comment Deuan ne pouvait-elle pas savoir ? Toutes ces années, elle avait su que sa "**sœur aînée**" avait une liaison secrète. On croyait que Dao ne tomberait jamais enceinte — non seulement parce qu'elle avait plus de quarante ans, mais aussi à cause de l'avortement qu'elle avait eu avec son ex-mari. Les médecins avaient averti que cela rendrait difficile de tomber enceinte à nouveau.

"Tu n'as pas eu tes règles depuis des mois..."

Dao pâlit. Dernièrement, elle n'avait même pas fait attention si elle avait ses règles ou non, supposant qu'elle entrait dans la **ménopause**. De plus, ces dernières années, elle prenait des pilules contraceptives religieusement, surtout après avoir eu des relations sexuelles avec **Vichai**, son amant et partenaire commercial dans les affaires illégales. Tout cela faisait croire à Dao qu'un accident serait impossible.

"Deux mois... si je ne me trompe pas." Elle déglutit difficilement, la nausée et les vertiges se mêlant maintenant à un frisson dans le dos. Avant qu'elles ne puissent discuter davantage, **Didi** apparut dans l'embrasure de la cellule, ses yeux écarquillés car elle avait surpris des fragments de leur conversation.

"Dao... tu es enceinte ?"

Entre ses mains, **Didi** tenait deux bouteilles d'eau que la "**vice-cheffe**" du groupe lui avait demandé d'aller chercher. C'est pourquoi elle arriva en retard, ignorant la situation. Mais en faisant le lien — la fatigue inexplicable de Dao ces derniers jours, la fièvre qui ne voulait pas partir, les vomissements entendus dans tout le couloir — elle ne put arriver qu'à une seule conclusion.

"Nous ne savons pas encore si c'est vrai, alors ne le répands pas !" **Deuan** avertit à voix basse, regardant par-dessus l'épaule de Didi pour voir si quelqu'un d'autre écoutait.

"C'était avec **Vichai**, n'est-ce pas ? Tu restes toujours avec lui. En plus de t'utiliser pour s'occuper de ses affaires, maintenant ce fils de pute t'a même mise enceinte ? Son fils est déjà un adulte, il devrait être plus responsable !" Didi laissa les bouteilles d'eau sur la table et s'agenouilla à côté du lit, exigeant de savoir qui prendrait la responsabilité de la grossesse de Dao.

Il était évident que l'un des rares hommes là-bas ne pouvait être que le directeur de la prison ou son fils, qui avait récemment commencé à travailler là. De plus, Dao ne s'était jamais impliquée avec quelqu'un d'autre...

"Oncle Sing est déjà mort... donc il ne reste que Vichai."

"J'ai dit que je n'étais **pas encore sûre** d'être enceinte ! Pourquoi insistes-tu autant ?" La voix de la belle-sœur cadette, au début de la vingtaine, tomba nettement.

Didi sentit un pincement au cœur. Chaque fois qu'elle essayait de parler ou de donner des conseils à ses deux collègues plus âgées, elles l'ignoraient ou la grondaient simplement, comme si elles n'étaient pas d'accord avec tout ce qu'elle disait. Était-ce parce qu'elle était encore trop jeune pour que ses paroles aient un quelconque poids ? Ou se pourrait-il qu'au fond, personne ne se soit vraiment soucié d'elle depuis le début ?

"Laisse-moi d'abord confirmer si c'est vrai. Ensuite, nous penserons à ce qu'il faut faire."

"Si ça l'est vraiment, tu devrais le dire à ce Vichai. Au minimum, c'est **son enfant**... il doit prendre ses responsabilités."

Dao ne savait pas quoi faire. Au début, sa relation avec le directeur de la prison n'était qu'une question d'**intérêts commerciaux**. Mais avec le temps, à mesure que l'homme et la femme se rapprochaient, certaines choses commencèrent à émerger entre eux. Ils commencèrent une liaison en secret, même s'ils savaient que Vichai avait déjà une famille — une femme et un enfant. Même ainsi, elle accepta d'être sa "**deuxième femme**", lui permettant de lui rendre visite de temps en temps, entre ses fonctions à la prison.

Bien sûr, si sa grossesse était découverte — et tôt ou tard son ventre grossirait jusqu'à ce que ce soit évident pour tout le monde — les **affaires illégales** qu'elles menaient ne resteraient pas secrètes longtemps. Pour une détenue comme elle, les conséquences pouvaient être brutales.

En tant que haut fonctionnaire, Vichai serait probablement juste transféré dans une autre unité, mais elle aurait beaucoup plus à perdre. Sans parler de l'autre vie qui, si elle venait au monde, serait destinée à grandir dans un environnement carcéral oppressif, avec une mère qui est une "**prisonnière marquée**" et un père qui, très probablement, n'assumerait pas la responsabilité ou ne la soutiendrait pas à l'avenir.

Si l'enfant naissait dans des conditions si précaires — sans santé, sans ressources, sans foyer décent — Dao avait déjà décidé qu'il valait mieux l'**empêcher de venir au monde**.

"Si je suis vraiment enceinte, je ferai **retirer le bébé**."

"Tu ne peux pas, Dao ! Un avortement est dangereux... Laisse-moi parler à Vichai, au moins..."

"Si c'est fait rapidement, l'enfant n'est même pas encore un être pleinement formé. Ce n'est pas dangereux. De toute façon, je vais l'enlever." Dao s'en tint à sa décision, n'attendant l'aide de personne, surtout pas de Vichai, avec qui il ne valait même pas la peine de discuter. Même pour contrôler son propre fils — qui se mêlait toujours de ce qui ne le regardait pas, inspectant les marchandises illégales presque quotidiennement et gérant même les plus petits détails des produits apportés à la vente — Vichai n'agissait jamais. Il laissait son fils faire ce qu'il voulait, forçant Dao à se cacher pour ne pas être découverte.

"Nous pouvons élever l'enfant ensemble, Dao. C'est juste un enfant..."

"Ce n'est pas '**juste un enfant**' ! C'est une vie, Didi ! Élever un enfant, ce n'est pas jouer avec des poupées, les prendre et les mettre sur tes genoux quand tu en as envie. Qu'en est-il du lait ? Des couches ? Et quand ils tombent malades ? Comment allons-nous payer leurs études quand ils grandiront ? Penses-tu qu'il est juste de les laisser grandir..."

"Dans une prison comme celle-ci, quel avenir auraient-ils ? As-tu cessé de réfléchir ? C'est facile à dire quand ce n'est pas ton enfant !" cria Dao, sans se soucier si quelqu'un pouvait l'entendre. Elle ne supportait plus l'entêtement de Didi, qui insistait pour penser qu'elle faisait la bonne chose, mais sans considérer les conséquences.

Didi eut l'air d'avoir été frappée au visage avec un bâton. C'était la première fois qu'une de ses sœurs aînées lui criait dessus. Avant, elles s'étaient seulement liguées pour attaquer les autres, se défoulant de leur haine sur des personnes qui ne le méritaient pas.

Deuan, qui était restée silencieuse jusque-là, leva la main et caressa le bras de Dao, essayant de la calmer... **Personne** ne défendit Didi.

La plus jeune du groupe se leva soudainement, tourna le dos et quitta la pièce sans même regarder en arrière. Pendant tout ce temps, elle avait essayé très fort de se rapprocher de ses sœurs aînées, les aidant dans des situations qui allaient bien au-delà de l'ordinaire. Mais à leurs yeux, elle était comme la méchante d'un *soap opera* que Dao critiquait toujours — toujours à provoquer, à attaquer les autres, allant même jusqu'à la violence. Didi commençait toujours des bagarres juste parce qu'elle voulait se sentir incluse, s'attendant à ce que ses sœurs protègent sa tête têtue.

Même si elle savait au fond d'elle qu'elle n'était qu'une **intruse**, des décennies plus jeune que ses sœurs aînées, chaque fois qu'elles avaient quelque chose à discuter, elles le faisaient juste entre elles deux, ne l'incluant **jamais**...

Le bruit de pas s'approchant de la cellule fit battre le cœur de Didi plus vite pendant un instant. Elle pensa que Deuan était venue la rattraper pour se réconcilier. Mais non... C'était **Kaew**, la nouvelle colocataire de cellule, qui s'était installée là après s'être échappée d'un autre groupe. Didi détourna le visage, ne voulant pas parler à ce **serpent venimeux** qui avait trahi ses propres amis. N'importe quel jour, elle pourrait lui planter ses dents venimeuses.

"Dernièrement, j'ai remarqué que Dao et Deuan ne te disent rien. C'est comme quand Bell me cachait des choses... De plus, elles font tout dans ton dos. Même tes bons sentiments, elles les **rejettent**..." Kaew dit ces mots d'un ton doux, feignant une profonde compréhension. Elle s'assit sur l'espace vide du matelas et continua :

"Nous sommes les deux pareilles, tu sais ? Je sais que tu détestes être mise de côté... Moi aussi."

**Une lueur d'espoir et la pénombre du passé**

Lors de cette visite à la prison pour femmes, la **Lieutenante Krod** remarqua que l'atmosphère entre elle et la détenue de longue date, **Claire**, s'était considérablement améliorée. Claire n'affichait plus l'attitude hostile qu'elle avait l'habitude d'avoir — il n'y avait plus d'insultes, de provocations ou de tentatives de l'éviter. C'était peut-être parce que son cas avait été rouvert, avec de nouvelles preuves et la confession de la véritable coupable. Maintenant, elle n'avait plus de raison de continuer à tout nier.

"Comment allez-vous ?"

"La même chose," répondit Claire d'une voix monotone, ne montrant aucune émotion.

Si elle était honnête, si ce n'était pas pour **Bell** — qui partageait maintenant avec elle le fardeau qu'elle portait seule auparavant — Claire serait probablement bien pire.

"Vous n'avez pas besoin de vous inquiéter pour votre petite sœur. Mais vous dire de ne pas vous inquiéter est inutile... vous vous inquiéterez de toute façon."

Un petit coin de son esprit insistait pour remuer des souvenirs douloureux, demandant : "**Si ma sœur avait rencontré des gens décents dès le début, nos vies se seraient-elles terminées comme ça ?**" Aussi positive que la lieutenante essayait d'être, les horribles expériences que Natty avait vécues envoyaient un frisson dans le dos de Claire.

Mais au fond, elle savait : si sa sœur pouvait ouvrir son cœur à quelqu'un si tôt après avoir tant souffert, c'était parce qu'elle avait choisi de le faire. Claire répéta mentalement ce que Bell disait toujours : "**Laisse-la apprendre, que ce soit des bonnes ou des mauvaises choses**."

"Oh, et... quelqu'un vous a envoyé ceci. Ils n'ont pas eu le courage de le livrer en personne."

La lieutenante sortit **trois boîtes à lunch compactes** d'un sac en tissu, laissant Claire confuse.

Lorsque la lieutenante plaça les boîtes à lunch en rang sur la table, Claire fronça légèrement les sourcils, perplexe. Elle tendit la main pour les rapprocher et, du bout des doigts, souleva les couvercles pour voir le contenu.

La première boîte contenait du **porc frit à l'ail** — un plat qui pouvait durer des semaines. La deuxième boîte contenait trois généreux morceaux de **poisson salé croustillant**. Et la dernière boîte contenait son plat préféré : des **ailes de poulet frites à la sauce de poisson**. L'arôme familier fit brûler les yeux de Claire sans prévenir. Elle se souvint du bruit de l'huile bouillonnant lorsque les ailes marinées étaient plongées dans la poêle. Depuis combien de temps n'était-elle pas rentrée à la maison pour demander à sa mère : "**Qu'est-ce qu'on mange pour le dîner ce soir ?**"

"Vous pouvez le garder pour vous ou le partager avec vos amis. Je vous en apporterai plus souvent," dit la lieutenante.

"Vous n'avez pas à..." Claire serra les lèvres, prenant une profonde inspiration pour retenir les larmes. Elle voulait se frotter les yeux avec ses manches mais résista, ne voulant pas paraître vulnérable devant l'officière de police. "Je veux dire... ne lui prenez pas ça. Dites à ma mère de venir elle-même."

"Je parlerai à votre mère alors."

C'était un signe positif pour la famille. Une étrangère comme la Lieutenante Krod, agissant comme intermédiaire, pourrait ne pas comprendre pleinement ce qui s'était passé entre la mère et la fille dans le passé. Ce n'était pas exactement de la haine, mais la **fierté** avait construit un mur trop haut pour une confrontation directe. Alors la mère essayait de se rattraper avec de la nourriture — comme tant d'autres qui, au fond, se sentaient coupables, mais au lieu de demander pardon, appelaient simplement leurs enfants à manger.

**Une nouvelle piste et la vérité sur Bell**

"Il y a une dernière chose que je voulais vous demander. Si vous ne savez pas, ce n'est pas grave."

Maintenant que la situation s'était calmée et que Claire semblait plus réceptive et moins défensive, la lieutenante en profita pour poser sa question.

Elle regarda attentivement, évaluant si Claire était disposée à parler, avant de continuer :

"J'ai entendu dire que **Bell**, votre petite amie... a été arrêtée pour **trafic de drogue**, n'est-ce pas ?"

Claire ne s'interrogea pas sur la façon dont la lieutenante savait avec qui elle était impliquée. Comme la dernière fois, les nouvelles se répandaient probablement rapidement au sein de la prison, comme si quelqu'un surveillait toujours. La grande femme hocha simplement la tête pour confirmer.

"J'ai seulement découvert récemment que Bell faisait partie des personnes arrêtées lors de cette opération de police dans une boîte de nuit il y a près de deux mois. Il n'y avait que des enfants de politiciens, des célébrités, des gens riches là-bas... Saviez-vous que son **ex-petit ami** est le fils d'un politicien ?"

La deuxième question sonnait comme un test : Bell avait-elle parlé à Claire de son ex, qui avait même envoyé des avocats pour l'aider dans l'affaire — mais à la fin, elle fut toujours condamnée, tandis que l'ex, le fils d'un politicien, s'en sortait sans une seule charge ?

"Maintenant, j'ai des preuves qu'il pourrait être impliqué dans le trafic de drogue avec ses amis... mais je n'ai pas encore pu beaucoup progresser dans l'enquête."

La lieutenante semblait frustrée, comme si elle se défoulait sur les difficultés de son travail.

"Cette nuit-là, l'opération au club était censée le prendre en flagrant délit, mais il s'est échappé. D'autres ont fini par être arrêtés... mais c'est comme ça que ça se passe. Des gens comme lui ont **mille façons de s'en sortir**. S'ils ne rejettent pas la faute sur les autres, ils utilisent de l'argent pour acheter le silence des officiers."

Elle était clairement en train de déverser sa frustration face à un système où, à chaque tournant, elle faisait face à des obstacles — que ce soit du sabotage de la part de collègues ou des figures puissantes bloquant son chemin.

"Typique, non ? La prison n'est que pour les **pauvres**," dit finalement Claire, incapable d'ignorer l'amère ironie. Elle pensa en elle-même : *Si j'avais assez d'argent pour payer un bon avocat — un qui pourrait transformer les erreurs en succès, les crimes graves en délits mineurs — ma vie serait si facile que je n'aurais même pas à craindre la loi*.

"Demandez à votre petite amie, s'il vous plaît. Si elle sait quelque chose sur le fils du politicien... faites-le moi savoir."

"Je verrai si je demande."

"Et vous ne niez pas que c'est votre petite amie, hein ? Waouh, comme c'est mignon !"

"Quel gâchis... Si la question n'a rien à voir avec l'affaire, je n'y répondrai pas."

Malgré la réponse qui frôlait la réprimande, la lieutenante laissa échapper un rire satisfait. C'était la première fois que Claire s'ouvrait assez pour parler — même juste un peu. Il semblait que quelqu'un lui avait finalement donné une "**dose de socialisation**" — peut-être Bell, qui n'était clairement pas n'importe qui, puisqu'elle avait réussi à apprivoiser Claire si bien.

**Chapitre 09 : L'Origine de Tout**

Le balai en fibre de coco dans la main de la jeune femme se balançait doucement, balayant les feuilles sèches éparpillées sur la large cour. **Bell** et une dizaine d'autres détenues travaillaient ensemble, nettoyant selon la liste des tâches quotidiennes. Certaines étaient occupées à frotter les taches de boue sur les sols en béton — des plaques glissantes qui pouvaient facilement faire glisser et tomber quelqu'un — tandis que d'autres peignaient les bancs usés, leur vernis ayant depuis longtemps été détérioré par des années de soleil et de vent.

Bell ne remarqua pas quand quelqu'un traversa la cour vers elle. Elle était concentrée, tête baissée, ratissant les feuilles en un tas. La personne, cependant, semblait l'avoir comme cible claire, comme si elle avait planifié la conversation pendant des jours. Sans hésiter, la voix l'interpella :

"Bell, je peux te parler ?"

Bell eut un léger sursaut à la voix inattendue derrière elle. Heureusement, c'était **Claire** — pas l'une des ennemies qui lui causaient habituellement des problèmes. Dernièrement, le redouté "gang 3D" avait été plus silencieux, surtout avec les rumeurs qui circulaient selon lesquelles **Dao**, la cheffe, était malade, n'avait pas d'appétit et passait ses journées au lit. *Au moins, je n'ai pas à la croiser à la cafétéria*, pensa Bell, soulagée.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as l'air tendue," demanda Bell, sincèrement inquiète.

Même si l'incident avec la sœur de Claire n'était arrivé qu'il y a quelques jours, il lui était impossible d'avoir déjà **lâché le fardeau** qu'elle portait sur ses épaules comme si c'était le poids du monde entier. Mais au moins, Claire avait cessé de se blâmer pour tout. Peut-être que la récente visite de la Lieutenante Krod avait aidé.

Mais l'hypothèse de Bell était complètement fausse.

Cette fois, ce n'était pas quelque chose à propos de Claire qui l'avait fait courir après Bell pendant près d'une demi-heure à travers la prison, jusqu'à ce qu'elle la trouve finalement en train de balayer des feuilles dans la cour.

"J'ai besoin de te demander quelque chose... C'est un **message** de quelqu'un."

"Hm ? Tu peux parler." Bell laissa tomber ce qu'elle faisait. Elle avait déjà balayé plus de la moitié des feuilles sèches et avait encore du temps avant que les gardiens ne viennent inspecter le travail. Mais elle remarqua que Claire était visiblement **tendue**, luttant pour trouver les mots justes. La bouche de Claire s'ouvrit plusieurs fois, mais aucun son n'en sortit, comme si elle répétait mentalement chaque syllabe.

"Quand j'ai parlé à l'officière de police, elle m'a demandé de te demander si... ton ex-petit ami est impliqué dans le **trafic de drogue**. Ils enquêtent," commença Claire à expliquer, avec une urgence qui faisait qu'elle exploserait si elle ne parlait pas tout de suite. "C'est celui dont le nom de famille est **Sangkhabut**, n'est-ce pas ?"

"Oui. Son père est **Wanchaloem Sangkhabut**, du Parti Social."

Plus Bell confirmait les noms, plus Claire devenait agitée.

Soudain, elle sortit un **cahier poussiéreux**. Bien qu'elle ait essayé de nettoyer un peu la couverture, elle avait toujours l'air usée. Elle l'ouvrit à la dernière page. Le papier était jauni et froissé par l'âge, mais ce qui attira l'œil était une **coupure de journal** collée dessus, avec un seul titre visible :

*"Ancien député de Suan Luang impliqué dans un accident de conduite en état d'ivresse !"*

*« Il nie toutes les accusations, insiste qu'il n'était qu'un passager »*

La photo dans le journal montrait une voiture avec un capot cabossé, prise au milieu de la nuit. À côté, un homme au visage familier — bien que plus jeune qu'il ne l'était maintenant — parlait aux officiers de police. À sa droite, une femme se tenait silencieusement, presque invisible.

La légende résumait :

*"Wanchaloem Sangkhabut (à gauche), ancien législateur de Suan Luang, admet être ivre mais affirme que sa secrétaire,* ***Kannikar Saenchoti*** *(à droite), était la conductrice."*

L'accident avait percuté deux piétons : une mère qui mourut sur place, et sa fille adolescente, gravement blessée et transportée à l'hôpital.

*Suite page 14.*

"Tu te souviens quand je t'ai parlé de mon ancienne colocataire de cellule qui a été condamnée pour un accident mortel ? Elle a en fait **pris la responsabilité pour un politicien**..." Claire pointa la coupure de journal scotchée au cahier. "C'est l'affaire ici. Elle a gardé cette preuve, peut-être dans l'espoir qu'un jour cela blanchirait son nom. Ma tante l'a gardée après qu'elle... se soit **pendue**. Elle pensait peut-être pouvoir rendre justice elle-même, même après sa mort."

Pendant qu'elle expliquait, Claire observait attentivement l'expression de Bell, essayant de discerner si elle faisait le lien. Ses yeux se fixèrent sur la photo : une voiture en bronze entourée de lumières festives, comme si l'accident s'était produit pendant une fête. *"La mère est morte sur les lieux... la fille a été gravement blessée..."*

"Bell... est-ce que c'est ce **politicien** qui a renversé ta mère ?"

Si c'est le cas... il a fait payer quelqu'un d'autre pour le crime à sa place.

"Cette femme..." Claire pointa l'image de Mademoiselle Kannikar, la secrétaire qui fut condamnée pour homicide involontaire — jusqu'au jour où elle décida de "**couper sa propre sortie**" et de laisser ce monde derrière elle sans jamais voir la justice.

"Elle avait des preuves pour l'incriminer... mais elle est morte en prison avant de pouvoir le faire. Alors il s'en est tiré, même jusqu'à aujourd'hui, trouvant toujours des **boucs émissaires**."

"Comme moi..." Bell rompit finalement le silence, comme si elle traitait chaque mot.

La coupure de journal, conservée pendant plus de dix ans, fit que Bell laissa échapper un **rire amer**, comme si elle voyait sa propre infortune avec une clarté cruelle :

"Donc, si c'est comme tu dis... si mon ex dealait de la drogue mais que c'est moi qui ai fini en prison... si Wanchaloem, son père, a renversé ma mère et a fait porter le chapeau à quelqu'un d'autre..."

C'était aussi absurde que tragique. Les riches et bien connectés vivaient en paix, peu importe le nombre de vies qu'ils détruisaient. Ils pouvaient engager des avocats, exploiter les lacunes de la loi et s'en aller librement sans craindre les conséquences. La famille Sangkhabut — que Bell n'avait connue que superficiellement pendant sa cour — était juste pourrie à l'intérieur.

Bell rit jusqu'à ce que les larmes coulent sur ses joues, mais ce n'étaient pas des larmes de tristesse. C'était comme si un **vieux nœud dans sa poitrine s'était finalement dénoué**, révélant une vérité qu'elle avait toujours soupçonnée :

"Comme j'étais **pathétique**... Il m'a fallu toute une vie pour réaliser que cette famille a ruiné mon avenir **deux fois**."

Au moment où elle entra dans le bureau du directeur de la prison, un souffle froid de la climatisation — en marche à fond toute la journée — frappa sa peau. C'était un contraste frappant avec les cellules des détenues, où le luxe ultime était un nouveau ventilateur remplaçant celui recouvert d'années de poussière.

**Dao** se tenait face à l'homme qui détenait le pouvoir absolu sur la prison pour femmes, se doutant déjà de la raison de la réunion... même si elle n'avait pas voulu que les choses se passent ainsi.

Elle avait déjà perdu un bébé par le passé, après que son ex-mari l'eut battue à sang. Elle n'était pas préparée à faire face à une autre perte — mais elle n'était pas non plus prête pour une grossesse, peu importe avec qui c'était. Son âge seul posait des risques, à la fois pour elle-même et pour l'enfant.

Pendant tout ce temps, même en maintenant une relation secrète avec Vichai, elle avait pris rigoureusement des pilules contraceptives. Elle n'aurait jamais imaginé qu'elles échoueraient... jusqu'à ce qu'elle découvre qu'elle était **enceinte de près de deux mois**.

Dix ans d'un mariage raté lui avaient appris à ne plus jamais se soumettre à un homme. Pour elle, la relation avec le directeur de la prison était un **échange mutuellement bénéfique**. Si quelque chose échappait à son contrôle — comme cette grossesse — ce serait elle qui déciderait quoi faire.

Lorsque **Vichai** apparut avec une expression tendue, ressentant clairement un certain sens de responsabilité, Dao put déjà deviner qui lui avait dit. Après tout, seules quelques personnes étaient au courant.

"C'est Didi qui te l'a dit ?"

"Peu importe qui me l'a dit. Es-tu enceinte ? De combien de temps ? Je pensais que tu prenais correctement la pilule..."

C'était exactement pourquoi Dao n'avait pas voulu l'impliquer. Elle connaissait bien son caractère — toujours à rejeter la faute, à **fuir les responsabilités**. Combien de fois Vichai avait-il promis quelque chose sans jamais le tenir ? Même pendant l'acte, s'il ne portait pas de préservatif, il lui demandait de "juste laisser faire", puis avait le culot de demander après : "As-tu bien pris la pilule ?"

"Je l'ai prise. Mais aucune méthode n'est à 100 %. Même l'éducation sexuelle au lycée l'enseigne."

"Alors **qu'est-ce qu'on fait** maintenant ?"

La question irritante donna envie à Dao de crier. Elle voulait lui tourner le dos et disparaître. *"Qu'est-ce qu'on fait ? Tu veux dire, qu'est-ce que je fais ?"* pensa-t-elle, furieuse. C'était toujours comme ça — il poussait la responsabilité sur les autres, faisant semblant d'"aider à réfléchir", alors qu'en réalité, il ne pouvait même pas penser par lui-même. Si c'était le genre d'homme qu'il était, il aurait été préférable qu'il ne se présente pas du tout, faisant semblant de s'inquiéter.

"Ne t'inquiète pas. Je n'ai jamais voulu garder l'enfant."

"Tu es sûre ? Je pense que—"

"Épargne-moi la moralisation. Si tu as peur des fantômes, le fantôme ne viendra pas après le père, n'est-ce pas ? De plus, je peux gérer un tas de cellules qui n'ont même pas de forme humaine. J'ai déjà avorté, et aucun 'esprit d'enfant' n'est venu me hanter comme dans les films."

La voix de Dao était **aiguisée comme un couteau**, ne laissant aucune place au doute. Sa décision était déjà prise — à tel point qu'elle n'avait même pas envisagé de le consulter en premier.

"D'accord alors. Si tu as besoin d'aide, ou si tu as besoin que je t'emmène à l'hôpital, fais-le moi savoir," dit Vichai, hochant la tête. Il semblait **soulagé**, comme si une montagne avait été soulevée de ses épaules. *Je n'arrive pas à croire que je m'en sors si facilement...*

Il n'avait pensé qu'à comment échapper aux problèmes si Dao décidait d'utiliser la grossesse pour lui faire du chantage. Et si la nouvelle parvenait à sa famille ? Comment l'expliquerait-il à sa femme légitime ? Et son fils, **Porsche**, qui traînait toujours — et s'il découvrait un jour ?

Il n'aurait jamais imaginé que Dao prendrait tout en charge seule.

Elle lui tourna le dos et quitta le bureau du directeur, n'attendant pas un regret qui ne viendrait jamais (du moins pas de sa part). En sortant, la femme d'une quarantaine d'années remarqua que la porte était **entrouverte** — bien qu'elle fût certaine qu'elle était fermée lorsqu'elle était entrée. Étrange. Mais lorsqu'elle vit qui avait espionné dehors, tout prit son sens.

Pourtant, ce n'était pas son problème. Elle n'avait aucune obligation d'expliquer au fils de Vichai pourquoi son père trompait sa femme avec une autre femme. Dao s'éloigna simplement, laissant **Porsche** figé devant la porte du placard, portant le poids de la vérité : l'image du père qu'il avait idéalisé depuis l'enfance **brisée comme du verre**.

Son héros d'enfance s'était effondré.

Et que restait-il ?

Juste un vieil homme **sans honte**, s'accrochant à la dignité comme à un masque, le portant aussi longtemps qu'il le pouvait.

Le déjeuner de ce jour-là ressemblait à une **reconstitution du premier jour de Bell en prison** : une soupe aqueuse à base de porc haché, une feuille de chou flétrie et un demi-morceau de tofu. Claire eut la chance d'avoir une boîte à lunch qu'elle avait reçue en cadeau de sa mère : des ailes de poulet frites à la sauce de poisson — son plat préféré, mais qui n'avait bon goût que lorsqu'il était fait par les mains de sa mère.

"Hé, Claire ! Partage !"

"Vingt bahts par morceau. Paie d'abord."

"Quelle radine ! Seule la petite amie mange gratuitement, hein ? Le reste d'entre nous sont des roturiers ?" taquina quelqu'un en passant — mi-plaisantant, mi-sérieux. Si Claire acceptait, ce serait leur jour de chance. Mais même si elle ne le faisait pas, la provocation était un amusement inoffensif. Mieux que la tension du silence.

Claire avait été plus **sociable** dernièrement. C'était étrange de la voir bavarder davantage, répondre aux taquineries au lieu de se retirer comme avant. Maintenant, partout où Claire allait, Bell n'était jamais loin derrière — les deux semblaient inséparables.

Le **bruit fort** de la cafétéria se calma soudainement — non pas à cause d'un ordre d'un gardien, mais à cause de **qui** venait d'entrer, accompagné d'une seule amie.

Dao et Deuan étaient en ligne comme d'habitude. Le visage de Dao, cependant, avait l'air **pâle et fatigué**. Les rumeurs tournaient : certains disaient qu'elle était malade depuis des jours, maudite peut-être par l'une des nombreuses détenues qu'elle avait tourmentées. D'autres chuchotaient des vomissements violents résonnant dans les couloirs. Quelque chose de sinistre aurait-il pu sortir d'elle ? Chaque prisonnière imaginait son propre horreur, guidée par la superstition.

Mais ce qui causa le remue-ménage fut l'**absence de Didi**.

Certains disaient que les deux autres l'avaient expulsée. D'autres pensaient que c'était justifié — Didi avait toujours été la plus agressive du trio, rapide à jurer ou à utiliser la violence, encore plus que Dao et Deuan. De nombreuses détenues l'avaient évitée par peur. Certains se demandaient même à haute voix si Didi aurait survécu aussi longtemps sans la protection de Dao.

Claire ne se souciait pas de qui venait ou partait, tant qu'ils ne la dérangeaient pas. Elle séparait nonchalamment les ailes de poulet avec sa fourchette, plaçant comme toujours les **meilleurs morceaux** dans l'assiette de Bell. Mais aujourd'hui, sa petite amie semblait **distante**. Depuis qu'elle avait découvert la vérité sur l'accident qui avait tué sa mère — et qui était réellement au volant — Bell s'était retirée dans des pensées sombres, s'appuyant sur Claire plus que jamais auparavant.

Claire attendait maintenant avec impatience sa prochaine rencontre avec la Lieutenante Krod. Peut-être pourrait-elle aider à rouvrir l'ancienne affaire — ou découvrir quelque chose de nouveau. Juste peut-être, elles étaient sur le point de découvrir quelque chose qui pourrait tout changer.

Mais alors... pendant qu'elle pensait encore à comment aider, Claire sentit le poids de la tête de Bell se reposer sur son épaule. Quand elles étaient seules, Bell était toujours affectueuse — des câlins, se tenir la main, des baisers sur la joue. En public, cependant, elle se limitait à juste tenir la main de Claire, évitant tout contact intime.

Mais maintenant, ce n'était pas seulement sa tête sur l'épaule de Claire... Bell agrippait fermement la chemise de Claire, comme si elle **suffoquait**. Sa respiration sifflante ressemblait à celle de quelqu'un qui venait de courir des kilomètres.

"Bell... Bell, qu'est-ce qui ne va pas ?"

Claire, réalisant que quelque chose n'allait pas du tout, laissa tomber ses couverts et se tourna pour la retenir, enveloppant ses bras autour des épaules tremblantes de Bell.

À ce moment, Claire sut que quelque chose de grave se passait.

Bell commença à tousser violemment, son corps tremblant, sa respiration s'accélérant comme si l'air autour d'elle avait été aspiré. Les vaisseaux sanguins de ses yeux éclatèrent, transformant le blanc en **rouge sang**. Elle s'effondra — mais Claire la rattrapa avant qu'elle ne touche le sol.

Les détenues aux tables voisines remarquèrent la scène alarmante. Certaines repoussèrent leurs assiettes, soupçonnant un **empoisonnement**.

"Appelez un gardien ! Quelqu'un, appelez une ambulance !"

Les détenues les plus lucides passèrent à l'action au cri frénétique de Claire. Malgré la panique qui la submergeait, elle essaya de rester calme. Empoisonnement ? Allergie ? *Mais l'empoisonnement semblait peu probable — la nourriture venait de la cafétéria, servie à des centaines de détenues. Le poulet frit venait de sa mère, et elle et Bell en avaient toutes les deux mangé.*

*Et si c'était une allergie ?* **Mais Bell n'est allergique à rien...** "Antihistaminique ! Quelqu'un a un antihistaminique ? Bell fait une **réaction allergique** !"

Claire cria à nouveau à l'aide tandis que les détenues formaient un cercle serré autour d'elles. Quelqu'un se porta volontaire pour courir aux casernes chercher des médicaments. Pendant ce temps, sans connaître la cause, Claire tenait le visage de Bell entre ses mains, l'appelant par son nom pour la garder éveillée.

Bientôt, les gardiens de prison arrivèrent, annonçant que l'ambulance était en route. Bell avala les pilules qu'ils lui donnèrent, mais elle n'allait pas mieux. Au lieu de cela, elle se cambra et **vomit** tout ce qu'elle avait mangé. Ses lèvres gonflaient rapidement, et des **éruptions cutanées rouges** semblables à de l'urticaire se répandaient sur son visage et son torse. C'était clairement une **allergie sévère**.

Claire refusa de la quitter, même lorsque les gardiens lui ordonnèrent. Elle continuait d'appeler le nom de Bell, essayant de la garder consciente, ignorant le vomi qui trempait ses vêtements. Lorsque l'ambulance arriva finalement devant la cafétéria, les ambulanciers se précipitèrent avec une civière et de l'équipement d'urgence. Ce n'est qu'alors que Claire recula, les laissant emmener Bell — mais bien sûr, elle ne pouvait pas suivre. Seuls les gardiens étaient autorisés à les accompagner.

Claire resta figée, regardant l'ambulance disparaître au coin du bâtiment, les sirènes hurlant toujours. Ce n'est qu'à ce moment-là que ses forces la lâchèrent. Tout le self-contrôle qu'elle avait conservé pendant la crise s'écroula.

*Combien de temps faudra-t-il pour oublier l'image de Bell luttant pour chaque souffle, ses poumons sifflant comme s'ils se fermaient ?* pensa-t-elle. *Bell est avec les médecins maintenant. Elle va s'en sortir...*

"Les symptômes ressemblent à une **allergie aux crevettes**..."

"Mais ils ne servent **jamais de crevettes** ici !" Les détenues qui étaient encore dans la cafétéria parlaient fort. Et elles avaient raison — même du poulet ou du porc bon marché n'était pas servi souvent, sans parler des fruits de mer ou du bœuf, qui étaient considérés comme des articles de luxe en prison.

"Quelqu'un ici a des allergies ?"

"Ce qu'elle a mangé n'était qu'une simple soupe. Elles ont mangé ça mille fois sans aucun problème !"

"Avouez ! C'est vous qui avez fait ça, n'est-ce pas ? Ou voulez-vous que nous vous exposions en premier ?"

Une voix s'éleva au-dessus du bruit, coupant le bavardage comme un couteau. C'était **Mangpor** — la jeune femme aux cheveux courts et à l'air dur qui travaillait derrière le comptoir de la cafétéria de la prison. Ses yeux perçants balayèrent les détenues restantes. Peu le savaient, mais Mangpor était proche de Bell, qui s'arrêtait souvent pour discuter avec elle en achetant des fournitures. Ce n'était pas une surprise qu'elle réclame justice pour son amie.

"Parle, Mangpor ! Arrête d'être mystérieuse !" cria quelqu'un.

"Hier, quelqu'un est venu acheter de la **poudre de crevettes**. Je ne me suis doutée de rien — j'ai pensé que c'était pour cuisiner. Mais maintenant, il est clair qu'ils l'ont utilisée pour empoisonner quelqu'un avec une allergie ! Je parie qu'ils se sont faufilés dans la cuisine..." Elle parla sans regarder personne directement, mais l'accusation planait dans l'air comme une menace.

Mangpor n'avait même pas prévu de déjeuner — elle était fatiguée de la terrible nourriture de la cafétéria. Mais quand elle entendit quelqu'un crier : "**Bell a été empoisonnée !**" elle courut directement là. Maintenant, pièce par pièce, le puzzle se mettait en place.

"Qui ferait ça ? Bell aurait pu **mourir** de cette allergie !" "C'était une tentative de meurtre !" marmonnèrent plusieurs détenues, outragées. L'incident n'aurait jamais dû se produire. Si ce n'était pas seulement Bell avec une allergie sévère aux crevettes — mais des dizaines de détenues — cela aurait été une catastrophe. L'administration pénitentiaire n'aurait jamais pu contrôler les retombées.

Pour la première fois, Mangpor se sentit assez courageuse pour **pointer du doigt**, peu importe la puissance de l'accusée. C'était peut-être parce qu'elle avait enfin la foule derrière elle, au lieu d'y faire face toute seule. Mais au fond, elle voulait une chose plus que tout : justice pour Bell.

"Alors, cette fois, vous vouliez **tuer Bell**, hein ? **Dao**, qu'est-ce qu'elle t'a fait pour que tu la haïsses autant ?"

L'accusée resta figée sous le poids du regard de tous. Avant que Dao ne puisse dire un mot pour sa défense, Claire chargeait déjà vers la table où elle était assise — seulement pour être repoussée par **Deuan**, la femme corpulente qui servait de garde du corps à Dao.

"Tu mens, salope ! Nous n'avons jamais acheté de poudre de crevettes chez toi !" cria Deuan, utilisant son corps large comme un bouclier humain.

"Arrête d'inventer des choses ! Pourquoi diable nous en prendrions-nous à ta femme ? Nous avons **surmonté ça** il y a longtemps !"

"Et n'étiez-vous pas celles qui harcelaient Bell tout le temps ? S'il lui arrive quelque chose, je jure que je ne le laisserai pas impuni !" cria Claire, sa voix **aiguë**, résonnant dans toute la cafétéria.

Pas une seule âme n'osa s'interposer entre les deux côtés du conflit. Les gardiens étaient déjà partis après avoir mis Bell dans l'ambulance, ne laissant que les détenues — les yeux écarquillés et silencieuses — regardant la confrontation se dérouler.

"Es-tu aveugle ? Ma sœur est malade ! Quand aurait-elle eu le temps de s'en prendre à ta petite amie ? Arrête cette folie ! Mangpor ment !"

"Je ne mens pas ! J'enregistre chaque commande et le nom de celui qui la fait. Si ce n'était pas vous, alors qui diable a envoyé **Didi** acheter la poudre de crevettes ?"

Il était difficile de décrire comment l'expression de Dao changea à cet instant.

En quelques secondes, le choc initial de Dao d'être accusée se transforma en **fureur** lorsqu'elle entendit le nom de sa sœur cadette sortir de la bouche de Mangpor. La colère refoulée refit surface, se mêlant à la tension non résolue qui couvait sous la surface.

Et tandis que tous les yeux dans la cafétéria avaient été fixés sur Dao, maintenant des dizaines de paires d'yeux se tournèrent vers **Didi**, qui n'était plus à côté des sœurs. Elle avait fait un pas en arrière, mais il était trop tard pour s'échapper. Sa sœur aînée, qu'elle admirait tant, se leva du banc, la regardant avec des yeux pleins de **méfiance et de trahison**.

**Didi** aspirait à être reconnue, à être louée comme faisant partie du groupe le plus influent de la prison. Mais parfois, elle **dépassait la ligne**. Ce n'était pas que Dao ne l'avait jamais avertie de freiner son arrogance, mais Didi n'avait jamais écouté.

"Je n'ai dit tes secrets à personne ! Pendant toutes ces années, t'ai-je déjà trahie ? Fais-moi confiance ! J'ai acheté la poudre de crevettes à Mangpor, mais celle qui m'a dit de le faire était... **Kaew** !"

De nouveaux murmures se répandirent dans la pièce à la mention d'un autre nom. Mais personne ne crut aux accusations des "**3D**" (Dao, Deuan, Didi), qui semblaient toujours se blâmer mutuellement. Il était inimaginable que Kaew — si **gentille**, si inoffensive, toujours amicale avec tout le monde — puisse être la coupable. Elle était l'opposé de celles qui blessaient les autres sans remords. "Quel mensonge est-ce encore ?"

"Je dis la vérité ! Comment aurais-je pu savoir que Bell était allergique aux crevettes ? Nous n'avons jamais échangé un mot ! Mais Kaew le savait ! Je n'avais aucune idée que son allergie serait si grave !" Didi luttait pour contrôler sa voix tremblante pendant qu'elle expliquait. L'affirmation fit que certains reconsidérèrent — peut-être qu'elle ne mentait pas après tout.

"Et pourquoi Kaew ferait-elle ça ?"

"Elle **déteste Bell** ! Parce que Bell l'a larguée pour Claire. Cette psychopathe est capable de tout, vous le savez ! Sinon, pourquoi aurait-elle caché de la méthamphétamine dans la chambre de Bell ? Je l'ai vu de mes propres yeux !" Didi lâcha tout, n'ayant plus rien à perdre, espérant regagner la confiance de tous.

Surtout ses deux sœurs aînées, dont les expressions passèrent de la déception totale à une **confusion pensive**, traitant mentalement les mots qu'elles venaient d'entendre.

"À l'époque, je pensais qu'elle était juste retournée chercher ses affaires dans son ancienne chambre. Quand ils ont trouvé la méthamphétamine, je n'ai jamais imaginé que Kaew aurait le courage de faire ça... Je pensais que c'était Bell elle-même, après tout, elle est en prison pour trafic de drogue. Mais c'était Kaew ! Elle savait pourquoi Bell avait été arrêtée. Elle m'a tout dit. Et elle savait que les récidives doubleraient la peine..."

Tout ce que Didi disait était vrai — elle ne mentait pas pour se sauver. Dao se souvenait clairement : ce jour-là, la plus jeune du groupe n'avait jamais quitté son côté. Didi avait été aussi **collante qu'une ombre**, leur racontant constamment ses "exploits" (même les exagérés). Bien qu'elles fussent en désaccord sur beaucoup de choses, Dao connaissait Didi mieux que quiconque.

"Tu te souviens du jour où nous avons pris les vêtements de Bell pendant qu'elle prenait un bain ? Kaew s'est enfuie la première, abandonnant son amie !" chuchota **Deuan**, juste assez fort pour que Dao entende.

Ce jour-là, lorsqu'elles virent Bell, une nouvelle, se diriger vers les douches à un moment calme, elles décidèrent de la pourchasser jusqu'à ce qu'elles la maîtrisent. Mais lorsque Kaew sortit du bain et vit le trio qui attendait, elle fit semblant de ne pas remarquer Bell, baissant la tête et partant rapidement. *"Tant que je suis en sécurité..."* semblait-elle penser.

Un cri strident déchira l'air alors que Kaew était poussée au centre du cercle de détenues qui la jugeaient maintenant. Elle tomba comme un oiseau de son nid, balayant désespérément la foule du regard pour obtenir de la pitié.

"Avoue maintenant ! Tu nous as abandonné Bell cette fois-là. Tu disais que tu étais son amie, mais à la fin, tu n'as pensé qu'à te sauver toi-même !"

"Qu'est-ce que vous vouliez que je fasse ? Fallait-il que je sois harcelée avec vous pour que vous soyez satisfaites ?" cria Kaew, **coincée**, les larmes coulant sur son visage dans une tentative pathétique de gagner de la sympathie maintenant qu'elle était seule contre des dizaines de détenues hostiles.

"Tu es une menteuse flagrante ! L'autre jour, tu as dit que Bell méritait de souffrir. N'as-tu pas continué à provoquer et à semer le trouble ?" Didi cracha les mots avec une haine refoulée. Elle n'aurait jamais dû laisser ce serpent venimeux revenir dans le groupe après l'avoir chassée auparavant. Elle était tombée dans les manipulations de Kaew, croyant ses mensonges selon lesquels Dao et Deuan voulaient se débarrasser d'elle — qu'elle était devenue une "**salope indésirable**", tout comme Kaew elle-même.

"J'ai juste dit que Bell n'avait pas eu de chance d'être au mauvais endroit, mais ça ne vous justifie pas de la déranger ! Comment est-ce devenu ma faute ?" Kaew essuya de fausses larmes avec sa manche, jouant la victime. Lorsque Didi lui attrapa le bras, exigeant la vérité au lieu de la théâtralité, Kaew hurla comme si elle était écorchée vive.

"Oui, nous sommes **mauvaises par nature**, mais nous sommes toujours meilleures que toi qui fais semblant d'être amicale, fais semblant d'être gentille, tout en poignardant Bell dans le dos ! Vas-tu nier que tu as planté de la drogue dans sa chambre ? Ou que tu l'as presque tuée avec des crevettes ? Arrête de mentir !" Didi pouvait à peine regarder ce faux visage de pitié ; elle avait vu trop de Kaew dans sa vie.

Tout comme la victime que Didi avait accidentellement tuée dans un accès de rage — le crime qui l'avait menée en prison — Kaew était exactement comme ça : elle gagnait la confiance de tout le monde, seulement pour la trahir plus tard, frappant comme un scorpion. Lorsque vint le moment de la vengeance, elle pleurait pour obtenir de la compassion.

Le talon d'Achille de Didi était son **tempérament explosif**. Personne ne la défendit, pas même Dao ou Deuan, qui l'accusaient maintenant comme si tout était de sa seule faute.

Mais ils avaient tous tort.

"À propos de la poudre de drogue cachée dans le tube de dentifrice que tu as planté dans la chambre de Bell... Je le savais depuis le début, je ne voulais juste pas en parler. C'était toi, Kaew. Tu as tout fait toute seule, et tu as même essayé d'entraîner notre sœur cadette en enfer avec toi !" Dao ne put rester silencieuse plus longtemps. Même si Didi était **agaçante**, elle n'avait jamais de mauvaises intentions. Elle s'avança pour faire face à Kaew, qui faisait toujours semblant de sangloter comme une enfant. Il était difficile de croire qu'une façade aussi inoffensive cachait tant de mal.

"Alors la Grande Dao admet qu'elle **dealait de la drogue en prison** ?" Kaew, refusant de couler seule, regarda la femme d'une quarantaine d'années avec des yeux empoisonnés. Dao avait confessé juste pour protéger ses sœurs, et Kaew allait exploiter cela.

"Oui, je l'admets."

"Dao—!" Didi essaya de l'arrêter, mais il était trop tard.

"Cela signifie que toi et le directeur êtes **complices depuis longtemps**. Faire de la contrebande d'articles illégaux ensemble... y compris... ta grossesse avec lui, n'est-ce pas ?"

"Tu parles trop, espèce de maudite chose !" Ce fut **Deuan** qui explosa finalement, s'élançant pour attraper le bras de Kaew après qu'elle eut révélé tous leurs secrets devant des dizaines de détenues. Mais Kaew secoua son bras fort — la fausse vulnérabilité de ses larmes avait disparu.

À ce moment-là, les trois réalisèrent : elles avaient créé un **serpent venimeux** sans le savoir. Et maintenant, le poison coulait déjà dans ses veines.

"C'est toi qui as tout dit à Vichai !"

"Penses-tu que c'était Didi ? Tout à l'heure, tu l'as humiliée comme si c'était de la merde, n'est-ce pas ?" Le ton de Kaew resta **tranchant**. Elle savait que même si elle perdait, elle ne serait pas la seule à être blessée. La colère et l'angoisse sur le visage de Dao étaient sa plus grande victoire.

"Fais ce que tu veux de nous. Nous l'acceptons. Mais ce que tu as fait à Bell..."

"Elle l'a mérité." répondit Kaew avec une expression **impassible**, les larmes qui avaient précédemment inondé son visage s'évaporant maintenant comme si elle pouvait les contrôler sur commande.

"J'étais une si bonne amie pour elle... mais non, elle a préféré se rapprocher des autres ! C'est moi qui l'ai aidée avec tout — j'étais sa première amie ici, je lui ai dit tous les secrets, j'ai même partagé ma nourriture quand elle n'avait pas d'argent. Et regardez comment elle m'a remboursée !"

"Tu es folle, Kaew. Tu es **à peine humaine** désormais." L'accusation n'était pas une exagération. Pendant qu'elles parlaient, les lèvres de Kaew s'étirèrent en un sourire **grotesque**, bien que ses yeux restassent aussi vides que du verre. Ses yeux ne reflétaient pas une once de joie comme quelqu'un ayant des troubles psychologiques — un enfant dans le besoin qui n'a jamais reçu d'amour et qui exige maintenant désespérément l'attention des autres.

"Tu n'es pas meilleure que moi."

"Bien sûr que non. Quel genre de 'bonne personne' finit en prison ? Je n'en suis pas une non plus."

Un cri de douleur résonna dans la cafétéria alors qu'un **plateau en acier inoxydable** s'écrasait sur le côté de la tête de Kaew. Du riz, de la soupe aqueuse et du chou flétri couvraient son visage, lui allant dans les yeux et les oreilles. Elle tomba à genoux. **Claire** jeta le plateau au sol avec un bruit métallique, fixant Kaew alors qu'elle essayait de s'essuyer le visage avec ses manches. Elle avait enduré la dispute jusqu'à ce qu'elle entende le nom de Bell être **traîné dans la boue** sans remords.

Toujours pas satisfaite, Claire s'agenouilla pour être au même niveau que la coupable. Ses mains calleuses **attrapèrent le visage de Kaew**, la forçant à la regarder.

Le trio "3D" (Dao, Deuan, Didi) pouvait hésiter à riposter avec tant de crimes à leur actif, mais **Claire n'avait rien à perdre**. Elle se fichait de se retrouver à nouveau en isolement.

"Ceci est pour ce que tu as fait à Bell," grogna Claire, sa voix si pleine de haine qu'on aurait dit qu'elle pouvait arracher des cœurs à mains nues. Ses doigts se resserrèrent avec une force croissante, laissant les joues de Kaew rouges et toute prétention disparue. De **vraies larmes** coulaient maintenant sur son visage, intactes.

"Bell n'a pas pu finir sa nourriture à cause de ta poudre de crevettes. Alors..." Avec son autre main, Claire ramassa des grains de riz du sol, des morceaux de chou flétri et du tofu écrasé. Kaew se débattit mais ne put échapper à l'emprise de Claire. "—**Avales tout**."

Sans pitié, la masse dégoûtante fut fourrée dans la bouche de Kaew, qui s'étouffa, vomissant avec des larmes et de la salive. Claire détourna le regard avec dédain, la regardant avec un dégoût et une **satisfaction cruels**.

"S'il arrive quelque chose à Bell, tu peux être sûre que tu souffriras **beaucoup plus**."

**Le directeur de prison mis en accusation**

Les officiers de prison furent alertés d'un **grave trouble** parmi les détenues. Pire encore, une détenue avait été hospitalisée avec une réaction allergique aux crevettes, un ingrédient qui n'était **jamais** au menu de la prison. De plus, une bagarre générale s'était produite, nécessitant une punition disciplinaire, voire l'isolement pour les personnes impliquées.

Le directeur de la prison pour femmes se tenait sur la scène sous le pavillon couvert, devant des centaines de détenues dans un **silence absolu** ; personne n'osait chuchoter, craignant les représailles. Les rumeurs sur Vichai, le directeur, se répandaient comme une traînée de poudre. Maintenant, les regards qu'il recevait n'étaient plus de respect, mais de **mépris voilé**. Comment pouvait-il punir les autres alors qu'il était lui-même un criminel ?

Vichai, cependant, semblait imperturbable. Son ordre résonna dans les haut-parleurs avec une froideur bureaucratique :

"En raison des troubles survenus aujourd'hui, et pour servir d'exemple, j'appliquerai la peine maximale : **dix jours d'isolement** pour la prisonnière **Krapat Kunthalak**. Raison : bagarre qui perturbe l'ordre, agression d'autres prisonniers et violations disciplinaires répétées sans droit à l'indulgence."

Tout le monde savait : lorsque le directeur marquait quelqu'un, la vie de cette personne en prison deviendrait un enfer. Ses yeux balayèrent la foule jusqu'à ce qu'il trouve **Claire**, qui, à sa surprise, le fixait sans peur.

Alors que deux gardiens s'avançaient pour l'arrêter, quelque chose d'inattendu se produisit...

C'était comme remonter le temps jusqu'au jour où il avait présenté son fils à toute la prison. Mais maintenant, **Porsche** menait un groupe de gardiens de prison **inconnus** de Vichai. Le directeur se figea alors que son fils montait sur la scène avec les hommes.

"Je les ai amenés ici pour vous emmener pour un **interrogatoire disciplinaire**," dit Porsche, sa voix **ferme et sans peur**, mais avec un éclair de déception en regardant le père qu'il ne reconnaissait plus.

"Tu— Qu'est-ce que tu fais ?" balbutia Vichai, ses yeux dardant entre les visages hostiles. Quand Porsche les avait-il amenés ici ? Et avec quelle accusation ? La réponse vint directement de la bouche de son fils :

"Vous avez fait de la **contrebande d'articles illégaux** dans la prison. Voici les **dossiers de drogues cachées** que j'ai trouvés, tous documentés."

Le jeune homme brandit une pile de papiers densément remplis de preuves.

Il recula lorsque son père essaya d'attraper les papiers. Vichai regarda son fils avec des yeux étincelants de colère et de honte.

"Comment oses-tu faire ça à ton propre père ?!" Être exposé comme ça, devant toute la prison...

"Je devrais être celui qui demande comment vous avez eu le courage. Oh, et de plus : vous avez violé les règles en vous impliquant **romantiquement avec une prisonnière, Benyapa**. J'ai des séquences de caméra de sécurité. Ou voulez-vous que la prisonnière elle-même confirme ?" Le regard de Porsche ne contenait plus une once de respect. Il fit signe aux agents qu'il avait amenés, qui **immobilisèrent** immédiatement Vichai.

Peu importe combien le directeur criait à propos de sa position, rien ne le sauverait maintenant.

"Porsche, je suis ton père !"

"Et quand vous faisiez tout ça, pensiez-vous à votre femme ?" Le jeune homme répondit avec une **froideur absolue**, regardant son père être traîné dehors sous le regard de centaines de détenues.

Les détenues furent témoins de l'enlèvement du puissant directeur de prison comme un criminel.

Didi regarda Dao, la cheffe du groupe, qui ne montrait **aucun signe de détresse** face à l'arrestation de Vichai. Dao l'avait déjà avertie : elle était prête à admettre ses crimes. Elle préférait vivre selon les règles, même en prison, que de continuer le trafic de drogue ou d'être l'amante d'un homme marié.

Pendant ce temps, son regard se posa sur Porsche, le fils qui avait fait tomber son propre père. Son opinion sur lui avait **complètement changé** :

"Il a vraiment de la valeur... Il ne vit pas seulement des privilèges et du physique de son père."

**Retrouvailles à l'infirmerie**

"**Lalita** est maintenant hors de danger. Elle a été transférée dans notre service."

"Je vous autorise à lui rendre visite. Et à propos de l'isolement que mon père a ordonné... Considérez-le **annulé**."

Des paupières lourdes clignèrent vers le plafond blanc. L'atmosphère changée dans l'infirmerie de la prison confirma les paroles du médecin : Bell avait été rapatriée. La lumière tamisée indiquait qu'il devait être tard dans l'après-midi, presque le crépuscule. Les effets secondaires des médicaments rendaient toujours sa tête lourde, comme si une pierre appuyait dessus. Mais alors, une sensation familière enveloppa sa main — **Claire** était là.

Fidèle compagne, Claire s'était endormie à côté du lit, une bande dessinée à quinze Bahts ouverte sur ses genoux. Bell sourit faiblement, même si son corps était encore faible, et bougea légèrement ses doigts pour la réveiller. Claire se réveilla en sursaut, serrant la main de Bell avec une force renouvelée avant de regarder son aimée, qui s'était enfin réveillée.

"Bell... comment te sens-tu ?" La bande dessinée fut laissée sur la table sans marque-page, sans soin.

Ses doigts parcoururent les cheveux bruns foncés de Bell, les brossant doucement loin de son visage.

"Maintenant, mon visage doit être horrible..." murmura Bell, sa voix encore faible.

"Quand tu iras mieux, tu seras **aussi belle que jamais**," murmura Claire, pressant sa main délicate contre son propre visage avant d'embrasser doucement chacune des jointures de Bell. L'affection fit rougir Bell, la forçant à la cacher avec un pincement joueur sur le visage de son aimée.

Claire avait un don pour la faire se sentir bien, même avec sa peau toujours marquée par des éruptions cutanées rouges qui prendraient des jours — peut-être des semaines — de pommades pour guérir.

Bell souffrait d'une **allergie sévère** à tout type de crevettes depuis qu'elle était enfant. Elle évitait tous les fruits de mer, car même les moules et les calmars lui avaient déjà causé des serrements de poitrine et des essoufflements par le passé. Naturellement, elle l'avait dit à Kaew lorsqu'elles partageaient une cellule...

Elle n'aurait jamais imaginé que l'information serait utilisée **contre elle**. Au moins, elle avait survécu.

"As-tu faim ? Veux-tu de l'eau ?" Claire n'avait jamais pris soin de quelqu'un de malade auparavant — lorsque sa sœur tombait malade, sa mère prenait les devants, elle ne faisait que l'aider. Mais remplir un verre d'eau et le tenir pour que Bell boive était loin d'être un défi. Avec un mouchoir, elle essuya les gouttes des lèvres enflées de son aimée... mais ensuite elle se pencha et lui **vola un léger baiser**, laissant Bell surprise.

"Tu pourrais attendre que j'aille mieux..."

"Je ne vois pas de problème maintenant," sourit Claire, rafraîchie de voir Bell saine et sauve. Leurs mains restèrent jointes, refusant de se lâcher.

Bell admit : les gestes de Claire la faisaient se sentir mille fois mieux. Quand elle s'était réveillée et avait vu son corps enflé, couvert d'urticaire sur les bras, le visage et le cou — à la fois dans les zones exposées et sous ses vêtements — elle avait honte d'être vue ainsi.

Mais Claire la regardait avec les mêmes yeux que toujours, seulement maintenant avec la touche supplémentaire de "**Je ne veux pas te lâcher, même pas pour une seconde**."

"J'ai encore une chose pour toi," annonça Claire, refusant de s'arrêter là. Bell haussa les sourcils de curiosité en regardant Claire prendre un feutre. Sa main fut doucement placée sur les genoux de Claire, et elle commença à dessiner quelque chose sur ses doigts avec une concentration presque **cérémoniale**, comme si elle avait planifié chaque trait.

Lorsque Claire relâcha finalement sa main gauche, affichant un sourire fier, Bell leva son bras pour examiner l'œuvre :

"De l'encre de marqueur bleu encerclait l'annulaire de la main gauche — cela ressemblait exactement à une **bague**."

"Peut-on te **réserver** pour l'instant ?" Claire souriait toujours largement, entrelaçant ses doigts avec la main gauche de Bell, où la bague de fiançailles qu'elle avait elle-même placée était déjà parfaitement sertie. La patiente pouvait à peine cacher son sourire, même avec son visage toujours couvert d'éruptions cutanées rouges... Malgré tout, Claire insista sur le fait qu'elle était **magnifique**.

Cela pouvait ne pas sembler spécial, mais cela seul réchauffait le cœur de Bell. Et peu importe à quel point les choses tournaient mal, Claire ne la laissait jamais seule.

**Chapitre 10 : La Rose**

Certains médias ont rendu compte de la **réforme du système d'administration** des prisons pour femmes, exposant des cas de corruption, d'influence illégale, de trafic d'influence et de la restauration des droits des détenues, qui avaient été négligés pendant des années.

Tout a été révélé après que **Vichai Phuwet**, le directeur de prison, a fait l'objet d'une enquête pour **irrégularités disciplinaires**. Il a été découvert qu'il avait **détourné des fonds**, fait la **contrebande de produits illégaux** et facilité l'entrée de drogues dans la prison, agissant comme intermédiaire pour que des proches de personnalités puissantes négocient des accords louches avec les détenues.

De plus, il a été accusé de **manquement à l'éthique** pour avoir entretenu des relations inappropriées avec des détenues. L'ancien directeur n'a pas seulement été muté, comme c'est souvent le cas pour les fonctionnaires en cas d'inconduite, mais a été **arrêté, sommairement licencié et fera face aux sanctions maximales** prévues par la loi.

Peu de ceux qui ont suivi l'affaire croyaient que la preuve irréfutable — capable d'incriminer un haut fonctionnaire comme le directeur de prison — provenait de **son propre fils**. Ce fut ce coup qui brisa finalement les liens familiaux déjà fragiles de Vichai.

S'il ne s'agissait que de crimes de corruption, peut-être aurait-il pu encore se tourner vers sa famille pour obtenir de l'aide. Mais le jour même où son fils l'a livré aux autorités, **Benyapa** (ou "**Dao**"), la détenue qui était complice des crimes, a envoyé une lettre à l'administration pénitentiaire avouant tout : de son implication avec l'ancien directeur à la grossesse non désirée qui a failli mettre au monde un enfant au milieu du chaos.

Dao n'avait plus rien à perdre. Elle décida de se confesser afin de recevoir une assistance médicale et **interrompre la grossesse légalement**, sous surveillance. Maintenant, elle attend une sentence qui pourrait augmenter son temps de prison — un prix qu'elle est prête à payer.

Les détenues de la prison pour femmes ont eu l'occasion d'accorder des interviews à des journalistes, qui ont servi d'intermédiaires pour révéler les **conditions de vie à l'intérieur de la prison**. Beaucoup ont signalé le pouvoir excessif de certaines détenues, qui utilisent leur influence pour harceler les autres, des conflits quotidiens à la persécution violente.

"Il suffit de croiser le mauvais chemin dans le couloir, sans même avoir rien fait, pour devenir une **cible**."

Elles ont également dénoncé la **brutalité des gardiens** :

"Les agents nous crient dessus tout le temps ; il n'y a pas de dialogue. Si nous essayons de répondre, ils recourent à l'agression — parfois avec des matraques ou même des bottes militaires. Si nous nous plaignons, nous sommes punies en suspendant les visites familiales, sans exception."

D'autres ont décrit les menaces constantes et l'impact psychologique :

"Certaines d'entre nous sont menacées si souvent que c'est devenu une routine. Nous sommes enfermées dans nos cellules toute la journée, sans voir le soleil. Cela **détruit notre santé mentale**."

"Au nom de l'humanité, est-ce que quelqu'un mérite d'être traité comme ça ?" demanda l'une des détenues, la voix brisée.

Les rapports révèlent un système **brisé et cruel** :

"Il y a moins d'un mois, une détenue est **morte en prison**... mais les autorités insistent sur le fait qu'elle est morte à l'hôpital. La vérité ? Elle a souffert d'une overdose due à sa démence avancée. L'administration a ignoré nos nombreuses demandes d'aide médicale."

**Claire** fut interrogée sur l'incident violent à la cafétéria quelques jours plus tôt. Contrairement à la norme du système oppressif, elle dit la **vérité sans crainte**, soutenue par de multiples témoins qui avaient tout vu.

Pour la première fois, il n'y avait pas de directeur tyrannique pour ordonner des punitions arbitraires comme l'isolement pour des raisons personnelles. Au lieu de cela, Claire fut punie dans le cadre de la loi, avec une sentence proportionnelle à ce qui s'était passé, basée sur des règles claires.

Le Département des Services Correctionnels a décidé qu'elle purgerait une peine de **deux mois à nettoyer la cafétéria**, en plus d'avoir une partie de ses revenus déduite de son salaire et des dividendes reçus pendant sa formation professionnelle quotidienne, en compensation des dommages.

D'autre part, les actions de **Kaew** sont considérées comme un **crime grave**, au point de constituer une **tentative de meurtre**. Elle a adultéré la nourriture avec de la poudre de crevettes, sachant que Bell avait une allergie sévère qui pouvait entraîner sa mort. De plus, le comportement anormal de Kaew a conduit à une évaluation psychiatrique urgente de la détenue.

"**Trouble délirant**" fut le diagnostic donné à Kaew par les médecins spécialistes. C'est une condition caractérisée par des troubles de la pensée, principalement des délires. Les patients présentent souvent de la paranoïa (croyance qu'ils sont persécutés), un isolement social ou des **accès de colère intense**.

Diagnostiquée comme un **risque potentiel** pour les autres détenues, l'administration pénitentiaire décida d'imposer la sanction maximale :

La **transférer dans une aile spéciale** destinée aux détenues souffrant de troubles psychiatriques, où elle recevra une surveillance stricte.

D'une certaine manière, Kaew eut de la chance d'être transférée de sa prison d'origine. Bien que les détenues n'aient pas d'antécédents de passages à tabac brutaux, de coups de couteau ou d'agressions mortelles comme dans les prisons pour hommes, cela ne signifie pas qu'elles seraient disposées à vivre avec quelqu'un qui a failli commettre un meurtre alors qu'il était dans un état psychotique. Si elle était restée là, Kaew aurait pu subir des représailles violentes de la part des autres détenues — une justice rendue par leurs propres mains.

"Je ne pensais pas qu'elles iraient aussi loin..." soupira **Bell**, épuisée, alors qu'elle se reposait à l'infirmerie de la prison. Sa petite amie venait lui rendre visite religieusement, ne partant que pour accomplir ses propres tâches forcées en guise de punition. Son visage retrouvait déjà son apparence normale ; le gonflement diminuait et les taches rouges sur ses bras et son torse disparaissaient lentement. Mais les secondes au bord de la mort résonnaient toujours dans son esprit, un souvenir qui pourrait prendre une vie à effacer.

"Personne ne s'attendait à ça de Kaew. Elle semblait si inoffensive..."

"Elle était en fait une bonne amie. Ce doit être la **maladie mentale** qui l'a rendue dangereuse," ajouta Bell, se remémorant les scènes : elle et sa première colocataire de cellule riant bruyamment aux blagues l'une de l'autre, même les jours où les disputes commençaient sèchement, se terminant toujours par le silence. Bell se souvenait encore de tout clairement.

"Certaines personnes n'entrent dans nos vies que pour nous enseigner des leçons. Une fois la leçon terminée, nous passons à autre chose," Claire semblait avoir surmonté l'incident mieux que prévu — comme quelqu'un qui a vécu assez longtemps pour accepter même les pires expériences. Presque perdre celle qu'elle aimait était probablement une leçon décisive ; sinon, elle n'aurait pas décidé de demander à Bell de l'épouser.

Même maintenant, leurs mains restaient jointes pendant que Bell dormait, affectée par le médicament. Les taches sur sa peau qui avaient rendu la détenue autrefois frêle malade s'estompaient de jour en jour.

Les yeux perçants de Claire, maintenant plus tendres que le jour où elles s'étaient rencontrées, observaient Bell attentivement. *'Tu viens de prendre ton médicament...'* chuchota-t-elle, ajustant la mince couverture pour la protéger du vent froid.

Tout indiquait qu'après la résolution de cet incident, les choses commenceraient enfin à s'améliorer.

Presque une semaine plus tard, l'atmosphère dans la prison pour femmes avait **radicalement changé**. Un **nouveau directeur** avait pris ses fonctions, remplaçant l'ancien directeur, M. Vichai, qui avait récemment été renvoyé. Désireux de prouver sa compétence et de se présenter comme un administrateur moderne, le nouveau directeur a complètement **démantelé les anciennes structures de pouvoir**.

Le **bloc VIP**, qui abritait auparavant des détenues privilégiées, perdit son statut spécial. Désormais, toutes les prisonnières étaient évaluées par un nouveau système de classification, basé uniquement sur leur comportement et leurs mérites individuels.

Malgré le scandale causé par son père, **Porsche** n'a pas été licencié. Le jeune homme a poursuivi son travail, présentant des propositions pour **améliorer les conditions des détenues**, des problèmes d'hygiène de base aux droits de l'homme qui avaient été négligés pendant des années. À la surprise de beaucoup, ses projets furent rapidement approuvés.

Parmi les changements, il y avait la fin de la vente de produits surévalués aux détaillants (auparavant revendus par des tiers avec des bénéfices abusifs) ; des achats directs auprès des usines, garantissant des prix abordables ; et des **dons de livres**, y compris des bandes dessinées et des œuvres littéraires, pour la première fois.

Claire faillit sauter de joie en apprenant la nouvelle. Auparavant, elle avait relu la même vieille bande dessinée (jusqu'à en avoir mémorisé chaque page !), mais maintenant, la bibliothèque de la prison était remplie de **nouvelles histoires** — même des suites qu'elle n'aurait jamais rêvé de lire. Bell ne put s'empêcher de sourire en la voyant avec des yeux brillants, serrant des piles de bandes dessinées comme une enfant à Noël.

Juste un changement de pouvoir a suffi pour transformer radicalement la situation — de chaotique à **pleine d'espoir**.

Auparavant, Vichai ne s'était jamais soucié des conditions des détenues. Il détournait des fonds publics dans ses propres poches tandis que les prisonnières souffraient d'un manque de produits de première nécessité. Porsche eut honte en se souvenant que, pendant toutes ces années, son père avait utilisé de l'argent sale pour soutenir la famille — y compris ses propres luxes.

Mais maintenant, avec un budget transparent, la prison pour femmes avait enfin pu mettre fin à la vente exploiteuse de produits d'hygiène (tels que les serviettes hygiéniques, le savon et le dentifrice), **fournir gratuitement** les articles essentiels à toutes les détenues sur une base mensuelle, et privilégier la **dignité humaine** plutôt que les profits louches.

Tout était maintenant fourni gratuitement. Seuls les articles supplémentaires et superflus étaient encore disponibles à l'échange contre des coupons, destinés aux détenues ayant de meilleures conditions financières.

En inspectant les lieux, Porsche aperçut un **groupe particulier** : trois femmes d'âges différents bavardant vivement à l'ombre d'un arbre, autour d'une table en marbre.

Avec la chute de Vichai, ou plutôt son renvoi forcé, le redouté "**trio 3D**" avait également perdu de son influence. Maintenant, elles étaient sous stricte surveillance : toute nouvelle provocation entraînerait des punitions sévères, sans possibilité d'appel.

Cependant, elles semblaient loin de causer des problèmes. Dao, qui venait de rentrer après avoir interrompu une grossesse non désirée (seulement âgée de deux mois, heureusement sans complications physiques), était encore trop fragile pour tout conflit. Son état affaibli l'empêchait même de penser à se battre.

*"Je n'arrive pas à croire que le fils de cet homme me demande comment je vais..."*

La conversation animée du trio fut interrompue lorsque Porsche s'approcha. **Didi** se distinguait le plus parmi elles — visiblement plus heureuse après s'être réconciliée avec ses "sœurs aînées" et avoir accepté leurs critiques concernant son tempérament impulsif.

"Vous vous remettez bien ? Avez-vous besoin d'autre chose ?" demanda Porsche.

Dao pouvait à peine croire ce qu'elle entendait. Le fils de Vichai, le même homme avec qui elle avait eu une liaison, sachant qu'il était marié, montrait maintenant une **sincère préoccupation** pour sa santé. Son visage brûlait de honte en se souvenant de ce passé, même si elle savait que l'ancien directeur était le plus à blâmer.

*"Chaque fois que nous nous rencontrions, il me remplissait de promesses vides..."*

Dao pouvait à peine regarder Porsche dans les yeux. L'ancien directeur Vichai lui avait toujours assuré qu'il la quitterait le jour où elle serait libérée — des promesses douces qui se dissipaient comme de la fumée. Cette culpabilité amère la poussait maintenant à éviter son fils, même si au fond d'elle, elle savait qu'elle n'avait été rien de plus qu'un **pion dans le jeu de son père**.

Pour Porsche, cependant, Dao était une autre victime. Il ne la voyait pas comme une complice, mais comme un autre pion manipulé par l'homme qui avait ruiné tant de vies.

"Dao n'arrête pas de se plaindre qu'elle meurt d'envie de manger du *som tam* avec du poisson fermenté !" intervint Didi, comme toujours, sans sens du *timing*.

"Tais-toi, fille !" Deuan lui donna un coup de coude, faisant avaler ses prochains mots à la sœur cadette.

"Le médecin l'a déjà autorisée à manger de la nourriture normale, n'est-ce pas ?"

Porsche demanda à nouveau, ignorant presque Didi, qui fit la moue lorsqu'elle fut négligée. "Elle a eu un avortement, elle n'a pas de gastrite ! Elle peut manger des choses épicées, oui !" grommela-t-elle, seulement pour recevoir une réprimande verbale de Deuan :

"Didi, arrête d'ennuyer les autres ! Ça suffit !"

Cette fois, cependant, les gardiens ne réprimandèrent pas la bagarreuse habituelle.

Ils semblèrent même surpris lorsque Porsche, calme comme un fleuve serein, ajouta :

"Elle ne se plaint pas. Si vous voulez du *som tam*, je peux essayer de l'organiser..., mais seulement demain, d'accord ? Je demanderai la permission au directeur de commander un repas spécial pour tout le monde."

"Et du *nam tok* ? Et du riz gluant aussi ? C'est bon, **beau gosse** ?"

Didi, qui avait failli se battre avec le fils de l'ancien directeur auparavant, l'appelait maintenant "**beau gosse**" avec un culot qui laissa Deuan et Dao entre le choc et le rire étouffé.

Porsche sourit, mais sa voix devint **froide comme de la glace** (un contraste frappant avec son ton calme précédent) :

"Si tu te comportes correctement, un jour tu mangeras même du *nam tok* dehors. Mais pour aujourd'hui, ce ne sont que les bases."

Les deux sœurs aînées se mordirent les lèvres pour ne pas rire, tandis que Didi marmonnait, traînant ses mots :

"D'accord, **personne ennuyeuse**..."

Dao mit alors fin à la scène avec un "**Vas-y, beau gosse, on ne te gênera plus**," agitant la main de manière exagérée. Porsche hocha la tête, mais avant de partir, il se souvint :

"N'oubliez pas de boire au moins deux grandes bouteilles d'eau. Cela aide à la récupération."

Dao hocha la tête, les yeux fixés sur le dos de Porsche.

C'était ironique : cet homme, dont il n'avait aucune obligation de prendre soin en tant qu'amante de son père, lui montrait **plus de compassion** que Vichai ne lui en avait jamais montré. Les larmes lui montèrent aux yeux alors que le poids de la culpabilité l'envahissait. Elle, qui avait autrefois été enivrée par le pouvoir de leur liaison secrète, voyait maintenant clairement ce qu'elle avait sacrifié.

À côté de lui, Deuan lui serra la main en silence, tandis que Didi, toujours prompte à briser les moments de tension, marmonna :

"Quel est le dicton déjà ? 'La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre' ? C'est plus comme une graine de jacquier volant dans le jardin du voisin ! Ni le nez ni le caractère ne ressemblent du tout à ce vieux salaud !"

**Un adieu inattendu**

Dernièrement, Claire s'était comportée comme un **Golden Retriever hyperactif**, sautant partout — un contraste frappant avec la femme réservée que Bell avait rencontrée le premier jour.

Maintenant, complètement rétablie de son allergie alimentaire (avec sa peau exempte des irritations qui l'avaient auparavant tourmentée), Bell avait retrouvé son éclat habituel, celui que Claire louait quotidiennement.

Cet après-midi-là, après le déjeuner, Bell remarqua l'agitation suspecte de Claire.

Elle se laissa guider par sa compagne plus grande jusqu'au **jardin de la prison** et comprit immédiatement pourquoi.

"Tu vois ? Elles ont germé ! Regarde !" Claire souleva un pot en plastique avec des mains tremblantes d'excitation. Au milieu de la terre sombre, **deux pousses vert clair** brisaient la surface.

C'était un petit miracle : il y a des mois, elles avaient toutes les deux planté quatre pots de graines. Bell avait parié qu'aucune ne prévaudrait, fragile et têtue, défiant le scepticisme.

La joie était évidente sur les visages des deux jeunes femmes. Claire, avec un soin presque cérémonial, reposa le vase avec des mains douces, comme si elle berçait un nouveau-né, avant d'envelopper Bell dans un câlin serré. La plus petite laissa échapper un "Miaou !" heureux, comme un chaton euphorique.

"**Lalita**..."

Le nom résonna derrière elles, **gelant le moment**. Elles se retournèrent toutes les deux : un gardien s'approchait, interrompant la scène intime avec des pas qui craquaient sur la terre battue.

Le gardien, étonnamment aimable, fit semblant de ne pas remarquer l'étreinte intime du couple, même en sachant que les relations entre détenues violaient les règlements de la prison.

Bell se leva, s'approchant de lui avec prudence, certaine qu'il y avait eu une infraction. Mais les mots qu'elle entendit la laissèrent sans voix — *thérapeutique* au lieu de *prison*.

"Demain, vous serez **libérée**. Le tribunal a commué votre peine en traitement."

"Q... quoi ?" La voix de Bell trembla, incapable de traiter.

"Votre avocat a gagné en appel. Vous n'avez pas à revenir ici."

Bell savait que très peu de personnes dans sa vie auraient l'influence nécessaire pour provoquer un appel comme celui-là. Recevoir l'aide de son **ex-petit ami**, à qui elle n'avait jamais demandé d'aide — ayant même refusé avec véhémence toute assistance pour éviter de s'endetter — était une douloureuse ironie. Et pourtant, la décision du tribunal était claire :

*"Bell Lalita, libération conditionnelle accordée. Elle purgera sa peine sous un régime de* ***traitement thérapeutique****, non plus dans une prison fermée."*

Si elle avait accepté l'aide dès le début, elle aurait évité la prison. Mais elle avait été utilisée comme un pion dans le jeu politique du père de Top, un homme qui, découvrait-elle maintenant, faisait l'objet d'une enquête pour **implication dans le trafic de drogue**.

Si, cette nuit fatidique où la police avait fait une descente dans la boîte de nuit, la méthamphétamine de cristal trouvée dans sa poche appartenait vraiment à Top ou à certains de ses amis — **plantée là pour échapper à la fouille** — comment pouvait-il encore oser la regarder dans les yeux ?

Il n'était pas différent de son père, qui gravissait les échelons de la politique sans le moindre remords, de conseiller de Bangkok à membre du comité exécutif du parti au pouvoir, tandis que la mère de Bell gisait morte sur le trottoir — victime d'un chauffard ivre impuni qui n'a jamais fait face à la justice.

"Si cela ne tenait qu'à moi, je voudrais aussi que tu puisses sortir et vivre dehors."

La voix qui résonna dans la cellule n'était pas celle de n'importe qui ; c'était celle de **Claire**. À la surprise de Bell, sa partenaire semblait moins ébranlée qu'elle ne l'avait imaginé. Ou peut-être Claire cachait-elle simplement mieux ses sentiments que Bell ne le réalisait, gardant une expression impassible, ne trahissant pas la douleur de savoir qu'elles pourraient ne pas se voir pendant longtemps.

"C'est mieux que de rester ici. Même prendre une douche est une lutte, et la nourriture de la cafétéria est à peine immangeable..." Claire força un sourire, mais Bell pouvait en voir l'artificialité. La plus petite s'approcha, enfouit son visage dans la large épaule de sa compagne et prit une profonde inspiration, absorbant l'odeur qu'à partir du lendemain, elle ne sentirait peut-être plus jamais.

"Je sortirai bientôt aussi. Ce ne sera pas long." Les mains rugueuses de Claire, comme du papier de verre fin, caressèrent légèrement les cheveux brun clair de Bell alors qu'elle mentionnait : "Ma peine a été réduite d'homicide à juste **obstruction à la justice et complicité**. Il me reste **moins d'un an** maintenant."

"Un an, c'est encore long..." murmura Bell, la voix étouffée contre l'épaule de Claire.

"En attendant, tu pourras me rendre visite. Et m'apporter des bandes dessinées comiques."

Claire était toujours la même Claire, s'inquiétant de choses que les autres considéreraient comme insignifiantes, mais qui pour elle étaient de petites joies valant leur pesant d'or. Bell avait appris quelque chose d'important d'elle : le bonheur pouvait être trouvé dans un bouton de rose qui s'ouvre, dans une bande dessinée tant attendue... ou simplement en sachant que celui que l'on aime vit bien dehors, même sans nous.

"Je ne veux pas de son aide. Je ne veux pas accepter quelque chose que je sais que je regretterai plus tard."

Malgré tout, l'anxiété et la méfiance bouillonnaient dans l'esprit de Bell. Tout se passait si soudainement — comment pourrait-elle y faire face ? Au début, lorsqu'elle venait d'arriver à la prison, Bell comptait les jours jusqu'à ce qu'elle puisse sortir. Et bien sûr, elle voulait toujours partir, mais pas comme ça... pas en acceptant l'aide de Top et, pire, en laissant Claire derrière elle.

Claire rompit alors l'étreinte. Elle attrapa Bell par les épaules et la guida vers le lit, tandis qu'elle-même s'agenouillait sur le sol. Avec soin, elle prit les mains délicates de son amante et les plaça sur ses genoux, levant son visage pour regarder Bell dans les yeux, comme si elle voulait qu'elle mémorise chaque trait d'elle et chaque mot qu'elle était sur le point de dire :

"**Je t'aime**. Nous n'avons peut-être eu qu'un court moment ensemble..., mais à partir de demain, les jours où nous serons séparées, je **compterai chaque minute** jusqu'à ce que je puisse partir d'ici et te revoir."

Le cœur de Bell trembla à cette confession. Ses lèvres se serrèrent, retenant les larmes qui brouillaient sa vision, l'empêchant de voir Claire clairement. Doucement, la femme plus grande leva ses mains et essuya les larmes qui coulaient sur le visage pâle de son aimée, avant de l'envelopper à nouveau de ses mains. Ses pouces caressèrent la légère tache d'encre bleue sur l'annulaire gauche de Bell, un symbole de fortune de la promesse qu'elles s'étaient faite.

"Ne laisse personne te faire de mal quand je ne serai pas là. Je sais que tu es forte."

Bell hocha la tête, combattant le vertige qu'elle ressentait à l'idée d'être séparée le lendemain.

Elle, si petite, descendit du lit et se jeta une fois de plus dans les bras de Claire. D'une voix étranglée, elle murmura un "**Je t'aime aussi**", se laissant sombrer dans l'étreinte réconfortante de son aimée pendant un long, long moment.

L'après-midi suivant, après son dernier repas en prison — un moment que beaucoup de détenues attendaient avec impatience — Bell se retrouva enfin **libre**. Mais pour elle, la joie était différente.

Le droit d'être traitée comme une égale, sans avoir à mendier pour la dignité. Maintenant, vêtue d'un simple T-shirt et d'un jean bleu, la tenue d'une citoyenne ordinaire, Bell était sur le point de franchir les portes de la prison. Mais à l'intérieur d'elle, il y avait un **vide vertigineux**, comme si une partie de son âme avait été laissée derrière ces murs.

En quittant le bâtiment après avoir changé de vêtements, ses yeux rencontrèrent une figure familière : **Claire**, se tenant à quelques mètres de là, souriant et agitant la main comme si elle ne réalisait pas que ses adieux faisaient revenir les larmes de Bell.

Sans hésiter, Bell marcha vers elle sans peur des gardiens, sans peur des réprimandes, comme si les règles de la prison ne la touchaient plus.

Elle avait juste besoin d'une dernière chose :

**Un câlin.**

Une étreinte qui durerait assez longtemps pour porter sur sa peau le souvenir de la chaleur de Claire pendant tous les jours où elles seraient séparées.

"Vous pouvez y aller."

Le gardien leur accorda un moment pour se dire au revoir, un spectacle rare, car la plupart des prisonniers, une fois libérés, courent directement vers les membres de leur famille qui les attendent, et non vers ceux qui sont derrière les barreaux.

Alors qu'elle suivait le gardien au-delà des murs de la prison, Bell sentit quelque chose de différent du premier jour où elle était entrée. C'était comme si le poids d'une montagne entière avait été soulevé de ses épaules. Le monde extérieur n'avait peut-être pas beaucoup changé au cours de ces quelques mois, mais elle, si.

Elle avait trébuché, elle était tombée, et elle s'était relevée, parfois avec Claire la soutenant, parfois toute seule. Mais à la fin, elle avait **survécu**.

*"Tu as aidé à guérir mes blessures... et laissé un amour dans mon cœur que je ne saurai jamais comment rendre."*

Bell continua de regarder en arrière, ses yeux fixés sur la silhouette de Claire jusqu'à ce qu'un coin du bâtiment la cache à la vue.

Dès qu'elle franchit le portail principal, elle fit ce que presque tous les ex-prisonniers font après avoir été libérés :

"Puis-je emprunter un téléphone portable, s'il vous plaît ?"

Le gardien lui tendit son propre téléphone, avertissant :

"Juste pour informer ta famille. **Fais court**."

Bell se tourna discrètement, révélant un numéro de téléphone à dix chiffres écrit au stylo sur sa paume. Ses doigts composèrent rapidement.

Le téléphone sonna seulement deux fois avant qu'on ne réponde.

"Bonjour ? Lieutenant **Krod**, Département d'Enquête, à l'appareil."

On dit qu'il est facile de vivre dans des espaces étroits, mais difficile à supporter lorsque le cœur est étouffé.

Bell s'assit sur le siège en cuir souple — un luxe inimaginable comparé au matelas dur de la prison. Le moteur de la voiture ne faisait presque aucun bruit, un contraste frappant avec les combats bruyants qui résonnaient dans les couloirs de la prison. La climatisation, qu'elle n'avait pas sentie depuis des mois, soufflait une brise fraîche, si différente du ventilateur rouillé qu'elle utilisait auparavant, qui ressemblait plus à un grillon métallique sur le point de mourir.

Mais pour une raison quelconque, elle se sentait **plus mal à l'aise** maintenant que lorsqu'elle était derrière les barreaux.

Bell était assise sur le luxueux siège en cuir d'une voiture européenne valant des dizaines de millions de Bahts, à côté de **Top**, le seul héritier d'un politicien influent du parti au pouvoir, dont le nom circulait déjà comme un possible candidat pour suivre les traces de son père. Avec son apparence jeune et charmante, sa personnalité captivante et son air de "**prince de la politique**", il était la sensation du moment, adoré par les masses.

Top tambourinait des doigts sur le volant, visiblement satisfait. Après tout, c'était lui qui avait organisé les contacts pour accélérer l'appel de Bell en utilisant l'influence de son père pour faire pression sur le bureau du procureur. Ce ne fut pas une surprise lorsque le tribunal révisa la sentence, lui permettant de purger sa peine en liberté conditionnelle avec un traitement thérapeutique, au lieu d'être en prison.

*"Avec ça, peut-être qu'elle pourrait pardonner tout ce qu'il a fait dans le passé."* Bell avait dépendu de lui pendant des années, pourrissant dans une cellule. Sans Top, elle serait encore piégée pendant des années dans une cellule.

"Tu as faim ? Tu veux manger quelque chose ? Ce restaurant de steaks que tu aimes... Ça fait si longtemps que tu n'y es pas allée." Top fit un geste attentionné. Il savait que même dans une prison "spéciale", les repas étaient toujours médiocres et insuffisants. Pas étonnant que Bell soit mince et pâle, avec ses joues creuses — si fragile qu'elle semblait pouvoir être renversée par une brise.

"Je n'ai pas faim. J'ai déjà mangé."

"La nourriture de prison ne remplit personne. Regarde comme tu es **maigre** !"

"Je t'ai déjà dit que je n'avais pas faim. Je veux juste me reposer !" Bell refusa d'une voix ferme, coupant toute chance de riposte.

Le conducteur, ou plutôt, le soupirant têtu derrière le volant, n'avait pas encore abandonné. Après tout, son aimée était maintenant à l'intérieur de sa voiture. Partout où il l'emmènerait, elle irait. Cela, au moins, signifiait qu'elle avait **cédé un peu**. Sinon, elle ne lui aurait jamais permis de venir la chercher.

"Alors allons chez moi. Mon père est parti inspecter des travaux de construction à la campagne." La voix dégoulinait comme du **miel empoisonné**. "Ta maison est à l'abandon depuis des mois, pleine de poussière. Laisse-moi trouver quelqu'un pour la nettoyer avant que tu ne reviennes."

Chaque mot sucré retournait l'estomac de Bell. Elle pouvait à peine supporter de l'entendre ; le simple fait de partager le même air l'étouffait. Elle choisit le silence comme réponse. Elle n'accepta ni ne refusa... Elle le laissa l'interpréter comme il voulait.

Et ainsi, le chemin vers sa maison resta ouvert.

S'il savait seulement, Bell avait déjà fait ses plans avant même de quitter la prison.

Elle se tenait maintenant devant un **manoir imposant**, entouré de hauts murs dans une communauté fermée d'élite — une propriété de **40 millions de Bahts** digne d'un député et chef de parti au pouvoir.

**Wanchaloem**, le père de Top, n'avait pas atteint cette position par hasard.

Il avait appris à naviguer sur les marées politiques, se pliant aux vents du pouvoir, changeant de camp lorsque cela était opportun, même si cela lui valait le surnom de "**serpent traître**" de la part du public. Pour lui, cependant, le profit valait plus que la loyauté.

*"Comment pensez-vous que j'ai obtenu tout ça ?"* semblait-il murmurer à travers les murs dorés du manoir.

Bell entra dans le manoir colossal où ne vivaient que le père et le fils ; la femme de chambre vivait dans une petite maison à l'arrière.

Elle n'était pas nouvelle ici. Elle était déjà venue dans cette maison. Mais maintenant, chaque pas résonnait d'une **connaissance amère** : elle connaissait tous les crimes que ces deux hommes avaient commis contre tant d'autres.

"Faire le bien, recevoir le bien ; faire le mal, recevoir le mal ?" **Un mensonge**. Il suffisait d'avoir du pouvoir et des relations pour échapper au karma. Alors que d'autres souffraient, ils vivaient dans le luxe — adorés par certains, haïs par d'autres, mais jamais abattus.

Aujourd'hui, cependant, Bell était là pour **régler des comptes**.

"Qu'est-ce que tu fais ?!"

Bell cria, se tordant pour échapper à l'étreinte dégoûtante que Top avait imposée par derrière, sans avertissement. Son cœur battait avec colère et dégoût ; il était difficile de croire qu'elle avait autrefois toléré, voire désiré, ces mêmes mains.

Top, cependant, semblait incapable de lire la répulsion en elle.

"Tu m'as juste manqué... Bell, tu ne veux pas me serrer dans tes bras ?"

Il sourit, faisant semblant de ne pas comprendre, comme il le faisait toujours. Ses bras forts s'ouvrirent à nouveau, et bien que Bell résistât moins cette fois, ses mains délicates pressèrent toujours sur ses larges épaules, le repoussant. Son visage, auparavant fronçant les sourcils de confusion, essayait maintenant de déguiser le désespoir sous une expression vide.

"Va prendre une douche d'abord. Je n'en ai pas encore prise non plus... Tu ne te sens pas sale ?"

Il semblait qu'il comprenait parfaitement le sens derrière ces mots. Les yeux de Top n'ont jamais su rien cacher... Bell savait exactement ce qu'il attendait d'elle. Alors, elle ne prit même pas la peine de discuter, ne voulant pas perdre de temps. Le fils du propriétaire de la maison l'emmena dans sa chambre au deuxième étage, voulant faire exactement ce que Bell avait suggéré avec ses mots soigneusement choisis.

"Bell veut prendre une douche d'abord ?"

"Vas-y en premier."

Il lui était difficile de **faire semblant**, d'agir comme si elle était toujours en couple avec un homme faible d'esprit comme Top, comme si elles n'avaient jamais eu de conflits, comme si elle n'avait pas passé des mois en prison à cause de cet ex-petit ami. Bell adoucit son apparence au point de ne presque pas sembler être elle-même, tout ça pour le duper. Et, pour un homme comme Top, il était incroyablement facile de tomber dans le piège.

Après tout, il était du genre à passer ses journées à suivre les ordres de son père, utilisant l'argent et l'influence pour résoudre les problèmes **sans aucune honte**...

Dès que le fils du propriétaire de la maison disparut dans la salle de bain, Bell sentit son corps **trembler violemment** alors que la peur s'emparait d'elle.

Si elle n'utilisait pas de mots doux en traitant avec lui, elle pourrait se retrouver en danger. Tout le plan qu'elle avait élaboré pourrait s'effondrer, loin de ce qu'elle avait espéré.

La jeune femme se faufila hors de la chambre après s'être assurée que Top prenait une douche et ne pouvait pas l'intercepter. L'immense maison à deux étages était **silencieuse et vide**, sans personne d'autre qu'elle et son ex-amant...

Bell arriva dans la cuisine, plongée dans l'obscurité complète. Ses yeux, déjà habitués à la faible lumière, lui permirent d'identifier les objets sans se cogner contre les meubles. Une forte odeur d'huile lui monta aux narines alors qu'elle la renversait sur le comptoir et sur le sol.

Ses mains tremblantes attrapèrent le téléphone de Top, qu'elle avait subtilisé, et composèrent le même numéro qu'avant — le même qu'elle avait appelé dès qu'elle avait quitté la prison.

"Lieutenant Krod... Il y a un **incendie** chez le Député Wanchaloem !"

("C'est toi, Bell ? À qui est ce numéro ? Attends—")

L'appel fut coupé brusquement, avant même que le feu ne commence. Mais elle n'abandonnerait jamais son plan. Le briquet dans ses mains alluma une petite flamme, **faible et tremblante**... mais dans quelques instants, elle se transformerait en enfer.

Et ce ne serait pas juste un incendie ordinaire. Ce serait quelque chose de beaucoup plus grand, un **impact dévastateur**, exactement comme elle l'avait planifié.

Bell jeta le briquet dans la flaque d'huile sur le sol.

**Le serpent traître est exposé**

"Hier soir, un **incendie** s'est déclaré à la résidence du Député **Wanchaloem Sangkhabut**, membre du comité exécutif du Parti Socialiste."

L'annonceur du journal du matin continuait de rapporter les événements :

"Les équipes d'urgence ont pu rapidement maîtriser les flammes, et les dégâts ont été limités à la zone de la cuisine, sans se propager aux autres pièces. Aucune victime n'a été enregistrée, car le député n'était pas sur les lieux ; seuls son fils et une amie étaient présents. La révélation qui a choqué beaucoup est que l'amie a **confessé être l'auteure de l'incendie**."

Alors que le nom du propriétaire de la maison résonnait dans la pièce, les doigts de Claire se serrèrent involontairement autour de sa tasse de café.

"Un nom familier..." Claire leva les yeux vers la télévision dans le salon, l'endroit où les détenues se détendaient en regardant des programmes.

"Hé, regarde ! **C'est Bell** !"

Plusieurs détenues commencèrent à se pousser, pointant du doigt l'écran qui montrait la jeune femme à côté du fils du politicien. La journaliste continua :

"À gauche de l'écran, vous pouvez voir Mademoiselle **Bell Lalita**, l'incendiaire qui a mis le feu à la résidence du député avant d'alerter la police. Elle a avoué avoir planifié l'acte pour **exposer certaines vérités**, créant une situation qui forcerait la police à enquêter sur les lieux. Nous vous apporterons plus de détails ci-dessous..."

La liste des illégalités défilait à l'écran dans une infographie préparée par les nouvelles : **Antiquités volées** — plus de 10 artefacts historiques d'autres nations, passés en contrebande dans le pays ; **armes illégales** — divers équipements militaires non autorisés ; une énorme cargaison de **drogues** dans l'entrepôt arrière de la maison, prête à être exportée.

"Comme les téléspectateurs peuvent le voir, il y a un mois, le Député Wanchaloem a proposé une politique anti-drogue." La journaliste souligna l'ironie : "Mme Lalita, l'ex-petite amie de son fils, était celle qu'il avait juré de punir sévèrement. Mais les drogues trouvées semblent appartenir à **Top** — son propre fils, maintenant sous enquête comme un **important trafiquant de drogue**..."

En prison, les réactions étaient électrisantes :

"Bell est sortie pour traîner cette merde de Wanchaloem en prison ? **OH MON DIEU, REINE** !" Même les détenues — qui normalement n'étaient surprises par rien — étaient choquées.

Quant à la réputation infâme de Wanchaloem — déjà détesté par le peuple — chaque acte de trahison qu'il commettait au parlement était enregistré, accumulant des dettes qui seraient un jour collectées. Claire sourit de fierté en pensant au courage de son aimée, défiant le système corrompu, affrontant un géant oppressif seule, et prouvant qu'une femme avec seulement ses mains nues peut **renverser un tyran**.

"Que tout le monde sache : même les puissants peuvent tomber... surtout aux mains d'une **femme déterminée**."

**Le dénouement**

"Nous nous retrouvons, mais dans des **positions très différentes** cette fois." **Jet**, l'avocat de la famille Sangkhabut, parla d'une voix douce et calculatrice. Il était là pour représenter la défense — ironiquement, contre Wanchaloem, qui poursuivait maintenant Bell pour **incendie criminel et dommages matériels**.

Quand il mentionna "positions différentes", c'était un écho amer du passé, avant qu'il ne la force à avouer la possession de drogue. Maintenant, sous le couvert de la défense, il était en fait en train de la coincer pour qu'elle reçoive la peine maximale.

L'hypocrisie était nauséabonde.

Après tout, Wanchaloem avait à peine échappé à un **vote de défiance** au parlement, suite à la découverte d'artefacts illégaux en sa possession et à de nouvelles preuves de corruption s'accumulant alors que les dettes arrivaient bientôt à échéance. Malgré la majorité des membres du parlement votant pour son renvoi, il avait toujours l'audace de poursuivre la jeune femme qui avait allumé le feu pour exposer ses crimes. L'obsession de Wanchaloem était évidente.

Même s'il était condamné à ce qui équivalait pratiquement à la **prison à vie** et abandonné par les alliés puissants qui l'avaient auparavant soutenu, il était également trahi par les généraux corrompus qui fouillaient maintenant dans son passé pour prendre leurs distances.

Et pourtant, il s'accrochait à la vengeance — déterminé à la **traîner de nouveau en prison**, comme si cela pouvait sauver ce qui restait de sa dignité.

"N'êtes-vous pas encore assez abasourdi par la demande de réduction de peine de ces deux-là, père et fils ?" Bell laissa échapper une pique tranchante, observant attentivement le sourire sans expression de l'avocat.

Elle savait que Top faisait face à près de **dix ans de prison** pour trafic à grande échelle, car la police avait retracé le réseau de drogue jusqu'à lui. La sentence, bien que la moitié de celle de son père, était encore assez longue pour lui donner un **goût de sa propre médecine**.

"J'ai juste **deux questions** pour vous."

"Si je peux répondre, je le ferai." La voix de Bell n'avait plus le même ton suppliant qu'avant. Elle croisa les bras, étudiant le comportement de l'homme.

Étrange avocat, si différent de toutes leurs rencontres précédentes.

"Vous êtes la fille de **Mme Chutima**, n'est-ce pas ?"

Bell fronça les sourcils à cette question complètement sans rapport.

L'avocat Jet avait mentionné le vrai nom de sa mère, Chutima, décédée il y a près d'une décennie. Au lieu d'actes d'accusation, il avait sorti des dossiers d'une affaire impliquant un accident de voiture avec un politicien ivre.

"La Professeure Chutima était ma conseillère à la faculté de droit. Elle est morte dans un accident de voiture, et sa fille a été gravement blessée... Ai-je raison ?"

Il reconstruisit les faits avec une précision chirurgicale. Bell leva les yeux vers lui. C'était vrai : sa mère avait été une juriste de renom. Mais elle n'aurait jamais imaginé que l'un de ses anciens étudiants apparaîtrait devant elle comme ça, des années plus tard.

"J'ai **enquêté sur cette affaire en secret**." L'avocat Jet se pencha en avant, sa voix basse mais pleine de conviction. "Il y a des preuves que la secrétaire qui a été arrêtée n'était pas le conducteur cette nuit-là. Les marques de ceinture de sécurité sont une preuve définitive. Et oui... J'ai toujours su que c'était lui. Votre mère — mon professeur — est morte parce que **Wanchaloem était ivre au volant**. Ce n'est que maintenant que j'ai la confirmation finale de la police... par l'intermédiaire de son petit ami en prison."

Bell sentit l'air quitter ses poumons. Elle savait exactement à qui Jet faisait référence — l'ancienne secrétaire, le bouc émissaire qui avait purgé sa peine à la place du vrai coupable. Sa co-détenue — qui avait risqué sa propre sécurité pour obtenir la vérité.

L'avocat lui permit de lire chaque document avant de les ranger méthodiquement dans le classeur. L'ironie était forte : le même homme qui l'avait poursuivie sans relâche, qui avait consacré sa carrière à défendre des politiciens corrompus, se révélait maintenant être son **allié improbable**.

"Êtes-vous prête à **régler cette dette** d'il y a dix ans ?"

"Quand vous avez mis le feu à la maison, vous vous êtes assurée d'appeler la police," parla l'avocat Jet avec le même ton imperturbable qu'il utilisait au tribunal.

Celui qui n'avait jamais perdu une affaire. "Le Lieutenant Krod peut le confirmer : si elle avait vraiment voulu détruire la propriété, elle n'aurait pas alerté les autorités à temps. De plus, ses actions ont exposé les crimes de Wanchaloem. Le tribunal l'acquittera certainement."

Il se pencha alors en avant, délivrant sa carte finale :

"Et voici mon conseil professionnel : vous pouvez **poursuivre Top pour dommages moraux** — pour vous avoir mise injustement en prison auparavant. L'indemnisation serait suffisante pour que vous recommenciez votre vie."

**Épilogue**

**Un an plus tard**...

Devant l'imposant mur blanc de l'Institut Pénal pour Femmes — l'endroit où Bell avait vécu une partie de son histoire — elle attendait. Cette fois, non pas pour visiter, mais pour recevoir son aimée.

Les portes de fer s'ouvrirent avec un grincement solennel, révélant une silhouette élancée avançant à pas fermes. Dans ses bras, **Claire** portait un vase avec un **rosier en fleurs**, exactement comme elle l'avait promis à chaque visite :

"Quand je partirai, je t'apporterai tout le jardin."

Les pétales rouges voltigeaient dans le vent, tachant le gris de la prison de couleur. Bell sourit. La vie commençait enfin pour de vrai.

Claire lui adressa un sourire radieux en s'approchant, le bouquet de roses symbolisant non seulement l'amour, mais tout un avenir qu'elles avaient cultivé ensemble — vibrant comme le jardin qu'elles avaient rêvé de créer depuis le premier jour où elles s'étaient tenues la main dans la cour de la prison.

"Tu as attendu longtemps pour moi ?"

Bell secoua la tête, son visage éclairé par une expression qui n'avait pas besoin de mots. Finalement, les jours d'attente étaient terminés.

"Maintenant, c'est à notre tour de **vivre le rêve que nous avons planté**."

**Chapitre 11 : Final**

"Les amis, regardez ce **buffet de barbecue coréen** qui fait fureur sur Twitter ! Tout le monde dit que la viande est *premium*, que la sauce est divine, et le meilleur de tout : **le prix est imbattable** ! Pour moins de 300 Bahts par personne, vous pouvez manger à volonté — bœuf, porc et poulet — et ça inclut même le dessert ! Ça vaut chaque centime !"

L'influenceuse fit pivoter son téléphone fixé à son trépied, capturant des tables bondées même un jour de semaine, avec des clients faisant la queue au buffet pour mettre la main sur des coupes *premium*. Des **grills individuels** fumaient de viande fraîche, et un personnel agile réapprovisionnait constamment les assiettes.

La vidéo se termina avec elle serrant un bol de crème glacée gratuite : "Alors, vous prévoyez de venir aujourd'hui ? #Foodie #KoreanBarbecue #UnmissablePromotion"

"Le restaurant n'est presque jamais vide — **aucune table n'est laissée inoccupée** pendant plus d'une minute. Pour ceux qui ont des doutes sur la politique d'embauche de l'endroit, soyez assurés : la propriétaire elle-même a confirmé que si un employé a un casier judiciaire, il n'est placé qu'en coulisses (cuisine, stock, etc.). Le service client est réservé uniquement à ceux qui ont passé une sélection rigoureuse."

Mais le restaurant ne se distingue pas seulement par la qualité de sa nourriture ; il gagne également la confiance par la manière dont il traite son personnel.

Tout ça parce que, dès que cette épice coréenne est devenue virale sur Twitter du jour au lendemain, des gens "bien intentionnés" sont apparus pour donner des "**avertissements**"...

Ou plutôt, pour faire des **critiques malveillantes**. Avec des mots durs et non constructifs, ils ont même insinué : "Faites attention ! Le personnel est entièrement composé d'**ex-détenus**. Un de ces jours, vous allez vous faire voler en plein milieu de votre repas !"

Le restaurant a des critiques et des recommandations par le bouche-à-oreille parmi ses clients. Certains tombent même amoureux de l'endroit et reviennent de nombreuses fois, amenant des amis pour manger ensemble, **sans se soucier des commentaires malveillants** ou des commérages des gens qui ne veulent que nuire aux autres.

Sans parler de ce que la jeune propriétaire du restaurant avait déjà dit à ce sujet :

"Quant à nos employés que nous embauchons même avec un passé, je crois qu'ils ont déjà purgé leurs peines conformément à la loi. Mais, le jour où ils sont libérés, aucun endroit ne les acceptera pour travailler à cause de leurs antécédents. Je le vois comme ça :

si la société ne leur donne pas une chance... il y a une forte possibilité qu'ils commettent les mêmes crimes à nouveau. Au lieu d'aider à réduire les taux de criminalité, nous finissons par laisser ces personnes sans alternative, les repoussant sur la **mauvaise voie**."

Beaucoup furent impressionnés par son histoire et commencèrent à faire des recherches sur son passé. Ils découvrirent que son nom était **Bell Lalita** et qu'elle avait été envoyée en prison pour possession de drogue. Mais en réalité, elle avait été **piégée** par son ex-petit ami. Plus tard, c'est elle qui a aidé la police à exposer les crimes de son ex et de son père, un politicien corrompu. À ce jour, ils paient tous les deux pour leurs crimes derrière les barreaux.

Pendant ce temps, elle a eu l'occasion de **recommencer**, réalisant son rêve d'ouvrir son propre restaurant. Et elle est dans une relation qui fêtera son **troisième anniversaire** dans quelques jours.

"Ma petite amie ? Oh, oui... **Nous nous sommes rencontrées en prison**. Nous sommes déjà fiancées," dit-elle, levant sa main gauche pour révéler une délicate **bague en argent** à son annulaire, son joli visage s'illuminant d'un sourire radieux. "**Nous attendons l'égalité du mariage**. Nous prévoyons d'enregistrer notre union d'abord, puis d'avoir une petite célébration, juste pour la famille et les amis proches."

"Claire, qu'est-ce que tu fais là ? Viens ici, laisse-moi faire !" dit le jeune homme grand et maigre, gesticulant énergiquement pour empêcher l'autre personne d'apporter le barbecue en bronze à la table des clients.

Les jours de forte affluence où le restaurant était débordé et que le personnel n'arrivait pas à suivre, **Claire**, la propriétaire, descendait souvent aider les jeunes employés. Elle n'était pas très douée dans d'autres domaines — surtout en ce qui concerne les calculs financiers, la comptabilité et les bilans. Pour ces choses, il valait mieux les laisser entre les mains compétentes de **Bell**.

"J'essaie de t'aider ici, **espèce de crétin** !" répondit Claire, un soupçon de malice dans la voix.

"Pas besoin d'aider, non ! Si Bell me surprend à te faire travailler, elle va me tuer ! Allez, assieds-toi !" Le jeune commis, presque la moitié de l'âge de Claire, n'avait pas peur de la repousser avec ses mains.

Claire n'était pas du genre à jouer la patronne autoritaire. Son visage sévère n'était qu'une façade ; en réalité, elle vivait en plaisantant avec les jeunes employés comme s'ils étaient des camarades de classe. Mais cela ne signifiait pas que personne ne la respectait. Tout le monde savait quand il fallait être professionnel.

Alors que Claire se promenait dans le restaurant, vérifiant si les clients avaient besoin de quelque chose, elle remarqua que le personnel était **impeccable**, chacun remplissant son rôle sans faute.

**Claire & Bell Korean BBQ** était à l'origine un petit restaurant buffet, mais avec le temps, il s'était agrandi. Les premiers mois furent difficiles, mais après avoir acquis de la notoriété sur les réseaux sociaux, les clients fidèles continuaient de revenir, et de nouveaux étaient attirés par les bonnes critiques. En moins de deux ans, l'endroit était déjà devenu un **succès**.

"Tante Claire ! Tante Claire !"

Une voix aiguë et excitée fit Claire se tourner vers la table d'où venait l'appel. Une lycéenne agitait frénétiquement la main, entourée d'un groupe d'amis... cinq, six, sept... il semblait qu'elle avait amené toute la classe.

Claire s'approcha de la cliente assidue avec un large sourire sur le visage — si radieux qu'il en était presque aveuglant.

L'adolescente joignit ses mains dans un *wai* respectueux alors qu'elle présentait Claire à ses amis :

"C'est Tante Claire, l'amie de ma mère !" dit la jeune fille, parlant avec enthousiasme sans lâcher les baguettes qu'elle tenait habilement. C'était **Nong Prae**, la fille de feu Tante Phon. "J'ai amené mes amis pour fêter la fin des examens de mi-trimestre !"

"Faites comme chez vous ! Pour les amis de Prae, aujourd'hui c'est **moitié prix** ! Et pour toi, ma chérie, c'est **offert** !"

La table des étudiants éclata en acclamations, avec tant de baguettes levées qu'elles semblaient flotter. Tout le monde joignit les mains en signe de remerciement, dans un *wai* si enthousiaste que Claire pouvait à peine leur rendre la pareille.

Depuis leur libération de prison, Claire et Bell s'étaient fait un devoir de rendre visite régulièrement à la famille de feu Tante Phon, créant un lien spécial avec Prae — une jeune femme brillante et intelligente. Au fond d'elle, Claire espérait que Phon, où qu'elle soit, puisse voir que sa fille devenait exactement la personne merveilleuse qu'elle avait toujours dit qu'elle serait.

Après s'être assurée que tout dans le restaurant était en ordre, Claire se dirigea vers l'arrière, directement vers le **bureau** à côté de l'espace de pause des employés. L'espace avait une table à manger, un canapé et un réfrigérateur pour ceux qui voulaient apporter quelque chose au-delà des options gratuites infinies du restaurant.

Avec un coup poli à la porte, Claire entra pour trouver son amour, comme toujours, **immergée dans les calculs financiers** qui soutenaient leur rêve partagé.

Au même moment, Bell était absorbée par une vidéo sur sa chaîne YouTube préférée. La voix familière et animée de la présentatrice résonnait dans le bureau :

"Saviez-vous qu'en plus de couvrir la nourriture des animaux, les revenus du tourisme aident également aux traitements vétérinaires et à l'entretien de plus de 40 mètres carrés de zone préservée... ?"

Sur l'écran d'ordinateur, **Natty**, sa jeune sœur, apparut. La jeune femme, qui s'était auparavant préparée aux examens d'entrée à l'université, avait suivi son rêve de devenir une **influenceuse numérique**. Maintenant, elle voyageait dans plus de dix provinces de Thaïlande, documentant ses aventures.

Dans l'industrie du tourisme, Natty avait le soutien de son petit ami, un jeune homme qu'elle connaissait depuis le lycée et qui l'accompagnait maintenant dans tous ses voyages, filmant chaque étape du périple.

Tout comme sa sœur aînée, Natty avait atteint un succès impressionnant : sa chaîne dépassait le **million d'abonnés en seulement un an**. Depuis qu'elle avait quitté le centre de détention pour mineurs, la jeune fille mince et bien proportionnée avait mûri rapidement, accumulant des expériences de vie aussi intenses que celles de sa sœur.

Parfois, leur mère apparaissait dans les vidéos de Natty ou rendait visite à Claire au restaurant de barbecue coréen. Ces moments sont devenus des occasions de **réconciliation**.

Claire n'a jamais gardé rancune contre sa mère pour ce qui s'était passé dans le passé. Au contraire, elle se sentait soulagée qu'elles se soient **rapprochées à nouveau**.

Pendant ce temps, Claire se faufila jusqu'au bureau de sa petite amie, posant ses mains sur la surface pour voir combien de temps Bell resterait hypnotisée par la vidéo. Ce n'est que lorsque Bell remarqua sa présence qu'elle mit le contenu en pause, se retournant avec un sourire gêné comme si elle s'excusait de procrastiner.

"Attends une minute..."

"Tu n'as même pas encore vu la dernière vidéo de Natty, n'est-ce pas ? Oh, mais bien sûr, tu l'as déjà dit—"

"Pourquoi ne la regardons-nous pas **ensemble** ? Ou préfères-tu attendre ce soir ?"

"Tu peux la regarder d'abord. Ensuite, nous pourrons la regarder à nouveau ensemble."

Claire sourit, contournant la table pour déposer un baiser sur les cheveux brun clair de Bell. Pendant ce temps, Bell enfouit son nez dans le bras de sa petite amie, respirant le parfum qui imprégnait sa chemise — un mélange de fumée de barbecue, de légère sueur, et quelque chose de si **caractéristique de Claire** que c'était déjà devenu son parfum préféré.

À ce moment-là, elle se souvint à quel point elle s'était habituée — non, à quel point elle était **tombée amoureuse** de ces petites habitudes. Des odeurs du restaurant aux gestes quotidiens... Tout ce dont elle avait besoin, c'était de continuer à vivre aux côtés de cette personne.

"Hé, quand je sortirai de prison dans deux ans, tu penses que le restaurant de Bell m'embaucherait ?" demanda **Didi** sans réfléchir, faisant se tourner ses deux sœurs aînées vers elle avec des regards irrités.

Pour Didi, cet âge serait parfait pour commencer à affronter le monde extérieur, chercher des opportunités et envoyer des CV. Mais s'attendre à être embauchée par un établissement dont les propriétaires étaient ses **anciennes victimes** ? Après tout le mal qu'elle leur avait fait, comment pouvait-elle même envisager cette possibilité ? D'où lui était venue cette idée absurde ?!